


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LV
C
45-48
NAPOLI



HISTOIRE
DE
BAVIERE.

QUI TRAITTE DE l'Origine des Peuples, qui les Premiers habiterent la Baviere, du commencement & du progrés de la Religion, & des Princes, qui ont regne jusqu'à Charlemagne.

Par le Sieur BLANC, *Conseiller & Historiographe de S. A. R. Monseigneur le Duc de Savoye.*

TOME I.

A PARIS,
Chez la Veuve MILLE DE BEAUJEU, ruë Dauphine, au Dauphin.
Et au Palais chez CHARLES OSMONT, dans la grand' Salle, à l'Ecu de France.

M. DC. LXXX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A

MONSEIGNEUR

LE

DAUPHIN.



ONSEIGNEUR,

L'Histoire de Baviere que je vous presente, tire tant d'éclat de ce

Royaume, que c'est un juste tribut que je rends à cette Couronne, quand je vous offre l'Histoire d'un Peuple, qui doit son Origine, sa Religion & ses grans Succés à la France. Ces Peuples sortis du Berry, & du Bourbonnois, remplirent toute l'Europe de la gloire de leurs Conquestes. Ils firent trembler cette ancienne Rome, qui se vantoit d'estre la Maîtresse du monde, & de donner des Loix aux Princes & aux Souve-

rains. Ils firent de la Foreſt Hercinie des Villes & des Provinces, qui donnerent de la jalouſie à tous les Peuples du Nort. Saint Rupert ſorty de vôtre Auguſte Sang, porta les lumieres de la Foy à ces Nations nouvellement établies; Il leur précha JESUS-CHRIST, *& trouva dans leurs eſprits autant de diſpoſition à une ſolide picté, qu'ils avoient fait paroître de valeur & de courage dans leurs entrepriſes mi-*

litaires; Ils reçurent de Charlemagne un nouvel esprit de valeur; Il ralluma dans leurs cœurs ce feu ardent & genereux, qui est le caractere des François dans les actions difficiles; Il leur donna des Maîtres de son Sang, & ce Sang s'est conservé jusqu'icy, pour remonter heureusement vers sa source, par l'Alliance que cette Auguste Maison vient de faire avec la Vôtre. C'est, MONSEIGNEVR, *de cette Alliance, que la*

France attend des Heros, qui fassent revivre le nom & les actions glorieuses de Charlemagne, si ce n'est quelque chose de plus avantageux pour vous de donner à LOVIS LE GRAND, des Successeurs dignes de Luy. Ce Monarque a tellement effacé par sa conduite aussi sage que merveilleuse, tout ce qui a paru devant luy, que tous les Heros que l'Histoire nous a vantés, n'ont rien de plus singulier que le bonheur

d'avoir vécu devant luy. Parleroit-on d'Eux aujourd'huy, si vôtre Auguste Pere avoit pû leur servir d'exemple, comme il en servira à tous les siecles à venir? A-t'on jamais oüy dire d'Autre que de Luy, que les saisons ne font point d'obstacle à ses desseins, qu'il prend des Villes en un jour, des Provinces en une semaine, & porte en moins d'un mois au delà du Rhin, de la Sambre, de l'Escaut, & de Lissel

ſes Armes victorieuſes ? Que ſans ouvrir de tranchée, il force & Remparts & Citadelles. Que ſous ſes yeux toute une Armée paſſe les rivieres à la nage, defie le fer & le feu, & ſe trouve au cœur d'une Ville, quand on ſçait à peine qu'elle ſoit arrivée juſques aux pieds de ſes murailles. Voilà, MONSEIGNEVR, les merveilles que nous venons de voir; & je ne ſçais ſi ces merveilles n'ont point

fait couler de larmes de vos yeux, comme les Victoires de Philippe en firent couler des yeux d'Alexandre, qui aspiroit déja au nom de Grand, quand il pleuroit de cette sorte. Je sçais du moins, MONSEIGNEUR, que ces grandes actions ont allumé dans vôtre cœur un ardent desir de suivre des exemples si surprenans, s'il est permis de se flatter d'en pouvoir faire de semblables, d'Autres n'o-

ſeroient y pretendre ; mais un Fils de LOVIS LE GRAND, formé des mains de ce Heros animé de ſon eſprit, fortifié de ſa preſence, aidé de ſes ſages conſeils, que ne doit-il pas eſperer? Nous n'attendons auſſi que des miracles, nous les verrons bien-toſt, MONSEIGNEVR, ces miracles & ces prodiges, que toute l'Europe attend de vous, ſous la conduite d'un tel Pere ; & il n'eſt perſonne qui ſoit plus

dans l'impatience de les voir, que celuy qui fait profeßion d'estre avec un profond respect,

MONSEIGNEVR,

Vôtre tres humble, tres obeissant, & tres fidele Serviteur
THOMAS BLANC.



PREFACE.



E zele qu'un fidele Sujet, doit avoir pour la gloire de ses Princes, m'ayant fait donner au Public depuis quelques années l'Histoire de la Royale Maison de Savoye. Madame l'Electrice de Baviere, la Serenissime Princesse Henriette Adelaide de Savoye, fille du Duc Victor Amedée, & de Madame Christine de France, desirant de faire connoître la gran-

deur de la Maison, dans laquelle elle étoit entrée par son heureux Mariage avec Monseigneur l'Electeur le Duc Ferdinand-Marie, me commanda d'entreprendre l'Histoire de ses Etats. J'achevay cette entreprise quand la mort de cette Princesse, & de son Auguste Epoux m'ôterent l'avantage de leur presenter ces derniers traits de mes travaux. Mais le Mariage de Madame la Princesse Electorale leur Fille aînée avec Monseigneur le Dauphin, & la Majorité de Monseigneur l'Electeur Maximilien Emanuel leur Fils ont relevé mes esperances, & m'obligent à rendre public ce que j'avois destiné à la gloire de leur Maison. La noble education que cette Princesse a

donnée à ce Prince & à cette Princesse, fait attendre de leur Regne le rétablissement des Lettres, aussi bien que la felicité de leurs Sujets.

Je divise mon Ouvrage en cinq Volumes. Le premier, contient l'Origine des Peuples qui habiterent les premiers la Baviere, la Boheme, la Westphalie, & les autres Païs du Nort, où les Boïes sortis des Anciens Bituriges, qui occupoient, ce que nous appellons aujourd'huy, le Berry & le Bourbonnois, se rendirent considerables soûs la conduite de Sigovese leur Chef, envoyé par Ambigat, pour faire des Colonies dans la Forest Hercinie, tandis que Bellovese passa les Alpes pour aller faire la guerre aux Ro-

mains dans l'Italie. Car Ambigat ſage Prince & experimenté dans la conduite des Peuples, voyant que le nombre effroyable des Gaulois qui ſe multiplioient extremement, par la bonté du climat où ils vivoient, étoit cauſe qu'ils avoient peine à vivre en bonne intelligence, fit ſortir en pluſieurs corps d'Armées plus de trois cent mille jeunes Hommes forts & robuſtes pour la guerre, soûs la conduite des plus habiles Chefs qu'il pût choiſir, & les envoya dans la Germanie, l'Italie, la Grece, la Macedoine, l'Illirie, la Thrace, & dans quelques Provinces de l'Aſie, dont ils ſe rendirent les Maîtres. C'eſt l'un de ces Eſſains qui alla peupler le Païs des Noriques;

qui fait aujourd'huy une partie de la Baviere; & c'eſt l'à que je fais voir ce qui s'eſt fait de plus conſiderable ſoûs treize Princes, ou Chefs de ces Peuples, depuis Adalger juſqu'à Thaſſilon, qui fut le dernier. Cette Origine des Anciens Noriques, ou Bavarois, qui furent nommez Boïares, ou Baïoares de ces Boïes, m'a obligé à faire dans ce Volume de grandes excurſions dans l'Hiſtoire de ces Peuples, qui furent les Ennemis les plus terribles, & les plus continuels des Romains. La Pieté des Princes par l'ordre de qui j'ay écrit, m'a auſſi engagé à traitter l'Origine & le progrez de la Religion dans leur Païs; & comme il y a depuis long-tems un Ouvra-

ge en trois Volumes des Saints de Baviere, soûs le titre de *Bavaria sancta*, ou *Bavaria Pia*, composé par le sçavant Radere Jesuite, qui a recherché avec un grand soin tous les Saints qui ont preché la Foy en Baviere, qui y sont nez, ou qui y sont morts pour JESUS-CHRIST, on a voulu que je donnasse un extrait de cet Ouvrage dans mon premier Volume, & que j'inserasse dans mon Histoire ces Personnes Illustres, en vertu & en pieté. Ainsi ce premier Volume est à proprement parler plûtost une disposition à l'Histoire de Baviere, que l'Histoire precise de ce Païs-là.

Le second Volume comprend tout ce qui s'est fait

en Baviere, depuis Charlemagne qui s'en rendit le Maître, jusqu'à Othon de Wittelspach Comte Palatin de Schiren, que l'Auguste Maison de Baviere, à present regnante, reconnoit pour Chef de sa race. C'est de cet Empereur & Roy de France, que la Serenissime Maison de Baviere, pretend estre descenduë par les Comtes de Lengenfeld, dont Pepin arriere petit Fils de Charlemagne, & Fils de Bernard Roy d'Italie fut le premier. On verra donc dans ce Volume tous les Empereurs de la Maison de France, qui ont tenu la Baviere avec les Saxons, & les Guelfes qui y ont regné aprés eux.

Le troisiéme Volume con-

tient toute l'Hiſtoire des Ducs de Baviere depuis l'Inveſtiture de ces Etats donnée par l'Empereur Frederic I. à Othon de Wittelſpach, ſurnommé le Grand, juſqu'au Duc Maximilien, ſurnommé auſſi le Grand.

Le quatriéme Volume n'eſt que la vie de ce grand Prince, le Heros de ſon ſiecle & le Défenſeur de la Religion Catholique en Allemagne, qui peut ſervir de modele à tout les Souverains pour la ſageſſe de ſa conduite, au milieu des evenemens de l'une & de l'autre fortune, ce ſont ces quatre Volumes que je donne à preſent.

Le cinquiéme qui ne paroîtra pas ſi-toſt, contiendra une deſcription exacte de tous les

Etats de Baviere, l'Etat present de cette Auguste Maison, avec toutes les Branches, & les appanages de ces Branches, la description de la Cour soûs l'Electeur Ferdinand Marie, & tout ce qui s'est fait de plus considerable soûs le Regne de cet Electeur, depuis son Mariage avec la Princesse Adelaide de Savoye, jusqu'au Mariage de Madame la Dauphine, & à la Majorité de Monseigneur l'Electeur Maximilien Emanuel à present regnant.

Il n'est guere d'Histoire plus difficile à écrire que celle des Etats particuliers, qui changeant souvent de Maîtres, souffrent aussi divers changements. Leurs bornes, & leurs limites sont rarement

les mémes durant plusieurs siecles, & les revolutions ausquelles les plus grans Etats sont sujettes, étant encore plus frequentes dans ceux qui se trouvent enclavez au milieu de plusieurs grandes Puissances. Les evenemens de ces Païs-là ont tant de rapport avec ceux des Païs Voisins, qu'il faut necessairement faire des excursions dans d'autres Histoires, pour traitter exactement celle de ces Païs particuliers. C'est ce que j'ay esté obligé de faire à l'égard des Anciens Gaulois au Premier Volume; des Princes Saxons au Second; de plusieurs Princes d'Allemagne au Troisiéme, & méme d'une partie de l'Europe soûs l'Empire de Louis IV. & des dernieres

guerres d'Allemagne, dans la vie de l'Electeur Maximilien, qui fut Chef des Troupes Catholiques contre les Protestans.

Je n'ay point cherché d'artifice à décrire les choses que je raconte d'un style simple & naif, qui approche plus de la verité de l'Histoire, que les ornemens recherchez de l'éloquence. Je n'ay rien deguisé des evenemens qui ont pû venir à ma connoissance, comme je n'ay rien exaggeré, & étant obligé d'écrire les choses éloignées de nos tems sur la foy des Historiens Contemporains, je les ay suivis exactement. Enfin comme je n'ay point eu d'autre but que de faire connoître ce qui s'est passé depuis plus de douze

siecles dans la Baviere, je n'ay flatté, ny affecté de médire de personne.

Le Lecteur aura la bonté de suppleer à quelques fautes d'impression, qui se sont glissées dans cet Ouvrage.

Extrait du Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maître des Requestes ordinaires de nôtre Hostel, Baillif, Senéchaux ou leurs Lieutenans, & autres qu'il appartiendra. Salut, nôtre Cher & bien Amé THOMAS BLANC, Conseiller & Historiographe de Son Altesse Royale le Duc de Savoye; Nous a fait remontrer qu'il a composé un Livre, intitulé, *L'Histoire de Baviere*, lequel il desireroit faire imprimer pour donner au public, ce qu'il ne peut faire sans avoir nos Lettres, sur ce necessaires, humblement requerant icelles. A CES CAUSES,

Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes, de faire en un,ou plusieurs Volumes & en telle marge & caractere que bon luy semblera ledit Livre, intitulé , *l'Histoire de Bavirre*, & iceluy faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obeissance, durant le tems de six années, à commencer du jour que ladite impression sera parachevée, pendant lequel tems, Nous faisons défenses à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, vendre, ny debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de Luy, à peine de confiscation des Exemplaires, & de trois mille livres d'amande, applicables un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital General, & l'autre tiers au

profit de l'Exposant, à la charge de mettre deux Exemplaires dudit Livre en nôtre Bibliotheque publique, un en celle du cabinet de nos Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres cher & feal le Sieur le Tellier, Chevalier, Chancelier de France, avant que de les exposer en vente à peine de nullité des Presentes. Si mandons que du contenu en ces Presentes, vous fassiez joüir & user ledit Exposant & ceux qui auront droit de Luy pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens; Au contraire voulons que mettant au commencement ou à la fin dudit Livre extrait des Presentes, elles soient tenuës pour bien & deüement signifiées à tous ceux qu'il appartiendra. Commandons au pre-

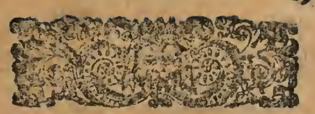
mier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des Presentes tous exploits requis & necessaires, sans pour ce demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraire. CAR tel est nôtre plaisir. Donné à S. Germain en Laye le 18. jour de Janvier l'an de grace 1680. Et de nôtre Régne le 38. Signé par le Roy en son Conseil, CHARPENTIER.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 22. Mars 1680. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1663. & celuy du Conseil privé du Roy du 27. Fevrier 1665.

Signé, ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 12. Septembre 1680.

Les Exemplaires ont été fournis.



HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE.

DEssein de l'Autheur. Ambigat Chef des Gaulois. Motifs qu'il eut d'envoyer des Colonies en divers endroits. Les Anciens Boïes ont manqué d'Historiens, & pourquoy. D'où ils ont tiré leur Origine. Fable rejettée. Les Gaulois descendent de Iaphet

Passage des Celtes en Allemagne & en Italie. Bellovese & Sigovese, Chefs des Anciens Boïes. Bellovese prend la route du Pô. Sigovese tourne à gauche vers le Danube. Villes fondées par les Boïes. Les Boïes assistent Brennus à la conqueste de l'Italie. La prise de Rome par les Gaulois. Le Capitole tient bon. Conquestes des Boïes dans l'Italie. Ils font alliance avec Denis Tiran de Sicile. Dissention des Gaulois, & leur treve avec les Romains. Les Wolsques recherchent l'amitié des Boïes. Les Boïes & les Romains recommencent la guerre. Grand appareil des Boïes. La Victoire leur demeure. Divers Peuples briguent leur amitié. Ils forment le dessein d'assieger Aretium. Ils traittent mal les Ambassadeurs Romains. Ils s'allient avec les Hetruriens, & sont bat-

tus par les Romains. Ils traitent la paix avec eux qui dure 45. ans. Ils rompent les premiers & perdent seize mille Hommes dans le combat. Les Liguriens vaincus. Division dans l'Armée des Gaulois. Les Romains irritent les Boïes. Ils font marcher un nombre prodigieux d'Hommes. Les Boïes passent l'Appennin. Temerité du Consul Atilius. Sa mort. Armes des Gaulois. Ils perdent quarante mille Hommes. Ils se remettent sur pied, & recommencent la guerre. Prodiges. Haine du Consul Flaminius contre les Boïes. Les Romains envoyent des Colonies à Cremone & à Plaisance. Entrée d'Annibal en Italie. Les Boïes se joignent à luy. Les Romains en desordre. Stratageme des Boïes. Grand deüil à Rome. Honteuse fin d'Annibal en Italie. Les Boïes attaquent les Allie-

des Romains. Les Carthaginois & les Boïes joints d'interests contre les Romains. Défaite des Boïes.

Dessein de l'Autheur.



E rends à la France la Gloire qu'elle s'est acquise depuis plus de seize siecles, d'avoir jetté les fondemens de plusieurs Etats dans l'Europe, quand j'écris en sa langue l'Histoire d'une Nation qui doit & ses commencemens & sa grandeur à ses Peuples & à ses Princes. La Baviere qui tient des Boïes, Anciens Peuples du Bourbonnois, ses premieres Colonies, & ses Maîtres du Sang de Charlemagne, tire son Origine & sa Grandeur des Anciens Gaulois, & si c'est des bords du Rhin que les Francs entrant dans les Gaules, ont donné commencement à cette puissante Monarchie; ce n'est qu'aprés que les Gaulois eurent porté long-tems auparavant la gloire de leur nom & la terreur de leurs armes au delà du Rhin

& des Alpes de la maniere, dont je vas le raconter en peu de mots pour dresser le plan de l'Histoire, que je veux écrire, & comme ces Peuples s'établirent dans la Baviere.

Ambigat Chef des Gaulois.

Ambigat l'un des plus sages Princes qui ait regné parmy les Peuples, que les Romains appelloient Barbares, gouvernant avec autant de prudence, que d'équité & de justice, cette partie des Gaules qui s'étend depuis l'Ocean Britannique jusqu'aux Brannoviciens, Peuples Voisins des Allobroges, qui avoient leurs Roys particuliers, craignit que la multitude effroyable de ses Sujets, qui croissoient tous les jours, tant par la bonté du Païs, que par la paix & le repos dont ils joüissoient, ne fut l'occasion de troubles, & de guerres domestiques dans le partage de leurs biens & de leurs terres, qui commençoient à n'être plus capables de fournir à l'entretien d'un si prodigieux nombre de personnes. Et comme l'on void dans les ruches par un instinct particulier de la nature, que quand les Abeilles se multiplient jusqu'à

pouvoir s'incommoder, il se fait de nouveaux essains, qui sous la conduite d'un Roy, vont chacun s'établir & faire de nouvelles Colonies. Ambigat voulut pratiquer ce que la nature luy enseignoit en la sage conduite de ces petits Animaux, que tant de Philosophes des siecles passez, ont proposez aux Republiques à imiter, comme l'idée des societez les plus justes & les mieux reglées.

Motif qu'il eut d'envoyer des Colonies en divers endroits.

Ce fut donc un trait de la Politique de ce Prince, & la necessité de s'élargir, pour pouvoir nourrir tant de Peuples, plûtost qu'un vain desir de s'agrandir en inquietant ses Voisins, qui l'obligeât de diviser en plusieurs corps plus de trois cent mille Hommes de ses gens pour aller chercher ailleurs des retraittes asseurées, où ils pussent s'établir. Il fallut les armer, parce qu'ils devoient entrer en Conquerans dans les lieux qu'ils alloient occuper, & où ils ne devoient pas manquer de trouver de la resistance, & de l'opposition à leur dessein, allant chasser des Peuples de leurs propres Terres.

& des lieux, dont ils étoient paisibles possesseurs depuis long-tems C'est pour cela qu'Ambigat leur donnât de sages Chefs, & bien experimentez dans le fait de la guerre, comme ils firent voir par la prudente conduite qu'ils tinrent dans toutes les guerres qu'ils eurent à soûtenir, soit en attaquant, soit en défendant Car ils eurent à faire avec des Peuples aguerris, & disciplinez depuis long-tems. La paix qu'ils avoient avec leurs Voisins, les obligea de porter plus loin leurs armes, & leurs pretentions, L'Allemagne, l'Italie, la Grece, la Macedoine, l'Illirie, la Thrace, les Provinces de l'Asie les plus Voisines de l'Europe, les Isles Britanniques, & l'Espagne la plus proche des Pyrennées, furent les endroits, où ils allerent planter leurs nouvelles Colonies, & établir leurs Etats; & comme l'Italie & l'Allemagne furent les deux principaux theatres, où ils se signalerent, c'est sur ces deux theatres que je vas les faire paroître, aprés que j'auray fait remarquer, qu'il y a peu d'Historiens qui

ayent écrit de ces Peuples, & des progrez de leurs armes; eux ayant mieux aimé faire de grandes choses, que de les écrire, en un tems principalement, où ils avoient plus de commerce avec les armes, qu'ils n'en avoient avec les Lettres. Et si parmy les Grecs & les Latins qui ont écrit de tant de choses, beaucoup moins considerables que ne l'étoient l'origine, les mœurs, & les actions surprenantes de ces Peuples, il ne s'est point trouvé d'Autheur, qui ait entrepris de transmettre à la posterité le souvenir de leurs succés, & l'Histoire de leurs guerres; C'est qu'ils les consideroient comme des Ennemis fâcheux qui étoient venus de loin les inquieter dans leurs Païs, les chasser de leurs propres Terres, & troubler le repos dont ils joüissoient paisiblement avant ces irruptions. Cependant si quelques Ecrivains de ces Nations sçavantes, comme le Poëte Symilus, au rapport de Plutarque dans la vie de Romulus, Polybe, Tite-Live, Cesar, Tacite, Strabon,

bon, Cornelius Nepos, Pline, & quelques autres Hiſtoriens ne les ont pû tout à fait paſſer ſous ſilence; ils en ont écrit ſi ſuccintement & avec tant de negligence, par un effet, ou de leur haine, ou de leur ignorance, qu'il eſt vray de dire que l'origine & la gloire de cette fameuſe Nation, n'en ſont pas moins obſcures & douteuſes. Il ſemble que Jornand ne ſoit pas bien informé de leur nom, quelques-fois il les nomme Boïbares, d'autres fois Baïobares, & Paul Diacre donne à leur Païs le nom de Baïoarie, & Boïoarie. Quelques-uns veulent qu'à la ſortie de ce quartier des Gaules appellé Celtique, ils s'arrêterent dans la foreſt Hercinie, que les Celtes nomment Bois; les Grecs & les Latins leur donnerent le nom de Boïes. D'autres, avec peu d'apparence, & long-tems aprés leur établiſſement ſur les rives du Danube, veulent qu'un Boamond ſorty d'Armenie, ſous l'Empire d'Auguſte & de Tybere, ayant paſſé les Alpes avec les Troupes Romaines, ait laiſſé ſon nom à cette Nation belli-

queuſe, que l'Italie avoit connuë ſix ſiecles auparavant. Quoy qu'il en ſoit, l'origine des noms étant ſouvent incertaine & de peu de conſequence : il eſt conſtant que le nom de Boïes, ou Boïens, de Boïbares, ou de Baïobares s'eſt inſenſiblement changé en celuy de *Bavarois, qui ſemble plus doux, & duquel je me ſerviray le plus dans la ſuite de mon Hiſtoire.

Leur origine.

Il eſt plus important de découvrir l'origine d'un Peuple, que de s'arrêter à celle de leur nom. La pluſpart des Genealogiſtes croyent avoir triomphé, lors que par de vaines conjectures, ou de quelque foible reſſemblance de noms, ou de quelque fable, ou de quelque ancien manuſcrit, ils ont tiré, ce leur ſemble, l'origine ou d'une ſimple famille, ou d'une Nation toute entiere. Seneque en parle admirablement bien, quand il dit que le grand nombre de diverſes alliances & la ſuite des ſiecles, confondent le ſang le plus noble, & font changer bien ſouvent le nom & l'état des familles & des Nations;

Il en eſt des noms des familles comme de l'origine des grandes Rivieres, l'on en connoît le cours & les embouchûres, mais on en ignore les ſources, ou parce qu'elles ſont cachées dans des montagnes inacceſſibles, ou parce que leurs eaux ſe mêlent avec celles des autres ruiſſeaux qu'elles rencontrent dans leurs cours. Les Romains veulent devoir leur naiſſance à quelques reſtes de l'embraſement de Troye ; d'autres firent la leur de plus loin, & moy je ne donneray point aux Bavarois d'autres Ancêtres que ceux que l'Hiſtoire me fournit.

C'eſt ce qui me fait rejetter la fable, qui fait deſcendre les Bavarois d'Hercule par un certain Boïus de ſon ſang, ou de l'un de ces Heros, qui furent renfermez dans le cheval de Troye, ou de ce Boamond des montagnes d'Armenie, dont j'ay déja parlé, & l'opinion de ceux qui les font venir de Gomer, de Japhet & de Noë, puis que le cours de tant de ſiecles, empêche qu'on puiſſe bien aprendre la ſuite de tant de gene- Fable rejettée.

rations ; & ainſi je ne m'arêteray qu'aux ſeuls Gaulois , qui au raport de Tite-Live , & de Tacite, ſont leurs veritables Ayeuls.

Les Gaulois deſcendent de Japhet.

Si nous en voulons croire Joſephe, les Gaulois & les autres Peuples de l'Europe tirent leur origine de Japhet fils de Noë , à qui cette partie du monde échût en partage, & que les Bavarois ſortant de la Celtique la plus noble partie des Gaules, comme je le prouveray enſuite, ils reconnoiſſent les Gaulois pour leurs Anceſtres , & par conſequent Japhet, ſans rien devoir de leur origine aux Aſiatiques. Car enfin les Anciens Geographes ont étendu la Celtique juſqu'aux Alpes des Griſons & du Tirol, & juſqu'au Rhin & au Danube. Mais depuis par la diverſe diviſion des Etats , les bornes des regions ont changé , & de nature & de nom. De ſorte que la Gaule Celtique a été plus reſſerrée, & cette partie de l'Europe qui s'étendoit juſqu'aux Alpes & au Danube, fut depuis attachée à l'Allemagne, & en a porté le nom juſqu'à preſent.

Tite-Live & Justin, en des termes assez clairs, nous donnent l'Histoire du passage des Bavarois de la Gaule Celtique en Allemagne. Ils disent que les Gaules ne pouvant contenir le grand nombre de Peuples dont elles étoient remplies, & se sentant troublées par des discordes civiles; ceux du Berry, qui étoient alors les Maîtres de la Celtique, porterent Ambigat leur Roy, à décharger les terres de son obeïssance, & envoyer des Colonies aux Païs voisins. Ce qui fut aisé de persuader aux Celtes, sous ce pretexte de liberté, d'autant plus specieux, qu'on leur proposoit à faire de tres-belles conquêtes, & qu'on leur donnoit pour Chefs Bellovese & Sigovese, Princes du sang, fils d'une sœur d'Ambigat, & qui n'aspiroient qu'à se signaler dans une expedition de cette nature. Ils marcherent à la tête de trois cens mille Hommes, assûrez avec ce grand nombre de ne point trouver d'obstacle. Bellovese s'approcha des Alpes, & les ayant traversées avec assez de fatigue, fut

Passage des Celtes en Allemagne & en Italie.

Bellovese & Sigovese Chefs des Anciens Boïes.

Bellovese prend la route du Pô.

se poster le long des rives du Pô ; & aprés avoir défait les Toscans auprés du Thesin, se mêlerent avec les Insubriens, & donnerent les commencemens à la puissante Ville de Milan, dequoy le Poëte Claudian fait quelque mention dans les Noces de l'Empereur Honorius.

Sigovese tourne à gauche vers le Danube.

Sigovese prit la gauche du côté du Danube, & de la forest Hercinie, & s'y étant étably fut bien-tôt au secours de ses Compagnons, qui trouvoient plus d'obstacle en Italie. De sorte qu'en peu de tems les Bavarois, que sous le nom de Boïes Appien nommé les plus vaillans des Gaulois, s'étans établis en Italie ; Sigovese repassa les Alpes avec les siens.

Villes fondées par les Boïes.

Depuis ce tems-là les Boïes donnerent à l'Italie plusieurs autres marques de leur vertu. Ils aiderent les Romains en diverses expeditions, ils ruïnerent quelques Villes, ils en bâtirent d'autres ; & s'il faut s'en rapporter à Justin, outre Milan, ils fonderent Come, Bresse, Verone, Bergame, Trente, Vicence & Bologne, que les Latins nommerent Boïonie.

Brennus sortant des Gaules pour entrer en Italie, l'an trois cens soixante-cinq de la fondation de Rome, s'attacha d'abord à Clusium, & eut les Boïes pour témoins & pour Compagnons de ses conquêtes. Polybe assûre qu'ils furent au siege de Rome, & du Capitole, & Silius Orateur, Poëte & Consul, parle de cette expedition à l'avantage des Boïes & d'un Crixus qui les commandoit. Quelques tems aprés les Romains leur firent une magnifique Ambassade, & pour traiter avec les Gaulois choisirent les trois fils de Marcus Fabius Ambustius des plus remarquables dans la Republique; mais la harangue qu'ils firent aux Gaulois leur parut si fiere, que n'ayant pû convenir de quoy que ce soit, bientôt aprés il se donna une rude bataille au passage du petit fleuve Allia, nommé aujourd'huy *Rio del Mosso* dans l'ancienne Hetrurie, à douze mille de Rome, où l'armée des Romains fut entierement défaite. Les Boïes assistent Brennus à la Conquête de l'Italie.

La prise de Rome suivit cette fatale journée. Brennus fut averti de La prise de Rome par les Gaulois.

la consternation du Peuple, & de l'étourdissement où chacun se trouvoit. Les Gaulois entrent dans la Ville, & ne trouvant point d'obstacle, percent les maisons des Citoyens sans faire aucune effusion de sang ; mais un Soldat imprudemment ayant passé la main, comme en riant, sur la venerable barbe d'un Senateur nommé Papirius (qui de même que ses Collegues se tenoit sur sa porte pour tâcher par cette majesté senatoriale d'arrêter la furie des Gaulois,) ayant pris cette action pour un affront, & donné de sa cane sur les aureilles du Soldat, ses Camarades irritez de la hardiesse d'un Vieillard, qu'ils ne regardoient que comme leur victime, se jetterent sur ce Papirius, & sur tous les autres Senateurs, & leur fureut s'alluma & se répandit sur le Peuple, qui se sentit vivement de la temerité d'un de ses Chefs.

Le Capitole tient bon.

Mais si la Ville fut prise, le Capitole ne le fut pas dans cet instant, & souffrit le siege sept mois durant. Le rocher sur lequel il étoit bâty, étoit inaccessible aux Gaulois, & si

la faim des Assiegez eut fait ce que leurs armes ne pouvoient executer, il leur eut fallu lever le siegé; mais enfin les uns & les autres furent contraints de venir à composition & tirerent du tresor (qui consistoit alors en quantité de joyaux des Dames Romaines) de l'or & d'autres pierreries pour obliger les Gaulois à se retirer. Je dois dire pourtant que tous les Historiens ne tombent pas d'accord des circonstances de cette guerre. Les uns veulent que les vivres venant à manquer & les maladies s'étant répanduës dans l'Armée des Gaulois, & receu d'ailleurs divers échecs; ils furent forcez d'abandonner l'Italie, & de repasser les Alpes. Tite-Live, comme Florus, Appien, & Plutarque, rapportent que l'armée Gauloise fut entierement défaite par celle du Dictateur Camillus, pendant qu'au Capitole on deliberoit des conditions de la paix; & qu'alors les Romains eurent leur revanche dés la journée d'Allia; mais il y a grande apparence que Tite-Live a voulu favoriser sa Na-

tion, & mettre ſa gloire à couvert par une narration que Polybe plus ancien que luy, & moins ſuſpect, ainſi que Suetone recitent d'une autre maniere; puis qu'en effet celuycy dit que l'or du Capitole fut gardé dans le treſor des Gaulois, juſqu'au tems que Druſus le recouvra, & celuy-là écrit que les Ambaſſadeurs des Inſubriens & des Boïes, allant vers les Ceſates leur demander du ſecours contre les Romains, leur montrerent beaucoup d'or, & les firent reſſouvenir de la priſe de Rome, & du ſiege du Capitole d'où ils avoient ſceu le tirer.

Conquêtes des Boïes dans l'Italie.

Paſſons à d'autres expeditions des Boïes dans l'Italie. Cette Nation belliqueuſe & ennemie du repos, ſe jette bien avant au delà du Pô, & n'y trouvant peut-être pas aſſez de matiere pour y employer ſes armes, elle les tourne contre elle-même par une guerre civile, qui donne à ſes ennemis le tems de reſpirer. De cette querelle domeſtique dans laquelle il ſe répand beaucoup de ſang, on void naître une facheuſe conſpi-

ration des Rhetiens, & d'autres peuples qui habitent dans les Alpes, qui apprehendant la puissance des Gaulois & l'accroissement de leur Empire en Italie, joignent toutes leurs forces contre les Boïes dans l'esperance d'un heureux succés. Par là ils délivroient l'Italie d'un ennemy redoutable, & dont l'ambition ne se pouvoit prescrire de bornes, ils acqueroient une gloire immortelle, & se rendoient considerables aux Romains qui leur seroient obligez d'avoir contraint les Gaulois à repasser les Alpes, & nettoyé les rives du Tibre, & celles du Pô de ces Barbares, dont la fureur alloit inonder tout le Païs. C'étoit là le raisonnement, c'étoient là les motifs des Chefs de la conspiration. On en vint aux mains; mais les Boïes joignant la prudence à la valeur, & se servant de l'occasion, firent alliance avec Denis Tyran de Sicile, qui venoit de descendre en Italie. Ce Conquerant dont l'Histoire fait tant de bruit, ayant chassé les Carthaginois de la Sicile, & se voyant Maître paisible de toute l'Isle, pour empêcher que

Ils font alliance avec Denis Tiran de Sicile.

ſes Soldats ne croupiſſent dans l'oiſiveté, vint à la teſte de ſon Armée dans cette partie de l'Italie que l'on a appellée la grande-Grece, parce qu'en effet les Grecs l'habiterent, & y bâtirent des Villes, où Pythagore enſeignoit. Les Boïes n'eurent pas plûtôt appris ſa deſcente dans l'Italie, qu'ils luy envoyerent des Ambaſſadeurs; qui furent tres-bien receus; Ce Prince qui venoit de donner une bataille qui ne luy avoit pas été avantageuſe, & ayant reciproquement beſoin de ce grand ſecours qu'on luy venoit offrir, reprend cœur & ranime ſes forces & ſon courage, avec d'autant plus de fermeté que pour lors le ſeul nom des Gaulois donnoit de la terreur à toute l'Europe. Mais la mort l'ayant ſurpris dans ce même tems, elle arrêta ſes grandes entrepriſes, ſans avoir pû profiter le moins du monde, des alliances qu'il venoit de faire avec les Boïes.

Diſſention des Gaulois & leur tréve avec les Romains.

La diſſenſion des Gaulois, & leur tréve avec les Romains, donnent lieu à ceux-cy de rétablir leurs affaires, & de redonner à leur Ville la face

qu'elle avoit auparavant. Les Historiens ne sont pas d'accord de la durée de cette tréve ; Polybe la fait de trente ans, Plutarque de quinze, & Tite-Live de vingt & cinq. Quoy qu'il en soit, Rome se releve de ses cendres, & se voit en état de faire teste à ces ennemis.

Il n'est rien qui excite, & qui pique plus vivement l'ambition d'un Conquerant, que la prosperité naissante de la bonne fortune d'un voisin redoutable, & les ambitieux ne la peuvent souffrir.

Les Volsques recherchent l'amitié des Boïes.

Les Wolsques qui se voyoient pour ainsi dire, aux portes de Rome, & qui la haïssoient dés le berceau, ayant assez bien fait leurs affaires dans la Guerre qu'ils avoient euë avec les Æques & les Hetruriens, firent amitié avec les Gaulois, & par consequent avec les Boïes; & ainsi s'étant rendus puissans & formidables, marchent contre les Romains, & aprés avoir ruïné tout le païs, ils vont camper devant Albe. C'est encore icy que les Historiens ne s'accordent pas ; & que si les uns donnent toute

la gloire aux Gaulois, & toute la honte aux Romains, les autres au contraire, donnent toute la gloire aux Romains, & toute la honte aux Gaulois. Tite Live toûjours porté pour les interefts de Rome, veut que la division & l'épouvante ayent mis en déroute les Gaulois, qui n'étoient pas bien d'accord entr'eux, soit pour l'honneur du commandement, soit pour la diversité de l'humeur dominante des Nations si differentes, des Chefs & des troupes qui composoient cette puissante Armée; & cette dissension n'arrive que trop souvent dans de semblables rencontres. Ce même Autheur parle encore d'un combat singulier d'un Romain & d'un Gaulois, dans lequel il dit que le Romain qu'il nomme Manlius, fut le vainqueur, & que non seulement celuy-cy receut le surnom de Torquatus, du riche colier qu'il prît au Gaulois par une glorieuse marque de sa victoire, mais qu'encore il contribua beaucoup à la promte retraite des Gaulois.

Peu de tems aprés, les Romains

& les Boïes recommencerent la guerre, & la victoire incertaine de ce qu'elle devoit faire dans cette sanglante bataille, voltigeoit alternativement dans l'un & dans l'autre parti. Cependant, s'il en faut croire Tite-Live, il raporte qu'il se fit un prodige, & que l'on vit un Corbeau qui vint fondre & se poser sur le casque d'un Valerius Officier Romain, qui depuis cet évenement singulier fut surnommé Corvinus, & qui dans le même instant sans s'attacher au prodige, & dans la chaleur du combat, attaque un puissant & redoutable Gaulois, qui luy fut facile de vaincre, corps à corps, ce même corbeau qu'il avoit sur son timbre, luy ayant crevé & arraché les deux yeux. Enfin, les Boïes lassez de cette guerre, laisserent les Romains en repos durant seize années; & se voulant montrer aussi habiles Politiques, que vaillants Capitaines, aprés avoir recherché l'alliance du Tiran de Sicile, ils entrerent aussi dans celle d'Alexandre le Grand Roy de Macedoine, dont le bruit des Armes remplissoit toute la

Les Boïes & les Romains recommencent la Guerre.

terre ; & en effet l'Histoire observe particulierement qu'un jour en conversation familiere ; ce grand Monarque leur ayant demandé ce qu'ils craignoient, ils luy répondirent fierement que s'ils avoient à craindre quelque fâcheux évenement, ce ne pourroit être que la chûte du Ciel.

Grand appareil des Boïes.

Les Boïes qui bien loin d'éviter les occasions de signaler leur courage, les cherchoient avec empressement, & même alloient au devant d'elles lors qu'elles se presentoient ; la tréve des seize années entr'eux & les Romains n'est pas plûtôt finie qu'ils entrent dans les interests de quelques Provinces d'Italie anciennes ennemies de Rome, & particulierement des Hetruriens & des Samnites ; Et en effet, la grande multitude de leurs troupes ne couvroit pas seulement les vastes campagnes où elles passoient, mais encore la marche d'une aussi puissante armée que la leur, donna bien-tôt à Rome de terribles alarmes, & qui furent augmentées par la promte défaite de l'une de leurs Legions que commandoit Scipion, qui fut taillée

en piéces. Enfin, les Armées se trouverent en presence. Les Gaulois eurent l'aisle droite contre Decius qui commandoit la cinquiéme & la sixiéme Legion. Les Samnites eurent l'aisle gauche contre Fabius à la teste de la premiere & de la troisiéme Legion. Decius jeune & vaillant fit des merveilles, & se voyant le Chef de l'aisle gauche des Romains, crût qu'il y alloit de son honneur de donner le premier, & de faire de sa Cavallerie quelque grand exploit: mais dans cette ardeur de combattre, il luy fallut attendre jusqu'au soir, parce que Fabius plus âgé que luy, plus ancien dans le service, & plus experimenté, fut d'avis pour lors de differer le combat, & même jusques aux approches de la nuit, afin de lasser par ce retardement les ennemis, & de ralentir l'ardeur des Gaulois & des Samnites. En effet, la bataille fut donnée, & le combat fut fort échauffé de part & d'autre, les Romains y firent jusqu'à huit mille prisonniers, mais ils perdirent un pareil nombre de Soldats. Decius y fut tué, & si-

La Victoire leur demeure.

Polybe dit la verité, cette fameuse journée fut glorieuse aux Gaulois & aux Samnites.

Divers Peuples briguent leur amitié.

C'est de la sorte que le nom des Gaulois & des Boïes se rendit redoutable dans toute l'Italie. Chacun tâcha de les avoir pour amis, & les Romains les redoutoient si fort qu'ils ordonnerent dans leurs Loix militaires ; que les hommes au dessus de cinquante ans seroient dispensez d'aller à l'Armée contre qui que ce fût, à l'exception des Gaulois ; & que lors qu'ils seroient en campagne, tous devoient prendre les armes ; sans en excepter les Sexagenaires ou les Vieillards, les Prêtres, les Marchands, les Artisans, & même la Populace ; comme dans les plus grands dangers de la Republique on creoit des Dictateurs qui avoient l'empire sur tous les autres Magistrats. En un mot, les Romains dans la naissance de leur Empire, ne dédaignoient pas de mesurer leur fortune & leurs forces avec la fortune & les forces des Gaulois, & ne croyoient pas qu'il fallût irriter une Nation qui ne sem-

bloit eſtre née que pour la Guerre, & qui ne reſpiroit que les combats. Et ainſi les Gaulois, ſans s'arrêter beaucoup à la grande puiſſance des Romains, prenoient ſouvent les Armes contr'eux, faiſoient des courſes chez eux, & ils aimoient bien mieux courir riſque de perdre une petite victoire, que de manquer la moindre occaſion de combattre. C'en eſtoit aſſez pour les Gaulois d'avoir conteſté de la gloire avec les Romains; & s'il leur arivoit quelque diſgrace dans les armes, ils ſe conſoloient aiſément de leur perte, pourvû qu'ils euſſent l'avantage de faire teſte à cette fameuſe Ville qui ne ſe propoſoit pas une moindre gloire, par les armes, que celle d'eſtre un jour la Souveraine de toutes les autres. Auſſi Jules-Ceſar qui eſt un témoin de leur courage & de leur conduite d'autant moins ſuſpect & reprochable, qu'il eſtoit le Chef de leurs ennemis, lors qu'il parle & qu'il écrit des Gaulois pour la valeur & pour la conduite dans les expeditions martiales, il les met au deſſus de toutes les autres Nations les

plus belliqueuſes, & comme les Boïes en deſcendent, on ne peut pas leur dénier la grande part qu'ils doivent prendre dans ce glorieux éloge que leur donne Ceſar l'un des plus grands Capitaines de ſon tems, & ſi capable d'en juger.

Ils forment le deſſein d'aſſieger Aretium.

Aretium, qu'on nomme aujourd'huy Arezzo, entre Perouſe & Florence, Ville Epiſcopale dans la Toſcane, fut autrefois une Ville tres-puiſſante, & qui ne faiſoit pas peu de bruit dans l'Italie. Les Gaulois, dix ans aprés leur derniere guerre avec les Romains, & ſi bien rétablis qu'il ne paroiſſoit pas qu'ils euſſent jamais ſouffert aucune perte, formerent le deſſein de l'aſſieger, ſur ce que les Aretins avoient avec les Romains, non ſeulement ſigné une tréve de quarante ans, mais encore qu'ils étoient entrez avec eux dans une ligue offenſive & deffenſive. Comme cette étroite ligue étoit de grande conſequence, les Gaulois en prirent de l'ombrage, & n'en augurant rien qu'à leur deſavantage, ils voulurent en prevenir les effets; Et parce que la Ville

d'Aretium prevoyoit que l'orage ne pouvoit tomber que sur elle, elle fit solliciter les Romains de ne la point abandonner à la veuë d'une telle tempête qui la menaçoit, & eux mêmes par consequent. Elle fut écoutée & la resolution fut prise de l'assister puissamment. Et en effet, le Consul Cecilius se mît à la teste des troupes qui marchoient pour sa deffense, & il n'étoit encore qu'à la veuë de la Ville d'Aretium, que les Gaulois vinrent fondre sur luy, & luy défirent treize mille hommes, la fleur de la jeunesse Romaine & des premieres familles, entre lesquels demeura le Consul Cecilius qui les commandoit, avec sept Tribuns. Marcus Curius succeda au Consul Cecilius, & deputa quelques-uns des siens vers les Gaulois pour traiter de la rançon des prisonniers; Mais sans avoir égard à la dignité d'Ambassadeur qui n'avoit rien de plus sacré, ny de plus inviolable chez toutes les Nations, & même dans la plus grande fureur des Armes, autant que dans la plus profonde Paix, sans qu'on sçache par

quelle raiſon & par quelle fatalité, les Gaulois traitterent les Ambaſſadeurs Romains de la plus cruelle maniere du monde, & les firent tous paſſer au fil de l'épée. On tient que cette cruauté & deteſtable action fut faite par les troupes de Sens; & la même Hiſtoire raporte qu'ils en furent bien tôt ſeverement châtiez. En effet, les Romains indignés & de cette inhumanité, & de cette inſulte, firent marcher contr'eux Cornelius Dolabella & Cneius Domitius à la teſte d'une puiſſante Armée, avec ordre d'en tirer raiſon en quelque maniere que ce pût être.

Traittent mal les Ambaſſadeurs Romains.

Les Chefs de cet execrable attentat tomberent les premiers ſous l'effort des armes Romaines, & furent cauſe ſans doute que le reſte des Gaulois receurent de rudes échecs en pluſieurs rencontres, & tant de fois qu'à l'exception des Boïes, tous ceux qui ne furent pas maſſacrez, furent contrains de regagner leur Pays.

Aprés la retraite des Gaulois dans leur Pays, les Boïes ne demeurerent pas moins en Italie, & dans diverſes

rencontres

rencontres assez chaudes, arrêterent souvent l'ardeur des Romains qui marchoient à grands pas à la conquête de l'Italie.

S'allient avec les Hetruriens

Les Boïes, pour reparer la perte qu'ils venoient de faire, & afin de se rendre plus forts & plus redoutables, s'allierent avec les Hetruriens: mais quelque forte que fût leur alliance & leur armée, ils ne furent pas heureux dans la premiere rencontre. En effet, les Romains les ayans surpris au lac de Vademon, qu'on nomme aujourd'huy *Lago di Bassanello*, ils furent battus & contraints de se retirer avec perte. Cela n'empêcha pas que l'année suivante ayans repris courage, ils ne fissent teste avec leurs Alliez, aux Consuls, Caïus Fabricius, & Quintus Emilius, environ trois ans avant la descente de Pyrrhus en Italie. Cette seconde entreprise ne leur fut pas plus heureuse que la premiere, Fabricius les mît en déroute, & retourna si triomphant à Rome, qu'elle rendit à ses Dieux des graces solemnelles pour cette grande Victoire. Mais enfin, quoy que ces deux pertes

Sont battus par les Romains.

conſecutives euſſent beaucoup diminué leurs forces, la grande reputation de leur valeur, étoit ſi bien établie par les belles actions qu'ils avoient faites, qui les avoit rendus redoutables aux Romains, qui leur ayant demandé à traitter de Paix avec eux, ils ne conſulterent point, & tous unanimement la ſignerent & leur témoignerent la joye qu'ils avoient d'être bien avec eux, & de les avoir pour amis. Cette Paix dura prés de quarante-cinq ans, ſans être le moins du monde interrompuë. Mais enfin les Autheurs & les témoins de ces derniers deſaſtres des Boïes, étant morts, & de jeunes gens de qui le ſang boüilloit dans les veines, leur ayant ſuccedé, & n'ayant que bien peu de connoiſſance des déplorables & ſanglantes défaites de leurs peres, & ne faiſant des reflexions que ſur leur glorieux avantages qu'ils en avoient apris, ils prirent la reſolution de donner aux Romains des marques de cette valeur & grandeur de courage qu'ils avoient herité de leurs Peres, & qu'ils n'étoient pas d'humeur à dé-

Traittent la Paix avec eux qui dure 45. ans.

mentir une origine autant illustre que la leur.

Les Historiens ne sont pas fort exacts, ny du tems que la Guerre se r'alluma entre ces deux Nations, ny des motifs qui porterent les Boïes à prendre les armes contre les Romains. Zonaras & Orosius disent que la Paix fut rompuë sous le Consulat de Titus Sempronius Gracchus, & de Publius Valerius; Polybe au contraire, la fait plus longue. Quoy qu'il en soit, les Historiens demeurent d'accord que les Gaulois se mirent les premiers en campagne, & qu'ils eurent les avantages de cette premiere guerre, Valerius y ayant perdu plus de trois mille cinq cens Romains. Mais peu de tems aprés, ce même General, eut sa revanche des Gaulois, & même sans attendre le secours qui luy venoit de Rome, soit par temerité, soit par grandeur de courage, croyant qu'il y alloit de sa gloire de reparer comme sur le champ, la perte qu'il venoit de faire; il poussa les Gaulois avec tant de vigueur & de furie qu'il

Ils la rompent les premiers.

Et perdent seize mille hommes dans le combat.

en demeura prés de quatorze mille sur la place, & plus de deux mille qui furent faits Prisonniers. Cette grande & promte Victoire rétablit la reputation de Valerius, mais quelque grande qu'elle fût, ayant eu le malheur d'estre le premier vaincu, elle ne pût luy faire obtenir l'honneur du Triomphe.

Les Liguriens vaincus.

Les Liguriens qui s'étoient joints aux Gaulois, n'eurent pas moins de malheur contre Gracchus, qu'ils avoient en teste, mais ny les uns, ny les autres ne perdent pourtant pas courage; & quoy que le sort des armes ne leur fût pas des plus favorables pour lors, les Romains qui connoissoient avec quelle sorte de gens ils avoient à faire, ne se relâchent point, & prennent la resolution de leur opposer encore deux corps d'Armée, sous la conduite de Cornelius Lentulus, & de Fulvius Flaccus. Mais ces deux Generaux s'amusans à piller le Païs, afin de s'enrichir des dépoüilles, & des Amis & des Ennemis indifferemment: les Boïes les viennent surprendre de nuit, & de

tous côtez ayant assailly le Camp de Fulvius ; ils l'eussent enlevé luy-même avec tous ses gens, sans que par le plus grand bonheur du monde pour lors ils n'eussent pas esté sous les armes, pour faire comme ils firent une vigoureuse resistance, qui les sauva tous dans cette grande occasion, qui leur fut encore d'autant plus heureuse ; qu'ils tirerent de grands avantages de la division qui se mit alors dans l'Armée des Gaulois, par la jalousie des deux Generaux ; Atés & Galatus les deux Princes qui la commandoient, & qui n'estoient jamais ensemble en trop bonne intelligence, & par le mécontentement des Peuples qui n'étoient pas trop contents de ce qu'ils avoient rompu la Paix à leur insceu de leur propre autorité, & que sans les apeller au Conseil, ils disposoient de toutes choses, comme il leur plaisoit, sous le pretexte specieux d'une plus grande liberté qu'ils leur promettoient, mais qu'ils ne leur donnoient jamais qu'en paroles. En effet ce murmure passa si avant, que

Division dans l'armée des Gaulois.

ces plaintes jointes à leurs disgraces, obligerent les Chefs à la retraite, & à demander la Paix par des Ambassadeurs qu'ils envoyerent à Rome. Le Senat, qui vouloit profiter de ces divisions, les reçeut assez froidement, & ne fut rien conclu. Cependant la dissention des Peuples continuë, s'augmente & s'échauffe de telle sorte, que les deux Princes Atés & Galatus, ne purent se dérober à l'emportement des plus Sedicieux, qui dans l'excez de leur rage, les sacrifierent à leur furie, & contraignirent les autres Chefs à signer la Paix. Mais ce ne fut qu'une Paix fourrée, comme on parle, & simulée; aussi ne dura-elle pas plus de dix ans, & en effet les Camps volans de part & d'autre se faisoient souvent des insultes, & jusques-là qu'ils en vinrent enfin à une rupture de Paix, & à une guerre ouverte, par je ne sçay quel esprit turbulent, qui le plus imprudemment du monde engagea le Senat dans une nouvelle & sanglante guerre.

les Ro- Sous le Consulat de Marcus Emi-

lius Lepidus, & de Marcus Publicius Malleolus, le Tribun Cajus Flaminius, afin d'avancer son credit parmy le Peuple, & de pouvoir insulter les Senateurs, contre le sentiment du Senat, sans craindre l'Armée dont on le menaçoit; & malgré tous les efforts de son Pere, qui le prenant par le bras, le fit sauter en bas de la Tribune, où il haranguoit: ce Cajus Flaminius, dis-je, d'un esprit inquiet & remuant, & dont l'ambition méprisoit tous les obstacles qui se presentoient, fit publier la Loy Agraria, par laquelle il faisoit distribuer aux Citoyens de Rome toutes les terres qui depuis peu avoient esté conquises sur les Boïes, & sur leurs Voisins, aux environs du Pô. Ces Peuples ayant apris cette fâcheuse nouvelle, en furent étrangement surpris, & elle les allarma; ils voyoient qu'on n'en vouloit pas à moins qu'à leurs vies & qu'à leurs biens, & que Rome ne cherchoit que les moyens de les perdre; ou que du moins elle vouloit se les rendre Esclaves, & qu'elle ne respiroit que

mains irritent les Boïes.

l'Empire de l'Univers ; il eſtoit de leur intereſt de s'oppoſer de toutes leurs forces à de ſi pernicieux deſſeins, & de faire connoître à toute l'Italie, que cette Loy de Flaminius n'alloit pas à moins qu'à leur ruïne toute entiére, & qu'en un mot, les Romains vouloient mettre ſous le joug tous les autres Peuples, afin d'en être les maîtres. Ces remontrances porterent les Boïes & leurs Alliez, à joindre toutes leurs forces, & inviter les plus vaillans de ces Peuples qui habitoient entre le Rhône & les Alpes, à les ſeconder de toutes leurs forces. Dans ce temps-là ils avoient pour Souverains deux valeureux Princes, Concolitan & Aneroëſte, & qui firent un tres-bon accueil aux Députez des Boïes, qui leur porterent de tres-beaux preſens. Pendant qu'ils ſe diſpoſent tous à marcher, & à ſuivre l'Etendart des Boïes, qui devoient prendre les devans, comme ſçachant le mieux les routes, dont leurs Ancêtres leur avoient laiſſé de bons memoires ; Les Romains de leur côté ayant eû des

nouvelles de cette grande expedition, travaillent au plus grand appareil de guerre, dont on eut jamais oüy parler. Ils levent des Troupes de toutes parts, & dans l'Italie & hors de l'Italie, & en si grand nombre, que s'il en faut croire Fabius, qui se trouva dans cette guerre, au rapport d'Orosius & d'Eutropius, l'Armée des Romains partagée en deux corps, que commandoient deux Consuls, montoit à plus de quatre-vingt mille Combatans.

Tite-Live, ou plus hardy, ou mieux informé, va plus avant, & la fait monter jusqu'à trois cens mille Hommes des seuls Alliez, & sans y comprendre les Romains. Mais Polybe encherissant sur eux, double ces Troupes, & parle de sept cent mille Fantassins, & de plus de soixante & dix mille chevaux. Cette prodigieuse multitude de gens fut divisée en six corps d'Armée. Les deux Consuls conduisoient chacun un corps; le Preteur mena le troisiéme en Hetrurie; le quatriéme fut envoyé contre les Boïes; la Sicile eut le cin-

Font marcher contr'eux un nombre prodigieux d'hommes.

quiéme pour ſa conſervation, & le ſixiéme demeura à Rome pour la garde de la Ville & du Senat; & avec toutes ces forces capables de faire la conquête de tout le monde, Rome ne laiſſoit pas de trembler, & ne pouvoit oublier la maniere dont les Gaulois l'avoient traitée ſous Brennus leur redoutable Chef. Pour les Troupes des Gaulois & de leurs Alliez, on n'en ſçait pas bien le nombre. Quelques-uns leur donnent ſeulement cinquante mille Hommes de pied, & vingt mille chevaux. Les Boïes avoient Britomare pour leur Chef, & tous luy prêterent le ſerment de fidelité, & luy jurerent de ne point poſer leurs armes que dans le Capitole, tant étoit grande la confiance qu'ils avoient en la Victoire, en leur courage, & en leur bonheur.

Les Boïes paſſent l'Apennin.

Les Boïes traverſent l'Apennin, & font par tout un pitoyable dégât ſans trouver aucunes Troupes qui les arrêtent. En effet, le Préteur qui avoit eſté envoyé dans l'Hetrurie, n'oſa paroître devant eux, ſoit qu'il attendit la jonction des Troupes du

Consul Emilius, soit qu'en temporisant, il voulût ennuyer les Boïes & refroidir leur premiere ardeur. Et les Boïes au contraire prenans ce retardement pour un défaut de courage, se crûrent d'autant plus redoutables, qu'il leur sembloit que les Ennemis fuïoient le combat; c'est ce qui d'un commun accord les fit marcher tout droit à Rome. En marchant ils apprirent bien-tôt que le Préteur les suivoit à grands pas avec quelque Cavalerie Legere qu'il avoit détachée; ils ne luy donnerent pas le tems de se reconnoître, & sur le midy ayant fait volte face, ils l'attaquerent avec tant de furie, que sans le Soleil qui se couchant, leur déroba la victoire, ils auroient fait ce jour-là quelque action des plus memorables. Le lendemain, avec quelque sorte de raison, les Boïes craignant d'être accablez par le nombre, & que les Romains n'assemblassent leurs Troupes pour leur couper les passages, resolurent de les prévenir, & de joindre la ruse à la force. Sur le minuit ils font défiler

toute leur Infanterie à petit bruit: & afin que l'ennemy ne pût s'en appercevoir, ils allument des feux en divers endroits, qui firent croire aux Romains que toute l'Armée des Gaulois estoit dans ses retranchemens, & leur firent perdre le dessein de l'ataquer. Mais le Soleil levé leur fit connoître leur meprise; & jugeans que l'Infanterie s'étoit retirée, & que la Cavalerie la suivoit, ils se mettent à leur trousse, & les suivent jusqu'à un poste avantageux, dont l'Infanterie Gauloise s'étoit saisi; & pour lors, il n'y eut plus de moyen d'éviter le combat, il fallut de necessité en venir aux mains, la valeur de l'un & de l'autte côté fut grande, & l'action dura jusqu'au soir, que les Romains qui plioient, trouverent une hauteur sur laquelle ils crûrent se pouvoir deffendre. Les Gaulois ne voulurent pas hazarder leurs troupes fatiguées d'une longue marche, & d'un combat qui avoit esté sanglant, & les ataquer dans ce lieu, là où ils les trouvoient en grande seureté, ils se contenterent de les inve-

ſtir, afin de donner aux Soldats ſe tems de reſpirer, & d'avoir des gens frais pour la journée ſuivante. Les Romains perdirent ſix mille hommes en cette rencontre, ils eſtoient ſur le point de ſe rendre, & ils l'auroient fait indubitablement ſans que le Conſul Emilius, le lendemain à point nommé, arrive à leur ſecours. En effet, ayant appris que les Gaulois eſtoient ſur la route d'Hetrurie, & qu'ils marchoient à grandes journées pour ſe rendre à Rome, qu'ils pilloient & brûloient par tout où ils paſſoient, il quitta promtement ſon poſte d'Ariminium (c'eſt aujourd'hui Rimini) & avec le plus de diligence qui luy fut poſſible, la nuit qui ſuivit la défaite du Preteur, il campa proche de l'éminence qu'il occupoit. Les Inveſtis ſur cette hauteur, ayant apris ſon arrivée par ceux qu'Emilius leur avoit envoyez à la faveur & de la nuit & des bois, par les endroits les moins gardez, & ceux-cy par les mêmes Envoyez informerent Emilius du deſavantage qu'ils avoient eu le jour precedent, & de l'extremité où

ils se trouvoient : & les Gaulois de leur côté ayant sçû que le Consul étoit proche, & que la partie n'étoit plus égale, ne jugerent pas à propos de soûtenir le choc, avant que d'avoir mis leur butin en lieu de sureté, & leurs bagages qui embarrassent souvent une armée, & l'empêchent de bien combattre. Ce conseil fut suivi, les Gaulois se retirerent sans bruit avant le jour, & le Consul Emilius craignant leurs ambuscades, ne voulut pas les poursuivre, & se contenta d'avoir délivré le Preteur du peril éminent où il étoit.

Temerité du Consul Atilius.

Dans ces entrefaites, le Consul Atilius ayant mis ordre aux affaires de Sardaigne, se rendit à Pise, & y apprît les nouvelles de la défaite d'une partie des Troupes du Preteur, & de l'arrivée d'Emilius son Collegue à son secours, afin de sauver le reste, il sçût que l'Armée des Gaulois n'étoit pas loin, & que celle d'Emilius la suivoit de prés; & quoy qu'il fût fort touché de la disgrace du Preteur, neanmoins il eut de la joye de se trouver en état de le vanger. Les

deux Consuls deliberent de quelle maniere ils doivent disposer leurs armée, afin que la perte de celle des Gaulois ne leur puisse échapper ; & les Gaulois au contraire, sans perdre courage pour la grandeur du nombre de leurs Ennemis, qui n'étoit pas encore assez grand pour les épouvanter, se partagent aussi en deux corps, & font teste aux deux Armées Romaines, d'une force qui n'eut jamais de pareille ; Atilius, comme ayant le plus de hardiesse, & faisant moins le devoir de General que de Soldat, y perdit la vie, pour s'être engagé trop inconsiderément dans un gros des Ennemis, & sa teste à l'instant fut mise à la pointe d'une lame, & portée en triomphe aux Chefs des Gaulois. Cette mort donna beaucoup d'avantage à ceux-cy, & d'abord fit pancher la Victoire de leur costé, tant les Romains furent consternez de la perte d'un General de cette importance. Mais la consternation qui les saisit, se changea bien-tôt en fureur, & retournant au combat avec plus de furie qu'auparavant, firent enfin plier

Sa mort;

les Gesates, ces vaillants Peuples; d'entre le Rhône & les Alpes, qui furent mis en desordre par les Archers, & accablez d'une nuée de fléches. Les Boïes tinrent ferme plus long-tems, & quoy qu'ils fussent beaucoup moins bien armez que les Romains, ils donnerent neanmoins dans leurs Legions avec tant de résolution qu'Emilius avoüa, depuis, que jusqu'à la fin du combat il avoit douté de la Victoire. Et en effet, les Gaulois n'avoient pour toutes armes que des boucliers faits d'écorce d'arbre, & de grands coûteaux sans pointe, dont ils ne pouvoient frapper que du tranchant, & que la pesanteur rendoit mal-aisée à manier. Au contraire, les Romains portoient une courte épée avec une bonne pointe, qui faisoit l'ouverture étroite, mais souvent mortelle, ou de difficile guerison, & dont ils se servoient aisément. Leurs écus estoient de bons nerfs garnis de plaques de fer, dont ils se couvroient, & contre lesquels le plus fin acier se brisoit; & de cette maniere les Romains & les Boïes,

Armes des Gaulois.

dans le combat, ne se servoient pas d'armes égales, mais seulement de pareille valeur, & ainsi les Boïes ne furent vaincus que par la multitude.

Dans cette malheureuse journée ils perdirent prés de quarante mille hommes qui furent tuez, & prés de dix mille qui furent faits prisonniers, entre lesquels se trouva le Prince Concolitan, l'un des chefs. Pour Aneroëste, s'il échappa aux armes des Romains, il n'échappa pas aux siennes, & vaincu de honte & de douleur, s'estant enfoncé luy-même son épée dans le sein, se laissa tomber sur les corps de ses meil'e rs Amis, qu'il voyoit étendus dans le champ de bataille. Emilius aprés un succés si glorieux, poursuivit les restes de l'armée des Boïes par la Ligurie jusqu'en leur Pays, & retournant à Rome chargé d'un riche butin avec les prisonniers ausquels il fit accomplir le vœu qu'ils firent en prêtant le serment de fidelité, en leur faisant poser leurs armes dans le Capitole, ainsi qu'ils l'avoient promis, mais d'une maniere toute differente de celle

Ils perdent quarante mille hommes.

qu'ils s'estoient proposée, & qu'ils l'avoient jurée.

Se remettent sur pied, & recommencent la guerre.

Cette signalée Victoire ne manqua pas d'enfler le cœur des Romains, & de leur faire croire que rien n'étoit capable de resister à leur courage, ils étoient en passe de faire reüssir toutes leurs entreprises, & de s'assujettir tous les Peuples de la Terre. Toutesfois le souvenir qu'ils avoient que le petit nombre de leurs forces en faisoit souvent la grandeur, & que leurs défaites jusqu'icy n'avoient servy qu'à les relever ; qu'il étoit à craindre que cette derniere ne ranimât leur courage pour une autre guerre, qu'ils étoient aguerris, & qu'il leur restoit encore de bonnes troupes, ils crûrent qu'ils devoient les prévenir par les voyes de douceur plûtôt que par celles de la violence, & que la recherche que l'on en feroit au delà même des rives du Pô, afin de les engager doucement à leur faire hommage, étoit la voye la plus courte & la plus propre pour les engager à faire partie de leur Empire. Cette resolution n'ayant esté executée comme

elle le devoit. Il arriva que l'année ſuivante la guerre ſe ralluma, & fut plus rude que les precedentes, & le même Flaminius, l'ennemy declaré des Boïes, dont il avoit voulu diſtribuer les Terres aux Familles Romaines, étant crée Conſul avec Publius Furius, contre le ſentiment des Augures, & les grands prodiges qui precederent ſon entrepriſe, engagea le Senat à dépêcher une puiſſante armée au delà du Pô. En effet, Polybe & Oroſe remarquent qu'en ce tems-là dans le Picenum (aujourd'huy la Marche d'Ancone) une des rivieres fut veuë toute teinte de ſang. Qu'à Rimini ſur le poinct de minuit, une grande lueur parut, qu'en diverſes plages du Ciel on aperceut trois Lunes en même tems; & qu'afin que les Voiſins euſſent leur part de ces prodiges, la Carie & l'Iſle de Rhodes furent travaillées d'un tel tremblement de terre, que la pluſpart des maiſons en étoient ébranlées, & que ce grand Coloſſe de l'Iſle, l'une des ſept merveilles du monde, en fut tout-à fait renverſé.

Prodiges.

Haine du Conful Flaminius contre les Boïes.

Mais enfin ny les confeils des Augures, ny les menaces de tous ces prodiges, ny toutes les autres marques vifibles de la colere du Ciel ne firent rien fur l'efprit, ni fur la haine de Flaminius, à quelque condition que ce fût il vouloit perdre les Boïes & les exterminer, & l'Hiftoire auffi obferve que les commencemens de cette guerre ne luy furent pas avantageux. En effet, il perdit beaucoup de monde aux deux premieres rencontres, & fut contraint de traiter avec les Infubriens, mais ne leur ayant pas long-tems gardé fa parole, il retourna chez eux, & il les mena d'une telle maniere qu'il les reduifit avec les Gefates à demander la Paix qu'il ne voulut pourtant pas leur accorder. Les Infubriens furent mis fous le joug, & les Boïes qui par un traité honorable le fçeurent éviter, demeurerent paifibles durant quatre ans, à la fin defquels ils trouverent affez de nouvelles occafions de reprendre les armes contre les Romains, & de fatisfaire encore une fois leur martiale humeur. Voicy en peu de mots ce

qui les porta à rompre la Paix.

Les Romains s'aviserent d'envoyer deux Colonies de douze mille hommes, l'une à Cremone au delà du Pô, l'autre à Plaisance au deçà, & qui firent connoître aux Boïes, que par ce moyen le dessein du Senat n'etoit autre que de les retenir, & avec le temps de les assujettir tout à fait. C'en estoit assez, sans doute, pour les obliger à prevenir l'execution de ce dessein, & le bruit qui se repandit alors du passage d'Annibal en Italie, à la teste d'une puissante armée, les anima davantage, & leur donna lieu d'esperer qu'ils pourroient repousser plus aisément les Romains, & les chasser de chez eux. Mais ils n'eurent pas la patience d'attendre que ce redoutable Affriquain, fit aucune diversion dans les Provinces: ils assiegerent les Triumvirs qui menoient les Colonies, & qui s'estoient retranchez dans Modene, ne se croyant pas en seureté à Plaisance, & les serrerent de si prés, qu'il fallut parler de composition. Les Boïes irritez du mauvais traittement qu'ils

Les Romains envoyent des Colonies à Cremone & à Plaisance.

avoient receu de Flaminius, firent ſemblant de vouloir s'accommoder avec eux, & ayant attiré les Triumvirs hors de Modene, ſe ſaiſirent de leurs perſonnes, & les mirent en priſon. Ce qu'ayant appris le Preteur Manlius, & vivement outré de douleur & de colere, de voir violer la foy publique, il ſe mît d'abord en état de s'en vanger; mais ſe fiant trop à ſon courage, & n'étant pas bien informé des chemins qu'il devoit tenir, il s'engagea dans des bois fort épais, où par deux fois de ſuite, il luy fallut eſſuyer les traits & les javelots des Boïes qui l'attendoient en ambuſcade; avec perte de huit cens hommes, & de ſix drapeaux. Il gagna enfin la campagne, & s'étant retranché dans un village du Pô, il reſolut de s'y deffendre, & de ſoûtenir le ſiege, & ſans doute il y auroit peri ſans le Senat, qui ayant appris le mauvais ſuccés de Modene, & craignant que Manlius ne fût contraint de ſe rendre, envoya promtement à ſon ſecours Caius Atilius, dont l'approche fit retirer les Boïes,

qui d'ailleurs ſe laiſſoient de la durée d'un ſiege ſi long, & qui ſe contentoient de leurs glorieux avantages.

Peu de tems aprés, Annibal paſſe effectivement en Italie, à la teſte d'une armée de vingt-mille hommes de pied, & de ſix mille chevaux ſelon le calcul de Polybe. Il y avoit dans cette armée des Affriquains & des Eſpagnols, tous gens d'élite & propres aux grandes entrepriſes ; & aprés avoir paſſé les Alpes avec aſſez de fatigue, il vint camper au delà, & d'abord ſoûmît tout le Païs (qu'on apelle aujourdh'uy le Piemont.) De là il pouſſe dans la Lombardie entre le Teſin & le Pô, où il ſe voit en teſte Cornelius Scipion qui commandoit l'armée Romaine. Les Boïes s'étant joints aux troupes d'Annibal, la bataille fut donnée, le combat fut ſanglant de part & d'autre ; & Crixus leur Chef, s'étant porté avec trop d'ardeur, y fut tué par la propre main de Scipion, qui ſe retira bleſſé de la mêlée. Ce premier choc ne fut pas favorable ny avantageux aux

Entrée d'Annibal en Italie.

Les Boïes ſe joignent à luy.

Romains; & Annibal ayant traversé le Pô, les poursuivit l'épée dans les reins jusqu'au Trebia, riviere qui tombe de l'Apennin dans le Pô assez proche de Plaisance; où dans un deuxiéme combat il acheva de les vaincre. Scipion étourdy d'un si rude coup, usa pourtant de prudence, & ne voulant pas exposer si peu de forces qui luy restoient, choisit un poste tres-propre pour attendre le secours que luy amenoit Sempronius Longus son Collgue. Mais ces deux hommes estant d'un naturel fort different, le dernier qui estoit de feu, vouloit que d'abord on en vint aux mains, & l'autre qui pesoit plus meurement les choses, & qui ne jugeoit pas encore l'occasion assez favorable, donnerent moyen au grand Annibal de profiter de leur mesintelligence, & qui pour la troisiéme fois, mit les Romains en desordre. Il les pressa chaudement & les vainquit tout à fait avec d'autant plus de facilité que leur armée estoit dénuée de toutes sortes de munitions, jusques-là que les Soldats & les chevaux perissoient de

Les Romains en desordre.

faim. Ce ne fut pourtant pas sans quelque perte de son côté, plusieurs Carthaginois demeurent sur la place, & prés de dix mille Gaulois, les Romains ayant combattu valeureusement dans cette occasion contre les Affriquains, & leur ayant cherement vendu la victoire.

Je ne veux pas transcrire icy l'Histoire d'Annibal, elle est amplement traitée par les Historiens, & il me suffit de dire que tout le monde sçait qu'au Lac de Thrasimene il battit encore les Romains, que la journée de Cannes ne luy fut pas moins heureuse, & que dans toutes ces grandes & glorieuses batailles, il eut les Boïes, & pour témoins & pour compagnons de ses conquêtes, & de sa gloire. Ce furent les mêmes Boïes, qui bien-tôt aprés, taillerent en pieces dans les défilez d'une épaisse forest, les Legions Romaines que conduisoit le Consul Lucius Posthumius Albinus : & comme je ne puis icy passer sous silence le stratagême tout particulier dont ils userent pour les

Stratagême des Boïes.

défaire, ſans trop diminüer de leur gloire, je me ſens obligé d'en dire quelque choſe. Les Boïes ayans apris la route que tenoient ces Legions Romaines dans le milieu des bois, de l'un & de l'autre côté des défilez; ils firent ſcier par le pied les arbres qui s'y trouvoient, à l'exception de deux ou trois pouces d'épaiſſeur, & aſſez pour les tenir en état juſqu'au tems du paſſage de l'ennemi, afin que le premier arbre étant pouſſé par les Boïes, venant à tomber ſur le plus proche qui ne tenoit preſque point, il ſe renverſât ſur l'autre & ainſi de ſuite, afin d'embaraſſer en même tems & le chemin & les Legions Romaines qui s'y trouvoient, ou accablées de la chûte de ces arbres, ou du moins engagées dans leurs branches, ainſi que des beſtes fauves dans les toiles & dans le paneau, & dont ils ne ſe puſſent défaire. Ce fut de la ſorte que les Legions Romaines furent arrêtées, embarraſſées, & défaites, ne pouvant ni avancer, ni reculer, ni ſe défendre à la grande gloire des Boïes,

Tous les chemins sont beaux contre des ennemis.

Soit ruse, soit valeur, tout en guerre est permis.

Rome fut sensiblement touchée de cette nouvelle, & de cette honteuse perte qui faisoit comme le comble de toutes les autres. Tite-Live observe que toute la Ville en porta le deüil, que les Artisans fermerent leurs Boutiques, que toutes les ruës furent desertes, & qu'il fallut enfin que par l'ordre exprés du Senat, les Ediles allassent par les maisons exhorter le peuple à reprendre le travail, & dissimuler leurs larmes, s'ils ne pouvoient pas se consoler. Grand deüil à Rome.

Mais enfin la fortune d'Annibal changea de face; & comme si elle eût été lasse de suivre & de servir ce redoutable Affriquain qui faisoit la terreur des Romains, elle le laisse assoupir dans les delices de Capoüe, aprés s'être acquis tant de gloire en Italie, pendant plus de douze ans que dura la plus rude guerre, & la plus fatale aux Romains qui se soit jamais Honteuse fin d'Annibal en Italie.

veuë, & nonobſtant les grands ſecours que luy amena ſon frere Aſdrubal, il fut enfin contraint de ceder au genie de la Ville de Rome, qui ſçeut enfin triompher de celuy de Carthage.

Les Boïes attaquent les Alliez des Romains.

Ce fut dans cette agreable conjonćture que le Senat ſe promît de prendre vengeance plus facilement, de triompher de ce puiſſant ennemi plus heureuſement, & de reparer avec avantage les grandes pertes qu'il avoit faites par l'alliance des Boïes avec les Affriquains: & qui ſe voiant délivré de ces trois redoutables freres qui l'avoient mené à deux doigts de ſa perte, par la mort d'Aſdrubal qui fut tué à la bataille de Siene, & par le rapel d'Annibal & de Magon, qui retournerent à Carthage; & il crût que tres-aiſément il pourroit rendre la pareille aux Boïes, deſtituez qu'ils étoient d'un ſi puiſſant appuy. Mais ſa penſée n'eut pas l'effet qu'il s'en promettoit, & les Boïes qui voyoient que les Romains étoient encore engagez dans la guerre de Macedoine, au lieu de demander

la Paix au Senat, ils resolurent de luy mander que la retraite des Affriquains ne les empêcheroit pas de luy faire la guerre ; & que seuls ils avoient assez de force & de courage pour luy faire teste. Et en effet, la même année ils attaquent les Alliez de la Republique, ils desolent leurs champs & leurs Villes, mais peu de tems aprés ils se voient sur les bras deux Legions, & quatre Cohortes sous la conduite du Consul Elius. Caïus Appius entre dans leur Pays ; & y fait le dégât qui ne dura pas long-tems, soit par temerité, soit par negligence, ce General donna dans le piege qui luy fut dressé ; comme il alloit au fourrage avec ses gens, il se trouva enveloppé d'un gros de Gaulois qui le défirent, & le taillerent en piéce.

Les Carthaginois & les Boïes joints d'interests contre les Romains.

L'année suivante, pendant que le Senat ne pensoit qu'à la guerre de Macedoine, ne craignant rien d'ailleurs, il apprît que les Boïes se disposoient à faire des courses, & qu'ils y étoient poussez par les conseils d'Amilcar, qui venoit de recueillir les

restes de l'armée de Magon & d'Asdrubal, & de les renforcer de quelques levées nouvelles. La plus grande politique de ce Prince Affriquain, fut de gagner, le plus qu'il luy seroit possible, des Alliez du Senat, & commença les actes d'hostilité par les Colonies qu'il ne regardoit que comme la cause de tous les desordres; Plaisance est prise d'assaut & mise au pillage, & il ne resta que deux mille hommes des douze mille qu'on y avoit envoyez du Païs Latin. Les Boïes tout glorieux d'un succez si heureux, traversent le Pô, & courent à Cremone, dans la pensée de l'enlever d'amblée, & de ne luy pas donner le tems de se reconnoître, & de songer à sa défense; mais cette Ville profitant de la mauvaise fortune de Plaisance, se mît en défense, & ferma les portes à l'ennemy; & se voiant promtement secouruë par Furius qui partit à la hâte de Rimini, & qui fait une telle diligence, qu'il contraint les Boïes à lever le siege. Ils perdirent même beaucoup de monde dans leur retraite, mais ils eurent

lieu de s'en consoler par la grande perte qu'ils firent faire aux Romains par leur vigoureuse resistance. La perte qu'y firent les Boïes, fut plus grande, & elle fut cause que les Romains firent ensuite facilement plusieurs courses sur leurs terres, d'où ils remportoient toûjours un riche butin. Aprés ces notables avantages, le Senat crût qu'il n'avoit plus rien à craindre des Boïes, ny de leurs Alliez; & dans cette pensée, Bebius de gayeté de cœur, & assez temerairement entreprit de faire des courses sur les Insubriens qui ne furent pas long-tems à luy rendre le change. Les Gaulois luy firent des insultes, lorsqu'il y pense le moins, & dans de diverses rencontres luy ayant tué plus de six mille hommes, il retourna à Rome avec le Consul Lentulus qui étoit venu à son secours, sans avoir rien fait qui fût digne des armes Romaines.

L'année suivante, le Senat s'occupa au rétablissement de Plaisance, & des autres Colonies qui avoient le plus souffert de l'invasion des Boïes. Mais ces braves qui ne respiroient que la

gloire, ne luy donnent pas le tems d'achever cet ouvrage, & avec l'aide de leurs anciens Alliez ; ils retournent à la charge contre les Romains; mais ils n'y eurent pas pour cette fois tout le ſuccez dont ils ſe flattoient ; & la diſſenſion s'étant miſe entre les Chefs, dans la chaleur du combat, le deſordre fut tel, que les Romains firent une ſi furieuſe boucherie, & ſur tout des Inſubriens, que trente mille hommes demeurereut ſur la place, & cinq à ſix mille chargez de chaînes, avec cent trente drapeaux, ſuivirent honteuſement le char du Vainqueur. Cette grande défaite de ces principaux Alliez, obligerent les Boïes à ſe retirer pour aller défendre leurs maiſons, qui ſans leur défenſe ſeroient expoſées à la diſcretion d'un ennemi triomphant ; mais ils ne ſe contenterent pas de demeurer ſur la ſimple défenſive ; & Corolam qui pour lors avoit le commandement & l'authorité ſouveraine ſur eux, alla au devant du Conſul Marcellus qui venoit à la teſte d'une puiſſante armée. Le choc fut rude, & du côté des

Romains, il y demeura prés de trois mille hommes, parmy lesquels se trouverent quatre de leurs principaux Officiers; Sempronius Gracchus, Junius Syllanus, & les Tribuns de la deuxiéme Legion, Claudius & Ogulinus, les Boïes de leur côté ayant perdu peu de gens. C'est ce qui donna cœur à Corolam, & qui le porta pour la deuxiéme fois à forcer le camp des Romains, mais il en fut vigoureusement repoussé par Marcellus. Les Marses & toute la Cavalerie Latine firent des merveilles, & se jetterent d'une si grande furie sur les Gaulois, qu'ils leur enleverent cinq cens Drapeaux, aprés leur avoir tué plus de quarante mille hommes; ils pillerent leur camp, ils profiterent du bagage, ils se firent ouvrir les portes de Côme, & prirent jusqu'à vingt & huit Châteaux.

Les affaires des Boïes commencent de prendre un mauvais train par ce rude échec, les Romains entrerent bien avant dans leur Païs, Boulogne fut exposée au pillage, & le Consul rentra triomphant dans Rome, char-

lieux, où il pouvoit avoir la victoire à bon marché. Mais Sempronius qui eut avis de leur marche, & de leur dessein, atendit son Collegue, & fit perdre patience aux Boïes qui sortirent de leur postes, & s'avancerent vers les Romains. Le combat fut sanglant & opiniâtre, les Boies firent des efforts extaordinaires, pour soûtenir leur gloire, & durant quelques heures ils donnerent beaucoup de peine à leurs ennemis. Ils s'opposerent vigoureusement aux Legions, & la victoire fut long-tems douteuse. Posthumius Tympanus, Marcus Atinius, & Publius Sempronius avec deux cens des leurs, y furent tuez. Mais enfin, le Consul envoyant des gens frais, & la quatriéme Legion s'y venant joindre, les Boïes, aprés l'avoir soûtenuë jusques sur le midy, avec tant de vigueur, que l'on pouvoit encore douter a qui demeureroit le champ de bataille. Enfin, ils furent contrains de plier, & de se battre en retraite, d'une maniere si glorieuse, que si nous en croions le Commentaire de Sextus Aurelius Victor,

vingt mille Romains nagerent dans leur ſang, & les Boïes remporterent tout l'avantage de cette journée. J'advouë que Tite-Live n'en eſt pas d'accord, & fait la perte des Boïes deux fois plus grande que celle des Romains; mais pourtant il ne dit pas que Sempronius ait oſé ſuivre les Boïes, & ce que je trouve en cecy de plus vray-ſemblable, c'eſt que Sempronius accompagné de Scipion, s'en alla ravager le Païs.

Défaite des Boïes. L'année ſuivante, Merula, l'un des Conſuls, entra dans la Ligurie, & les Boïes toûjours au guet, tâcherent de le ſurprendre dans une foreſt qu'il devoit paſſer. Mais n'ayant pas conduit aſſez ſecretement leur deſſein, le Conſul changea de route, & les attira dans une plaine où il les battit. Les Boïes qui ne reculoient que rarement, quoy que pour lors ils fuſſent fort inferieurs aux Romains; & croyant que ce leur feroit une honte eternelle de refuſer le combat, ils s'y porterent vaillamment comme de coûtume, & ſans doute ils n'y auroient pas eſté vaincus, s'ils n'euſ-

sent esté accablez par le nombre. Les Romains & leurs Alliez y perdirent plus de cinq mille hommes, vingt & trois Centurions, & deux Tribuns de la deuxiéme Legion, les Boïes y perdirent quatorze mille hommes, beaucoup de Cavalerie, & trois Generaux, sans conter prés d'onze cens prisonniers, deux cens douze Drapeaux, & presque tout le bagage; cela n'empêcha pas qu'il n'y eût du bruit à Rome sur le sujet du triomphe de Lentulus, Marcus Claudius ayant écrit en particulier à plusieurs du Senat, pour leur faire entendre qu'il falloit attribuer la Victoire au bon destin de Rome, plûtôt qu'à la valeur du Consul. Quoy qu'il en soit, & malgré les nouveaux efforts que firent les Liguriens, en faveur des Gaulois qu'ils assistoient, les Boïes n'oserent plus se montrer qu'une fois, & ils n'auroient peut-estre pas hazardé le peu de forces qui leurs restoit, sans la vengeance qu'ils voulurent prendre bien justement du crime atroce de Quintus Flaminius, dont l'Histoire rougit, & qu'elle au-

roit peut-être mieux fait de passer sous silence. Je ne feray pas plus blâmable de le rapporter icy en peu de mots, telle que le recite Porcius Cato dans une belle harangue qu'il prononça huit ans aprés, en presence des Consuls Claudius Pulcher, & Porcius Licinius. La chose va de la sorte. Flaminius faisoit ses doux plaisirs de la compagnie d'un jeune garçon, mais infâme, qu'il avoit tiré du spectacle des Gladiateurs. Ce garçon effronté, comme le sont d'ordinaire ceux de la sorte, reprochoit souvent à Flaminius, qu'il l'avoit tiré d'une occupation agreable, & du divertissement des Gladiateurs, pour l'engager à répondre aux sales amours d'un homme. Un jour comme ils mangeoient ensemble, & qu'ils avoient assez bû, on avertit le Consul qu'un homme de qualité d'entre les Boïes, avec ses enfans, avoit quitté leur party, & venoit se rendre à luy, & luy jurer fidelité. A peine ce Seigneur s'étoit presenté, & avoit ouvert la bouche, que Flaminius s'approchant de l'oreille du jeune infâme,

son mignon, il luy dit, puisque tu te plais tant aux spectacles des Gladiateurs, veux-tu qu'en ta presence je te fasse voir ce Gaulois mourant ; au même tems, cet infâme lui faisant signe de la teste qu'il le souhaittoit, le Consul prenant une large épée qui pendoit là proche, il en chargea le Gaulois, qui en fuyant, implorant les Dieux Hospitaliers, & la foy publique, en receut un coup dans le côté, dont il mourut. Cette action indigne d'une ame Romaine, ou plûtôt digne de la rage des Tygres & des Leopards, fut en execration à tous les peuples voisins, & sur tout aux Boïes qu'elle touchoit en particulier : & ils en conceurent une haine si forte & si grande contre les Romains, qu'ils detesterent leur alliance, & ne les regarderent plus que comme des monstres, & les ennemis du genre humain.

Dans ces entrefaites Quintus Minutius vint camper en Ligurie, & se saisit de quelques Châteaux. Les Liguriens, qui n'avoient pas moins d'horreur que les Boïes du crime de Flaminius, ayant assemblé autant de troupes qu'ils pû-

rent, allerent l'attaquer à l'improviste sur le minuit. Les Boïes qui estoient de la partie firent leur devoir, & qui, comme je l'ay dit, vouloient se vanger hautement de la cruauté que le Consul avoit exercée contre un des leurs, quoy que d'ailleurs il fût un infame défenseur. Mais enfin le sort des armes ne suivant pas toûjours le bon parti, les Liguriens furent contraints de lâcher le pied, & d'y engager les Boïes qui pour lors ne pouvoient rien faire sans eux. Deux mois aprés les Gaulois voulant joüer de leur reste, & tenter la fortune pour une derniere fois, ils oserent venir aux mains avec le Consul Cornelius Nascica, qui étoit en grande reputation de courage & de probité parmi les Romains. Il ne se donna jamais de combat plus rude, & ce combat mit fin à l'Empire des Boïes dans l'Italie. Au rapport d'Orosius, vingt mille Boïes furent tuez sur la place; & à celuy de Valerius Antiatus qui accroît toûjours les choses, il y en eut jusqu'à vingt & huit. On leur emmena quatre mille cinq cens prisonniers, on leur prit cent quatre-

vingt drapeaux, douze cens chevaux, deux cens quarante ſept chariots, & tout le bagage. Naſcica dans la relation qu'il en fit au Senat à ſon retour, fait auſſi mention de plus de vingt mille hommes que les ennemis perdirent dans cette journée, qui fut la fatale, & la derniere, aprés laquelle les Boïes reduits à l'extremité, ayant perdu leurs treſor, & leur plus belle jeuneſſe, ne penſerent plus qu'à déloger. Ils crûrent qu'ils ne devoient pas attendre que les Romains, pour qui la fortune s'étoit declarée, les miſſent aux fers, qu'il leur falloit éviter le peſant joug de la ſervitude, & quiter l'Italie, plûtôt que d'y perdre la liberté. Qu'ils avoient donné à cette partie de l'Europe, aſſez de marques de leur courage, & aſſez long-tems, qu'une pareille gloire les attendoit en d'autres Païs, & qu'ils y repareroient bien-tôt leurs derniers dommages Ce fut dans cette veuë & dans le preſſentiment d'une plus haute fortune, qu'ils reſolurent de repaſſer les Alpes, aprés avoir tenu bon plus de deux cens ans dans l'Ita-

lie depuis la priſe de Rome, & remporté de ſignalées victoires, dont le nombre ſurpaſſe de beaucoup celuy de leurs pertes. Julius veut qu'ils ſe ſoient retirez de leur mouvement, & ſans y avoir eſté contraints : Mais Julius, peut-être, leur eſt un peu favorable. Strabon dit nettement qu'ils furent chaſſez, mais ſans s'expliquer ſi ce fut à main armée, ou par Arreſt du Senat. De quelque maniere que ce ſoit, il eſt certain qu'ils quitterent l'Italie, & qu'ils délivrerent Rome de la crainte qu'elle avoit de ne pouvoir jamais bien affermir ſon Empire, tandis que les Boïes ſeroient entre les Alpes & l'Apennin, ce qu'elle n'avoit pas apprehendé des plus grands Rois, & des plus fleuriſſantes Republiques qu'elle ſceut s'aſſujettir. Cette retraite ſe fit l'an cinq cens ſoixante cinq de la Ville de Rome, ſous le Conſulat de Marcus Valerius Meſſala, & de Caïus Livius Salinator : & dans le Livre ſuivant nous verrons la route que les Boïes prîrent, & la ſuite de leurs conquêtes dans d'autres parties de l'Univers.

Fin du premier Livre.



HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

ORigine des Tolistoboïes. Leur naturel & leur éloge. Dissentimens des Autheurs. Les Tolistoboïes vrais Boïes. Preuves de leur passage en Asie. Leur établissement. Leur discipline militaire. Ils passent en Thrace. Guerre contre Ptolomée. Brennus piqué d'honneur, marche contre les Macedoniens. Armement de toute la Grece. Brennus vaincu à son tour. Si les Toli-

ſtoboïes accompagnerent Brennus. Les Gaulois ſe rendent Maîtres de la Thrace. Paſſage des Boïes dans l'Aſie. Diſpute de deux Chefs, & leur ſeparation. Ils ſe joignent & ſe rendent redoutables dans l'Aſie. Ils aſſiſtent le Roy de Bithinie, & attaquent le Roy de Pont. Leur Politique à l'égard des Rois d'Epire & de Macedoine. Guerre de Sparte. La Ville d'Argos ataquée. Guerre de Seleucus & de Ptolomée. Deſavantage des Gaulois en quelques rencontres. Autre diſgrace ſous Ptolomée. Genie des Gaulois. Camma Reyne de Galatie. Nouveaux Troubles au ſujet de l'Heleſpont. Attalus reprend les armes. Cauſes de la chûte des Gaulois dans l'Italie & dans l'Orient. Changement ſoudain de tout l'Vnivers. Manlius attaque les Galates contre l'ordre du Senat. Rencontre des deux Armées. Haute vertu d'une Reine de Galatie. Conferences

entre les Romains & les Galates. Les Galates sont battus. Ils demandent la Paix. Clondicus Chef des Boïes, passe dans la Thrace. Les Galates tirent raison du Roy de Cappadoce. Centarete Roy des Galates. Magnificence des Galates. Guerre de Mithridate. Sa cruauté envers les Galates. Leur vengeance. Eloge de Deïotare Roy des Galates. Ses disgraces, ses vertus & ses vices. Amynthas succede à Deïotare. Merveilles du Lac de Tarta. Generosité de deux Freres. Fin de l'Empire des Boïes en Asie.



Ous avons veu dans le Livre precedent quelle a esté la fortune des Boïes qui passerent en Italie sous la conduite de Bellovese, & qui durant deux siecles y donnerent de si belles marques de valeur. Il est tems de parler de ceux qui par l'Illyrie, la Pannonie & la Thrace

parvinrent jusqu'en Asie, & d'établir leurs conquêtes autant que l'Histoire nous en fournit de lumiere.

Origine des Tolistoboïes.

De ce grand nombre de Celtes qui sortirent des Gaules pour fonder des Colonies en divers lieux, ceux qui traverserent les Alpes avec leur Chef Bellovese, & aprés avoir si long-tems & si courageusement mesuré leurs forces avec celles des Romains, furent enfin obligez de les repasser, & d'aller rejoindre les autres qui s'étoient arrêtez dans le Norique, sur les rives du Danube. C'étoient les Descendans de ceux que Sigovese avoit menez dans la forest Hercinie; & des uns & des autres sortirent ces vaillans Tolistoboïes, qui coururent la Pannonie, la Thrace, la Grece & l'Asie, & y laisserent de leur nom & de leur courage une memoire eternelle.

Leur naturel, & leur éloge.

Ces Peuples retinrent long-tems les mœurs & le genie des Celtes à qui ils devoient leur origine, jusqu'à ce que par le mélange des Etrangers, ils changerent peu à peu de maniere de vivre, de même que les plantes qui en changeant de terroir, changent insensible-

ment de naturel. On pouvoit avoir d'eux le même ſentiment que Ceſar eut des Gaulois, & Tacite des Allemans; qui remarquent qu'ils étoient ennemis des voluptez, & de toutes ces delicateſſes qui rendent les hommes effeminez. Et c'eſt pour cette raiſon qu'ils furent nommez Toliſtoboïes, *Toll* dans la langue Germanique, qui fut autrefois celle des Celtes, ſignifiant encore aujourd'huy ce que nos François appellent *Brave*, & *Toliſto* ſe pouvant interpreter Brave au dernier point. Florus & Tite-Live nous donnent des marques inſignes de leur courage invincible, de leur audace, & de leur fierté, quand ils repreſentent la femme de leur Roy Ortiagon portant, comme en triomphe, à ſon mari, la teſte d'un Centurion qu'elle luy avoit coupée, pour ſe vanger de l'infamie qu'elle en venoit de recevoir. S'il ſe trouvoit tant de courage & de hardieſſe dans une femme, que doit-on juger des hommes, qui ſelon que le rapportent les mêmes Auteurs, plûtôt que de ſervir de trophée à l'ennemi, mordoient leurs chaînes, & tâchoient

de s'étouffer l'un l'autre, quand ils avoient le malheur d'estre vaincus.

Dissentimens des Auteurs.

Mais pour revenir à l'origine des Toliſtoboïes, j'avoüe que Juſtin dans ſon Epitome de Troge-Pompée à donné lieu à quelques Auteurs de douter qu'ils ſoient ſortis de la foreſt Hercinie. Cluvier, quoy que tres-docte d'ailleurs, soûtient contre Velserus des plus verſez dans cette matiere, qu'ils quitterent l'Italie, ſur ce que Juſtin aſſure qu'il ſortit trois cens mille hommes des Gaules, & qu'une partie s'arrêta le long du Pô, & embraza Rome. Qu'il y en eut d'autres qui pouſſerent juſqu'en l'Illyrie, & de là en Grece & en Macedoine. Comme ſi Juſtin eût dit que le nombre entier paſſa les Alpes, & qu'il ne fut pas vrayſemblable que les uns tirerent d'un côtè, les autres d'un autre, ce que les Hiſtoriens témoignent aſſez. Il ne faut pas s'étonner de ce que Juſtin ne fait aucune mention des Boïes de la foreſt Hercinie, qui paſſerent dans la Gréce. ayant ſans doute ignoré qu'une partie des Celtes, qui ſortirent de la Gaule, ſuivirent Sigoveſe,

&

& s'arrêterent avec luy sur les rives du Danube. Mais Tite-Live plus exact, & mieux informé des choses, parle distinctement des uns & des autres, & fait une longue dissertation sur ce sujet. Car enfin, venant à parler des Gaulois qui passerent en Asie, il en fait trois bandes sous le nom de Tolistoboïes, de Trocmes & de Tectosages, qui n'ont jamais mis le pied en Italie, & qui par consequent n'ont point passé de l'Italie en Asie. Ce fameux Auteur, en décrivant les guerres des Celtes contre les Romains, n'auroit pas oublié les Peuples que je viens de nommer, lors qu'il parle des Boïes, des Insubriens, des Liguriens, & des Cenomans, ni voulu dérober à Rome la gloire d'avoir encore vaincu d'autres Nations. Il est vray que les Tectosages faisoient partie de Gaule Narbonnoise, mais ils avoient fait alliance avec les Celtes, & ne passoient que pour une même Nation.

Pour ce qui regarde le nom de Tolistoboïes, il y a de l'apparence qu'il leur fut donné dans leur marche, *Les Tolistoboïes vrais Boïes.*

durant laquelle ils ſe montrerent intrepides dans toutes leurs entrepriſes ; quoy que Strabon ſemble le vouloir tirer du Chef qui les conduiſoit. Et ce changement de nom, ou plûtôt cet accroiſſement de quelques ſyllabes, n'empêche pas que les Toliſtoboïes ne ſoient les vrais Boïes, de même que les Oſtrogots & Wiſigots, pour eſtre diſtinguez ſelon l'aſſiéte des Païs, ne laiſſent pas pour cela d'être de vrais Gots.

Preuves de leur paſſage en Aſie.

Cluvier allegue d'autres paſſages contre nôtre opinion, mais qui ſont tous aiſez à refuter. Nous dirons en un mot, que Pauſanias de même que Juſtin n'ayant pas oüy parler des Boïes qui avoient campé le long du Danube, & ne connoiſſant point d'autres Celtes que ceux qui habitoient ſur les rives du Pô, ils ont crû tous deux, que ceux qui paſſerent en Illyrie & en Grece, & juſqu'en Aſie, ne pouvoient être ſortis que de l'Italie Cependant, entre les marques viſibles qui confirment nôtre ſentiment, on doit conter une Ville de la Cherſonneſe Taurique, appellée

Boïon, & ajoûter que les peuples de cette fameuse Presqu'Isle, ont encore aujourd'hui beaucoup de raport avec les Boïes du Danube, & dans le langage & dans les mœurs, & même dans l'air du visage. Nous lisons enfin dans la relation du voyage que l'Empereur Frederic Barberousse fit en Asie, qu'ils se trouva proche de l'Armenie une Nation parmi laquelle avoit cours la langue des Boïes, ce qui doit suffire pour appuyer nôtre opinion.

Je viens à l'Histoire & aux Conquêtes des Boïes dans les autres parties de l'Europe, & dans l'Asie, selon les trois bandes que j'ay distinguées. Les Tolistoboïes se rendirent Maîtres de l'Eolide & de l'Ionie, où ils s'emparerent de plusieurs Villes. Les Trocmes pousserent jusques au Pont, & en Cappadoce, & les Tectosages se posterent au voisinage de la grande Phrigie, où ils occuperent la Ville d'Ancyre. Tous ces Peuples parvinrent à une telle puissance, & une si haute reputation, qu'ayant remply l'Asie de la terreur

Leur établissement.

de leur nom, en ce tems là, il ne se faisoit point de guerre dans l'Orient sans les Troupes auxiliaires des Gaulois, Justin ajoûte au vingt cinquiéme Livre de son Histoire, que les Rois chassez de leurs Thrônes, n'avoient point d'autre refuge que chez les Boïes, & ne croyoient pas pouvoir conserver leur autorité, ou la recouvrer étant perduë, que par la force & la valeur des Gaulois Enfin, on leur donna à tous indifferemment le nom de Galates, ou de Gallogrecs, & ils se rassemblerent dans un canton tres-fertile, & qui produit l'Amethyste, borné au Levant de la Cappodoce, au Couchant de la Bithynie, au Septentrion du Pont Euxin, & au Midy de la Pamphilie. Toutefois, quoy que ces Peuples n'eussent qu'un même langage, Strabon en fait quatres Tetrarchies, qui furent aprés reduites à trois, puis à deux, & enfin à une seule, qui eut pour Prince Dejotarus, auquel succeda Amynthas, jusqu'à ce que les Romains ayant mis la Galatie sous le joug, ils en firent une Province,

Mais il faut parler auparavant de leur marche, & voir de quelle maniere les Boïes se sont établis en tant de divers lieux. Quant à la sortie des Gaules, ils eurent pris vers le Danube, ils armerent contre leurs voisins, & leur firent la guerre avec un si grand succez, que par tout ils se rendirent redoutables, & qu'au seul bruit de leur nom, plusieurs Princes en achetoient cherement la Paix. Ce qui les rendoit encore plus considerables, c'étoit la science militaire dans laquelle ils excelloient, & la belle discipline de leurs Troupes. Jamais un Cavalier ne mouroit, parce que sur le champ un autre prenoit la place de celuy qui étoit abatu de son cheval, imitans en cela, cette Phalange des Perses, qu'on appelloit immortelle, parce qu'ils tenoient toûjours des gens frais pour la remplir. Les Boïes donnoient à cette sorte de Cavalerie le nom de *Trimarcisie*, du mot ancien Marca, qui dans leur langue signifioit un cheval, & c'est de là, sans doute, qu'a pris origine le nom de Maréchal, & peut-être

Leur discipline militaire.

aussi de Marcoman, comme qui diroit homme de cheval ou Cavalier. Et ce qui le persuade, est que *Macar* dans les Loix anciennes des Allemans & des Bavarois, a la même signification : comme aussi *Macre*, vers l'embouchûre de la Vistule, & March dans la Province de Galles en Angleterre. Au reste, si les chevaux des Boies avoient de la force & de la vitesse, leurs gens de pied pouvoient les égaler à la course, & ne quittoient jamais la teste dans l'occasion. Quand leur armée étoit rangée en bataille, par derriere ils luy faisoient un rampart de chariots, non seulement afin que le soldat fut à couvert, & ne pût avoir l'ennemi à dos, mais aussi afin de luy ôter l'espoir de la fuite. C'est dans ces chariots que demeuroient les femmes & les enfans, comme spectateurs du combat, & qui par leur presence incitoient puissamment les maris & les peres, à bien faire leur devoir. Les blessez pouvoient se retirer vers les femmes qui pensoient leurs blessures, mais avec tant de courage, qu'elles

les animoient à retourner au combat, & que souvent par leur voix, elles ont remis des armées qui s'en alloient en déroute.

Ce fut avec cette belle discipline, & cette haute valeur que les Tolistoboïes aprés s'être fait connoître à leurs voisins, passerent en Thrace sous la conduite de Cambaules. Quoy qu'ils n'eussent pas alors leurs forces égales à celles qu'ils sçavoient que toute la Grece leur opposeroit, ils ne laisserent pas d'affronter les Thraces, l'une des plus belliqueuses Nations du monde, & de leur enlever de riches dépoüilles qu'ils emporterent en leur Païs. Ceux qui n'avoient pas été de la partie, ravis à la veuë de tant de richesses, voulurent de même tenter la fortune, & il sortit cette seconde fois, un si grand nombre de Boïes, flattez de l'esperance de s'enrichir, qu'ils furent contrains de se partager en trois corps d'armée. Le premier fut commandé par Cerethrius, qui eut ordre d'attaquer les Thraces & les Triballiens; entreprise qui luy devoit être d'autant plus Ils passent en Thrace.

dificile, que si l'on en croit Pausanias, la Thrace toute Martiale, & remplie d'une multitude de vaillans hommes, avant la venuë des Romains, n'avoit jamais pû être entierement soûmise. Le second fut destiné pour la Pannonie, sous la conduite de deux braves Chefs Acichorius & Brennus (autre que celuy qui aprés la prise de Rome assiegea le Capitole) Et le troisiéme qui fut donné à Bolgius, prît la route de la Macedoine & de l'Illirie. Pausanias ne dit rien du succez des armes d'Acichorius & de Brennus, sinon qu'ils retournerent en leur Païs avec quelque butin, sans avoir rien fait de memorable; mais il touche plus exactement les rencontres qu'eut Bolgius avec Ptolomée Roy de Macedoine, surnommé Ceraunus ou foudroyant, à cause de son esprit turbulent, & tout de feu.

Guerre contre Ptolomée.

Ce fut ce Ptolomée qui chassa Antigonus du Thrône, & luy arracha le Sceptre par une haute injustice. Il avoit trois neveux de sa sœur Arsinoë, & du Roy Callimachus,

Ptolomée, Lysimachus, & Philippe : il exerça contre ces trois jeunes Princes, & leur mere, une cruauté inoüie, sous pretexte d'épouser sa sœur; Et en effet, pour s'emparer de leur bien, il voulut encore la pousser contre les Tolistoboïes, qui enfin le punirent de sa perfidie. Ils lui avoient fait offrir la Paix par leurs Deputez, mais aux conditions qu'ils avoient exigées des autres Rois, en la leur payant. Ptolomée, bien loin de l'accepter, se vanta que les Gaulois lui demandoient la Paix en tremblant, & répondit qu'il ne l'accorderoit point qu'ils ne luy envoyassent leurs Chefs pour ôtages, & ne posassent les armes, sans quoy il ne vouloit rien écouter. Les Gaulois se mocquerent de la fierté de Ptolomée, qui fut telle, qu'elle luy fit mépriser le secours qu'un Roy voisin luy offroit. Mais il fut bien-tôt puny de sa presomption & de sa vanité. En effet, s'étant mis en campagne contre les Gaulois, avec de foibles troupes ; de foudroyant qu'on l'appelloit, il fut foudroyé, & couvert de blessures,

il tomba entre les mains des Boies ; & fut traité comme il meritoit. Ils luy couperent la teste, & au bout d'une lance la promenerent par tous les rangs, pour donner d'autant plus de terreur & de honte aux ennemis. Il y eut peu de Macedoniens qui échapassent dans cette défaite, & tous furent tuez sur la place, ou faits prisonniers.

Brennus piqué d'honeur, marche contre les Macedoniens.

Bolgius eût poussé ses conquêtes plus avant, si dans la calamité publique des Lacedemoniens, Sosthenes n'eût promtement assemblé des troupes, qui faisant de necessité vertu, & de leur desespoir tirant du courage, rallentirent la chaleur des Boïes, & arrêterent le cours de leurs Victoires pour quelque tems. Elles proclamerent Roy le vaillant Sosthenes, pour le bon office qu'il avoit rendu à sa Patrie, & peut-être par son courage & sa conduite, auroient fait reculer l'ennemi, si Brennus Chef de la seconde armée des Boïes, jaloux du bon-heur de Bolgius, n'eût excité ses soldats par l'espoir d'un pareil succez, & l'exemple d'un Alexandre qui s'étoit

autrefois enrichi des dépoüilles de l'Asie, de faire voir aux Grecs quelle étoit la force & la valeur des Gaulois; & en oütre il usa de cet artifice, & fit voir à son armée ces mêmes Grecs prisonniers, tout à fait mal en ordre, la teste rasée, les os prèsque attachez à la peau, afin que par la comparaison du bon état où ils les voyoient, les Gaulois gens bien faits & de belle taille, bien armez & bien nourris, vissent qu'ils n'avoient affaire qu'avec des squeletes, ou des ombres d'hommes, & marchassent avec d'autant plus de confiance contre les Macedoniens. Ce fut de la sorte qu'il anima les Boïes, & qu'il se vid bien-tôt à la teste de cent cinquante mille hommes de pied, & de vingt-mille chevaux, quoy que Justin n'en conte que quinze, avec lesquels il jetta la terreur dans toute la Grece.

Sosthenes tout glorieux de la qualité de Roy, que les premieres actions luy avoient acquise, fit tout ce qu'il pût pour s'opposer à ce gros torrent qui alloit inonder la Macedoine, mais

Armement de toute la Grece.

ayant été battu à la Compagne, il fut contraint de s'abandonner aux courses & au pillage des Gaulois, & de se retrancher dans les Villes. Toute la Grece épouvantée d'un si promt succez des armes de Brennus, vid qu'il n'y alloit pas de la perte de la seule Macedoine, mais de toute la Grece, & qu'ainsi il falloit unanimément joindre toutes ses forces contre des ennemis si redoutables ; d'autant plus que la memoire étoit encore toute recente des maux que les Gaulois avoient causez dans la Thrace. Les nouvelles couroient déja du grand dégât de la Thessalie, & des cruautez qu'ils y avoient exercées contre les femmes, les viellards & les enfans, sans distinction de sexe ny d'âge. De sorte que les Grecs dans cette rencontre, d'un commun consentement, resolurent, ou de vaincre, ou de mourir. Pausanias décrit assez au long l'appareil de cette guerre, & le nombre d'hommes que chaque peuple de la Grece contribua. D'abord on mit une forte garnison au détroit des Thermopyles, qui est une des

meilleures défences du Païs, où autrefois Leonídas, avec trois cens Lacedemoniens, resista quelque tems à toutes les forces de l'Orient, que Xerces menoit contre la Grece. Ce fut donc en ce même endroit qu'on posta vingt trois mille Fantassins, ausquels se joignerent les Troupes Auxiliaires d'Antigonus Roy de Macedoine, sous le commandement d'Aristodeme, & celles d'Antiochus Roy de Syrie, sous les ordres de Telesarque, qui toutes ensemble devoient garder le passage du fleuve Sperchius, aujourd'huy *Agriomele*, qui descend du Mont Pindus, & qui traversoit le chemin que des Gaulois prenoient pour avancer leurs conquêtes.

Brennus qui avoit campé sur les frontieres de la Magnesie, & de la Phtiotide, détacha dix mille hommes de ses meilleures troupes, avec ordre de passer la riviere un peu plus bas qu'il ne l'avoit resolu, & dans un lieu, où faisant un canal plus large, les Gaulois qui avoient de grands corps, le pouvoient passer à guay. Ils choisirent la nuit, afin d'éviter

les ambuſcades des Grecs, & vinrent à bout de leur entrepriſe, au grand étonnement de ceux qui en craignoient les approches. Brennus eut pourtant du pire aux deux premieres rencontres, mais la fortune luy fut plus favorable aux Thermopyles, où il trouva des guides qui luy découvrirent les paſſages les moins difficiles, & luy donnerent le moyen de ſe jetter ſur les Phocenſes, qui furent inveſtis à l'improviſte. Les Atheniens les premiers, prirent l'épouvante, & gagnerent leurs vaiſſeaux au plus vîte, & s'éloignerent de l'orage qui alloit fondre ſur eux, ce que les autres Alliez firent à leur exemple : ce qui fit que Brennus, tout victorieux qu'il étoit, ſe rendit à Delphes, ſans perdre un ſeul moment, où Acichorius l'alloit trouver à grands pas; Mais il n'eut pas le tems ny le bon-heur de le joindre. Brennus aux puiſſantes ſollicitations d'Emanus & de Theſſalorus, qui n'avoient point d'autre but que leurs propres avantages, attaque la place d'abord, & ſe diſpoſe d'en venir aux mains avec l'ennemi.

Quoy que les Gaulois eussent beaucoup souffert, & qu'ils fussent abattus de faim & de lassitude, qui n'étoit pas un petit obstacle, au dessein de Brennus qui vouloit aller chaudement en ses affaires. Pour mieux animer ses soldats, il oblige les prisonniers, sous peine de la mort, de publier par toute l'armée, qu'il y avoit des richesses immenses au fameux Temple de Delphe, que les Autels & les Images des Dieux étoient d'or massif. Ce riche butin fut promis aux Soldats, & dans cet espoir, soixante cinq mille hommes furent postez au pied du Parnasse. Les Grecs, de leur côté, firent courir le bruit de plusieurs prodiges en leur faveur, qu'Appollon les exhortoit par son Oracle, d'avoir bon courage, & qu'il ne leur manqueroit pas au besoin; qu'un tremblement de terre avec éboulement, avoit ruïné une partie de l'armée des Gaulois, & que d'horribles méteores ne les menaçoient pas moins que d'une entiere défaite. Enfin, les armées en vinrent aux mains, le combat fut rude, & Brennus qui vid que

Brennus vaincu à son tour

ſes affaires n'alloient pas des mieux ; percé de coups, & accablé de douleur, ſe tua de ſon poignard, comme le veut Juſtin, ou comme le raporte Pauſanias, il finit ſa vie par le poiſon. Il perdit trente deux mille hommes dans cette journée : & ceux qu'Acichorius amena aprés le combat, furent auſſi la pluſpart défaits par les Ætoliens, les Theſſaliens, les Atheniens, les Boëtiens, & autres peuples de l'Achaïe. Pauſanias écrit que cette diſgrace des Gaulois arriva la ſeconde année de la vingt-cinquiéme Olympiade, ſous le Conſulat de Fabricius Luſcinus, & d'Æmilius Pappus. Mais Polybe plus ſincere que Pauſanias, aſſûre que les Gaulois avant leur défaite, s'étoient emparez de Delphes. Strabon ſemble appuyer cette opinion, quand il dit que les Tectoſages accrûrent le treſor de leur Païs (dont Thoulouſe étoit la Capitale) de l'or qu'ils avoient tiré du Temple de Delphes, ſur ce que l'Oracle les avoit menacez de fâcheuſes maladies, s'ils n'apaiſoient Appollon par ce moyen.

Possidonius ajoûte que les richesses qu'ils avoient enlevées, montoient à quinze mille talens; & tous ces Auteurs ensemble prouvent assez que Brennus par ces faux prodiges, ne fut point détourné du dessein de se saisir du tresor de Delphes, où il entra avant sa malheureuse défaite.

Si les Tolistoboïes accompagnerent Brennus.

Tout ce qu'il peut y avoir de douteux dans cette expedition, c'est seulement de sçavoir, si les Tolistoboïes y accompagnerent Brennus, parce que Strabon, aprés avoir parlé des trois Nations Celtiques qui passerent en Phrygie, ne fait mention que des Tectosages, qui enleverent le tresor de Delphes, quoy que d'ailleurs il ne nie pas que les Trocmes & les Tolistoboïes n'ayent été de la partie, & il est vraisemblable que les uns & les autres n'étoient pas loin, & qu'ils ne furent pas moins ardens au butin que les Tectosages.

Les Gaulois se rendent Maîtres de la Thrace.

Cependant, Acichorius qui avoit mieux sçû retirer ses Troupes de l'Achaïe, où, comme je l'ay dit, elles souffrirent aussi quelque dommage,

poussa vers l'Hellespont, & jusqu'à Bizance, qu'il pressa de telle sorte par la ruïne des campagnes voisines, qu'on luy donna une grosse somme d'argent pour le faire retirer, ce que les Bizantins eurent bien de la peine à obtenir, parce qu'il s'étoit rendu Maître de la Thrace.

Passage des Boïes dans l'Asie.

Je viens enfin au passage des Boies dans l'Asie. Aprés que les Gaulois se furent rendus Maîtres de toute la côte de l'Hellespont, aprés qu'ils eurent mesuré leurs forces dans l'Illyrie avec les Getes, & dans la Macedoine avec Antigonus, & assûré leurs affaires dans la Thrace, & au Propontide, nos trois bandes, les Tolistoboies, les Trocmes & les Tectosages destinez à la conquête de l'Asie, n'eurent plus d'autre pensée que de s'y rendre, & de traverser, ou l'Hellespont, ou le Bosphore.

Dispute de deux Chefs & leur separation.

Dans ces entrefaites, & tandis qu'on faisoit construire des batteaux; Lutarius & Lomnorius, les deux principaux Chefs, eurent quelque different, & qui passa si avant, que le dernier ayant débauché une grande

partie de l'armée, se retira avec elle en Thrace. Le reste demeura fidele à Lutarius, & luy promettant de le suivre aveuglément, se rendit avec luy au Château de Seste, où le passage est le plus ordinaire & le plus étroit; Il ne fut plus question que de Vaisseaux, & aprés en avoir esperé en vain d'Antipater qui les amusoit, ils trouverent le moyen d'en acheter cinq ou six, sur lesquels jour & nuit, sans perdre un moment, ils passerent en Asie.

Ils se rejoignent & se rendent redoutables dans l'Asie.

Lomnorius se repentit bien-tôt de s'être separé de Lutarius, & jaloux du succés de son passage, il se met en devoir de le rejoindre, & trouve pour cela une occasion favorable. Nicomede, Roy de Bithynie, ayant besoin de secours dans un demêlé qu'il avoit avec un Prince voisin, appella Lomnorius, & luy fournit des vaisseaux pour le trajet. Dés qu'il fut en Asie, il crût qu'il se devoit accommoder avec Lutarius, & travailler conjointement avec luy à leur commun établissement. Ils y travaillerent en effet si heureusement, & avec si peu de peine, qu'ils s'empare-

rent d'une grande partie de la petite Asie, sans effusion de sang, & que tous les Peuples allarmez, recherchoient leur amitié; ou se soumettoient à leur Empire, tant le nom & la fortune des Gaulois jettoit de terreur dans l'Orient. Ils partagerent entre eux les Provinces qui sont au deça du mont Taurus, & se les rendirent tributaires, s'aquerant d'abord une si haute reputation, qu'encore qu'ils ne fussent qu'une poignée de gens, & au dessous de vingt mille hommes, sortis de la Bithynie, tout plioit, & tout faisoit joug où ils se portoient.

Ils assistent le Roy de Bithynie,

Il faut maintenant prendre les choses par le détail, & en peu de mots. Aprés la mort de Nicomede, Roy de Bithynie, leur Allié, son fils eut une fâcheuse guerre à soûtenir, que luy suscita Etazete sa marâtre, & ayant prié les Boïes de l'assister, ils s'y porterent avec tant de zele, par le souvenir du Roy défunt, de qui ils avoient reçû de bons offices, qu'ils tirerent d'affaire ce nouveau Roy, & luy aiderent à se vanger des injures d'Etazete.

Aprés avoir mis en repos le Roy de Bithynie, ils furent troubler le Roy de Pont, ils crûrent qu'ils auroient bon marché de Mithridate, qui estoit tout jeune, & que la conqueste de ce Royaume leur seroit facile. Mais les Heracléens s'interesserent dans cette guerre, & venans au secours de Mithridate, rendirent inutiles les efforts des Boïes par la quantité de vivres qu'ils firent entrer dans Amasie, où le Roy se défendoit: mais ils en furent bien punis, puisqu'en effet les Boïes leverent le siege, & s'en allerent décharger leur furie sur le païs d'Heraclée, qui se repentit pour long-tems de s'être mêlée des affaires du Roy de Pont. Cette Ville eut le déplaisir de voir tout son territoire exposé au pillage, & le fer & la flâme à l'envi ravager tout le païs. Ce qui l'obligea d'envoyer des Deputez aux Boïes, entre lesquels étoit un eloquent & fameux Orateur, nommé Nymphus, mais qui avec toute sa Rhetorique eut le déplaisir de ne pouvoir obtenir la paix. Il fallut avoir recours à quelque chose de plus fort,

& attaquent le Roy de Pont.

de plus ſenſible & de plus touchant que l'eloquence, & propoſer aux Boïes une ſomme d'or qui fiſt plus d'effort ſur l'eſprit des Chefs, que la docte Harangue de Nymphus.

Leur politique à l'égard des Rois d'Epire & de Macedoine.

Le bruit des armes des Boïes ſe répandant de plus en plus dans l'Aſie, il n'y eut point de Prince qui ne ſe crût invincible, pourvû qu'il les eût de ſon côté. Pyrrhus, Roy d'Epire, dont l'Hiſtoire parle tant, & qui donna tant de peine aux Macedoniens, aux Siciliens, aux Carthaginois & aux Romains, étoit en guerre avec Antigonus, fils de Demetrius, Roy de Macedoine. Ce Prince des Epirotes, autant politique que vaillant, ne vouloit pas licentier ſes troupes, quoyqu'il ne pût les entretenir par le defaut de finances qu'il avoit épuiſées dans la guerre qu'il venoit de terminer avec les Romains. Il s'aviſa de la recommencer en Macedoine, & de faire vivre ſes troupes aux dépens de ſes voiſins; & ce fut la principale raiſon qui le fit mettre en campagne. Les Boïes qui ſçavoient profiter de tout, ſe ſervirent de l'occaſion pour

tirer leurs avantages de tous les côtez, & partageans adroitement, & comme de concert les interets des deux Rois, les uns offrirent leur service à Pyrrhus, tandis qu'Antigonus acceptoit celuy des autres, & quelques succés que pût avoir cette guerre, les Boïes y trouvoient leur profit, & n'étoient pas moins d'accord, quoi-qu'en quelque façon ils semblassent être divisez. Mais il est vray que ceux qui servoient Pyrrhus, le firent particulierement pour l'ancienne haine qu'ils portoient aux Romains, dont ce Prince étoit mortel ennemi, & ce fut aussi ce parti là qui eut le dessus, les Macedoniens ayant été defaits, & Antigonus contraint de se retirer dans les Villes maritimes. Pyrrhus sçût bon gré aux Boïes de leur assistance, & traita doucement en leur faveur ceux qui s'étoient attachez à Antigonus, dont l'Histoire fait mention sous le nom de Galates, selon la remarque que j'ay faite ci-dessus.

Les Boies n'en demeurerent pas là, ils accompagnerent Pyrrhus à la guerre contre les Lacedemoniens. Cleony- Guerre de Sparte.

me, du ſang des anciens Rois de Sparte, outré de ce qu'un autre moins digne que luy avoit impunément debauché Cleonide ſa femme, au vû & au ſçû de tout le monde, eut recours à Pyrrhus, qui ſans doute luy promit ſon aſſiſtance, beaucoup plus pour ſon interêt & pour ſa gloire, que pour l'interêt & la gloire de Cleonyme. L'armée des Epirotes, les Galates compris, étoit de vingt-cinq mille hommes, & de deux mille chevaux avec vingt-quatre elephans; dés qu'elle fut à la veuë de la Ville, Cleonyme conjura Pyrrhus de ne perdre aucun moment, & de ne donner pas le tems aux Lacedemoniens de ſe reconnoître, de peur qu'à la faveur de la nuit ils ne ſe fortifiaſſent. Pyrrhus, au contraire, étoit d'un autre avis, ne voulant pas ruiner cette belle & grande Ville, ayant deſſein de l'ajouter à ſes conqueſtes, & il ne croyoit pas la pouvoir mieux conſerver qu'en ne l'expoſant point de nuit au pillage & à l'inſolence du ſoldat. En effet il en remit l'attaque au lendemain, & ce delay fut favorable aux Lacedemoniens

niens

niens, qui, comme l'avoit prevû Cleonyme, eurent le tems de ſonger à leurs affaires, & de ſe mettre en défenſe ; & on peut dire que Sparte, pour cette nuit là, fut redevable de ſon ſalut au courage du beau ſexe. Les Dames ayant ſçû que pour décharger la Ville des bouches inutiles, on avoit ordonné de les faire embarquer, & de les envoyer en Crete, elles s'aſſemblerent en corps, & ſe preſenterent au Senat, ayant Archidamie à leur teſte, afin de diſſiper la crainte, & luy montrant toutes leurs épées nuës, luy proteſterent que s'il falloit que la patrie perît, elles vouloient perir avec elle, plûtôt que d'être reſervées à une diſgrace éternelle. Qu'elles étoient capables de remuer la terre, & que cette même nuit qui leur ſeroit marqué, ſe chargeroient de faire un foſſé que ni chevaux ni élephans, ne pourroient franchir. En effet elles ſe porterent & s'appliquerent au travail avec tant de chaleur & d'activité, & jeunes & veilles, que pendant que les hommes, ſe diſpoſoient à ſoûtenir l'aſſaut, elles creuſerent un foſſé de quatre pieds de

profond ſur ſix de large, contre lequel tous les efforts de l'armée de Pyrrhus furent ſans effet. Les Galates, ſur leſquels il y avoit à faire plus de fondement, retournerent à la charge, & Pyrrhus voyant que ceux de qui il attendoit le plus, n'avoient rien effectué ; ſur le ſoir, il fit retirer ſes troupes. Le lendemain il fit faire une nouvelle attaque en ſa preſence, & peu s'en fallut qu'il n'y demeurât luy-même ; car ſe promenant à cheval le long du foſſé, & ſon cheval dans un méchant pas, ayant gliſſé, il tomba rudement, & s'il n'eût été promtement ſecouru des ſiens, les aſſiégez l'auroient arrêté, & peut-être l'auroient tué. Ce qui acheva de luy ôter l'eſperance de vaincre, & de leur faire prendre le parti de la retraite, ce fut un ſecours conſiderable qu'Areus Roy de Sparte amena fort à propos, à la teſte duquel il fit une ſortie ſur les Galates & ſur les Meloſſes qui faiſoient l'arriere garde de Pyrrhus, dont la grande valeur n'empeſcha pas qu'il ne luy enlevât beaucoup de troupes. Ptolemée fils de Pyrrhus, fût

tué en faiſant des actions étonnantes, mais dont le Roy ſon pere ne pût jamais ſe conſoler.

Les Galates ne ſe détacherent point de Pyrrhus juſques à la fin, & ce Roy outré de douleur de la perte de ſon fils, comme pour la vanger ſur d'autres peuples, tourna ſes armes contre la ville d'Argos. Il apprit qu'Antigonus s'étoit emparé d'une hauteur qui en étoit aſſez proche, & d'où il étoit difficile de le chaſſer; il luy envoya un Heraut pour l'attirer au combat en pleine campagne. Antigonus lui fit dire qu'il ne faiſoit pas ſeulement la guerre avec les armes, mais auſſi qu'il s'accommodoit au tems, qu'il combattroit, lorſqu'il lui ſembleroit bon, & qu'il verroit ſes avantages; & que ſi Pyrrhus étoit las de vivre, il y avoit pluſieurs chemins à la mort. Cependant ceux d'Argos prierent Pyrrhus & Antigonus même de ſe retirer, vû que l'ami & l'ennemi ſont ſouvent également à craindre dans de pareilles rencontres, qu'ils pouvoient s'aſſeûrer de leur amitié, & qu'Argos leur ſeroit éternellement fidele.

La ville d'Argos attaquée.

Pyrrhus promit beaucoup, ſans deſſein de rien tenir, & même pour les mieux tromper, il donna l'un de ſes fils en ôtage, dans la penſée qu'il avoit de ſe ſaiſir de la ville par l'intelligence qu'il y avoit avec Ariſtée. En effet, de nuit ce traitre ouvrit la porte aux Galates, qui ſe portoient toûjours où il faiſoit le plus chaud, & ſans que les bourgeois s'en apperceuſſent, tant la nuit étoit obſcure, l'intelligence ſecrete & leur ſommeil profond. Mais le ſuccés du deſſein ne répondit pas à l'eſperance de Pyrrhus; la porte ſe trouva trop baſſe pour donner entrée aux élephans avec leurs tours, & il fallut beaucoup de tems pour les ôter & pour les remettre, ce delay donna lieu à ceux de la ville de ſe reconnoître, & d'appeller Antigonus à leur aide, pendant qu'Areus, d'un autre côté y entroit à la teſte d'un gros de Lacedemoniens qu'il amenoit à leur ſecours. Tout ſe paſſoit encore dans l'obſcurité de la nuit & l'air retentiſſoit de part & d'autre de cris effroyables; les Gaulois ſe trouvans dans un lieu inconnu, & ac-

cablez d'une multitude d'ennemis qui venoient de tous côtez. Pyrrhus étant entré par une autre porte, fut vivement repoussé par les assiegez, & blessé à l'estomac. Le coup n'eût peut-être pas été mortel, si une vieille femme mere de celuy qui venoit de le donner, n'eût jetté une grosse tuile de dessus le toit, dont il expira sur l'heure, luy ayant cassé la teste. Les Galates qui ignoroient cette mort, se battoient toûjours vaillamment, quoy que la partie ne fût pas égale, mais dés qu'ils eurent appris cette facheuse nouvelle, ils firent mine de vouloir s'accommoder avec Antigonus, & traitterent sur le champ. Et comme ils n'avoient donne les mains au traitté que pour échaper du danger qui les pressoit, aussi le rompirent ils bien-tôt aprés, dans la Guerre où Antigonus les mena contre les Lacedemoniens, & Ptolomée. Il faut garder la Foy jurée même aux Ennemis, & tôt ou tard les infracteurs se trouvent punis. Antigonus piqué de la perfidie des Galates, & ne les considerant plus que comme parjures, &

ſes mortels Ennemis, les alla chercher luy même à grandes journées, & les ſurprenant dans des endroits ou il n'étoit pas attendu, les paſſa preſque tous au fil de l'êpée, ceux qui pûreut échaper à la juſte colere d'Antigonus, ſe porterent à un crime plus grand que celuy dont ils venoient d'être châtiez, & croyant que les Dieux leur ſeroient propices & favoriſeroient leur mauvaiſe cauſe s'ils leur offroient des victimes les plus cheres, d'un avis commun, ils firent égorger en leur preſence leurs femmes & leurs enfans, & virent couler leur propre ſang ſans en étre touchez, par une ſuperſtition & une cruauté inouïe. Cet acte d'inhumanité leur fut tout a fait inutile, & ſi l'Aſie pour lors n'eût point été en trouble, & pleine de factions, les Galates, que chacun ſouhaittoit d'attirer à ſon party, auroient eu de la peine à ſe relever de cette chûte, & à maintenir leur reputation.

Guerre de Seleucus & de Ptolomée.

Paſſons à d'autres avantures des Boïes, & voyons avec quelle ardeur, & quel ſuccez ils ſe ſont in-

triguez dans toutes les guerres de l'Orient. Aprés la mort d'Antigonus, Seleucus son fils prît le Sceptre de Syrie. Le commencement de son regne fut noirci par le meurtre de Berenice sa belle mere sœur de Ptolomée Roy d'Egypte, & d'un fils qu'elle avoit eu d'Antigonus. Cette injure atroce, & cette impieté, de violer la sainteté de l'asile sacré (où Berenice s'étoit retirée, pour se mettre à couvert des insultes de Seleucus) irrita de telle sorte Ptolomée, & toutes les Villes d'Asie, que d'abord ce Prince eut à soûtenir une forte guerre, & qu'il se vid tout le monde sur les bras. Toute l'Asie se rangea du party de Ptolomée, qui sous ombre de n'en vouloir qu'au seul Seleucus, auroit sans doute mis tous les autres peuples sous le joug, si la revolte qui s'étoit formée en Egypte, durant son absence, ne l'eût rapellé, dans la crainte qu'il eut de perdre un Royaume hereditaire, tandis que dans l'incertitude de l'évenement il travailloit à s'en acquerir un nouveau. Seleucus voyant que Ptolomée re-

tournoit chez ſoy, crût pouvoir ſans peine, recouvrer les Villes qu'il avoit perduës, & ſe mettant ſur mer avec une belle flotte, il tira de ſi grands avantages de ſa mauvaiſe fortune, que comme un autre Themiſtocles il pouvoit dire, il auroit peri, s'il n'eût peri. Car ayant perdu tous ſes vaiſſeaux, dans une horrible tempête, & s'étant ſauvé avec peine de ce naufrage, les Syriens qui crûrent que le Ciel s'étoit vangé luy-même de ſes cruautez, & des ſacrileges de cet impie, ils changerent leur colere en compaſſion, & de leur bon gré luy fournirent tout ce qui étoit neceſſaire pour recommencer la guerre. Il arma donc derechef contre Ptolomée, & n'ayant pas été plus heureux la ſeconde fois que la premiere, il ſollicita ſi bien Antiochus ſon frere, qui n'avoit alors que quatorze ans, de ſe joindre à luy, qu'il le rendit à la fin compagnon de ſes diſgraces. Et ce fut dans toutes ces rencontres, où les Galates, c'eſt à dire, nos Gaulois, où nos Boïes donnerent des marques extraordinaires de leur courage, com-

me le rapporte amplement Justin au Livre vingt-septiéme de son Histoire.

Mais enfin, les armes sont journalieres, & la fortune se lassant, ne montre pas toûjours le même visage. Les Gaulois, comme Tite-Live le raconte, furent maltraitez par Attalus, & non, comme le pretend Justin, par Eumenes Roy de Bithynie. Il les défit dans la Misie, & en remporta une si haute victoire, qu'il s'en alla en consacrer les marques dans la Forteresse d'Athenes, & Pausanias ajoûte qu'il les chassa de toute la côte maritime qu'ils occupoient. Ce fut cet Attalus, qui le premier des Princes d'Asie, osa refuser la solde aux Gaulois, qui les vainquit auprés de Pergame, & fut jugé digne du Sceptre de l'Asie, & du Diademe, ou bandeau Royal, que sa posterité a conservé du depuis. Il retourna du combat chargé de dépoüilles, & les plus habiles s'employerent à l'envy à representer le conquêtes d'Attalus. Ce ne fut pourtant pas sans user de stratageme, qu'il vint à bout des

Desavantages des Gaulois en quelques rencontres.

Gaulois ; & Polybe, sur la fin du quatriéme Livre, observe que les gens d'Attalus épouvantez au seul nom des Gaulois, marchoient lâchement au combat, & qu'il fut même besoin de les y faire marcher par de fausses victimes, & des Prêtres gagnez, qui leur firent accroire ce qu'ils voulurent, & les assurerent de la faveur des Dieux.

Autre disgrace sous Ptolemée

Les Gaulois souffrirent encore une autre disgrace sous Ptolomée, & peut-être aussi en donnerent ils quelque sujet. Ce Prince s'étant aperçû du dessein qu'ils avoient d'envahir l'Egypte, tandis qu'il étoit occupé dehors, il sçût adroitement les prévenir, & en tirer une cruelle vengeance. Ils n'étoient que quatre mille, mais gens à tout entreprendre, & ce petit nombre de Galates se proposoit la conquête de l'Egypte, avec la même hardiesse, que tout le corps des Gaulois couroit à la domination de l'Asie. Ptolomée fit semblant d'ignorer leur dessein, & leur ayant proposé de passer en Egypte, sous pretexte de se vouloir servir d'eux pour sa défense,

il donna le mot aux Pilotes qui les devoient passer, & leur commanda de les faire descendre dans une des Isles du Nil, dénuée de toutes choses necessaires à la vie, & de faire voile la nuit, sans les en avertir. L'ordre fut ponctuellement executé, & les miserables Galates, dans cette Isle, se virent abandonnez comme dans un desert, & sans aucun moyen d'éviter la mort. Les uns languirent de faim, les autres ne voulant pas attendre un supplice si lent & si cruel, se tuerent pêle mêle, ou se noyerent en tâchant de traverser les branches du Nil.

Le genie des Gaulois étoit de risquer tout à quelque prix que ce fût, dans toutes les querelles des Princes, plûtôt que de croupir dans l'oisiveté. Aussi les Historiens leur donnent-ils des éloges tout particuliers, comme aux plus vaillans hommes de la terre, & Polybe éleve jusqu'au Ciel le service que mille Gaulois seulement, rendirent à Antigonus Roy de Macedoine, dans la guerre qu'il eut contre Cleomenes Roy de Sparte, la

Genie des Gaulois.

deuxiéme année de la cent trente-neufiéme Olympiade, & cinq cens trente-deux ans aprés la fondation de Rome. Les Macedoniens s'étant tres bien trouvez de l'affiftance des Gaulois, avec laquelle ils défirent les Troupes de Lacedemone. Il ne faut pas oublier icy qu'entre les Galates il y a eu des Heroïnes auffi bien que des Heros, & qu'une Camma Reine de Galatie, a rendu fon nom celebre dans l'Hiftoire, par la noble vengeance qu'elle prît de Sinnorix, qui avoit tué Sinatus fon mary, dans la penfée de l'époufer, elle eut affez de pouvoir fur elle, pour le diffimuler quelque tems, & fit femblant d'avoüer fa paffion, jufqu'à luy donner la main dans le Temple. Mais ce ne fut que pour le mieux abufer, & luy faire prendre la coupe fatale qu'il vuida, en avalant le mortel poifon qu'elle luy avoit preparé, & dont elle voulût auffi avoir fa part, pour ne pas furvivre davantage à fon legitime Epoux.

Camma Reine de Galatie.

Les Gaulois, malgré ces pertes, maintenoient toûjours leur credit dans

Nouveaux troubles au

l'Asie, & favorisoient les Bizantins qui vouloient mettre un peage au détroit de l'Hellespont. C'est ce qui alluma encore une nouvelle guerre, dans laquelle d'un côté entrerent les Rhodiens, qui étoient alors les Maîtres de la mer, & Prusias aussi Roy de Bithynie, qui en vouloit depuis long-tems à Bizance, & de l'autre les Bizantins, même avec Attalus Roy de Pergame, selon les interests qui regnoient alors. Mais Attale avoit plus de bonne volonté que de pouvoir, & Achæus, dont l'Empire s'étendoit jusqu'au Mont Taurus, l'avoit reduit au petit pied, ne luy laissant que son ancien Patrimoine. D'ailleurs, Achæus vouloit mal aux Bizantins, de ce qu'ils s'étoient mocquez de ses Statuës, & qu'ils luy témoignoient moins d'affection qu'à Attalus. Au contraire, il se sentoit obligé aux Rhodiens qui luy avoient rendu son Pere Andromaque, en le tirant de la captivité, où Ptolomée Roy d'Egypte le retenoit. Achæus, que chacun à l'envy tâchoit d'attirer à son party, comme

Sujet de l'Hellespont.

Prince puissant, & qui ayant pris depuis peu le nom de Roy, par quelque glorieux exploit, vouloit faire voir qu'il le meritoit, & cachant son ressentiment aux Bizantins, les porta à prendre les armes, & les engagea par de magnifiques promesses, à soûtenir leur querelle. Elle s'échauffa de part & d'autre, & quand elle fut au point qu'Achæus la desiroit, il prît ouvertement le party de Rhodes contre Bizance, qui se vid si serrée de tous côtez, qu'il n'étoit pas seur aux Bizantins de mettre le pied hors de leur Ville. Les Rhodiens, qui avoient toûjours dix Vaisseaux au détroit de l'Hellespont, les tenoient bridez jusques vers la Thrace, & Prusias bordoit toute la côte d'Asie; de sorte qu'il ne restoit plus d'espoir aux Bizantins, que dans l'appùy des Gaulois.

Dans ces entrefaites, Cavarus Roi de Galatie, contre le genie des Gaulois, qui ne demandoient que la guerre; mais par un trait de prudence & de justice; s'entremet dans cette affaire, & chacun luy remet ses in-

terests. C'étoit un Prince fort estimé, & qui par sa grande capacité s'étoit acquis une grande reputation dans l'Asie. Le voila l'arbitre de la Paix, & ceux de Rhodes furent les premiers à y donner les mains, de peur que si les autres venoient à s'accommoder, tout l'orage ne vint à tomber sur eux. Les conditions furent qu'à l'avenir les Bizantins ne tireroient aucun peage des Vaisseaux qui passeroient l'Hellespont. Qu'eux & le Roy de Bithynie, cesseroient tous actes d'hostilité; Que Prusias rendroit aux Bizantins, les champs, les places, & en general, tout ce qu'il avoit pris sur eux : & cette heureuse negotiation releva encore de beaucoup l'estime que toute l'Asie avoit du Roy des Galates, qui aquit plus de gloire par cette paix, que s'il l'avoit extorquée par les armes, puisque le plus doux fruit de la guerre, est celuy qui se cueille sans avoir été arrosé de sang.

Un ennemi est toûjours à craindre tandis qu'il a les armes en main. Cette guerre étant finie, Attalus, com- Attalus reprend les armes.

me je viens de dire, reduit au petit pied, & renfermé par Achæus dans son antien patrimoine, qui n'étoit pas de grande étendue, s'étant un peu remis de ses pertes & ayant levé des troupes; mais avec lesquelles il ne se sentoit pas asses fort, eut recours aux Tectosages pour l'assister contre le Roy Achæus. Quoyque les Gaulois n'eussent pas lieu d'étre satisfaits de luy, soit par generosité, soit pour ne laisser échaper aucune occasion de se signaler, ils prirent volontiers les armes en sa faveur, & sortant de la Thrace voisine, ou ils étoient tout puissans, ils firent un corps asses considerable pour camper à part. Attalus avec un pareil secours recouvra bientôt les Villes de l'Eolide dont Achæus s'étoit emparé; & les Habitans s'offrirent de bon cœur à leur ancien Maître. Mais poursuivant sa route dans des montagnes facheuses, ou les femmes & les enfans des Gaulois, qui selon leur coûtume, suivoient dans des chariots, pouvoient se traîner malaisement, un Eclipse de Lune qui fut assez grande, effraya tellement les

troupes auxiliaires, & leur mit si bien dans l'esprit que le Ciel irrité, les menaçoit de quelque malheur s'ils alloient plus loin, qu'il fut impossible de leur faire faire un pas davantage, les personnes qu'ils avoient à leur queüe les en dissuadant par leurs plaintes, & leurs cris, tant il est vray que la voix d'un enfant, amollit le courage le plus fier, ébranle la vertu la plus ferme & la plus haute. Attalus ne pouvant vaincre l'opiniatreté des Tectosages consulta plus d'une fois dans sa colere s'il les feroient tous passer au fil de l'épée, en les prenant dans quelque defilé à son avantage. Mais craignant par cette perfidie & cette inhumanité de se mettre en mauvaise odeur dans toute l'Asie, & les Princes quelques puissans qu'ils soient, doivent ménager leur reputation, aussi bien que leurs sujets, il fut contraint de les renvoier; & ceux de Lampsaque & d'Alexandrie s'étant retirez en même tems, il reprit le chemin de Pergame avec son armée avoüant qu'il faut quelquefois ceder au tems. Mais les Tectosages alors

auroient peut-être mieux fait de ne pas abandonner Attalus, puisqu'en se retirant & en s'aprochant du Propontîde, ils firent quelque dégât, jusques à oser entreprendre le siege de Troye, le Roy de Bithynie les surprit avec une grosse armée, & les tailla tous en pieces.

Causes de la chûte des Gaulois dans l'Italie & dans l'Orient.

Il me sera permis de faire icy une petite reflexion, qui ne sera peut-être pas hors de propos, & mon Lecteur admirera avec moy la main de Dieu, qui dans tous les siecles a été autant severe contre les méchans, que douce & liberale aux gens de bien. Car elle ne veut pas seulement se donner à connoître aux hommes par le châtiment des crimes, mais aussi par la récompense de la vertu, afin que nul n'ignore qu'elle est la felicité de ceux qui reverent Dieu, & le malheur des autres qui l'irritent par leurs mauvaises actions. En ce siecle-là on ne connoissoit point d'autre droit, que celuy des armes, & les hommes enyvrez de leur ambition, & du desir de regner, tenoient pour indifferent d'envahir le bien d'autruy, ou de con-

ſerver le ſien, celuy-là étant alors eſtimé le plus juſte, qui étoit le plus puiſſant. Pendant que les Celtes, qui de la Gaule s'étoient répandus dans l'Europe, & dans l'Aſie, ont gardé la foy, qu'ils n'ont point couru au pillage, qu'ils ſe ſont contentez de leurs bornes legitimes, & entretenus en bonne intelligence entre eux & avec leurs voiſins, ils ont joüi des bons & vaſtes païs qu'ils ont ſcû conquerir par leur valeur. Mais dés qu'ils ſe ſont abandonné à une licence effrenée ſans tenir conte de la bonne foy, & de la juſtice, ils ont encouru la haine de Dieu & des hommes, & ont été pourſuivis, comme des tygres & des Lyons qui conſpirent la ruine du genre humain, qui ne multiplient guere, ou qui ſe déchirent l'un l'autre. C'eſt de la ſorte que tous les peuples leur courant ſus, ils furent enfin accablez & contraints de ſubir le joug du vainqueur. C'eſt de cette ſource que ſont écoulées toutes les pertes que les Boïes ſouffrirent en Italie, & les diſgraces des Toliſtoboïes dans l'Orient.

C'eſt ſur ce pied-là qu'arriva à la Change-

ment soudain dans l'Europe.

fin la chûte des Tolistoboïes dans l'Asie. Vers la fin de la cent vingt-uniéme Olympiade, & au commencement de la suivante, qui fut l'an cinq cens trente-deux de la fondation de Rome, presque toutes les parties de l'Univers qui étoit alors connu, changerent de Maître, & l'on vit tout à coup une face nouvelle dans tous les Etats. Philippe fils de Demetrius, avant l'âge de quatorze ans, fut élevé au Thrône de Macedoine. Achæus, dont j'ay parlé cy-dessus, regnoit au deçà du Mont Taurus, & y établissoit de plus en plus son Empire. Antiochus surnommé le Grand, aprés la mort de son pere Seleucus, avoit pris le sceptre, & avoit de la peine à le porter dans sa tendre enfance. Ariarathe commandoit dans la Cappadoce, Ptolomée Philopater en Egypte. Licurge s'étoit saisi de toute l'authorité dans Lacedemone. Et Annibal, comme je l'ay dit au Livre precedent depuis peu, avoit été fait General des Carthaginois contre les Romains. Autant de nouveaux Maîtres, autant de cau-

ſes d'innovation & de troubles dans tous ces Etats. Les Romains furent attaquez par Annibal. Les Etoliens & les Lacedemoniens étoient inquietez par Achæus & Philippe, ce qui fut en même tems deſavantageux aux Toliſtoboïes. Annibal les avoit auſſi attirez à ſon parti, d'autant plus aiſément qu'ils avoient toûjours été ennemis jurez de Rome. Mais comme lors que les grands Palais viennent à tomber, les petits édifices qui ſont au voiſinage, ſont accablez de leur chûte. Il en arriva de même aux Toliſtoboïes dans la chûte d'Annibal. Antiochus qui voulut auſſi troubler l'Aſie, prit les Toliſtoboïes à ſa ſolde, ſur la haute reputation qu'ils s'étoient acquiſe dans le monde par leurs glorieux exploits. Sa premiere campagne fut aſſez heureuſe, mais l'hyver qui la ſuivit, fut employé dans l'oiſiveté, & dans les débauches, qui énervent le ſoldat, & luy ôtent cette ardeur qui l'animoit au combat. Antiochus plongé de la ſorte dans des infâmes plaiſirs, ſe dépoüille de cette grandeur d'ame,

qui ſied ſi bien aux grands Princes ; & fut enfin contraint d'abandonner ſon ſceptre aux Romains. Je diray en peu de mots, comme la choſe arriva, & comme les Toliſtoboïes ſe mêlerent dans cette guerre qui leur fut funeſte.

J'ay dit qu'Antiochus les avoit pris à ſa ſolde, & qu'au lieu de ſonger à ſes affaires, il s'amuſoit à paſſer le tems avec des femmes, & aux jeux publics. Marcus Acilius Conſul Romain, le ſurprît dans la débauche, & l'ayant atteint aux Thermopyles, le preſſa tellement, qu'il fut contraint de prendre la fuite avec la jeune femme qu'il venoit d'épouſer ſur ſes vieux jour. Il ne perdit pourtant pas courage pour cette fois, & aſſiſté des Toliſtoboïes, ſur leſquels il ſe repoſoit uniquement, il retourna à la charge contre les Romains. Lucius Cornelius Scipion l'autre Conſul, qui ouvrit le premier, le paſſage dans l'Aſie (& un autre Scipion ſurnommé l'Affriquain, vainqueur des Carthaginois & d'Annibal, qui fut envoyé par le Senat contre Antiochus)

joignirent Acilius, & firent un corps d'armée, qui épouvanta la Grece & l'Asie. Antiochus qui vid que la partie n'étoit pas égale, tourna toutes ses pensées à la Paix, & par une celebre Ambassade, & de magnifiques promesses, tâcha de gagner le cœur des Romains. Il avoit entre ses mains le fils de Scipion, qu'il s'offroit de rendre sans rançon, & croyoit par là rendre sa condition meilleure; mais Scipion répondit aux Ambassadeurs que si Antiochus en usoit bien envers luy, & luy renvoyoit son fils, il recevroit cette grace comme d'un particulier, & que déja il la reconnoissoit par avance par le conseil qu'il luy donnoit de poser les armes & de se rendre les Romains amis. Il luy proposoit de plus des conditions assez rudes, & qu'Antiochus ne pouvoit goûter; mais enfin aprés de vaines déliberations & le mauvais succés du siege de Pergame, où les Tolistoboïes furent défaits, ce Roy qui prévoyoit son malheur, renvoya gratuitement le fils de Scipion dans l'espoir de se rendre le pere plus favorable. Scipion en

effet luy en sçût bon gré, mais ne rallentissant rien pour cela de son zele pour la republique, Antiochus ne s'en trouva pas mieux dans ses affaires, & aprés plusieurs rencontres, où la fortune sembloit le flater, son armée fut entierement défaite, & l'Asie assujetie aux Romains. Selon Tite-Live il marchoit à la teste de quatre-vingt mille hommes, & Florus augmente le nombre de plus des deux tiers, ce qui n'est pas vray semblable. Mais il est constant que dans ce nombre il y avoit cinq mille cinq cens Gaulois, tant de Tolistoboïes, que de Trocmes & de Tectosages qui furent envelopez dans la disgrace d'Antiochus. Les Historiens font un long recit de cette bataille, & il n'est pas necessaire pour nôtre sujet d'en rapporter icy toutes les particularitez.

Manlius attaque les Galates cōtre l'ordre du Senat.

J'ay dit cy-devant que les Tolistoboïes n'avoient pû tenir les provinces maritimes, & qu'ils s'étoient retirez dans le milieu du païs. C'est ce qui sembloit les mettre à couvert des armes Romaines, & ils croyoient qu'on ne les iroit pas chercher si avant.

Mais

Mais Caïus Manlius Vulson à qui échût le gouvernement de l'Asie qui venoit d'être reduite en province, vint fondre sur eux, aprés avoir mis sous contribution la Pisidie, la Lycaonie, & la Phrygie, d'où il tira de grosses sommes d'argent; mais parce qu'il n'avoit eû en cela aucun ordre du Senat, & qu'il avoit assez fait connoître par son procedé, qu'il n'avoit pas agi pour l'interest de la Republique, mais pour le sien propre, il fut accusé d'avoir sans necessité, suscité des ennemis au peuple Romain, & d'avoir imprudemment exposé ses forces en des lieux desavantageux, où il hazardoit la gloire de l'Empire. Cependant les Tolistoboïes en souffrirent & se virent sur les bras outre Manlius, Attale & Athenée freres d'Eumene Roy de Pergame qui ne cherchoient que l'occasion de rogner les aîles aux Galates; & d'abatre la puissance d'un peuple voisin qu'ils redoutoient. En ce tems-là Ortiagon, Combolomare & Gaulotus étoient les Chefs des trois Nations, mais Ortiagon Prince des Tolistoboïes

étoit le plus consideré, & s'étoit aquis un grand credit dans la Galatie. Ce fut aussi à luy à qui l'on se prit d'abord, son merite luy attirant l'envie & la haine des Romains, & il fut aussi-tôt secouru par les Trocmes & les Tectosages que le même orage menaçoit. Manlius qui apprehendoit la censure du Senat, & qu'il ne luy fût reproché d'avoir entrepris mal à propos cette guerre, sur tout, si le succez en étoit mauvais; crût qu'il devoit faire deux principales choses dans cette rencontre; l'une d'animer ses Legions par l'honneur & l'assurance de la Victoire; l'autre, de donner à son action quelque couleur de justice, en proposant la Paix aux Gaulois, comme s'il n'eût pas tenu à luy que toutes choses ne fussent tranquilles. Il employa pour ce dernier point Epognatus, l'un des principaux Galates, pour les exhorter de suivre les autres Princes de l'Asie, & de rechercher comme eux l'affection du peuple Romain. Mais ces peuples plus accoûtumez à commander qu'à obeïr, ne donnerent point

de réponse favorable, & porterent Manlius (que ce refus irrita) à les attaquer de toutes ses forces; & se flattant de l'approbation du Senat, qui ne demandoit pas mieux que de voir sous le joug de l'Empire, une Nation ennemie de la gloire de Rome, & qu'il luy avoit été impossible d'y soûmettre entierement, il ne luy restoit plus que l'execution; mais avant que d'en venir aux mains, il harangua les Legions avec toute l'éloquence qui luy fut possible, pour leur persuader que sans injustice & sans risque, ils alloient faire la guerre aux Gaulois, qu'ils n'auroient pas affaire à ces anciens Boïes qui donnerent tant de peine aux Romains dans l'Italie, mais avec des gens qui avoient degeneré des vertus de leurs Ancêtres, & qui s'étoient rendus effeminez dans la mollesse & dans les delices de l'Asie; qu'il en étoit d'eux comme de ces plantes, qui ayant changé de terroir, perdent de leur premiere nature. Que ce changement de courage avoit paru en plusieurs rencontres, & depuis peu dans l'ar-

mée d'Antiochus, où ils plierent d'abord. En un mot, qu'ils n'étoient plus ces anciens Gaulois, qu'ils n'en étoient que l'ombre, & qu'ils n'en retenoient que le nom ; que neanmoins il seroit glorieux aux Romains de les combattre, & de les vaincre, puisque malgré leur foiblesse, ils conservoient encore parmy les Asiatiques la reputation de leur ancienne valeur.

Rencontre des deux armées

Quoy que la harangue de Manlius eût fait assez d'impression dans l'ame de ses soldats, peut-être n'auroit-elle pas eu grand effet contre les Galates, s'ils eussent bieu sçû pourvoir à leurs affaires, & s'accorder pour leur commun interest. Mais il leur manquoit beaucoup de choses pour l'appareil du combat, au lieu que Manlius avoit tout ce qui luy étoit necessaire, & des armes beaucoup plus avantageuses que n'en avoient les Gaulois. Ceux-cy dans la premiere rencontre, ne laisserent pas de repousser les Romains qui eurent des morts & des blessez en assez grand nombre, & les autres, avec peine,

s'étant retirez du danger. Toutefois, les Toliſtoboïes qui avoient le plus d'intereſt dans cette guerre, & contre leſquels Manlius étoit le plus animé, ne croyant pas pouvoir tenir bon juſqu'à la fin, contre les Romains, jugerent à propos, à tout évenement, de ſe ſaiſir d'un poſte avantageux; Et en effet, ils allerent camper ſur le Mont Olympe. Manlius les ſuivit à la piſte, & fit inveſtir la montagne, qu'il reconnut ne pouvoir être attaquée que de trois côtez, ou de l'Orient d'hyver, ou du couchant d'Eſté, ou du Midy, qui étoit moins âpre, & de moins dificile accez que les deux autres. Il ordonna que les ſoldats ſe repoſaſſent ce jour-là, pour ſe diſpoſer à l'attaque le lendemain, qui fut ſi heureuſe pour les Romains, que les Toliſtoboïes, qui n'avoient pas bien pris leurs meſures pour leur défence, furent battus par le côté où ils s'attendoient le moins d'être attaquez (outre que j'ay dit que leurs armes n'étoient pas égales, & que les troupes de Manlius avoient en cela beaucoup d'avantage) ce qui en

partie les rendit victorieux. Car pendant que les Romains couvroient la montagne d'une nuée de traits, les Toliſtoboïes n'avoient recours qu'aux pierres telles qu'ils les trouvoient ſous les mains, & ne pouvoient porter leurs coups que de loin, & au hazard. Enfin, ceux-cy furent contraints de ceder, & d'abandonner entierement la victoire à Manlius, qui en tua pluſieurs, & en fit un grand nombre de priſonniers.

Haute vertu d'une Reine de Galatie

Il ne faut pas oublier icy la haute vertu de Chiomare femme d'Ortiagon Prince des Toliſtoboïes, puiſque Plutarque & Polybe luy donnent place entre les Heroïnes de l'antiquité. Elle étoit du nombre des priſonniers, & le Centurion, à qui l'ordre échût de la garder, en devenant paſſionnément amoureux, vid qu'il n'en pouvoit rien eſperer que par la force, il s'en ſervit pour executer ſon lâche deſſein; & ayant ſatisfait à ſa paſſion, & craignant la fureur d'une Princeſſe, à qui il avoit fait le dernier outrage, il luy promet de la rendre à ſon mary, pourvû qu'il

rachetât sa liberté au prix d'une rançon qui fût digne de son rang. Chiomare loüe fort ce mouvement du Centurion, & étant convenu avec luy de la somme, luy envoye aussitôt l'un de ses domestiques, qui ne l'avoient point abandonné dans sa captivité. Et ainsi, le lieu & le tems ayant été pris pour parler & compter l'argent, & ne devant s'y trouver que deux Commis de Chiomare pour le transport de la somme (pendant que le Centurion étoit tout occupé à la compter) en langage Gaulois, qu'il n'entendoit pas, la Princesse commande à l'un de ces deux Commis de tirer l'épée, & de couper la teste de ce barbare. Ce qui fut fait sur le champ, & à la faveur d'une nuit assez obscure, cette vertueuse Princesse se rendit auprés de son mary, qui avant que de l'embrasser, luy presenta la teste du Centurion, en luy racontant la chose comme elle s'étoit passée. Polybe assûre qu'à Sardes, il parla à cette illustre Heroïne, dans laquelle il

reconnut une éminente sagesse, & une grandeur d'ame qui n'étoit pas commune.

Conference entre les Romains & les Galates.

Les Tolistoboïes chassez du mont Olympe ne rendoient pas entiere la victoire des Romains. Il restoit encore à Manlius à ranger les Trocmes & les Tectosages, qui pouvoient aider aux autres à se relever, & c'est ce qui le fit resoudre de s'approcher d'Ancyre, où les Galates luy envoyerent des Deputez pour traiter. Manlius les écouta, & s'étant rendu le lendemain au lieu assigné, accompagné de cinq cens chevaux, il fut surpris de n'y trouver aucun des Galates, il retournoit au camp, lorsqu'il rencontra les mêmes Deputez qui le prierent de ne pas soupçonner les Tectosages d'aucune fraude, ils luy representerent, au contraire, que les réponses des Augures, qui leur avoient predit que ce jour là toute negotiation leur seroit funeste, ils avoient differé leur depart. Mais que sans manquer les principaux d'entre eux se rendroient au lieu le lendemain pour travailler à quelque accommo-

dement. Manlius en eſt contant, Attale s'y trouve pour Manlius, accompagné de trois cens chevaux. Les Galates en amenent autant de leur côté; mais comme leur deſſein n'étoit que de traîner les choſes en longueur, pour avoir le tems de tranſporter leurs biens, leurs femmes & leurs enfans au delà du fleuve Halys, & pouvoir plus aiſément tendre quelque piege à Manlius, celui-ci s'appercevant de la fourberie, il rappella Attale, & ſe ſeparerent ſans rien conclure, & chaque parti ne penſe plus à la paix.

Auſſi-tôt les Galates tirerent de leurs troupes mille chevaux d'élite, hardis à tout entreprendre, & heureux à tout executer. Ceux-ci devoient batre la campagne, &, ſi l'occaſion s'offroit belle de ſurprendre Manlius en quelque lieu qui leur fût avantageux. Mais il en arriva tout autrement; car aprés que les Galates eurent fait un effort contre ceux que Manlius envoyoit au fourage avec ſix cens chevaux qui les eſcortoient, le Conſul qui en eut avis, vint fondre ſur eux

Les Galates ſont batus.

avec une partie de ses troupes., & les surprenant à son tour, les obligea de se mettre sur la défensive, & de prendre enfin la fuite, dans laquelle ils perdirent beaucoup de monde.

Le Consul piqué du refus que les Galates faisoient de la paix, & de la hardiesse qu'ils avoient euë d'attaquer ses gens, resolut de les suivre, & de ne leur point donner de quartier. Dés le lendemain il fait marcher toute son armée, & le jour suivant il trouva les ennemis en ordre, qui le reçûrent comme gens toûjours prests à retourner au combat aprés avoir pris haleine. Les Galates rangerent leurs troupes en bataille. Ariarathe qui les avoit joints avec un secours de Cappadoce, & Morzes avec un autre de Paphlagonie (c'est ainsi que Strabon les nomme) prirent l'aîle gauche, & la Cavalerie Gauloise eut la droite, pour couvrir de côté & d'autre les Trocmes & les Tectosages qui se tenoient au milieu. Manlius se souvenant de l'heureux succés qu'il avoit eu sur le mont Olympe, & de la maniere dont il étoit venu à

bout des Galates, crût qu'il en devoit alors user de même ; & y réüssit si bien, que malgré leur vaillante resistance ils furent défaits, & perdirent huit mille hommes en cette journée ; le reste s'étant sauvé au delà du fleuve Halys.

Les restes de la nation Gauloise voyant que la fortune les maltraitoit, & ne se jugeant plus capables que de demeurer sur la défensive, bien loin d'entreprendre quelque chose de considerable, ils resolurent cette fois là d'un commun consentement, de penser serieusement à la paix. Ils deputerent vers Manlius qui écouta leurs Ambassadeurs, qui le vinrent trouver à Ephese, où il avoit pris son quartier d'hiver. Ce fut en cette Ville qu'il reçût les hommages & les presens des Peuples voisins qui le venoient remercier de les avoir delivrez d'un si puissant ennemi, & de la crainte perpetuelle où ils étoient des armes Gauloises. Qu'à l'avenir ils vivroient tranquiles & demeureroient fideles au Peuple Romain, qui leur faisoit l'honneur de les recevoir en

Ils demandent la paix.

son amitié. Manlius, que de si heureux succés auoient appaisé, assura de même les Galates de l'affection du Senat, & leur accorda la paix à des conditions qui en furent approuvées. Il leur laissa tous leurs droits, & la liberté de vivre à leur mode; mais avec cette reserve qu'ils se contentassent de leurs terres, & ne missent pas le pied hors de leur païs pour troubler leurs voisins. Qu'ils demeureroient fideles au Peuple Romain, & luy seroient tributaires. Et ce dernier article, selon que nous recueillons de l'Histoire des Machabées qui fait mention de cette conqueste de la Galatie, fut une des causes qui porta les Juifs épouvantez de la puissance Romaine, à rechercher l'affection du Senat.

Nouveaux troubles dans la Grece.

Revenons aux Boïes que nous avons laissé dans la Thrace, & remarquons en passant que sous le nom de Galates quelquefois nous comprenons separément les Tolistoboïes, les Trocmes & les Tectosages, & quelquefois les trois Peuples ensemble; comme sous le nom de Gaulois nous les enfermons

aussi avec les Boïes. C'est de la sorte qu'en parlant aujourd'huy des Bavarois, des Aûtrichiens, ou de quelques autres Peuples d'Allemagne qui portent leurs armes hors de l'Empire, tantôt nous les appellons de leur nom propre, tantôt du nom commun de toute la nation, & de même que sous le nom de Holande & de Holandois, on entend ordinairement touttes les Provinces unies des Païs Bas & les peuples qui les habitent. Persée, Roi de Macedoine, qui n'avoit osé remuer du vivant de Philippe son pere, ne voulant pas attendre que les Romains se rendissent plus puissans, & étant porté aux grandes choses, resolut de prendre les armes, & pour mieux reüssir dans son dessein, tâcha d'attirer à son parti toutes les Villes de la Grece, & les Nations étrangeres. Ce qui le flatoit d'un heureux succez, étoit que l'Asie branloit encore, & que les volontez n'étoient pas toutes bien unies pour les Romains. Il esperoit que par son adresse, il se feroit quelque diversion de ce côté là, & qu'il auroit bon marché

de la victoire qu'il s'attendoit de remporter dans la Grece. Sur tout il se fit fort de l'assistance des Boïes, qui la luy accorderent volontiers, en reveillant leur ancienne haine contre les Romains pour les interests de Persée. Les voilà tous en campagne, & le Roy de Macedoine fit ce qu'il put durant quelques jours pour attirer au combat le Consul Licinius, qui pour lors dans la Grece commandoit les troupes Romaines. Mais voyant qu'il ne vouloit pas se montrer, & qu'il se tenoit retranché dans son camp, il fut le trouver, & l'obligea de parêtre. Les armées se mêlerent, & d'abord l'aîle droite de Licinius, où étoit la Cavalerie Italienne plia, & fit jour aux Macedoniens. Eumenes, qui s'étoit joint aux Romains, releva d'abord cette perte, & poussa de telle sorte un gros de Macedoniens, que la victoire qui sembloit s'être declarée pour luy, commença de balancer. Enfin, les Macedoniens l'emporterent, aprés un combat opiniâtré, & ne perdirent que vingt Cavaliers, & quarante Fantassins. Cette victoire

causa une grande joye au camp de Persée, & particulierement parmi les Thraces, & les Boïes qui avoient merité toute la gloire de cette journée, tandis que le deüil se répandoit dans l'armée des Romains, qui avoient perdu plus de deux mille Fantassins, & plus de deux cens chevaux, sans le nombre des prisonniers qui étoit considerable. Le Consul ne put cacher sa frayeur, il se retira la nuit au delà du Penéé, pour reprendre haleine, & faire penser les blessez. Persée auroit apparamment taillé son armée en pieces, s'il l'eût chaudement poursuivi, & s'il eût bien sçû se servir de la fortune; mais apprehendant que le genie des Romains ne fut enfin le plus fort, & jugeant de leur puissance & de leur felicité future par l'heureux accroissement de leur Empire, il leur demanda le premier la paix, & envoya des Ambassadeurs à Licinius pour luy porter parole d'accommodement à des conditions qui luy étoient avantageuses d'accepter. Les Romains accoûtumez de montrer bon visage dans la mauvaise fortune, &

de ſe roidir contre les fâcheux ſuccez, répondirent fierement à ceux que Perſée leur envoyoit, qu'il ne faloit pas parler de paix, que le Roy de Macedoine n'eût auparavant ſoûmis ſa perſonne & ſon Royaume aux volontez du Senat & du Peuple Romain, comme en avoient uſé pluſieurs Princes de l'Aſie. Ce qu'ayant appris Perſée, il fut ſi irrité de cette réponſe, qu'il jura de s'en vanger juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang. Mais parce que la ſuite de cette guerre ne nous touche point, & que les Hiſtoriens en font une longue deſcription, il faut en demeurer là, & paſſer ainſi ſous ſilence des exploits celebres où les Boïes éurent grande part. Je diray ſeulement en peu de mots ce qui regarde les troupes Auxiliaires qui aſſiſterent Perſée ſur la fin de cette guerre, ſelon que Tite-Live le rapporte.

Clondicus Chef des Boïes paſſe dans la Thrace.

Clondicus Chef des Boïes, qui des rives du Danube paſſerent dans l'Illyrie, marchoit à la teſte de dix mille chevaux, & de dix mille hommes de pied, ſans conter d'autres Troupes

qui suivoient, pour remplir au besoin les places des morts & des blessez, selon la coûtume des Boïes, comme je l'ay remarqué ci-devant. Le traité qu'il avoit fait avec Persée, portoit qu'il luy seroit payé dix écus pour chaque Cavalier, & la moitié pour un Fantassin, & que le General en toucheroit mille. Persée ayant sçû la nouvelle de leur marche, fut au devant d'eux avec une partie de ses troupes. Il leur fit donner tous les rafraichissemens necessaires, il fit établir des étapes, & portoit avec soy quelques presens, pour mieux leurrer les principaux Chefs. Car en effet, c'étoit le dessein de ce Prince avare de les attirer insensiblement en Macedoine, & de ne leur pas donner l'argent qu'il avoit promis. Déja les Boïes étoient dans la Thrace, où ils attendoient leur payement, quand Antigonus vint de la part de Persée les solliciter de hâter leur marche, & d'avancer jusques à un lieu qu'il leur marquoit. Il leur representoit l'abondance du Païs où ils alloient, & du soin qu'auroit le

Roy, de donner aux Chefs des marques de sa liberalité, de laquelle ils seroient assûrément tres-satisfaits. Enfin, il n'oublia rien pour tâcher de les persuader à joindre Persée, qui les avoit quittez pour prendre le devant, & pourvoir à ses affaires. Mais ces fiers Gaulois, n'entendant pas raillerie, & ne se laissant pas aisément abuser par des promesses frivoles, répondirent nettement qu'ils ne doutoient point de la magnificence du Roy, mais qu'ils vouloient sçavoir presentement, où étoit l'argent qu'il avoit promis de faire distribuer à la Cavalerie, & à l'Infanterie des Boïes, sans lequel ils n'avoient pas dessein de passer outre. Antigonus, n'ayant pas à cela de réponse prête, Clondicus le renvoya à Persée, avec ordre de luy dire, que les Boïes ne feroient pas un pas davantage, s'ils ne touchoient l'argent, & ne recevoient les ôtages qu'on leur avoit promis. Le Roy de Macedoine aprenant cette resolution au retour d'Antigonus, assembla son Conseil, & se plaignit fort de la barbarie des Gau-

lois, de qui il apprehendoit plus de dommage, que de l'hostilité ouverte des Romains. De la sorte, & par l'avis de quelques flateurs, qui ne prévoyoient pas le mal qui en devoit arriver, il fut resolu qu'on renvoyeroit Antigonus, pour avertir les Boïes que Persée n'avoit besoin que de cinq mille chevaux. Il n'étoit pas malaisé de juger que le Roy ne refusoit pas tant le secours qu'on luy amenoit, mais qu'il refusoit le payement: toutefois comme son avarice étoit connuë, il n'y en eut point dans le Conseil qui osât le contredire, ny luy representer les mauvaises suites d'un ménage si à contre tems. Honteuse dissimulation, & lâche crainte des Ministres dont les Rois se servent pour la conduite de leurs affaires, quand ils n'ont pas la force d'ouvrir la bouche, lorsqu'il s'agit du bien & du salut de l'Etat.

Ce ne fut pas sans étonnement & sans indignation que les Boïes apprirent la resolution de Persée, & Clondicus répondant froidement à Antigonus qui l'avoit apportée, d'accord;

luy dit-il, vôtre Maître n'a besoin que de cinq mille chevaux, combien avez-vous d'argent à leur donner ? A quoy Antigonus ne répondant que par des détours, & n'ayant pas du comptant, Clondicus outré de se voir mocqué de la sorte, luy ordonna de se retirer promtement, sans permettre toutefois qu'on luy fit tort, ne voulant pas violer le droit des gens dans la personne d'un Ambassadeur. C'est de la sorte que les Boïes reprirent le chemin du Danube, mais ce ne fut qu'aprés avoir ravagé la Thrace, & s'être chargez de riches dépoüilles, au grand desavantage de Persée, à qui elle étoit sujette, & qui reconnut trop tard sa faute, ayant été vaincu trois ans aprés par Emilius Paulus, qui l'envoya à Rome tout chargé de chaînes.

Les Galates tirent raison du Roy de Cappadoce,

Ce fier procedé de Clondicus accrût beaucoup la reputation des Gaulois Asiatiques, comme étant du même sang, mais il ne fut pas favorable à leurs affaires, & le retour des Boïes vers le Danube, rendit d'autant plus foible le parti des Gala-

tes, qui eſperoient que ces belles troupes les releveroient de leur chûte, en abbaiſſant l'orgueuil des Romains. Bien-tôt aprés ils eurent de nouveau quelque choſe à démêler avec Eumenes; & quoy que les Hiſtoriens ne parlent qu'en paſſant de cette guerre, il eſt vray ſemblable que le ſuccez en fut heureux pour les Gaulois, puiſque par l'aveu même du Senat & du peuple Romain, ils joüirent de leur entiere liberté pluſieurs années aprés. Il vinrent auſſi aux mains avec Ariatathe Roy de Cappadoce, qui s'étoit joint auparavant, comme je l'ay dit, aux Trocmes & aux Tectoſages contre Manlius, mais ils rompirent avec luy, parce qu'Ariarathe, par une malice imprudente, de laquelle ſon Païs ſe reſſentit, ayant fermé l'embouchûre du Mela dans l'Euphrate, toute la campagne voiſine fut inondée, avec une partie de la Cappadoce & de la Phrigie, que les Galates tenoient alors. De ſorte qu'eux voyant leurs champs ſubmergez, & les torrens d'eau, emporter la plus part de leurs

maisons, formerent le dessein de s'en vanger contre Ariarathe. Ils luy firent la guerre, qui ne pût être finie que par l'authorité du Senat, & trente mille talens qu'Ariarathe fut obligé de payer pour le dédommagement des Galates.

Centarete Roy des Galates.

Pline au chapitre quarante-deuziéme du huitiéme Livre de son Histoire, & Elian en son Livre des Animaux, fait encore mention d'un Centarete ou Centoarete Prince des Galates, qui remporta une victoire signalée sur Antiochus, mais sans nous marquer, ni le tems, ni les causes de cette guerre, ils disent seulement qu'aprés avoir tué Antiochus dans la bataille, il parut en triomphe sur le cheval de ce Prince, mais que cet animal, par je ne sçay quel instinct, sentant qu'il portoit un nouveau Maître, & comme pour vanger le sien, tout en fureur qu'il étoit, il emporta Centarete entre des rochers & des precipices, où ils perirent tous deux.

Magnificence des Galates.

Mais ce n'est pas seulement parmi les Galates que nous avons d'insignes exemples de valeur, qui étoit

leur caractere principal, nous en avons aussi de magnificence qui passe même celle des Asiatiques, & nous lisons qu'un Ariamne, Prince des Galates, fit des festins publics à toute la Nation, & durant toute une année, y recevant encore les Etrangers qui passoient.

Guerre de Mithridate.

Je reviens aux autres guerres de l'Asie, où les Galates se sont trouvez engagez. Celle de Mithridate Roy de Pont qui dura vingt-sept ans, depuis le Consulat de Cornelius Sylla & de Pompejus Rufus, jusqu'au tems que Pompée aquit le surnom de Grand, pour l'avoir heureusement terminée. Cette guerre, dis-je, qui en attira beaucoup d'autres, & qui mit en trouble l'Europe & l'Asie, ne se fit point sans la participation des Galates, selon le témoignage d'Appien. Car il les met dans la liste des Thraces, des Scythes, des Cappadociens, des Phrygiens, des Bithyniens & des autres Peuples qui suivirent Mithridate. Mais toute la nation des Galates ne tint pas le parti du Roy de Pont, Dejotarus, Prince des To-

liſtoboïes, connu dans l'Hiſtoire ſous le nom de Tetrarque, s'attacha tout-à-fait aux Romains, quoi-que dans les commencemens il ſemblât balancer, & demeurer neutre. Il devint ſuſpect à Mithridate, & inſenſiblement ami du Senat, ſe rangeant de ce côté, pour n'être pas accablé de l'autre, ayant ſçû que le Roy de Pont cherchoit ſa mort.

Sa cruauté envers les Galates.

Cette guerre de Mithridate eſt amplement décrite par tous les Hiſtoriens, auſquels je renvoye le Lecteur, pour ne dire ici que ce qui regarde les Galates. Le Roy de Pont, cruel & colere de ſon naturel, chagrin des mauvais ſuccez qui luy arrivoient de tems en tems, & qu'à ſon avis les Galates ne marchoient pas du bon pied, & les ſoupçonnant de plus, de quelque conjuration contre ſa perſonne, il invita les principaux Chefs à Pergame, ſous pretexte de s'aboucher avec eux, & de les vouloir traiter. Ils s'y rendirent ſous la foy publique, & particulierement les Toliſtoboïes, qui luy avoient envoyé plus de ſoixante jeunes Gentilshommes

mes de la premiere qualité pour ſervir auprés de luy. La maniere dont ils furent reçûs à Pergame, leur fit bien-tôt connoître qu'ils n'étoient pas parmi des amis, qu'on en vouloit à leurs libertez & à leurs vies, & qu'ils s'étoient livrez à des beſtes farouches, dont ils ne voyoient pas de moyen d'échaper. Tout le conſeil qu'ils purent ſuivre dans cette rencontre, fut celuy que leur offrit la neceſſité, & que leur donna Toredorix. Ils reſolurent de ſe défaire l'un l'autre, plûtôt que de ſervir de ſpectacle à leur ennemi; & comme on leur avoit ôté tout le moyen de ſe nuire, & qu'ils avoient été dépoüillez de toutes leurs armes, ils ſongerent que la nature n'en a pas moins donné aux hommes qu'aux beſtes, qu'ils ont comme elles des dens & des ongles & un bras fort : & ils ſe diſpoſerent de la ſorte à ſe déchirer l'un l'autre dés le lendemain. Mais il eſt difficile qu'une reſolution priſe entre tant de gens ſoit tenuë bien ſecrette, elle vint aux oreilles de Mithridate, qui s'aigriſſant davantage,

& oûtré de colere de ce qu'ils vouloient prevenir le châtiment qu'il leur preparoit, il les fit tous mourir cruellement; les uns d'une ſorte, & les autres d'une autre, ſans qu'il en pût échaper que trois. Pour Toredorix, Chef de cette troupe infortunée, Mithridate pour rendre ſon ſupplice plus infame, ordonna qu'il ſeroit privé de l'honneur de la ſepulture, ce qui auroit été executé ſans la pieté d'une femme de Pergame qui l'avoit aimé durant ſa vie, & dont l'action toucha le cœur de ce Roy barbare, qui luy fit grace, de même qu'à un jeune Toliſtoboïe bien fait, qu'il ôta d'entre les mains du bourreau, touché de ſa bonne mine & de ſa jeuneſſe.

Les Galates ſe vangent.

Les trois Galates qui avoient heureuſement échapé à la fureur de Mitridate, regagnent leur païs, où exagerant la deteſtable cruauté de Mithridate, cet abominable Prince, ils exciterent une telle indignation dans l'eſprit des Peuples, qu'ils prirent les armes, & chaſſerent Eumachus Gouverneur de la Province pour le Roy de Pont, avec toutes les garniſons

qu'il avoit disperſées dans les places.

La défaite d'Eumachus par le Tetrarque Dejotarus, fut encore un effet du juſte reſſentiment des Galates, & la triſte fin de Mithridate & de ſes fils, qui honorerent bien-tôt aprés le triomphe de Pompée. Pour Dejotarus, il demeura ferme dans la fidelité qu'il avoit jurée au Peuple Romain, & par ſa valeur & ſes bons ſervices, il merita le titre de Roy. Pompée, dans la diſtribution des recompenſes qu'il fit aux Princes d'Aſie qui avoient bien ſervi l'Empire Romain, l'inveſtit de pluſieurs Provinces le long du Pont Euxin, juſqu'en la petite Armenie, & en la Colchide, & la reconnoiſſance l'obligeant de s'attacher à Pompée plûtôt qu'à Ceſar dans la fameuſe querelle de ces deux illuſtres Romains, il en reçût quelque déplaiſir ſur la fin de ſes jours; & voici comme la choſe ſe paſſa. *Eloges dé Dejotare Roy des Galates.*

Aprés la défaite de Pompée, Ceſar paſſa en Egypte, & Deïotarus avoit rendu d'aſſez bons ſervices à Ceſar dans la guerre de Pont contre Pharnace fils de Mithridate, & l'ai- *Ses diſgraces.*

da encore devant Alexandrie, & d'argent & de chevaux. Ces bons offices toutefois, ne pûrent empêcher le ressentiment qu'il eut, de ce qu'à son prejudice il avoit embrassé le parti de Pompée, & sans lui ôter les marques de la Royauté, il le dépoüilla seulement d'une partie de son Royaume. Il avoit plus de soixante ans, quand il souffrit cette premiere disgrace, qui auroit été suivie de sa ruïne, & même de la perte de sa vie, s'il n'eût trouvé en Ciceron un bon défenseur. Cesar se trouvant dans le Palais du Roy Deïotarus en Galatie, où il fut receu avec une magnificence toute Royale, dans la croyance que chacun avoit que tout étoit assoupi de part & d'autre; Castor fils d'une fille de Deïotarus, soit par ambition de regner, soit que son ayeul fût effectivement criminel de leze-Majesté, il l'accusa devant Cesar, étant de retour à Rome où il étoit Maître, de lui avoir dressé des embûches, & gagné des Gardes pour le tuer dans le bain. Il appuya cette accusation de quelques autres, & pour se donner

plus de croyance, ajoûta que Deïotarus n'avoit jamais eu d'affection pour Cesar, & qu'ayant tenu longtems des troupes sur pied, il avoit toûjours cherché l'occasion de le perdre. Castor pour mieux reüssir dans son dessein, sçût corrompre un certain Philippe, Medecin de Deïotarus, & l'envoyant à Rome avec les Ambassadeurs du Roy, luy fit prometre de le charger devant le Senat, de ces mêmes crimes, ou vrais, ou supposez. Il est aisé de gagner des ames basses & serviles, & ce Philippe, d'ailleurs assez ignorant, sçût jetter dans l'esprit de Cesar tout ce qu'il falloit pour le faire resoudre à la perte de Deïotarus. Ce fut alors que Ciceron son ancien amy, entreprit genereusement sa défense, & en vint si bien à bout, qu'encore qu'il ne pût bien renoüer l'amitié de ces deux Princes, il appaisa toutefois la colere de Cesar, & obtint adroitement du Senat que les Provinces qu'on luy avoit retranchées, luy seroient renduës. Castor fut puni selon son crime, on fit démolir ses maisons, & on le traitta

comme le plus lâche, & le plus impie de tous les hommes.

Ses vertus & ses vices. Il est vrai que si Deïoratus fut un vaillant Prince, s'il fut bon & fidele ami, il avoit d'ailleurs des défauts qui ternissoient le lustre de ses vertus, & sur tout, sa cruauté qu'il exerça sur ses enfans, & pour laisser au seul Deïotarus son fils, toute la succession, il fit mourir tous les autres. Mais par un effet de la vangeance Divine, ce successeur ne joüit pas du Royaume, il mourut avant son pere, qui ne se voyant plus de proche heritier qu'un Brogitare son gendre, homme impie, & indigne de la Couronne, le declara inhabile à la succession. Dans ces entrefaites la Reine Stratonice seconde femme de Deïotarus ne se voyant pas d'enfans, ni en état d'en avoir, sollicita le Roy son mary, plûtôt que de manquer d'heritier, d'habiter avec une de ses filles nommée Electra, de laquelle il eut des enfans qu'elle éleva comme les siens, & qui moururent tous en bas âge. Aprés la mort de Deïotarus, un Castor (on ne

ait pas si c'est le même qui accusa
n ayeul) s'empara du Royaume ,
ne regna que quatre ans , sans
oir rien fait de memorable.

Amyntas lui succeda, & fut le der- er Roy de Galatie; il avoit été Se- etaire du Roy Deïotarus , il eut ielque commmandement dans l'ar- ée, & apparemment il fut élevé a dignité Royale par le credit & le ffrage de Marc-Antoine. Car aprés meurtre de Jules-Cesar , toute talie étant partagée , & le fameux riumvirat d'Octavius , d'Antoine de Lepidus, ayant mis le feu par ut; Deïotarus envoya des troupes à utus contre les trois Concurrens , en donna le commandement à myntas, son âge ne luy permettant s de marcher en personne, comme l'auroit soûhaitté. Mais aprés que ns la bataille de Philippe , la vi- oire se fut declarée contre Brutus Cassius en faveur des Triumvirs, que la mort eut enlevé Deïotarus, myntas suivit ouvertement le parti Antoine , qui luy sçût bon gré de être declaré pour luy , dés qu'il

Amyntas succede à Deïotarus.

l'avoit vû Maître de l'armée. Mais comme son esprit étoit tourné à tout vent, & qu'il n'avoit pas une ferme amitié, il quitta bien-tôt le parti d'Antoine, dont il vid la fortune chancelante, pour s'attacher à celuy d'Auguste, même avant le succez de la bataille d'Actium. Son ambition le porta à des entreprises qui ne luy reüssirent pas, & le Royaume de Deïotarus luy semblant trop petit, il ajoûta aux Provinces de Galatie, de Lycaonie & de Pamphilie, dont il étoit Maître, la conquête de l'Isaurie, & de quelques autres lieux voisins. Mais ayant poussé jusques aux Omonades, peuples qui n'avoient pas encore subi de joug étranger, & tué leur Prince dans un combat. La veuve outrée de douleur de la perte de son mary, prit si bien son tems, qu'elle rendit le change à Amyntas, qui par ses mains perdit, & la couronne, & la vie. Au reste, ce Prince à la reserve de son inconstance, naturelle aux Grecs, avoit d'assez belles qualitez. Il avoit beaucoup d'esprit, il étoit bon menager, & avoit acquis

ar-là de grandes richesses. Selon la oûtume des Anciens Rois de Galae, il entretenoit trois cens troueaux de moutons aux environs du .ac de Tarta, au voisinage de la rande Cappadoce. Et c'est de ce .ac dont parle Strabon, quand il it qu'il a des sources de sel, qui 'attache si aisément à tout ce que on y plonge, que si l'on y jette ne corde en rond, elle emportera n la retirant une couronne de sel. Cet Auteur ajoûte, que ce Lac est ineste aux oiseaux qui en approhent, & que les aîles leur croissent lors si subitement, que devenans rop pesans, & ne pouvant plus voer, on les peut prendre aisément.

Merveilles du Lac de Tarta

Il faut encore moins passer sous ilence ce que le même Strabon raconte de la generosité de deux freres Princes de Galatie, ce qui nous témoigne que les vertus guerrieres n'ont pas été les seules vertus de ette fameuse Nation. Adiatorix ils de Meclius Tetrarque de Galaie, commandoit pour les Romains dans Heraclée, que les Milesiens

Generosité de deux freres.

avoient bâtie ſur les frontieres de la Cappadoce. Soit par l'ordre d'Antoine, dont il ſuivoit alors le parti, ſoit par quelque reſſentiment particulier, il fit égorger dans une nuit la garniſon des Romains. Aprés la bataille d'Actium, Auguſte ayant le deſſus, mena en triomphe à Rome Adiatorix, avec ſa femme, & trois fils, & condamna à la mort le pere, & l'aîné de ſes enfans. Le bourreau avoit déja la main à la hache, quand le plus jeune s'avançant vers l'échaffaut, hauſſe la voix, & proteſte fortement qu'il étoit l'aîné, & qu'Auguſte avoit deſtiné au ſupplice. L'autre, qui ne vouloit pas être vaincu de generoſité par ſon cadet, ſoûtient hautement ſon droit, appelle pour témoins le pere & la mere, & cet heroïque debat dure quelque tems. On allegue de fortes raiſons de part & d'autre, & il ne ſe trouve enfin pour d'autre milieu, que d'accepter l'offre du ſecond fils, qui s'expoſa volontairement à la mort pour ſes deux freres, & qui eut la teſte tranchée

avec Adiatorix. Cet exemple d'amour fraternel, qui ne le cede point à celuy des Castors & des Pollux, toucha tellement Auguste, qu'il eut beaucoup de regret de n'avoir pas plûtôt sçû l'ardeur de cette dispute, pour revoquer son Arrest. Aussi honora-il la veuve & ses deux fils, de charges & de presens, & leur servit de mari & de pere toute sa vie.

Voila en peu de mots ce que j'ay pû receüillir des Historiens, touchant le passage & les conquêtes des Boïes dans la Grece & dans l'Asie, où leur regne a duré plus de cent ans, & où ils ont été redoutez de tous les Princes, qui à l'envi recherchoient leur amitié, dont la plus part se faisoient un plaisir tres-sensible, de donner des marques illustres de leur protection, à une nation aussi belliqueuse, qui ne respiroit que les combats, & les grandes expeditions, qui a donné par tout des témoignages irreprochables, d'une vertu martiale, d'une grande valeur, & d'une conduite merveilleuse. Mais en-

Fin de l'Empire des Boïes en Asie.

fin, apres la mort d'Amyntas, la Galatie fut faite une Province de l'Empire Romain sous Cesar Auguste, & le Preteur Lollius fut le premier qui en obtint le Gouvernement.

Fin du second Livre.





HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE TROISIE'ME.

SOMMAIRE.

LES Boïes du Norique ont manqué d'Historiens. Ils font reculer les Cimbres. Ils secourent les Suisses contre Cesar. Il en fait une estime particuliere. Cruauté des Rhetiens. Les Daces ennemis des Boïes. Maroboduus se fait Roi des Marcomans. Retraite des Boïes destus par les Marcomans. Generosité

d'Auguste. Les Boïes habitent le Norique. En quel tems ils ont passé dans le Nordgavv. Les Galates reçoivent le Christianisme. Les Boïes peu connus durant quelque tems. Chûte de l'Empire Romain, & ses causes. Sa division. Les Boïes remis sur pied. Les Allemans secoüent le joug. Courses des Barbares. Guerre entre les fils d'Attila. Anciennes limites du païs des Boïes. En quel tems les Bavarois reçûrent le Christianisme. Saint Laurens en jette les fondemens. Saint Maximilian, saint Florian. Autres Martyrs. Saint Quirin. Saint Cassian. Fin de la persecution. Saint Romedius. Saint Valentin. Saint Lucain. Saint Severin predit les jugemens de Dieu. Il assiste Vienne dans la famine. Il rend de bons offices à plusieurs Princes. Grand ennemi de l'idolatrie. Ses Miracles. Discordes dans l'Empire. Fortune d'Odoacre. Saint

everin détourne de nouveaux orages. Il ſauve la ville de Lorck. Beau diſcours dudit ſaint au Roi Felethée, & à la Reine Gita. Felethée & Gita punis de n'avoir pas profité des conſeils de ſaint Severin. Sacrilege puni. Sa mort. Tranſlation de ſon corps. Diſciples celebres de ſaint Severin.

APRE'S avoir expoſé le paſſage & les conquêtes des Boïes en Italie, au premier Livre, & au deuziéme, leurs courſes & la durée de leur Empire en Grece & dans l'Orient, il eſt tems que nous allions rejoindre ceux que nous avons laiſſez vers le Danube, & la foreſt Hercinie ; & qui pour avoir manqué de Herauts pour publier leurs exploits, & leurs victoires durant les trois ſiecles que nous venons de courir, ont apparemment donné à leurs voiſins autant de marques de valeur, que ceux dont nous avons fait l'Hiſtoire. Car enfin, puiſqu'ils ont ſçû ſe maintenir ſi glo-

Les Boïes du Norique ont manqué d'Hiſtoriens.

rieusement & si long-tems, depuis les Alpes jusqu'aux monts Sudetes, selon les lumieres que nous en pouvons tirer des meilleurs Historiens & des plus celebres Geographes, de Cesar, de Tacite, de Strabon, de Velleïus Paterculus, de Casaubon, de Cluvier & de quelques autres ; il est à croire que durant trois cens ans, & depuis qu'ils passerent dans le Norique avec Sigovese, ils ne sont pas demeurez les bras croisez au milieu de tant de Peuples, qui sans doute s'opposoient à leur établissement. Mais, comme je l'ay dit, les Auteurs Grecs & Romains se sont peu mis en peine de mêler dans leurs Histoires celles des Peuples si reculez, soit par envie ou dédain, soit pour en avoir eu peu de connoissance.

Ils font reculer les Cimbres.

Nous viendrons donc d'abord aux guerres des Cimbres, qui, soit qu'ils fussent chassez de leurs terres, ou qu'ils en cherchassent de meilleures, s'épandirent dans une grande partie de l'Europe au nombre de trois cens mille, sans avoir jamais gueres trouvé de vigoureuse resistance que

parmi les Boïes. Car comme ils étoient encore frais, & qu'ils n'avoient souffert aucune perte, ils attaquerent vaillamment les Boïes aprés qu'ils leur eurent refusé le passage par leurs terres: mais aussi ils en furent vigoureusement repoussez; & ils furent les premiers qui les firent reculer. Et c'est une haute gloire aux Boïes, d'avoir si bien sçû resister à ce fier torrent qui venoit inonder toute l'Europe, & d'avoir fait teste à une multitude inombrable de combatans, qui défirent dans l'Illyrie le Consul Cneus Carbon; dans les Gaules Marcus Silanus, Scaurus Aurelius & deux de ses fils, avec quatrevingt mille, soit Romains, soit Alliez, ils remporterent une signalée victoire sur Servilius Cepio, & sur Caïus Mallius, ils tuerent Cassius & Pison, & ravagerent enfin la Gaule & l'Espagne jusques à ce qu'ils furent entierement defaits proche du Rhône en Provence, sous le Consude Marius.

Des Cimbres je passeray aux Helvetiens, connûs aujourd'huy sous le

Ils secoururent les Suisses cõtre Cesar.

nom de Suisses, que les Boïes assisterent dans la guerre que leur fit Jules-Cesar, comme nous le recueillons du premier Livre de ses Commentaires, & du quatriéme de Strabon. Ils assiégerent une Ville dans le Norique, qui selon Cluvier, & l'Itineraire d'Antonin, est aujourd'huy *Neumarc* sur l'Inn, & que les anciens Geographes ont appellée Noreïa ou Noricia. Les Suisses, dont de tout tems la reputation a été grande, & qui ne se voyoient pas des terres pour nourrir une grande multitude qui croissoit de jour en jour, jetterent la veuë sur les vastes, & fertiles campagnes de la Gaule, & resolurent d'y entrer avec une armée qui pût aisément leur en ouvrir le passage. Cette nouvelle mît l'allarme dans Rome, d'autant plus qu'on apprit qu'ils marchoient au nombre de trois cens mille, soit Suisses, soit Alliez, selon que le rapporte Plutarque, & que pour s'ôter toute la pensée de retourner en leur Païs, & n'avoir plus que celle d'en conquerir un nouveau; en sortant ils mirent le feu

à douze Villes, à quatre cens Villages, & à leurs Châteaux, n'emportant avec eux que ce qui leur étoit necessaire, pour vivre trois mois. Les Boïes qui ne cherchoient que l'occasion de se signaler, & châtoüillez du desir de revoir leurs ancienne Patrie, joignirent leurs forces à celles des Suisses, & le jour pris, toutes les troupes se rendirent sur le Rhône. Ils avoient dessein de tirer droit à la Gaule Narbonnoise, qui par la valeur de Marius avoit été défenduë contre les courses des Cimbres. Mais dans ces entrefaites, par l'ordre du Senat, Cesar se met en campagne, & à grandes journées arrive à Geneve derniere Ville des Allobroges, & fait couper le Pont qui pouvoit favoriser leur passage. Les Suisses dépêcherent incontinent des Deputez pour tâcher de l'obtenir, protestant de ne vouloir exercer aucun acte d'hostilité dans leur route. Mais Cesar se souvenant de l'ancienne injure que les Romains avoient receuë de cette Nation guerriere, qui avoit tué Cassius, & maltraité son armée,

differa la réponſe qu'il vouloit donner à leurs Deputez pour gagner tems, & pouvoir aſſembler les troupes qu'il attendoit. Quand ils furent de retour au jour preſcrit, il leur fit ſçavoir qu'il ne permettroit jamais le paſſage à qui que ce fuſt, par une Province amie du peuple Romain, & que s'ils faiſoient mine de paſſer outre, il s'y oppoſeroit de toutes ſes forces. Cette réponſe qui eut ſon effet, obligea les Suiſſes de changer leur route, & de tâcher d'obtenir des Bourguignons le paſſage par leurs terres. Jules-Ceſar écrit au long toute cette expedition, qui ſe peut lire dans ſes Commentaires, & pour ne toucher que ce qui regarde les Boïes, ils tinrent fidele compagnie aux Suiſſes dans toutes leur entrepriſes, & donnerent en tout tems & en tout lieu, des marques de leur valeur. Ceux d'Autun témoignerent l'eſtime qu'ils en faiſoient, en leur offrant des champs & des Villes, & leur faiſant part de leur liberté, & de tous leurs privileges. Et je ne m'éloignerois peut-être pas beaucoup de la verité,

de dire avec un ancien Auteur, que le Bourbonnois, dont les Rois de France portent aujourd'hui le nom, fut autrefois habité par les Boïes. Quoi qu'il en soit, il est constant, & que dans l'Asie & dans l'Europe, les Boïes se sont fait considerer de tous les peuples, qui ont recherché leur alliance, & se sont toûjours bien trouvez de les avoir pour amis.

Cesar en fait une estime particuliere.

Depuis que les Boïes furent comme agregez aux peuples d'Autun, ils furent aussi attachez à leur fortune, & l'eurent tantôt bonne, & tantôt mauvaise; selon les partis qu'ils tinrent aprés. Et lorsque par la prise d'Alexie, & la défaite de Vercingetorix, Cesar se vit Maître de toutes les Gaules, il témoigna aux Boïes l'estime qu'il en faisoit, en les traitant mieux que tous les autres, & les recevant en son amitié.

Cruauté des Rhetiens.

Je reviens aux Boïes qui passerent des rives du Pô, aux rives du Danube, & qui eurent beaucoup à démêler dans leur route avec les Rhetiens que nous nommons aujourd'huy Grisons. Ceux-cy piquez au vif de ce

que les Boïes les avoient autrefois chassez de l'Italie, en prirent cruellement leur revanche, & en égorgerent autant qu'ils pûrent contre le droit d'hospitalité. Mais il est certain qu'ils ne furent jamais ni vaincus, ni mis en fuite par les Rhetiens, & que hors des embusches qu'on leur dressa, le passage des Alpes leur étoit facile.

Les Daces ennemis Boïes.

Ceux qui voulurent s'arrêter le long de la riviere d'Inn, eurent à combatre des ennemis irreconciliables. Ce furent les Daces décendus des Getes, connus aussi sous le nom de Gots, & qui s'étendoient jusqu'à la source du Danube. Justin, Strabon, & Pline font mention de ces Peuples, & d'un de leurs Rois nommé Olor, qui perdit bataille contre les Bastarnes. Je trouve dans l'Histoire qu'ils firent aussi la guerre aux Romains, qu'ils repousserent Minucius Fusius, & Licinius Crassus, & qu'Auguste, au rapport de Suetone, fut sur le point de prendre en mariage la fille de Cotison, l'un de leurs Rois, & de lui donner Julie. Mais la chose n'ayant pas réüssi, Lentulus fut envoyé contre les Daces

& les repoussa jusqu'au delà du Danube. C'est du même Cotison dont Horace fait mention au troisiéme livre de ses Odes, & Suetone ajoûte de luy que toutes les fois que le Danube étoit gelé, il passoit au-delà, & alloit ravager tout le païs. Mais enfin sous le regne de Trajan, les Daces furent vaincus à ne s'en pouvoir plus relever. Decebale leur Roy perdit la Couronne, & la Dace fut faite une Province Romaine.

Maroboduus se fait Roy des Marcomãs.

Je viens au regne de Maroboduus, Roy des Marcomans, sous lequel les Boïes souffrirent encore quelque revers, étant contraints à la fin de ceder au plus heureux, & à la fortune naissante d'un jeune Vainqueur. Maroboduus étoit de bon lieu, mais peu accommodé des biens de fortune; ce qui luy donnoit d'autant plus de cœur de se pousser. Dés son bas âge il n'avoit que des pensées relevées, & ne disoit rien qui approchât des sots discours du vulgaire; & quand Velleïus en parle, il fait le portrait d'un vaillant homme & d'un grand esprit. Il fut à Rome dans sa jeu-

nesse, & sçût si bien gagner l'estime d'Auguste, qu'il aquit ensuite son amitié. C'est ce qui le fit aspirer à la gloire avec plus d'ardeur, & qui lui fit concevoir les plus hautes entreprises, & le desir de regner. Il y réüssit de telle sorte, qu'ayant amassé divers Peuples d'Allemagne, & s'étant fait proclamer Roi, autant par adresse que par force, il se rendit redoutable aux Romains, qui faisoient alors trembler toute la terre. Mais quoi-qu'il eût porté ses armes au delà du Danube dans la Pannonie & dans les Provinces voisines du Golfe Adriatique, d'où Sextus Rufus dit que les Marcomans & les Quades furent chassez; il n'aquit jamais tant de gloire, que dans la guerre qu'il fit aux Boïes environ le tems que par l'ordre d'Auguste, Drusus avec Tibere passa en Allemagne, aprés la defaite de Lollius par les Sicambres, les Teucteres & les Usipetes sous le Consulat de Domitius Ahenobardus & de Publius Scipion. Car lorsque les Aigles Romaines se faisoient le plus craindre au delà du Rhin, & que

que tout plioit devant les armes de Tibere, qui, aprés la mort de Drusus, eut seul le commandement en Allemagne, Maroboduus osa attaquer les Boïes, & les pressa de telle sorte à la veuë des Romains, qu'ils furent contraints de ceder la place.

Velserus, l'un des plus versez dans l'Histoire ancienne, croit que les Boïes, aprés la perte de leur Empire, se mêlerent parmi les Marcomans, & ne firent plus qu'un Peuple avec eux. Mais Tacite n'est pas d'accord avec Velserus, il soûtient au contraire, que les Boïes furent absolument chassez de leurs terres, & qu'il ne restoit plus que le nom du païs qu'ils avoient quitté. Il est donc question de sçavoir où les Boïes se retirerent aprés leur defaite par les Marcomans, & c'est sur cela que les Geographes sont en controverse. Tacite, Strabon, Ptolomée, Pline, Ortelius & Cluvier, ont chacun leur sentiment. Pour dire en un mot ce que j'en puis recueillir, & ce qui me paroist le plus vraysemblable ; les Boïes chassez de la forest Hercinie, se retirerent dans

Retraite des Boïes battus par les Marcomans.

le voiſinage, & à divers tems, ſans être obligez aux Marcomans de l'accueil qui leur fut fait, mais aux Romains ſeuls qui les favoriſerent dans cette rencontre. Car il n'eſt pas croyable que les premiers euſſent ſouffert parmi eux une Nation à laquelle ils venoient de faire beaucoup de mal, & dont ils devoient apprehender le juſte reſſentiment, dés que l'occaſion s'en ſeroit offerte. Au contraire, les Romains, qui alors étoient puiſſans, n'avoient rien à craindre d'un Peuple qui avoit été batu, & n'étoit pas en état de rien entreprendre. Et connoiſſant les Boïes vaillans & gens de ſervice, il étoit de leur politique de les attirer à leur parti, & ſe ſervir d'eux à la conquête de l'Allemagne, qui étoit leur but.

Generoſité d'Auguſte.

D'ailleurs, la maniere d'agir d'Auguſte envers les Princes vaincus, à qui il rendoit genereuſement leurs Etats, engageoit d'autant plus les Peuples ſoûmis à être fideles aux Romains, & employer pour eux leur ſang & leur vie. C'eſt ce que Sue-

tone remarque dans la Vie de cet Empereur, & que c'est par là principalement qu'il gagnoit les cœurs, & qu'il étendoit son empire.

Ceci supposé, & pour mieux établir mon opinion, il faut remarquer ce que rapporte Strabon en plus d'un endroit, que les Boïes du tems d'Auguste étoient voisins des Vindeliciens & des Suisses, ce que par la suite de l'Histoire nous ne pouvons entendre que des Boïes qui furent batus par les Marcomans, & non de ceux qui furent entierement defaits par les Daces. De quoy l'on peut aisément conclure, qu'ils furent reçûs dans le Norique : ce que Jornand, qui a écrit, quelques siecles aprés les exploits des Gots, confirme assez clairement, quand il assure qu'ils ont demeuré dans le Norique quatre cens soixante & treize ans aprés que ces païs là eurent été soûmis aux Aigles Romaines. Les Boïes habitent la Norique.

Je pourrois apporter d'autres autoritez aussi fortes, mais ceci semble suffire; & il reste de sçavoir en quel tems les Boïes ont commencé d'ha- En quel tems ils ont passé dans le Nordgavv.

biter au delà du Danube, dans cette partie que nous appellons aujourd'hui le Nordgaw. Autant qu'il se peut recueillir de Julius Capitolinus dans la Vie de Marc-Antonin, ils mirent le premier pied dans ces quarties-là sous le regne de cet Empereur, aprés la defaite des Marcomans, environ l'an du Christianisme cent soixante-& dix-sept, (que je suivrai desormais, sans parler des années de la fondation de Rome) Orosius a fait la même remarque, & ajoûte que les Narisques ayant fait place aux Boïes, ceux-ci par la reputation de leur vertu, entrerent bien avant dans la bienveillance d'Antonin, jusques-là que quelques Auteurs sur de foibles conjectures ont voulu soûtenir qu'Antonin étoit aussi Boïe de nation, parce que ses ancêtres sortoient de la Gaule Narbonnoise, comme si tous les Gaulois devoient être Boïes, parce que les Boïes sont sortis des Celtes.

Les Galates reçoivent le Christianisme.

Puisque nous entrons dans les années du Christianisme, je dirai que la lumiere de l'Evangile fut portée des premiers aux Tolistoboïes, dont

nous avons laiſſé au Livre precedent des reſtes conſiderables dans la Galatie : Que le Docteur des Nations, l'Apôtre ſaint Paul, & de vive voix & par ſes lettres, leur enſeigna ces divins Myſteres. Mais ces Peuples n'appartenant plus deſormais à mon Hiſtoire, & ne voulant plus ſortir de l'Europe, je reviens aux Boïes du Danube, qui ſeuls en font le ſujet.

Anciennes ſuperſtitions des Boïes.

Ils reçûrent le Chriſtianiſme bien plus tard que les Galates, & demeurerent encore long-tems dans les épaiſſes tenebres, où preſque toute l'Europe ſe trouvoit enveloppée. Car outre les ſuperſtitions Gauloiſes & les rêveries des Druides dont ils étoient aveuglez dés leur naiſſance, outre ce qu'ils avoient de commun avec leurs Ancêtres, ils accrûrent leur idolatrie de celle de leurs voiſins. Suetone, dans la vie de Claudius, & Vopiſcus, dans celle de Numerianus, en parlent aſſez. Entre leurs Dieux Mercure tenoit le premier rang, & ils l'adoroient comme l'inventeur des Arts, le guide des chemins, & le patron du commerce, ce

qu'ils avoient herité des maximes des Gaulois. Ils adoroient de plus Apollon comme le Dieu de la Medecine, Minerve comme celle qui preside aux Manufactures, Jupiter comme Seigneur du Ciel, Mars comme maître de la guerre. Ils prirent des Allemens Vulcain, la Lune, Hercule & Isis : & c'étoient là à peu prés les deplorables superstitions des Boïes, avant qu'ils fussent éclairez de la lumiere de l'Evangile.

Boïes peu connus durant quelque tems.

Au reste, il nous est malaisé de deterrer les divers exploits des Boïes du Norique, tandis qu'ils ont combatu durant tant d'années sous les Aigles Romaines, puisque ce que nous lisons dans leurs Annales d'un Ingeramus, surnommé Herminius, d'un Adalgerus, d'un Theodon & de quelques autres, ressent un peu sa fable, & ne se trouve pas dans des Auteurs approuvez. Il vaut mieux aller au vraysemblable, & dire, comme nous l'avons remarqué cidevant, qu'il en est des Boïes en cette rencontre, comme de plusieurs autres Nations qui ont manqué d'Hi-

ſtoriens, & qui par des intervalles de tems ont été comme cachez au monde. Il en va comme de ces fleuves, qui aprés avoir fait un large canal, & arrouſé diverſes campagnes, ſe cachent pour un tems ſous des rochers & des antres, & reſſortent aprés plus beaux & plus clairs qu'auparavant. Tels ſont le Lycus en Aſie, le Tygre dans la Meſopotamie, l'Anas en Eſpagne, le Rhône en France, & pluſieurs autres dont les Geographes font mention. De même aprés que les Boïes eurent fait long-tems parler d'eux en Italie, en Aſie, dans la Gaule & dans l'Illyrie, le bruit de leurs fameux exploits ceſſa tout à coup, pour retentir quelque tems aprés, & frapper l'air avec plus de force.

Pour faire voir comme ce changement eſt arrivé, il faut reprendre les choſes d'un peu plus loin. Il avoit été arrêté au conſeil de Dieu, qui diſpoſe ſouverainement des couronnes, que du débris de l'Empire Romain, il s'établiroit des Royaumes & des Republiques qui ſuivroient un

Chûte de l'Empire Romain, & ſes cauſes.

meilleur & plus juſte gouvernement. En effet, les Empereurs commençoient à ne plus tenir la main à l'obſervation des Loix, à perdre le ſoin d'aller eux-mêmes viſiter les Provinces, & d'examiner ce qui s'y faiſoit, ce qu'avoient pratiqué leurs predeceſſeurs, & particulierement Adrien qui avoit l'œil à tout, & étoit grand obſervateur de la Juſtice. Mais il n'y avoit plus alors ni de ces Adriens, ni de ces Marc-Aureles, qui dans les neceſſitez du Peuple brûloient en pleine place les obligations de l'argent qui étoit dû au public. L'Empire avoit alors d'autres Chefs qui fouloient les Provinces, qui ne ſongeoient qu'à emplir leurs coffres, & n'établiſſoient pour Gouverneurs & pour Juges que des gens à leur poſte & perdus de crimes, ſous leſquels tous les Peuples gemiſſoient. C'eſt de ces deſordres que vinrent à naître & à croître tous les jours les haines ſecretes ſous des affections ſimulées, qui portoient autant de prejudice qu'une hoſtilité ouverte, dont l'on peut mieux ſe défendre. C'eſt d'où

vient ordinairement la ruine des murs les plus fermes & des plus solides Empires, qui doivent enfin tomber, s'ils ne se trouvent fondez sur la vertu des Princes, & l'amour des Peuples, sur la moderation & sur l'équité.

Enfin, l'Occident fut tout en feu par les guerres & les factions qui s'y éleverent. Les Huns & les Gots vinrent fondre dans la Grece, & dans la petite Asie, la Ville d'Antioche fut emportée, & celles que l'Euphrate, le Halys, le Cydne, & l'Oronte arrousent, coururent la même fortune. En peu d'années la Scythie, la Thrace, la Macedoine, la Thessalie, l'Epire, la Dalmatie, la Dace, les deux Pannonies, sentirent la fureur des Gots, des Sarmates, des Quades, des Alans, des Huns, des Vandales, & des Marcomans. Entre Constantinople & les Alpes, tous les fleuves rougissoient du sang des Romains; de tous côtez ce n'étoient que des images affreuses de la mort, & cette desolation se repandoit dans toutes les parties de l'Empire. Les Sa division.

Barbares s'emparerent de Corinthe, d'Athenes, de Lacedemone, & de toutes les autres Villes de la Grece. les Herules exciterent d'autres orages, les Gaulois secoüerent le joug de l'Empire, l'Affrique s'en détacha, l'Espagne fut lâchement abandonnée aux Vandales, l'Allemagne s'affranchit, l'Italie obeït à divers Maîtres, & il n'y avoit plus de partie dans l'Empire qui ne fût affligée, & en grand danger.

Les Boïes remis sur pied.

Dans ce trouble universel, les Boïes se ressouvenant de leur grandeur ancienne, en userent comme nous voyons qu'il arrive dans les grands & extraordinaires tremblemens, quand la terre s'entr'ouvre, des sources jaillissent soudain, & des montagnes se découvrent, qu'on n'avoit point aperçûës avant ce renversement. Ils commencerent donc de se remontrer, & se servans de l'occasion, firent bien-tôt parler d'eux dans le monde. Ce fut principalement environ l'an trois cens soixante-treize, sous les Empereurs Valens & Gratian, que peu à peu ils se rendirent

Maîtres de tout le Norique, de l'Austriche, du Tirol, & d'une partie de la Rhetie, que nous nommons aujourd'huy Païs des Grisons. Mais ce ne fut pas sans tirer l'épée, & pour ne m'engager pas dans le recit de ce qui est le plus éloigné de nos tems, dequoy Brunnerus fait un long détail : je toucheray seulement les choses qui sont plus proches, & dont nous avons une plus exacte connoissance.

Aprés que l'Empereur Constance fut de retour de la guerre de Perse, & qu'il eut fait tréve avec Sapor, il mourut en chemin, & Julien surnommé l'Apostat, s'étant saisi de l'Empire, & ayant abjuré ouvertement la Religion Chrêtienne sous le Consulat de Florens & de Taurus, il défit les Allemans (dequoy il se vanta un jour en haranguant ses soldats) & s'opposa à leurs courses, ausquelles les Boïes avoient bonne part. Sous l'Empire de Valentinien, les Romains coururent le long du Rhin & de la Moselle, où il se répandit de part & d'autre beaucoup

Les Allemans secoüent le joug.

de sang. Ce qui arriva environ l'an trois cens soixante huit. Puis ils remonterent vers la source du Danube, jusques aux mont Sudetes, & au Norique, où ils firent du dégât : & deux ans aprés (ainsi que l'écrit Orosius) le même Valentinien repoussa bien avant dans la Franconie, les Saxons qui s'étoient mis en devoir de l'attaquer. Quelque tems aprés, il fut emporté d'une apoplexie dans la guerre des Sarmates, & l'Empereur Gratian continua de s'opposer aux irruptions des Allemans, dont il défit un grand nombre.

Courses des Barbares.

Les Huns & les Alans entrerent ensuite en Allemagne, & d'abord avoient jetté la veuë sur le Païs qui s'étend entre les Alpes & le Danube. Honorius qui avoit partagé l'Empire avec son frere, & à qui l'Occident étoit échû, envoya Stilicon, Vandale de nation, au secours des Allemans, qui étoient encore dans l'alliance. Mais soit par la trahison de ce General, qui favorisoit secretement les Vandales, contre le serment qu'il avoit prêté à Honorius,

soit par la bonne fortune d'Alaric, qui ne perdit point de tems, aprés avoir ravagé durant six ans le Peloponnese & la Macedoine, tourna ses armes vers la Pannonie, & de là, dans le Norique & dans le Tirol, où les Boïes vinrent aux mains avec lui, & furent enfin enveloppez dans la disgrace commune.

Guerre entre les fils d'Attila.

Je ne poursuis pas ces guerres dans toutes leurs circonstances, parce qu'elles sont écrites par divers Auteurs, & qu'elles ne touchent pas également l'Histoire des Boïes. Je laisse à part les exploits d'Alaric, d'un Ardaric, & d'un Valamir Rois des Gots, & d'un Attila, avide du sang humain, & dont les Historiens nous parlent assez. Je diray seulement sur la foy des Annales de Hongrie, qu'entre les femmes d'Attila, Creinhilde fille d'un Prince des Boïes, tenoit un des premiers rangs, & qu'il en eut Aladaric Prince vertueux & bien élevé, qui fit la guerre à Chaba son aîné, que le pere à qui il ressembloit, avoit laissé heritier de sa puissance. Les Boïes, & en ge-

neral les Allemans qui n'attendoient rien de bon de Chaba, prirent le parti d'Aladaric, les uns en faveur de Creinhilde qui étoit de leur ſang, les autres en haine d'Attila, dont la memoire étoit execrable. Il ſe donna une ſanglante bataille auprés de Bude, qui dura quinze jours, & il ſe répandit aſſez de ſang pour faire enfler le Danube, & inonder les campagnes. Et Chaba & Alaric moururent l'épée à la main, & les Boïes, de même que leurs voiſins, tirerent de l'avantage de la défaite commune de leurs ennemis.

Anciennes limites du païs des Boïes.

En ce tems-là, les limites du Païs qu'habitoient les Boïes, s'étendoient bien plus loin, que celles que j'ay données à la Baviere, ils en faiſoient quatre Tetrarchies, qui dépendoient toutefois d'un ſeul Souverain; & Paul Diacre, dit qu'alors ils étoient Maîtres de la Suaube, de l'Auſtriche, de la Stirie, de la Pannonie, & d'une partie de l'Italie. Mais l'an mille cent cinquante un, Frederic Barberouſſe les renferma dans des bornes plus étroites, quant à la Diete de

Ratisbone, il donna l'Austriche à Henri son oncle, avec quelques autres Seigneuries qui appartenoient aux Boïes. Ce qui se recüeille des actes publics, par le soin qu'en a eu André Prêtre de Ratisbone, qui produit cette donation de l'Empereur Frederic. Et j'ay jugé à propos de faire cette remarque, afin que nul ne s'étonne du nombre des personnes Illustres en Sainteté, qui ont vêcu sous l'ancienne domination des Boies.

Il faut donc venir icy au tems, auquel cette Nation a reçû la lumiere de l'Evangile; & il y a de l'apparence que cette grace luy arriva dans le Camp de l'Empereur Marc-Aurele Antonin le Philosophe, quand l'an du Christianisme cent soixante seize, la Legion qu'on appelloit foudroyante, & qui avoit la connoissance de Jesus-Christ, obtint par ses prieres (selon que le rapporte Tertulien) & de l'eau à l'armée qui perissoit de soif, & la victoire sur les ennemis qui la pressoient.

En quel tems les Bavarois receurent le Christianisme.

Je quitte maintenant le nom des Boies avec les tenebres du Paganis-

Saint Laurent en jetta les fondemens.

me, & ne me serviray plus dans la suite de cette Histoire, que de celui de Bavarois ; puisque nous entrons dans le grand jour du Christianisme. Celui qui en jetta les glorieux fondemens, fut un saint Laurent (non le saint Laurent Espagnol de nation, qui sous l'Empire de Valerien, l'an deux cens soixante-un, finit sa vie sur un gril pour le nom de Christ) mais un autre de même nom, qui par le commandement, ou de S. Pierre, ou de S. Marc, ou d'Hermagoras Evêque d'Aquilée, passa en Baviere, & y travailla avec tant de pieté, & tant de zele, qu'aprés sa mort les Bavarois bâtirent une Chapelle à son honneur, qui subsiste encore aujourd'hui.

Les Historiens, comme Eusebe, Beda, Baronius, Raderus, font encore mention de deux Lucius Ss. Personnages, qui ont contribué de leurs soins à affermir les Bavarois dans la doctrine de l'Evangile. Quelques uns croient que l'un d'eux fut fils de Simon le Cyrenien, qui aida Jesus-Christ à porter sa Croix, & fut

instruit dans l'école de Saint Paul. L'autre, selon que l'écrivent des Auteurs fideles, fut Roy de Bretagne, fils de Coïllus, qui touché de la renommée de l'Evangile, envoya des Ambassadeurs au Pape Eleuthere, pour obtenir de lui des gens capables de l'instruire dans la doctrine Chrêtienne, & il en obtint en effet Fugatius & Donatian, ou Damian selon d'autres, qui lui ayant fait goûter nos divins Misteres, échaufferent sa pieté & son zele de telle sorte, qu'oubliant qu'il étoit Roi, & abandonnant le sceptre, il fut prêcher l'Evangile dans la Suaube, la Baviere, & le Pays des Grisons, & gaignant des ames à Jesus-Christ, avec une ardeur & une charité incomparable. Il mourut à Coïre Capitale des Grisons, le troisiéme de Decembre, environ l'an cent quatre-vingt huit, & l'on void encore là une Eglise qui porte son nom.

Plusieurs années aprés saint Maximilien, Evêque de Lorck, ancienne Metropolitaine de Baviere, qui n'est aujourd'hui qu'un Monastere *S. Maximilien.*

d'Auſtriche à l'embouchûre de l'Ens dans le Danube; ſaint Maximilien, dis-je, s'employa auſſi fortement à l'affermiſſement de l'Evangile dans la Baviere. Il nâquit ſous la perſecution de Decius, qui fut la ſeptiéme ſelon Euſebe, la plus courte, mais la plus cruelle de toutes. Ayant perdu pere & mere, il quitta la Hongrie ſon païs natal, & abandonnant ſes biens pour ſervir Dieu avec moins d'embarras, il ſe retira à Rome, où il demeura juſqu'au Pontificat de Xiſte ſecond. Il y avoit huit ans que dans une bataille contre les Gots, l'Empereur Decius ne voyant plus de jour à ſe ſauver, s'étoit precipité avec ſon cheval dans un marais, où il fut incontinent englouti. Le ſang de pluſieurs Chrêtiens fumant encore, ſaint Maximilien obtint du Pape la permiſſion d'aller prêcher l'Evangile, & reçût pour cet effet un ample pouvoir, qu'il alla communiquer à Quirinus Patriarche d'Aquilée, d'où il ſe rendit à Lorck, s'employant prés de vingt ans aux choſes qui étoient de ſa charge, & que ſon zele lui

inſpiroit. Mais enfin, étant de retour à Celeia, aujourd'hui Cilly, Ville Epiſcopale de Stirie, Ejulaſius qui en étoit Gouverneur, ennemi juré du nom de Chriſt, fit ſaiſir ce ſaint Prelat, & ordonna qu'il eût la teſte tranchée, ſur le refus qu'il fit d'aſſiſter aux Sacrifices de Mars. Cette cruelle ſentence fut executée le douziéme d'Octobre, environ l'an de Jeſus Chriſt, deux cens quatrevingt-huit. Saint Rupert transfera depuis ſon Corps à Lorck, & l'Empereur Henri ſecond le fit porter de là à Paſſaw, où ſa memoire eſt honorée, & ſa Feſte celebrée tous les ans le même jour de ſa mort.

Neuf ans aprés, ſous la perſecution de Diocletien, Aquilinus honoré de la dignité Conſulaire, Gouverneur du Pays, donna à Lorck des marques de ſa cruauté, & expoſa aux tourmens & à la torture quarante Chrétiens. Saint Florien, l'un des premiers Officiers de l'armée, accourut à cette nouvelle, dont il fut touché, & ſe rendant à Lorck, comme à un champ de bataille, où il cher- S. Florien.

choit de la gloire, il publia hautement qu'il étoit Chrétien, & se livra lui-même aux bourreaux pour être lié. *Qu'ai-je merité*, crioit-il, *de moins que mes Compagnons? Si c'est un crime d'être Chrétien, je ne suis pas plus innocent qu'eux; & si c'est une vertu, m'en refusera-t-on la recompense? Nous nous sommes enrôlez sous l'étendart de Iesus Christ, il faut que nous combations ensemble pour Iesus Christ. Il n'est pas seant à un Capitaine de fuir le combat, quand le soldat est dans le peril; ce n'est ni à eux ni à moy qui combatons sous la Croix, d'avoir honte de la Croix, sur laquelle nostre General a triomphé. Nostre condition est d'autant plus glorieuse, que nous avons part aux honneurs d'un Roi immortel, & nous aurons le contentement de souffrir avec lui le mépris, les tortures & la mort.* Comme il haussoit sa voix dans de semblables discours, les bourreaux le traînerent devant Aquilinus, qui lui commanda d'encenser aux Dieux, & de renoncer à Jesus Christ. Mais Florien demeu-

rant ferme en la Foi, le Tyran le fit passer par tous les tourmens imaginables, & le fit jetter enfin dans l'eau une pierre au col. Celui qui fut employé à cette derniere execution en perdit soudain la veüe, & le Corps fut porté miraculeusement sur un rocher élevé au dessus de l'eau, d'où, par un instinct du Ciel, une pieuse femme, nommée Valerienne, le fut ôter pour le mettre en un tombeau. On fait mention d'une eau salutaire, qui sortit incontinent de terre par l'attouchement du corps de saint Florien; & quarante de ses Compagnons en même tems souffrirent le martyre.

La persecution de Diocletien fut longue, & quinze ans aprés la mort de saint Florien une sainte Afra & ses Compagnes, Hilarie sa mere, Eutrope, Eunomie leurs servantes étant venuës au même pays, furent mises toutes ensemble sur un bûcher par l'impie sentence du Juge Gaïus, qui ne pût jamais ébranler leur constance, ni les obliger à faire un faux pas contre la foi qu'ils avoient jurée à Jesus Christ. Autres Martyrs.

S. Quirin. Cinq ans aprés ſaint Quirin, Evêque d'Aquilée, & depuis ſucceſſeur de ſaint Maximilien dans l'Egliſe de Lorck, honora cette Ville de ſon Martyre. Il y a des Auteurs celebres, qui aſſurent qu'il étoit fils de l'Empereur Philippe, le premier qui du faiſte de la grandeur Romaine, n'a point dedaigné de s'abaiſſer aux pieds de ceux qui annonçoient l'Evangile: de ſorte que ce doit être un autre Quirinus que celui qui mourut Martyr à Rome ſous Claudius le Vainqueur des Gots. Car pour nôtre ſaint Quirin, Evêque de Lorck, il n'entra dans la Baviere que l'an troiſiéme de l'Empereur Conſtantin, ſous le Conſulat de Diocletien X. & de Galerius VII. & ne fut ſacré Evêque qu'aprés la mort des deux Philippes Empereurs Romains. Mais aprés avoir travaillé puiſſamment à l'accroiſſement de l'Evangile, par le commandement de l'Empereur Galerius, & la même année que Conſtantin fils de Conſtance & d'Helene, défit les Bructeres & leurs voiſins au delà du Rhin, il fut jetté dans la riviere

le Benges, une pierre au col, dont Dieu suspendit la pesanteur, le faisant surnager. En effet, ce S. Personnage ne pût enfoncer, que par ses prieres, il n'eût obtenu de Dieu d'aller joindre celui pour qui il souffroit la mort.

Les Chrêtiens commencerent de respirer sous l'Empire de Constantin, & particulierement la septiéme année de son regne. Car alors Galerius qui étoit Maître dans l'Orient, ayant toûjours la fortune contraire, la peste ayant détruit son armée, & étant épouvanté des prodiges celestes qui le menaçoient, accorda malgré lui, la paix aux Chrêtiens; & Maxence, aprés avoir été défait par Constantin, ayant fini sa vie dans le Tybre, où il tomba de dessus un pont, chacun put alors confesser le Nom de Christ, jusqu'au regne de Julien l'Apostat, sous lequel recommença la persecution.

Ce fut donc environ l'an trois cens soixante & un, sous ce cruel Empereur, que S. Cassian premier Evêque de l'ancienne Ville de Sabiona, au- S. Cassian.

jourd'hui *Siben*, entre Inſpruck & Poczen, à deux mille de Brixen, donna à tout le pays voiſin des marques de ſa pieté & de ſon zele. Mais ceux qui étoient encore attachez à l'idolatrie ayant prevalu, ils ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & l'ayant mis en priſon, le condamnerent au banniſſement. Il prit le chemin de Rome, où étant arrivé, il s'employa à inſtruire la jeuneſſe, & ſous pretexte de lui enſeigner les Lettres humaines, l'amener principalement à la connoiſſance du vrai Dieu. Ce ſaint Vieillard ayant fait de grans progrez en peu de tems, & les ennemis du nom de Chriſt venant à le connoître, le furent tirer de ſon Auditoire, & l'accuſant d'impieté envers les Dieux, le livrerent entre les mains de ſes diſciples, animans contre lui cette jeuneſſe indiſcrete, qui ſe jetta ſur lui, & en le perçant de toutes parts des pointes de leurs ganifs, lui firent ſouffrir mille morts pour une. Mais ce ſaint Perſonnage ne ſentit pas tant les douleurs du corps, que celles de l'ame, voyant ces jeunes enfans qu'il

avoit tâché d'élever dans la connoiſſance du vray Dieu, retourner aux tenebres du Paganiſme.

Juſqu'icy nous avons parlé des Ss. hommes, qui contre les efforts du fer & du feu, & des autres cruels tourmens, ont vaincu le monde, & acquis la gloire du Martyre. Voici une autre maniere & de combattre, & de vaincre, comme à l'ombre, & avec moins d'éclat devant les hommes, mais avec autant d'agrément, & autant d'effet devant Dieu qui connoît les cœurs. C'eſt à dire que nous venons à des tems moins durs & moins cruels, que nous allons voir la vertu des Saints ſur des theatres, qui ne ſeront point enſanglantez de cataſtrophes tragiques. Fin de la perſecution.

D'abord nous produirons S. Rhomedius, qui ne fut pas moins illuſtre par ſa pieté, que par ſa nobleſſe. Il nâquit dans un Château, entre Inſpruck & Hal. Il poſſedoit des terres, dont l'étenduë n'étoit pas moins conſiderable que la Juriſdiction. Mais quoy qu'il ſe vît des plus riches & des plus en credit de tous ceux du Saint Rhomedius.

Païs,il ne fit point d'état des biens,ni de la pompe, afin de vivre en retraite, & de n'être vû que des yeux de Dieu; & n'oubliant rien pour ſe dérober à ceux des hommes, & il fut par là beaucoup plus recommandable dans ſa pauvreté volontaire, que dans ſes richeſſes. Il ſe rendit à Rome accompagné de deux amis, pour y honorer les Reliques des Martyrs ; il y fit une étroite amitié avec Saint Vigil Evêque de Trente, dont S. Ambroiſe parle avec beaucoup d'eloge dans une de ſes Lettres. Mais S. Rhomedius qui avoit plus d'amour pour la ſolitude, que pour tous les hommes du monde, ſe retira de Rome dans un deſert, pour fuir l'approbation & les loüanges. Ce qu'il fuyoit d'un côté, il le rencontra de l'autre, les bêtes les plus farouches luy rendoient obeïſſance, le demon fut contraint de ſortir d'un corps à ſa preſence: & pour ne manquer pas d'Herauts a ſa mort, pour publier ſes vertus, toutes les cloches du voiſinage ſonnerent d'elles-mêmes pour inviter les peuples aux funerailles du Saint,

La mort de S. Rhomedius arriva environ l'an trois cens quatre-vingt, aprés avoir donné des exemples d'une insigne pieté, & dans le desert, & dans le grand monde, & au commencement du siecle suivant, Passaw & son voisinage étant attaqué de trois grands maux, d'un reste d'Idolatrie, de la peste d'Arius qui fit une horrible ravage dans le Christianisme, & des courses des Wisigots, qui sous Alaric & Radagaise, aprés avoir envahi la Pannonie, s'avançoient vers l'Austriche & le Tirol. S. Valentin vint des extremitez de l'Ocean jusqu'en Baviere, pour luy donner un secours utile, lorsqu'elle en avoit le plus de besoin. Car enfin pour apaiser le couroux du Ciel, & repousser les Barbares, il falloit travailler à la correction des mœurs, qui ne peut venir de l'homme, mais qui demande un plus excellent Maître, & une plus grande conduite. Saint Valentin arriva donc fort à propos, il battit le vice en ruïne par une forte & sainte eloquence, il poursuivit l'erreur par la pureté & l'efficace de

Saint Valentin.

la doctrine ; & enfin il en ſeroit venu à bout, ſi la perfidie des Ariens, qui ne pouvoient ſouffrir un homme qui les détruiſoit, ne l'eût contraint de ſe retirer. Il fut chaſſé de Paſſaw, d'où il ſe rendit chez les Griſons, où il fit beaucoup de fruit. De là il tira d'un autre côté des Alpes vers des peuples farouches qu'il apprivoiſa, & attira inſenſiblement à la connoiſſance du vray Dieu ; & aprés beaucoup de travaux, & le gain de pluſieurs ames, ayant été averti par une ſecrete inſpiration de ſa fin prochaine, il couronna une tres-belle vie, par une tres-belle mort, l'une & l'autre ayant été accompagnée de miracles qui ont rendu ſa memoire celebre parmi les Chrêtiens. Quelques ſiecles aprés, ſon corps fut porté à Paſſaw, d'où il avoit été chaſſé ; & cette Ville le conte entre ſes Prelats, & plus chers Patrons.

Saint Lucain.

La *Baviere* depuis, n'a jamais demeuré ſans avoir eu des hommes illuſtres en ſainteté, dont le bruit s'eſt repandu par toute la terre. S. Lucain Evêque de l'ancienne Ville de Sa-

biona, dont j'ai parlé ci-devant, eut encore plus à travailler, & plus à combattre que S. Valentin. Il eut en teste des ennemis plus rudes, & en souffrit mille indignitez. Il vêcut environ l'an quatre cens vingt-quatre, sous l'Empire de Theodose le jeune, & le Pontificat de Celestin. Des Malveillans l'acuserent devant le Pape, sous je ne sçay quel faux pretexte de pieté, d'avoir eu trop d'indulgence pour permettre, durant un jeûne de quarante jours, l'usage du lait & du froumage; comme si dans une grande disete de toutes choses où l'on étoit alors, on devoit user de la derniere severité. Il luy fut pourtant ordonné de se rendre à Rome pour se défendre, & comme fils obeïssant, il s'y transporta sans delai, avec un seul homme pour l'accompagner. Passant à Spolete, par ses prieres il guerit d'hidropisie la Maîtresse de l'Hôtellerie où il logea. Avant que de se presenter au Pape, il voulut prendre son manteau qui étoit moüillé, afin de le faire seicher au soleil, & en même tems (ce qui est arrivé à d'autres

ſaints Perſonnages) le manteau ſe tint ſuſpendu en l'air, comme s'il eût été ſoûtenu d'un crochet de bois ou de fer. Ce que le Pape voyant ; *Mon fils*, luy dit-il, *reçoi du Soleil qui plaide pour ta defenſe, l'Arreſt que tu attends de ma bouche*. Et en même tems ayant reconnu & admiré tous enſemble ſon innocence, il le congedia en le comblant de bienfaits, & le renvoya à ſon Egliſe. Mais quoy qu'à ſon retour il reçût des careſſes des gens de bien, il ſouffrit encore des inſultes des méchans, qui le perſecuterent par tant de calomnies & de mauvais tours, qu'enfin il fut contraint de quitter la place, & de ſe retirer dans une vallée de la Carniole, proche de la Ville de Bellune, où il fut nourri par les ſoins d'Avatia femme remplie de pieté & de zele, & où il finit ſa vie, les Habitans de Bellune qui gardent ſon corps, ayant toûjours eu depuis pour lui beaucoup de veneration.

Saint Severin. Mais S. Severin Apôtre de Baviere, a donné plus long-tems des marques d'un zele infatigable, & d'une ſainteté

de vie si grande, que les envieux ne ne pûrent lui donner d'ateinte. Aprés la mort d'Attila, il vint en Hongrie, & de là en Baviere, sans qu'on ait pû sçavoir précisement quel Pays lui avoit donné la naissance. Car l'Abbé Eugippius, qui a pris assez de soin d'écrire sa vie, ne nous apprend rien du lieu de son origine, sinon qu'il sortoit de l'Orient Ce qui nous oblige de croire que ce saint homme voulut tellement être caché, qu'il ne recherchoit aucun avantage du côté de la terre, & qu'il ne portoit ses desirs qu'au Ciel. Aussi Primenius Prêtre Italien, luy demandant un jour de quelle famille il étoit. S. Severin luy répondit de la sorte, avec un souris modeste. *Vous me prenez peut-être pour un vagabond, & craignez pour vôtre bourse? le Ciel est la patrie de l'homme Chrêtien; & celuy-là n'est pas fort heureux, qui renferme toute sa gloire dans son Païs, & dans sa famille.* Il dedia ses premiers travaux à Steir Ville assise sur l'Ems, & luy donna tant de beaux exemples de vertu, qu'on ne douta point qu'il n'eut

toutes les excellentes qualitez d'un grand Apôtre. C'est ce qui m'obligera de m'étendre sur sa vie, & de parler de lui plus amplement que des autres, puisqu'il me fournira des exemples de pieté heroïque, dont tout le Christianisme fut édifié.

predit les jugemens de Dieu.

Il luy fut revelé du Ciel, que la Ville de Steir étoit menacée d'un prochain desastre, & que l'ennemi seroit à ses portes, avant qu'ont eût eu nouvelle de sa marche. Sans perdre de tems il fit assembler le peuple, & montant en chaire, les exhorta fortement à la repentance, pour détourner le couroux de Dieu. Mais son discours n'ayant pû toucher des cœurs des pierre ; & ne trouvant point d'endroit par où il pût les percer, il se tourna d'un autre côté, & fut predire le même châtiment à leurs voisins. Ceux-cy ayant apris le malheur de Steir par l'endurcissement & l'impenitence de ses Habitans, profiterent de leur disgrace, & ajoûtant foy à la prediction de S. Severin par la confession de leurs pechez, & une penitence publique & sincere, ils dé-

tournerent l'orage qui grondoit sur leurs testes, & la juste vangeance d'un Dieu irrité. La conversion de ce peuple par les exhortations & les prieres de S. Severin, fut si agreable à Dieu, qu'il épouvanta d'abord les Barbares, par un subit & horrible tremblement de terre, dont ils furent si surpris, que prenant confusément la fuite, ils se ruerent les uns sur les autres, & furent leurs propres homicides. Il est vray semblable que c'étoient des restes de l'armée d'Attila, qui aprés la mort de ce Roy Barbare, firent çà & là des courses, & s'abandonnerent au brigandage, auquel ils étoient accoûtumez.

Vienne fut ensuite attaquée d'une cruelle famine, & la renommée de saint Severin ayant volé jusqu'en cette Ville-là, les Habitans crûrent que sa presence les delivreroit du mal violent qui les pressoit. Ils le prierent instamment de les venir assister dans une necessité si grande, esperans qu'il chasseroit la famine du païs comme il avoit mis en fuite les Barbares. Il fut les trouver, & y

Assiste Vienne dans la famine.

fut par une inſpiration divine, qui lui découvrit qu'une femme nommée Procule, avare & grande uſuriere, avoit fait de grans amas de grains dans l'eſperance d'un profit conſiderable. La premiere choſe qu'il fit à ſon arrivée, fut de crier en public contre cette femme, croyant que tandis que Dieu nous offre des remedes humains, il s'en faut ſervir avant que d'avoir recours aux celeſtes. Il lui repreſenta avec une hardieſſe, qu'étant de bon lieu, & ſortie d'une maiſon illuſtre, elle devoit avoir honte de s'abaiſſer à un commerce de cette nature, qui la faiſoit degenerer de la gloire de ſes Ancêtres, & la rendoit criminelle de cruauté parmi ſes concitoyens. Qu'aprés avoir pris tant de peine à amaſſer des grains d'une indigne maniere, Dieu les lui ôteroit tout à coup par un juſte châtiment. Qu'elle ſeroit contrainte, ſes grains étant gaſtez, de les jetter dans l'eau, & contre ſon gré de donner aux poiſſons ce qu'elle auroit cruellement refuſé aux hommes. Que ſi elle continuoit dans ſon inhumanité, & ſe ren-

doit ainſi cauſe de la mort des enfans de Dieu, elle ne crût pas de reſter long-tems au monde aprés eux; qu'il y a au Ciel un juſte vangeur des crimes, & qu'elle devoit apprehender une main, qui plus elle tarde à frapper, porte un plus rude coup, & plus inévitable. Procule fut en effet frappée d'un étonnement ſubit à une ſi forte exhortation, & par un heureux changement dont elle fit voir de promts effets, elle fit ouvrir ſes greniers, & fit diſtribuer largement tous ſes biens aux pauvres. En même tems, & lorſqu'on y penſoit le moins, on vit arriver pluſieurs bateaux chargez de blé du côté des Griſons & le Danube, dont les rives étoient gelées, empêchant qu'on ne pût les décharger, ſaint Severin obtint par ſes prieres un ſubit radouciſſement de tems qui facilita le debarquement de ces proviſions neceſſaires à toute la Ville & ſi peu attenduës. Un jour qu'à la veüe de Vienne, l'ennemi enlevoit les hommes & les troupeaux qu'il trouvoit à la campagne; d'abord les Habitans eurent recours à ſaint Severin,

de qui ils esperoient tout. Mamertin commandoit alors la garnison de la place, & le Saint lui demandant s'il croyoit avoir assez de soldats pour aller enlever aux Barbares le butin qu'ils emportoient, il lui répondit, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'avec peu de gens qu'il avoit, il pût faire une sortie sur les ennemis, mais qu'il ne feroit pourtant pas de difficulté de les aller affronter, si le Saint le lui ordonnoit, & s'il l'assistoit de ses prieres. Je le ferai, repartit saint Severin, & vous batrez l'ennemi: mais vous donnerez la vie aux Barbares que vous prendrez, & vous me les amenerez: Allez sans tarder, & vous confiant en Dieu, vous remporterez la victoire entiere. Le Commandant, animé par ce discours, sort de la Ville, atteint les ennemis, les met en déroute, les uns prennent la fuite, & Mamertin se saisit des autres avec le butin qu'ils enlevoient; il vint d'abord les presenter à saint Severin, qui les reçût charitablement, & les renvoya vers leurs compagnons. Mais ce fut aprés les avoir repûs de

corps & d'ame, & menacez des jugemens de Dieu, s'ils retournoient à leur brigandage, les exhortant de changer de vie par un discours plein de force comme il y étoit poussé par un zele tres-ardent. Il s'adressa ensuite aux Habitans de Vienne, à qui il representa leur devoir, & leur promit de la part de Dieu qu'ils ne seroient plus inquietez de leurs ennemis, s'ils s'attachoient de tout leur cœur à son service. Aprés quoy se déplaisant au bruit & au tumulte des Villes, il quitta Vienne, & se retira dans un hameau pour vaquer entierement à la meditation des choses divines. Il y ajoûta une rude penitence, & macera son corps par des jeûnes frequens, marchant souvent pieds nuds sur la glace & dans la neige.

Saint Severin rend de bons offices à plusieurs Princes.

C'est de cette sorte que saint Severin, contre son gré, s'aquit une haute reputation de sainteté, ce qui porta plusieurs Barbares à se rendre auprés de lui, & il en arrivoit de toutes parts. Odoacer, depuis Roi des Herules, qui étoit encore jeune, &

peu connu dans le monde, fut des premiers qui accoururent au Saint. Il lui predit d'abord qu'il seroit Roi, & qu'il vaincroit les Romains. Il assista de ses conseils le Roi Flacciteus, quoi-qu'il fût dans l'Arianisme, & l'empêcha de tomber au pouvoir des Gots qui l'avoient serré de prés. Il découvrit une autre fois des embûches qui alloient l'envelopper, & l'empêcha de courir à une mort qu'il n'auroit pû éviter. Feleteus, Prince d'un excellent naturel, ne consideroit pas moins saint Severin que Flacciteus son pere, & lui rendoit tout l'honneur possible comme au patron de son Royaume, & à celui de qui il devoit tout esperer. Mais Gisa sa femme qui étoit Arienne jusqu'à se faire brûler, & haissoit mortellement les Chrétiens, les persecutoit de toutes manieres, & tâchoit d'irriter son mari contre eux par de fausses calomnies dont elle les chargeoit. Elle les faisoit rebaptiser selon l'erreur des Ariens, elle les rendoit esclaves, & quoi-que son mari lui pût dire, elle les inquiétoit incessamment. Saint Se-

verin voulut ſubvenir à ce deſordre, & envoya à Feleteus & à ſa femme, pour les exhorter de redonner la liberté à ceux à qui ils l'avoient ôtée. Mais cette femme cruelle renvoya rudement ceux qui lui parloient de la part du Saint, & les chargea de lui dire qu'il ſe tînt dans ſa cabane, & ſe mêlât de ſes affaires, ſans s'ingerer de celles d'autrui. Saint Severin à cette réponſe touché d'un ſaint zele, predit incontinent qu'elle feroit par force, ce qu'elle n'avoit pas voulu faire à ſa priere, & la prediction eut auſſi-tôt ſon effet. Cette Princeſſe tenoit des Orfevres à ſon ſervice, qu'elle employoit dans le Palais à divers ouvrages, & la penſée lui venant qu'ils pourroient lui dérober de l'or, elle les fit reſſerrer ſi étroitement, que las de vivre de la ſorte, ils ſongerent à tous les moyens d'échaper d'une ſi cruelle ſervitude. Comme toutes leurs inventions furent épuiſées, & que tout eſpoir de liberté leur fut ôté, il arrive que par la negligence de leurs gardes, Frederic, le plus jeune des fils de cette Prin-

ceſſe, ſe coule dans le lieu où ces ouvriers travailloient. Ces miſerables qui n'avoient plus rien à craindre dans leur deſeſpoir, crûrent qu'il étoit tems de ſe vanger, & qu'il ne s'en offriroit jamais une occaſion plus belle. Ils ſe ſaiſiſſent donc de cet enfant, & lui portant un ſtilet au ſein avec une fureur qui éclatoit dans leurs yeux, envoyent dire à la mere qu'ils vont le lui enfoncer, & qu'ils ne pardonneront à qui que ce ſoit qui oſe les aborder. Que puiſqu'ils leur faut mourir, ils confondront le ſang Royal avec le leur, & qu'ils tireroient encore, s'il leur étoit poſſible, une vengeance plus haute de la cruauté qu'on exerce contre eux. Tout le Palais fremit à cette nouvelle, la Princeſſe s'arrache les cheveux, ſe deſeſpere, & court comme une Bacchante, n'attendant que le moment qu'on lui annonçât la mort de ſon fils; & aprés avoir penſé à tous les moyens imaginables pour le ſauver, pour le dernier elle s'aviſa de recourir à ſaint Severin. Quoi-qu'abſent elle implore ſon aide, elle lui deman-

de pardon de lui avoir refusé ce qu'il avoit dû obtenir d'elle, & ne doute point qu'elle ne soit secouruë dans un pressant besoin. Elle joint en même tems ses effets à ses prieres, & ordonne que tous les prisonniers soient relâchez, & conduits sur le champ à saint Severin. Puis tournant sa pensée vers son enfant, & songeant à son salut, elle promit par serment aux ouvriers Orfevres qui l'en sollicitoient, de leur rendre la liberté, & de défendre qu'il leur fût fait aucun mal, pourvû que la vie de son fils fût conservée. Ces malheureux furent appaisez de la sorte, & la Princesse instruite par cet accident, fut trouver le Saint avec son mari pour lui protester qu'elle vouloit desormais dependre de lui en toutes choses, & qu'elle ne lui refuseroit jamais rien de ce qu'il souhaiteroit. Il faut dire aussi que ce saint Homme entroit si avant dans le conseil de Dieu, que l'avenir ne lui étoit pas moins connu que le present. Il predit à un Chapelain, nommé Maurus, que s'il mettoit le pied hors de Passaw, il

tomberoit entre les mains des Barbares. L'evenement ſuivit de bien prés la prediction, & Maurus perdant la memoire de l'avis qu'il avoit reçû, & du danger dont il étoit menacé, ne fut pas loin des portes ſans être ſaiſi. Mais il fut bientôt relâché avec quelques autres à la priere du Saint qui les demanda.

Grand Ennemi de l'Idolatrie.

Le bruit des grandes vertus de S. Severin ſe repandoit de plus en plus dans le monde, & il étoit conſideré particulierement dans la Baviere, & ſon voiſinage, comme un aſtre d'une benigne influence, où chacun avoit recours. Le Pays étoit encore expoſé tous les jours au pillage, & aux courſes des Barbares, & le ſaint homme ſe trouvoit par tout au beſoin. Mais à dire la verité, il ne s'attachoit pas tant à détruire les ennemis du corps, que les ennemis de l'ame, & il faiſoit une guerre bien plus rude à l'Idolatrie & aux vices, aux ſuperſtitions payennes, & aux dereglemens du ſiecle, qui pouvoient perdre les ames, qu'aux Barbares qui ne pouvoient perdre que les corps. Dans

tous les lieux où il se portoit, il ne pouvoit souffrir les moindres restes du Paganisme, & s'il voyoit la devotion froide & languissante parmi les nouveaux Chrétiens, il réchauffoit leur zele, par des exemples d'une pieté sans exemple, qui attiroit chacun à la recherche de son salut. Il fut appellé à une Ville, où il s'apperçût d'abord que les Habitans ne s'étoient pas encore défait de toutes les superstitions des Payens, que quelques uns alloient encore de nuit à l'insçu des autres assister à d'infâmes ceremonies. Pour les tirer doucement de leurs erreurs, il leur ordonna un jeûne de trois jours, & voulut que chaque famille portâ un cierge à l'Eglise, & l'allât attacher le long du mur. Aprés le chant ordinaire, il exhorta le Prêtre qui devoit consacrer l'Hostie, de prier Dieu ardemment qu'il luy plût par quelque indice visible, faire discerner aux yeux de l'Assémblée, ceux qui se soüilloient dans la superstition, d'auec ceux qui s'en étoient entierement éloignez. Et ce ne fut pas un petit miracle au moment que le Prê-

tre eut levé l'Hostie, de voir les cierges de ceux qui avoient gardé leurs mains pures de toute idolatrie, s'allumer d'eux mêmes, & ceux des autres qui étoient coupables, demeurer sans lumiere, comme pour marque des tenebres, où ces malheureux aveugles étoient encore plongez. Mais convaincus par une telle merveille, ils avoüerent & detesterent leur crime, promettans qu'à l'avenir ils vivroient en bons Chrêtiens.

Ses Miracles.

Ce Miracle fut suivi d'un autre presqu'au même lieu. Des sauterelles avoient couvert tous les champs voisins, & le Laboureur perdoit l'esperance de la recolte pour cette année. S. Severin fut à leur secours, & pour apporter un promt remede à un si grand mal, il ordonna un jeûne & des prieres publiques. Tous obeïssoient soudain à la voix du Saint, à la reserve d'un seul, qui n'avoit qu'un petit champ clair semé, & peu de confiance en Dieu. Pendant que les autres étoient en prieres, il s'amusa à défendre son bled contre les sauterelles qui en quelque sorte furent éloignées

durant la nuit, mais qui revinrent avec le Soleil, ſans qu'il les pût jamais chaſſer de ſon champ, tandis qu'elles laiſſerent en paix les poſſeſſions de ceux qui avoient ſuivi les conſeils du Saint.

Je paſſe ſous ſilence d'autres miracles, dont Dieu a voulu honorer la vie de ce ſaint Homme, pour venir aux principaux. Paſſant à Saltzbourg, & entrant dans l'Egliſe, il vid que le Sacriſtain, avec tous ſes ſoins, ne pouvoit venir à bout d'allumer les lampes ſelon la coûtume, pour les prieres du ſoir. Il avoit alors un cierge à la main, qui s'alluma auſſi-tôt par un élancement de cœur & une priere ardente qu'il fit à Dieu, qui fut d'abord exaucée. Ce fut dans la même Ville qu'il reſſuſcita une femme, ce qui le fit d'autant plus reſpecter de prés & de loin. Il y avoit une petite Chapelle auprés du Danube, au voiſinage de Kintzen, & quoy qu'on l'eût fortifiée de palliſſades, pour la défendre contre les débordemens du fleuve, l'eau ne laiſſoit pas de la gâter, & de la dépaver toute,

Saint Severin ayant apris ce desordre par les Habitans du lieu, défendit au Danube de toucher à l'avenir au ciment qu'il y fit mettre de nouveau, & ayant fait planter une Croix pour servir comme de digue, lui ordonna de ne passer jamais les bornes qu'il luy marquoit. Depuis ce tems-là, selon le témoignage d'Eugippius, quoi-que le Danube ait couru bien avant dans les terres voisines hors de son canal, & qu'il se soit enflé outre l'ordinaire, jamais toutefois il n'a moüillé la Croix que saint Severin avoit plantée, & ne s'est point approché de la Chapelle, tandis qu'il couvroit les champs d'alentour.

Sylvinus Prêtre de Kintzen, étant mort, & prêt à être porté en terre, comme on disoit à l'Eglise les prieres qui se disent en ces rencontres. Saint Severin attendant que le peuple se fût retiré, ne retint avec soy qu'un Prêtre & un Diacre, & s'approchant du mort, il prononça haut ces mots, en levant les yeux au Ciel. *Saint homme de Dieu Sylvinus, au nom de Nôtre-Seigneur Iesus-Christ, parle à tes fre-*

res. A ce discours le défunt ouvrit les yeux, *Veux-tu*, poursuit saint Severin, *que nous prions le Seigneur qu'il te rende encore à ses serviteurs?* Sylvinus répondit, *je te conjure par le Seigneur, de faire en sorte que je ne sois retenu ici plus long tems, ni privé du repos eternel, dans lequel je me voyois déja avant que tu m'appellasse.*

Tandis que saint Severin remplit la Baviere de la bonne odeur de sa vie, & du bruit de ses Miracles, l'Empire se sent accablé de divers maux. Je laisse à part ce qui semble éloigné du sujet de nostre Histoire, & ne fais point de mention de ce qui se passa sous un Macrin, un Maxime, un Leon, un Majoran, un Severe, un Anthamius, & un Zenon. Je viens droit à Odoacre, que Procope fait naître en Italie, & à qui j'ai dit ci-devant que saint Severin avoit predit, qu'il seroit un jour couronné Roi. Desordres dans l'Empire.

Odoacre, Arien de Religion, se voyant à la teste d'une belle armée, envahit l'Italie, & en ayant chassé Momyllus, à qui il ôta l'Empire, il Fortune d'Odoacre.

ſe contenta du nom de Roi. D'abord qu'il fut ſur le Trône, & le cinquiéme jour aprés ſon couronnement, il fit mourir Oreſte à Plaiſance, il abatit la dignité Conſulaire, & diminuant de beaucoup l'autorité du Senat, commanda en Maître juſqu'à ce que l'an quatre cens quatrevingt-neuf il fut batu devant Aquilée par Theodoric Roi des Oſtrogots, & depuis à Verone, où il reçût un tres-rude échec. Il fut defait l'année ſuivante pour une troiſiéme fois, & aprés avoir ſoûtenu le ſiege dans Ravenne durant trois ans. Theodoric lui ôta tout enſemble & la couronne & la vie. Avant que d'arriver à cette calamité, il laiſſa dans la Baviere pluſieurs exemples de la cruauté Arienne, entre leſquels celui que raconte Eugippius ternit le plus ſa memoire. Saint Severin avoit été averti du Ciel, que Saltzbourg étoit menacé d'un grand deſaſtre, il envoya du Monaſtere de Paſſaw, qu'il avoit fait bâtir pour lui & ſes compagnons, un ſaint Homme nommé Moderatus, pour exhorter les Habitans de prevenir leur diſgrace qui

qui étoit prochaine par une promte conversion. Mais il fut peu écouté d'un peuple obstiné à sa perte, & qui n'avoit point de penchant ni à la pressentir, ni à s'amander. S. Severin touché de leur opiniâtreté, leur en envoye un autre, nommé Quintasius pour les conjurer encore plus fortement d'éviter leur perte, qui arriveroit la nuit suivante, s'ils ne se gardoient de l'emmemi. Celui-ci ne fut non plus écoûté que l'autre, ils furent saisis d'étourdissement, & ne se tenant pas sur leurs gardes pour tous les avis qu'ils avoient reçûs, ils furent surpris cette même nuit, & les Ariens entrans dans la Ville à main armée, remplirent tout de feu & de sang, & traiterent tous les Habitans avec une cruauté horrible. Saint Maxime Prêtre, qui étoit particulierement aimé de saint Severin, fut étranglé par les Herules, comme il se vouloit sauver de leur fureur. Cinquante-cinq ou plus de ses compagnons furent precipitez du haut des rochers, & obtinrent la gloire du Martyre par une mort qu'ils avoient

ſouhaitée pour la défenſe de la cauſe de Dieu. Enfin la Ville fut miſe au pillage ; & ceux qui ne furent pas tuez d'abord, tomberent dans une cruelle ſervitude. Cependant Odoacre ne put perdre la memoire de la prediction de ſaint Severin en ſa faveur, & ſe voyant Maître de l'Italie, il l'aſſura par lettres qu'il pouvoit eſperer d'obtenir tout ce qu'il demanderoit. Il demanda en effet, mais il ne demanda autre choſe à Odoacre que le rappel d'un certain Ambroiſe qu'il avoit banni de ſon païs. Il fit une demande preſque ſemblable à Gibulde Roi des Allemans, comme il faiſoit des courſes dans la Baviere, & ſur tout dans le territoire de Paſſaw, il fit ſçavoir à ſaint Severin qu'il ſouhaitoit de s'aboucher avec lui. Le Saint vint à ſa rencontre hors de la Ville, & lui fit un diſcours avec tant de force, ſur le devoir du Prince, ſur la maniere de gouverner ſes paſſions, ſur les ſupplices qui attendent les méchans, & ſur le ſouverain pouvoir de Dieu ſur les Rois de la terre, que Gibulde tout tremblant,

& frappé d'une subite terreur, ne pût cacher son étonnement, & promit au Saint de lui accorder tout ce qu'il voudroit. Saint Severin ne lui demanda autre chose que la liberté des prisonniers, qu'il obtint aussi-tôt de ce Prince, qui le jour precedent ne respiroit que feu & sang.

Peu de tems aprés Chunimond, Roi des Sueves, excita de nouveaux orages dans ces quartiers-là, & saint Severin les ayant prevûs, il fit tous ses efforts à les détourner, en appaisant le Ciel irrité, & portant les Peuples à la repentance. Il étoit alors à Boidurum, en ce tems-là Ville fameuse sur le Danube, connuë aujourd'hui sous le nom de Bewteren, Village proche de Passaw. Les Habitans, tous adonnez au commerce, prioient instamment saint Severin de leur gagner la faveur d'un Prince voisin, pour en obtenir la liberté du trafic avec ses sujets. Mais le saint Homme, fâché de ce qu'ils lui faisoient cette priere si hors de saison, & qu'ils portoient leurs pensées à toute autre chose qu'à celles qui alors

Il détourne de nouveaux orages.

les devoient occuper. *Amis*, leur dit-il, *remettez ces ſoins de commerce à quelque autre tems, il faut penſer maintenant à ſauver vos vies, & une partie de vos biens, ſans ſonger à en aquerir de nouveaux. Ce ne ſeroit que pour groſſir le butin de l'ennemi qui eſt à vos portes. Ce ſera peut-être beaucoup: ſi tout nus, vous pouvez échaper de ſes mains. Penſez plûtoſt à chercher voſtre ſalut dans la fuite, qui vous ſera plus aiſée, moins vous aurez de charge & d'embarras.* Cette exhortation fut utile à ceux qui y ajoûterent foi, & ceux qui n'en firent point d'état, paſſerent tous au tranchant de l'épée. Entre ceux-ci un Prêtre de mauvaiſe vie, qui n'écoûtoit pas les conſeils & les juſtes cenſures de ſaint Severin, n'attendant que le moment de ſon départ, voyant qu'il ſe retiroit avec ceux qui l'avoient crû, lui cria en riant : *Allez ſaint Homme, allez, & qu'en voſtre abſence nous puiſſions nous remettre de tant d'auſteritez & de ieûnes.* Saint Severin gemiſſant à ces paroles profanes, lui prononça, à regret, une

triſte Sentence qui eut bien-tôt ſon effet, & luy predit ce qui luy arriva le même ſoir. Car les Sueves ayant emporté d'aſſaut Paſſaw, où il s'étoit retiré avec quelques autres, le pourſuivirent juſques à l'Autel qu'il embraſſoit, & le percerent de coups avec ceux qui l'accompagnoient.

Les Habitans de Kintzen, dont j'ai parlé ci-devant; étoient fatiguez des courſes des Allemans, qui les harceloient à toute heure, ce qui les faiſoit reſoudre à changer de demeure, & à tranſporter à Paſſaw ce qui leur reſtoit. Mais cette place ne leur ſemblant pas encore trop aſſûrée, ſaint Severin leur donna courage, & les exhorta au nom de Dieu de ſe mettre en campagne, & de ſe preſenter hardiment à l'ennemi. Ils lui obeïrent, & l'entrepriſe ayant tourné à leur avantage, ils retournerent triomphans chez eux, & firent des jeux & des fêtes qui paſſoient les bornes que la moderation Chrêtienne ſe doit preſcrire. S. Severin voyant que ces réjoüiſſances n'avoient point de fin, il voulut les temperer, & les avertir

qu'ils n'étoient pas encore hors de danger, qu'il y avoit d'autres maux à apprehender, & qu'au plûtôt ils seroient obligez de tourner le dos à de nouveaux ennemis, s'ils vouloient éviter leur perte. Ceux qui le crûrent allerent s'enfermer de bonne heure à Lorck, & les autres enflez d'un heureux succez, éprouverent bien-tôt la verité de la prediction, les Thuringiens les ayant pris d'amblée, & ôté la liberté & la vie.

Il ayde les Voyageurs. On ne sçauroit conter les bienfaits, dont les malades, les exilez, les pauvres, les voyageurs, & en general tous ceux qui étoient attaquez de quelque calamité, étoient redevables à la pieté, & au zele de S. Severin. Mais ce qui arriva à Maximin Procureur du Convent, est assez particulier. Il avoit fait une assez bonne collecte d'habits, & d'autres choses necessaires qui provenoient des pieuses liberalitez des Bavarois en faveur des captifs, & d'autres personnes accablées de misere & de pauvreté. Aiant partagé le fardeau entre luy & ses compagnons, il s'approchoit du Mo-

nastere, dans un rude hiver, lorsque dans les Alpes ils furent surpris d'une nuit si obscure, & de neige si abondante & si épaisse, qu'elle couvroit tous les chemins. Il étoit dangereux de marcher dans les tenebres par des lieux inconnus, & des precipices, & tres incommode de passer une longue & froide nuit entre des rochers. Il ne se presenta d'autre abry que le creux de quelques vieux arbres, & s'y étant retirez, il tomba une si prodigieuse quantité de neige, qu'elle s'élevoit en monceaux, & leur ôtoit tout espoir de retrouver le chemin. Dans cette extremité qui leur presentoit une affreuse image de la mort. Saint Severin avec un visage beau & venerable, apparoît à l'un d'eux, l'exhorte de poursuivre leur chemin, & l'assûre qu'ils sortiront de ce danger éminent; ils se mettent donc en devoir de franchir la neige qui leur bouchoit les passages. Chose admirable! à peine furent-ils sortis de leurs gîtes, qu'un ours se presente à eux, comme les invitant à le suivre, & les menant par des sentiers connus à ces

animaux, & ne les quitta point qu'il ne les eût mis hors de danger ; & dans le chemin battu, d'où ils gagnerent aisément le Monastere. Ils ne pûrent ignorer le moyen par lequel ils avoient été sauvez, car S. Severin, à qui Dieu avoit revelé le tout, les voyant passer devant sa porte, *Soyez les biensvenus*, leur dit-il, *& vous devez sçavoir bon gré à l'ours qui vous a tiré du peril, & vous a servi de guide jusqu'au chemin que vous n'auriez pû trouver sans son secours*, C'est de la sorte que Dieu, comme il luy plaît, se sert de toutes ses creatures, & raisonnables, & brutes & inanimées, pour donner des marques de sa puissance & de sa bonté à ceux qui le craignent.

Il sauve la Ville de Lorck.

Saint Severin n'étoit pas loin du terme que Dieu avoit donné à sa vie, quand le Roy Feletée, dont j'ay parlé cy-dessus, faisoit des projets contre la liberté de ceux de Lorck, sous pretexte de les vanger des affronts qu'ils avoient receus des Thuringiens & des Allemans. Dieu ne cacha pas ce pernicieux dessein à nôtre Saint,

qui depêcha incontinent un de ſes Moines nommé Valens à Conſtance alors Evêque de Lorck, afin de luy donner avis de la choſe, & d'exhorter les habitans de prendre garde à ne pas laiſſer entrer dans leur Ville un Prince, qui ſous couleur d'amitié, & de prendre en main leurs intereſts, les mettroit tous à la chaiſne, s'il ſe pouvoit rendre maître de la Ville. Mais qu'auroit pû faire Conſtance dans cette rencontre, & ceux de Lorck n'étoient nullement en état de ſe défendre. Ils ont tous recours à ſaint Severin pour leur ſervir & de conſeil & d'armes & de ſoldats; ils le prient & le conjurent de ne pas les abandonner dans cette fâcheuſe extremité, ils le trouvent preſt à les ſecourir, & touché de compaſſion de leur diſgrace prochaine, il tâche d'y apporter du remede, il ne perd point de tems, il va trouver Feletée, & il le ſçait ſi bien manier qu'il luy fait changer de reſolution, & de cette maniere il délivre Lorck du malheur dont elle étoit menacée. Mais ce ne fut pas aſſez à ſaint Severin d'a-

voir détourné Feletée de cette entre-prise, il voulut pourvoir à l'avenir & empêcher que ce Prince Barbare, ou par sa legereté naturelle, ou par les sollicitations de Gisa sa femme fiere & cruelle de son naturel, ne prît de nouvelles resolutions qui donnassent de nouvelles frayeurs à ceux de Lorck. Dans cette veüe, & en presence de Gisa il parla au Roy Feletée de cette maniere *Aprés avoir cy-devant receu tant de marques de vostre clemence, qui est la vertu essentielle des grands Monarques, je ne dois pas craindre, ô Roy? d'y recourir encore à cette heure, & de vous en demander de nouveaux effets. Il est plus glorieux de se montrer bon & soigneux du salut des hommes, que d'estre porté à leur ruine, & de passer pour le fleau de Dieu. Les Rois selon leur sentiment, sont les arbitres du sort des humains, & les Maîtres de leur vie & de leur mort. Que ce sont eux qui font la fortune des Etats, qui ne peuvent estre heureux qu'en dépendant de leurs volontez & de leur conduite.*

Beau discours de S. Seve[rin] au Ro[y] Feletée & à la Reyne Gisa.

Mais, ô Roi, quoy que vous ayez le glaive en main, neanmoins vous ne devez pas vous en servir que bien à propos; & que quand l'équité l'ordonne. Ne vous persuadez pas, je vous prie, que ce soit une action royale, d'inonder les campagnes de sang, de dépeupler des Provinces, de raser des Villes, d'emmener des Nations entieres en captivité, de les faire gemir sous une pesante servitude, & de ne donner des marques de sa puissance qu'en donnant des preuves de sa cruauté? Un Roy doit épargner le sang le plus vil, quand il n'a pas une juste occasion de le répandre. Il y a de l'inhumanité à s'armer contre des Innocens, & la politique est dangereuse qui ose les envelopper avec les coupables. Il vous est glorieux, ô Roy? d'aquerir les affections de tous les hommes, & de faire que par la clemence les bons vous reverent, & que les méchans vous implorent D'ailleurs il vous faut craindre la haine des peuples, & vous n'estes pas même en seu-

reté dans vostre Palais au milieu de vos gardes & de vos domestiques, si vous vous montrez cruel. Ie ne parle que des hommes. Mais, ô Roy, craignez, craignez davantage celuy qui est le Maistre des Rois, qui a sur eux le droit souverain de vie & de mort en tout tems, en tout âge & en tout lieu, & dont les jugemens sont inévitables. Ignorez-vous, ô Roy, le pouvoir qu'il a d'envoyer à la gesne éternelle & l'ame & le corps? C'est celuy qu'il faut craindre. Tost ou tard il vous faudra comparoître devant son severe Tribunal, y plaider vous-même vostre cause, estre témoin contre vous-même, à la face des Anges & des Hommes; & pour lors il n'y a point de puissance humaine qui puisse vous aider. C'est-là qu'on mettra en compte jusqu'à la moindre goutte du sang injustement répandu. C'est-là où il vous faudra rendre raison de vostre administration, & que vous en serez exactement recherché du souverain Iuge. O Roy, si vous daignez m'écouter, prenez une ferme & sain-

te resolution de reformer dans vos actions ce que vous reconnoissez n'être pas selon les regles de la Iustice, & d'adorer la puissance & la sagesse de Iesus-Christ vostre Iuge, le Fils unique de Dieu le Pere, & qui est avec luy la même vertu & la même Divinité, afin de vous le rendre propice par des actes d'amour & de repentance, à quoy les Rois & leurs sujets sont également obligez.

Saint Severin ayant achevé de parler au Roy, il se tourne vers la Reyne, & luy adressant le reste de son discours, en portant sa main avec beaucoup de respect, sur l'estomach du Roy son mari. *Voila*, luy dit-il, *o Reyne, le lieu où est enfermé une ame qui vous doit estre bien chere. Dites-moy si vous ne la preferez pas à l'or, aux pierreries, & à toutes les richesses de la terre.* A quoy la Reyne répondit sans hesiter, *qu'elle la preferoit à tous les thresors, à tous les Empires, & à sa propre vie. Pourquoy donc*, poursuivit le Saint, *Perdez-vous si miserablement une ame qui*

vous est si chere que vous le dites? pourquoy l'aigrissez-vous par vos conseils? pourquoy l'armez-vous contre des Inncoens? pourquoy la rendez-vous odieuse à Dieu & aux hommes? Ignorez-vous que la vie humaine s'entretient par les bienfaits, & qu'elle se detruit par la perfidie? Croyez-vous que celuy-là soit heureux que chacun fuit dés qu'on l'apperçoit, comme on fuit les Leopards & les Tygres? Les amitiez se conservent entre les hommes par des services reciproques & se perdent par la haine & par la discorde. Et comme il n'y a rien de plus excellent dans la nature que ces amitiez, aussi n'y a-t-il rien de plus pernicieux que ces haines, qui alienent les volontez, & jettent le desordre dans la societé humaine. Faites en sorte o Reyne, que les Domestiques & les Etrangers, ceux qui sont prés & ceux qui sont loin, qu'à l'envy l'un de l'autre, tous les hommes accourent au Roy vostre mary, comme à un astre propice, prêts à s'exposer pour luy à tous les dangers, & s'abbatre à ses pieds

& luy faire un plancher de leur corps, s'il est question de son salut. Mais aussi prenez garde de ne pas irriter contre vous le courroux de Dieu, & de ne pas attirer sur vous & sur le Roy sa main vangeresse. Ny vous ny qui que ce soit au monde ne peut l'éviter; les Innocens opprimez vous percent d'autant de traits, qu'ils font de vœux au Ciel pour implorer contre vous son assistance. Il est rare de voir mourir en paix dans son lit celuy qui a répandu iniustement le sang humain, & à peine celuy là atteint la moitié des années qu'il auroit pû vivre, qui a retranché cruellement de celle de l'Innocent.

Ce discours plein de force & d'une sainte eloquence toucha d'abord le cœur & du Roy & de la Reyne: mais comme il arrive ordinairement aux corps qui depuis long-tems ont contracté de mauvaises habitudes, & sur qui les remedes n'ont pas grand effet, Feletée & Gisa reprennent le même train; & oublians les conseils de saint Severin, lâcherent la bride à leurs cruautez, mais ils receu-

Feletée & Gisa punis de n'avoir pas profité des conseils de S. Severin.

rent bien-tost aprés le châtiment qu'elles meritoient. Odoacre Roy d'Italie, leur fit la guerre, il les prit & les ayant mené en triomphe, il leur fit passer le reste de leurs jours dans le chagrin de la servitude.

Sacrilege punis.

S. Severin exhorta aussi Frederic frere de Feletée à ne plus mettre ses mains sur le bien des pauvres, & sur tout à ne point toucher au Monastre à qui ce saint Homme donnoit tout le sien. Ce Prince le luy promit, mais la mort de saint Severin survenant bien-tôt aprés il manqua à sa parole; le desir des richesses l'aveugla plus que jamais, & fut aussi puni & de son parjure & de son sacrifice, Dieu permettant qu'il fût tué par son neveu.

Mort de S. Severin.

La mort de saint Severin arriva le huictiéme de Janvier l'an quatre cens quatre-vingts, & deux jours auparavant il la predit à ses freres. Saint Lucille Prêtre de Passaw dans une grande vieillesse, avoit donné avis qu'il celebreroit le lendemain l'anniversaire de saint Valentin Evêque de la même Ville, & saint Severin l'ayant oüy; *Si vous vous chargez,*

de celebrer demain l'anniversaire de ſaint Valentin, ie vous laiſſe auſſi le ſoin que vous devez prendre à la veille de ma mort. Comme Lucille paroiſſoit fort ſurpris à ces paroles, croyant que ſelon la nature, il ne devoit pas ſurvivre à ſaint Severin; Le Saint pouſſé d'une inſpiration Divine, lui dit; *Cela ſera de la ſorte, car la volonté de l'Homme ne changera jamais le decret de Dieu.* Alors étant ſaiſi d'une douleur de côté, il fit venir ſes Diſciples, & leur donnant le baiſer de paix, leur fit de belles exhortations pour échaufer leur zele, & les porter à la perſeverance en la foy & en la pratique des vertus Chrêtiennes. Il leur diſtribua auſſi la ſainte Communion; aprés quoy riche de merites, & glorieux de tant de travaux ſoufferts pour l'avancement du regne de Jeſus Chriſt, il paſſa de cette vie mortelle au ſejour des Bienheureux.

Son corps fut poſé dans un cercueil de bois, ſes diſciples ne doutant pas que dans peu il ne fût transferé ailleurs, ſelon qu'il l'avoit predit. Car Onulphe, General de l'armée

Tranſlation de ſon corps.

d'Odoacre, lorſqu'il defit celle de Feletée, voulant emmener en Italie quelques Peuples de ces quartiers-là, amis des Romains, & expoſez à toute heure aux courſes & inſultes des Barbares; ſaint Lucille, duquel je viens de parler, ſongea à mettre le corps de ſaint Severin en ſeureté, avant que de le changer de lieu, lui & ſes compagnons eurent la curioſité de le découvrir: c'étoit la ſixiéme année d'aprés ſa mort, ils trouverent le corps auſſi frais, & auſſi entier que le premier jour. Il ne manquoit pas un poil ni à la teſte, ni aux joües, ni au menton, il n'y avoit nul changement ni aux traits, ni à la peau, & il ſortoit du cercueil une odeur agreable qui embaumoit tous les aſſiſtans, quoi-que l'on n'eût apporté aucun de ces artifices qui s'employent ordinairement aux corps qu'on veut conſerver. Ils furent le cacher ſur une petite montagne, où ils le crûrent en ſeureté, & il y demeura juſques au Pontificat de Gelaſe I. qui le fit tranſporter à Rome, où il eſt en grande veneration.

Entre les Hommes celebres qui ont été élevez dans l'école de saint Severin, je dois nommer Lucille & Constance, de qui j'ai déja parlé. ce dernier fut Evêque de Lorck, & est appellé Saint par Eugippius, & l'un des plus illustres de son tems par Ennodius de Pavie. J'ajoûterai un saint Antoine, qui ayant perdu son pere dans son bas âge, fut élevé par les soins de saint Severin, qui predit d'abord qu'elle seroit la sainteté de son cher Disciple. Elle fut grande en effet, & autant qu'il étoit illustre par sa naissance, il se rendit recommandable par sa vertu. Mais j'en demeure là, sans m'étendre davantage sur la vie de ces saints Hommes, & me contentant en ce troisiéme Livre d'avoir exposé les fondemens du Christianisme dans la Baviere, & étalé les vertus & les miracles des saints Personnages qui ont travaillez à y publier, & faire fleurir l'Evangile, & en bannir l'Idolatrie, je passe de l'état Ecclesiastique à l'état Politique, & me depêche de venir à nos

Disciples celebres de S. Severin.

derniers siecles, dont nous avons plus de connoissance, & où le Lecteur aura plus de plaisir.

Fin du troisiéme Livre.





HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE QUATRIE'ME.

SOMMAIRE.

ORigine de Theodon, premier Prince des Bavarois. Il est établi Prince par Theodoric. Loix anciennes des Bavarois. Grand credit des femmes. Autres Loix sous Theodoric. Mort de Theodon. Ses enfans. Les Lombards entrent en Italie. Garibald Prince de Baviere. Theodelinde, Princesse de Baviere,

femme d'Autharis, elle épouse Agilulfe en secondes noces, & donne la paix à l'Italie. Origine de la couronne de fer dans l'inauguration des Empereurs. Ses successeurs. Theodon, converti par les soins de Reginotrude sa femme, & de saint Rupert, qui passe en Baviere. Il baptise Theodon & un grand nombre de peuples. Il descend sur le Danube, & va en Hongrie. Il retourne en Baviere, où il fonde l'Eglise de Saltzbourg. Theodebert, successeur de Theodon. Nostre-Dame d'Ætingen. Chûte de Rodoald de Baviere. Saint Eustase passe de France en Baviere. Hugibert, fils de Theodebert. Dagobert reforme les Loix de Baviere. Plectrude fille de Hugibert. Mort de saint Vital. Le regne de Theodon fecond en saints Hommes. Saint Emmeran. Son martyre. Suite des affaires des Lombards. Autres Personnages illustres

en sainteté. Theodebert donne secours à Ansprand Roi des Lombards. Eloges de Theodon V. Saint Corbinian. Hugibert, Duc de Baviere. Saint Boniface. Vtilon II. Naissance de Thassilon. Nouvelle Heresie détruite par saint Boniface. Saint Virgile. Carloman se fait Moine. Chûte de Griphon. Martyre de saint Boniface. Thassilon accompagne Pepin à la guerre d'Italie. Alliance de Thassilon avec le Roi des Lombards. Paix entre Charlemagne & Thassilon. Pieté de Thassilon. Berte repudiée par Charlemagne. Fin du Royaume des Lombards. Luitpurge fait prendre les armes à Thassilon contre Charlemagne. Mort d'Hildegarde femme de Charlemagne. Luitpurge débauche une seconde fois Thassilon de l'Alliance des François. Thassilon rompt la paix pour une troisiéme fois. Reflexions morales & politiques. Defaite des

Huns. L'armée de Constantin defaite en Calabre par celle de Charlemagne. Gouverneurs établis en Baviere. Defaite entiere des Huns. Conjuration de Pepin. Pieté de Charlemagne. Choses memorables. Nouveaux troubles en Hongrie. Gamelbert. Grans prodiges. Partage fameux de Charlemagne. Prodiges au Ciel. Defaite des Maures en Italie. Concile de Saltzbourg. Diverses guerres bien-tôt assoupies. Mort d'Ada, sœur de Charlemagne, de Pepin & de Charles, ses fils. Les Maures defaits en Sardaigne. L'Empereur renouvelle l'alliance avec les Grecs. Il prend Loüis son fils pour son Collegue à l'Empire. Mort de Charlemagne. Le païs de sa naissance incertain.

Dans

DANS le Livre precedent, j'ay laiſſé les Boïes en un état peu conforme à leur ancienne Grandeur, mais qui ſe relevera peu à peu, à meſure qu'ils ſeront éclairez de la lumiere de l'Evangile. J'ay déja dit qu'en faveur du Lecteur, je me ſerviray deſormais du nom de Bavarois, à cauſe que la prononciation en eſt plus agreable que celle de Boïes, & ſous lequel, comme ſous celuy de Baviere, je comprens ce que les anciens Hiſtoriens renferment dans leur Boïque.

Les Bavarois qui ſe trouvoient diſperſez, & comme ſous le ioug de divers Peuples du Septentrion, qui avoient inondé toute l'Europe, & affoibli l'Empire Romain, commencerent à reprendre cœur, & à ſe remontrer au monde ſous leur Prince Theodon. Tous les Hiſtoriens ne ſont pas d'accord de ſon origine, & comme les maîtres Mineurs qui cherchent des veines d'or, piquent le rocher au hazard en divers en-

Origine de Theodon, premier Prince des Bavarois.

droits. Dans le peu de jours que l'Histoire nous donne des Ancêtres de ce Prince, chacun prend un sentier different, & nous laisse dans l'incertitude. Brunnerus & Velserus qui ont examiné les opinions des autres, & écrit sur ce sujet de doctes dissertations, sont contraints eux-mêmes d'appuyer la leur de conjectures. Toutefois Velserus curieux dans les recherches de l'antiquité, tire quelque lumiere des Loix d'un Roy de France, qui vivoit plus d'un siecle avant Theodon, desquelles les anciens Boïes se servoient auparavant, & juge que ce Prince étoit de la maison des Agilolfinges descendus de ce fameux Agilolfe, qui étoit dans une haute reputation. C'est de cette famille d'où sont sortis les premiers Princes qui ont commandé les Bavarois, & selon le témoignage de Dagobert que rapporte Brunnerus, les Agilolfinges étoient connûs au monde, & s'étoient rendus illustres long-tems avant que Pharamond passât dans les Gaules, & lorsque l'Empire Romain étoit encore en sa fleur.

Autant qu'il se peut recueillir de Cassiodore, Theodon passa en Baviere, & en fut reconnû le Prince par droit de naissance, & l'aveu de Theodoric Roy des Ostrogots, qui étoit alors tout puissant, deçà & delà les Alpes, en Italie & sur le Danube. Car il n'y a pas d'apparence que sous un Conquerant qui pouvoit tout, & infiniment jaloux de son authorité & de sa gloire, Theodon par force se fût emparé de la Baviere. C'eût été une honte à ce grand Roy de se voir enlever à ses yeux une partie de son Empire, & il n'ignoroit pas sans doute, que les Royaumes diminuënt dés lors qu'ils ne croissent plus. L'Histoire de ses conquêtes est écrite assez au long par Procope, & autres graves Auteurs. Il se rendit Maître des deux Pannonies, aprés avoir défait les Gepides & les Bulgares; Il soûtint la fortune chancellante des Wisigots, par le secours qu'il leur envoya en France & en Espagne; il fit perdre aux Empereurs d'Orient, le desir de remettre le pied en Italie; il fit sentir l'effort des armes aux Van- Il est établi Prince par Theodoric.

dales en Affrique; il vainquit les Allemans (ce que Caſſiodore n'a pû paſſer ſous ſilence) d'où il merita le ſurnom d'Alemanicus, & on luy apporta des preſens des extremitez de l'Ocean. De quoy il eſt aiſé de conclure, que ce ne fut que du conſentement de Theodoric, que Theodon obtint la Principauté dont il luy faiſoit hommage.

Loix anciennes des Bavarois.

Les Bavarois ſe ſont ſervis de diverſes Loix, ſelon les divers tems & les diverſes revolutions des Empires. Long-tems avant Theodon, ils ſuivoient celles que leurs Ancêtres avoient receuës des Celtes, & elles ne furent écrites que bien tard.

Grand credit des femmes.

Plutarque, entr'autres choſes, remarque que ces Peuples avoient leurs femmes en une telle conſideration, ſur ce que par leur addreſſe, elles avoient ſouvent appaiſé les querelles des hommes qui s'étoient ſoûmis à leur jugement, & qu'ils leur donnoient place ordinairement dans leurs aſſemblées. Les Allemans, ſelon le témoignage de Tacite, en uſoient de même, & ſe tenoient plus ſeurs d'une

Ville, quand il ſe trouvoit des filles parmi les ôtages qu'ils en recevoient. Juſques-là, qu'ils croyoient qu'il y avoit quelque choſe de Saint & de divin en ce ſexe, dont ils écoutoient & reſpectoient les conſeils. Dans les affaires de moindre importance, ils ne conſultoient que leurs Princes. Mais dans les extraordinaires tous y avoient part, elles ſe vuidoient en public, & l'un de ceux à qui l'âge, la naiſſance, l'employ dans les armes, & l'éloquence donnoit le plus de credit, prenoit la parole, & propoſoit ſa penſée aux aſſiſtans. Si elle étoit mal receuë, il s'élevoit un ſourd murmure, qui témoignoit qu'elle avoit déplû. Mais ſi l'avis étoit trouvé bon, ils faiſoient du bruit de leurs écus (car ils entroient armez au Conſeil (qui étoit la marque de leur approbation. La premiere ſeance ſe paſſoit toûjours à boire, parce qu'ils croyoient que le vin recueillant les eſprits, l'on procede alors avec plus de candeur & de franchiſe. Mais ils ne faiſoient ce jour-là que propoſer les choſes, & remettoient la reſolution au len-

demain, pour demeurer ferme & irrevocable, parce qu'elle étoit prise à jeûn, & d'un sens rassis. Alors, comme je l'ay dit, ils n'avoient pas encore de Loix écrites, l'ignorance des Lettres regnant également dans les deux sexes, & selon la coûtume de leurs Ancêtres, par usage & par memoire ils rendoient justice, & distribuoient les peines & les recompenses, autant que la rudesse du siecle le leur dictoit.

Autres Loix sous Theodoric.

Les Loix de Theodoric Roy des Gots, plus étenduës & mieux digerées, succederent aux anciennes; & il n'y a point de doute que Theodon les fit recevoir & observer à ses Sujets, en consideration de celuy de qui il avoit pris l'investiture. Ce qui dura jusqu'au regne d'un autre Theodoric Roy de France, qui se voyant Maître à son tour, abolit les Loix du Roy des Gots, & donna les siennes, usant des droits de Vainqueur. Ce fut ce Theodoric, qui par le partage que Clovis fit de ses Etats à ses quatre fils, entra en possession du Païs Messin, & des Provinces

voisines deçà & delà le Rhin, & qui étendit ses conquêtes jusqu'à la Bourgogne & en Thuringe, dont il se saisit par le secours de son frere Clotaire. Il se rendit encore Maître de la Franconie, & Paul Emile assûre que l'Empire des François s'étendoit jusques aux confins de Baviere. D'où il est aisé de juger que les Bavarois n'ayant plus d'appuy des Gots, & s'accommodant au tems, ne rejetterent pas l'affection des François, de peur d'être enveloppez avec leurs voisins, dans une même ruine. Joint qu'il étoit moins avantageux de recevoir des Loix d'un vainqueur ami, que d'un vainqueur irrité; & ce qu'ils consideroient le plus, c'est qu'alors parmi les François, il y avoit des hommes d'une haute vertu, & d'un sçavoir éminent, qui reduisoient en un corps de Droit, les Lois par lesquelles les Etats peuvent être prudemment & justement gouvernez. D'ailleurs, ils sçûrent qu'ils les puisoient dans la Loy divine, qui est la source de toute justice, & la regle eternelle de tou-

tes nos actions ; & que ces Loix enfin douces & raisonnables, alloient prendre la place des Loix rudes & barbares qu'ils avoient receuës des Gots. C'est donc à Theodoric que les Bavarois furent obligez de ces beaux Reglemens qu'il leur donna, peu de tems avant que Justinien publiât les siennes à toute la terre, & l'on lit encore ces mots en Latin dans un Manuscrit, & dans une Edition de Paris, *Prologus Legis Boïoariorum.*

Mort de Theodon.

Mais pour revenir au Prince Theodon, quoy qu'il soit à croire qu'il fût brave, & qu'il ne degenera point des vertus de ses Ancêtres, je ne trouve pas qu'il ait fait des actions memorables, parceque sans doute les occasions luy ont manqué ; & je ne vois point de necessité à inventer à plaisir des guerres & des triomphes en sa faveur, comme ont fait Arempeck & Aventin. Il suffit de sçavoir qu'il a commandé à sa Nation avec gloire & avec approbation des plus grands Monarques ; & qu'aprés avoir bien gouverné son Etat, il mou-

rut l'an cinq cens cinquante-huit, douze ans aprés la mort de Theodoric Roy des Gots, & ſept ans aprés celle de Theodoric Roy de France.

Velſerus donne deux fils à Theodon, Utilon & Theodon ſurnommé Vacarus, c'eſt à dire intrepide. Il dit qv'Utilon ſucceda à ſon pere & regit les Bavarois ; & que Theodon paſſa en Italie cherchant les occaſions de s'avancer dans la guerre. Arempeck qui ſuit Brunnerus ne reconnoît qu'Utilon, & ne parle point de Vacarus, ny d'un Theodibald, que quelques-uns ajoutent pour un troiſiéme. Quoy qu'il en ſoit, & pour ne m'arrêter pas d'avantage à une controverſe de peu d'importance. Utilon mourut l'an cinq cent ſoixante-cinq, qui fut la même année de la mort de l'Empereur Juſtinien, & cinq ans auparavant, une peſte qui s'étoit allumée dans l'Orient, & par de vaſtes eſpaces de mers & de terres ſe porta en Italie; mais avec tant de fureur & de promtitude, que traverſant les Alpes, elle ſe jetta dans la Baviere, & fit par tout un degât qu'on Ses enfans.

n'avoit veu de long-tems un si grand.

Les Lombards entrent en Italie.

Trois ans aprés les Lombards se jetterent dans l'Italie, épuisée d'hommes, & que cette horrible peste avoit reduite à un miserable état. Il faut necessairement que je parle de leur régne, si je ne veux passer sous silence plusieurs choses memorables qui touchent les Bavarois. Mais je seray court, & pour ne pas copier icy les Autheurs qui ont écrit de ces peuples & de leurs exploits, je ne toucheray que ce qui est de la suite & de l'essence de nôtre Histoire. Je diray donc en peu de mots que l'an cinq cens vingt-sept, auquel par l'avis d'un Denys Abbé Romain Scythe de naissance, on commença de conter les années depuis la naissance de Jesus-Christ; que cette année-là, dis-je, les Lombards peuple cruel & barbare se saisirent de la Pannonie, & delà se répandans en Austriche, traverserent les Alpes, & se jetterent dans l'Italie avec Alboïn leur Roy. Ils en sçavoient le chemin, & avoient auparavant aidé les Gots à s'en rendre maîtres. Les Saxons,

les Gepides, les Bulgares, les Sarmates, les Pannoniens, les Sueves, & les Bavarois groſſirent leur armée, & marcherent à l'envi à cette expedition, Paul Diacre l'a écrite au long, & je n'en tireray que les incidens qui nous regardent. Alboïn aprés s'être emparé du Royaume de Milan & de l'Italie, fut tué par les embûches de Roſimonde fille du Roy des Gepides, & eut Clephon pour ſon ſucceſſeur. Aprés la mort de celuy-cy, les Lombards ne voulant plus laiſſer toute l'authorité à un ſeul, l'an cinq cens ſoixante-ſeize, ils éleurent trente chefs pour les conduire avec un pouvoir égal. Le Royaume diviſé de la ſorte; l'Italie ſe vid ſujette à trente Tyrans, leſquels n'ayans pas bien gouverné l'Etat durant dix ans, qui étoit le terme preſcrit à leur adminiſtration; ils porterent les Lombards à remettre le premier gouvernement. Ils convoquerent les Etats, & donnerent le ſceptre à Autharis fils de Clephon, qu'ils en jugerent le plus digne, ſoit pour ſa naiſſance, ſoit pour ſa ver-

tu. Ce fut lui, qui pour accroître la Majesté de l'Empire, voulut qu'à l'avenir tous les Rois Lombards fussent appellez Flavius, comme tous les Empereurs Romains étoient appellez Cesars, & je ne devois pas oublier d'en faire mention, puis qu'il entra dans l'alliance des Bavarois, en épousant la fille de leur Prince Garibald.

Garibald Prince de Baviere.

C'étoit en ce tems-là que Garibald de la famille des Agilolfinges regnoit en Baviere, quoyque nous ne sçachions pas bien precisément qui étoit son pere, qu'Aventin toûjours hardy devin, nommé Theodopert; Il est aussi incertain que ce soit le même que Paul Diacre fait Roy de Baviere & mari de Wuldotrade. La chose n'est pas importante pour nôtre sujet. Mais enfin Garibald, quoy qu'il tint des François l'investiture de son Païs, pour mettre ses frontieres en seureté contre la puissance des Lombards qui croissoit de jour en jour, donna une de ses filles à Evin l'un des trente chefs, dont j'ay parlé cy-dessus, & qui comman-

doit à Trente. Les François irritez de cette alliance, s'en fussent vangé sur Garibald, si ce Prince n'eut été bien appuyé de Laban, d'Amon & de Rhodanus trois autres Chefs Lombards, qui prirent hautement son parti & firent la guerre à Gontran Roy d'Orleans. Mais aussi y ayant eu du desavantage, ils furent contraints de repasser les Alpes, ou Crannichis qui commandoit l'armée de Gontran les poursuivit; il prit Trente & en chassa Evin, qui le recouvra bien-tôt aprés par la mort de ce General, qui perdit la derniere bataille où il fut tué.

Theodelinde Princesse de Baviere femme d'Autharis.

Cette victoire porta Garibald à s'attacher plus fortement aux Lombards; & il fut enfin entierement dans leur parti par l'heureux mariage de Theodelinde son autre fille, Princesse en qui le Ciel avoit versé toutes les graces & de l'esprit & du corps, qu'Autharis Roy des Lombards lui fit demander. Il avoit recherché auparavant Clodesinde fille de Sigebert Roy de Mets, & le pere manquant de parole, parce que

ſans doute Autharis avoit manqué à la ſienne, & n'avoit pas encore abjuré la religion des faux Dieux, la donna à Recarede Roy des Gots, fils de Leovilgide qui regnoit en Eſpagne, & qui avec ſon frere Hermenigilde avoit renoncé aux erreurs des Arriens, Autharis aprés avoir fait demander Theodelinde par une premiere Ambaſſade, ayant la curioſité de voir cette Princeſſe avant que de l'épouſer, en depêcha une ſeconde, dont il voulut être, paſſant pour l'un des Ambaſſadeurs. Il vid Theodelinde, & fut vivement épris de ſa beauté & de ſa vertu, la trouvant plus belle & plus vertueuſe qu'on ne la luy avoit depeinte. Avant que de ſe découvrir il lui dit des choſes fort touchantes, & uſa des termes qui paſſoient la qualité & le devoir d'un Ambaſſadeur. Ce procedé parut étrange à la Princeſſe, qui en fit ſes plaintes à ſa Confidente, & qui ne ſçavoit de quelle maniere elle devoit interpreter un pareil diſcours. Mais enfin le feint Ambaſſadeur continuant d'entretenir hardiment Theodelinde

de sa passion, elle & sa Confidente conclurent qu'il n'y avoit que le seul Autharis qui pût parler de la sorte, & qu'elles avoient à leurs yeux le Roy des Lombards. La chose étant découverte, Autharis repassa en Italie, où il épousa Theodelinde avec toute la pompe digne d'un grand Roy. Il vécut six ans aprés & fut empoisonné à ce que l'on croit à Pavie, le cinquiéme de Septembre l'an cinq cent quatre-vingt-onze, laissant les Lombards dans une mortelle affliction.

Les Etats s'assemblerent d'abord à Pavie pour la creation d'un nouveau Roi, & resolurent de n'en point prendre d'autre que celui dont Theodelinde feroit choix. D'abord cette Reine jetta la veüe sur Agilulfe, l'un des trente Princes Lombards, qui avoient gouverné l'Etat avant Autharis, & qui avoit du cœur autant que de la naissance. Autharis n'avoit jamais pû se resoudre à quitter ses erreurs. Mais Theodelinde obtint tout ce qu'elle voulut d'Agilulfe qu'elle avoit fait Roi, non tant par la recon-

Epouse Agilulfe en secondes noces, & donne la paix à l'Italie.

noiſſance qu'il lui en devoit, que par le ſoin qu'elle prit de l'inſtruire, & de lui inſpirer de bons ſentimens. Et c'eſt une choſe bien remarquable, qu'encore que ce ſiecle là ne fût pas dépourvû de ſaints Perſonnages & de ſçavans Hommes, Dieu ſe voulut ſervir en même tems de trois femmes pour la converſion de trois Nations fameuſes, pour nous faire voir que ce ſexe eſt capable des plus grandes choſes, quand il l'accompagne de ſa vertu. Clotilde de Bourgogne attira les François au Chriſtianiſme; Ingunde de France y porta les Gots en Eſpagne; & Theodelinde de Baviere les Lombards en Italie. D'ailleurs, à la priere de Gregoire le Grand, elle donna la paix à l'Italie, que les Lombards n'avoient pas encore toute ſubjuguée; & il ſe trouve des Lettres, par leſquelles ce Pape la loüe & la remercie d'avoir ſi glorieuſement travaillé pour l'Egliſe & pour l'Etat.

Origine de la couronne de Fer dans l'in-

Il ne faut pas oublier une choſe qui n'eſt pas indigne d'être remarquée, & qui ſe paſſa au couronne-

ment d'Agilulfe. La ceremonie s'en fit à Milan, & la couronne d'or qui lui fut mise sur la teste fut renforcée au dedans d'un cercle de fer par l'ordre de Theodelinde. Et c'est d'où est procedée la coûtume, qu'en qualité de Roi des Romains, les Empereurs dans leur inauguration vont tous prendre cette couronne, que l'on appelle ordinairement couronne de fer.

augurations des Empereurs.

Depuis ce tems-là, la Reine Theodelinde s'appliqua toute entiere avec le Roi son mari, non seulement à bien gouverner l'Etat, mais aussi à laisser en divers lieux des marques immortelles de sa pieté. Elle fit bâtir à Magonce, aujourd'hui *Monza*, proche de Milan, un superbe Palais & un Temple magnifique, qu'elle dédia à saint Jean Baptiste, sous la protection duquel se mit toute la nation des Lombards par un vœu public & solennel. Le fruit de ce vœu fut tel, que tandis que ces Peuples furent constans dans la pieté & le service de Dieu, ils sentirent en diverses rencontres l'assistance du plus grand de tous les Saints, selon l'Oracle divin;

& leurs Annales nous assûrent que l'Empereur Constans qui étoit à Tarante dans le dessein de faire la guerre aux Lombards, s'étant informé d'un saint Homme qui étoit en reputation de penetrer dans l'avenir, si le succez de cette guerre lui seroit heureux, eut pour réponse que les Lombards seroient invincibles, tandis qu'ils auroient saint Jean Baptiste pour Protecteur, à l'honneur duquel la Reine avoit bâti un Temple magnifique sur les frontiers de ses Etats: mais qu'il arriveroit un jour que les Lombards negligeant ce Temple, le Saint retireroit aussi sa protection. Theodelinde lui assigna de grans revenus, & confirma sa donation aprés la mort d'Agilulfe, avec le Roi Adaluald son fils. Voilà ce que j'ai pû recueillir de plus certain de la vie & des belles actions de cette Reine, dont la Baviere se doit eternellement glorifier.

Thassilon Roy de Baviere.

Je reviens à Garibald, qui quelques années aprés la mort d'Autharis, fut ou tué, ou chassé en Italie par Childebert qui entra en Allema-

gne, & y fit de grans progrez. Pour se vanger de ce que ce Prince avoit quitté le parti François, & fait une alliance si étroite avec les Lombards, se voyant maître de la campagne, il établit en sa place Thassilon, à qui il mit la couronne sur la teste, & qu'il investit de toutes les terres de Garibald. Paul Diacre, dit que le regne de Thassilon fut court, mais qu'il le rendit illustre par une victoire signalée, qu'il remporta sur les Slaves, qui s'étoient avancez en Allemagne, & qu'il defit dans l'Istrie, d'où ils commençoient de harceler l'Empire Romain.

Quelques-uns veulent qu'aprés la mort de Thassilon, Garibald, pere de Theodelinde, fut rappellé d'Italie pour remonter sur le Trône. Paul Diacre, Auteur fidele, avoüe bien que ce fut un Garibald, mais il le fait fils de Thassilon, & ajoûte qu'il continua la guerre contre les Slaves, qui le battirent d'abord, mais dont il eut sa revanche en leur enlevant un gros butin, & les faisant reculer bien loin au delà de ses frontieres, où ils

Ses successeurs.

étoient venus l'attaquer. Autant qu'on le peut juger des paroles du même Auteur, que la brieveté rend souvent obſcur, il épouſa une des filles de Giſulfe, Duc de Frioul, & eut Theodon pour ſucceſſeur. Je remarque auſſi qu'en ce tems-là, les François qui étoient les maîtres, toûjours fâchez de ce que Garibald étoit entré dans le parti des Lombards, pour diminuer la dignité de leurs Princes, changerent le nom de Roi en celui de Duc, qui leur eſt demeuré depuis ce tems-là.

Theodon converti par les ſoins de Reginotrude ſa femme & de Saint Rupert.

Theodon commença de regner l'an ſix cens douze. Il étoit encore plongé dans les tenebres du Paganiſme avec les principaux du païs, qui tenoient opiniâtrément pour le culte des faux Dieux. Mais enfin, Dieu ſe ſervit de ſon autorité, & de la predication de ſaint Rupert, pour achever de diſſiper les épais nuages dont la Baviere étoit encore couverte. Reginotrude, Princeſſe du Sang de France, fille de Childebert Roi d'Auſtraſie ; ou de Theodebert, fils de Childebert, fut l'heureux organe que le Ciel employa

pour la conversion de Theodon. Elle lui fut accordée en mariage, & ayant ſuccé le Chriſtianiſme avec le lait, elle emmena inſenſiblement ſon mari à la connoiſſance du vray Dieu, & à la deteſtation des Idoles. La haute reputation que ſaint Rupert s'étoit aquiſe, & par ſon excellente doctrine & par ſes miracles, fit que Theodon prit d'autant plus de goût aux inſtructions de Reginotrude, & ſouhaitant de le voir, il l'invita par une honorable ambaſſade de paſſer en Baviere, où il lui faiſoit eſperer une ample moiſſon. La Ducheſſe y contribua de ſes ſollicitations & de ſes prieres, & ſaint Rupert qui étoit du Sang Royal de France, voulut bien leur donner cette ſatisfaction, plûtôt par l'eſperance du fruit qu'il s'attendoit de faire en ce païs-là, que par le reſſouvenir des injures qu'il avoit reçuës depuis peu à Wormes, où il avoit été établi Evêque, & d'où la malice des Ariens l'avoit chaſſé. Une partie du peuple fut corrompüe par les artifices d'un Beringer, le chef de ces Malveillans, & ennemi

mortel des veritez Catholiques, & cette infame bande accabla ſaint Rupert d'injures atroces, le foüetterent, le bannirent de la Ville, avec d'autant plus d'audace, qu'ils ne craignoient plus Childebert II. Roi d'Auſtraſie, mort depuis peu, durant la vie duquel ces Peuples n'auroient jamais oſé en venir à cette inſolence.

S. Rupert paſſe en Baviere.

Ceux que Theodon envoya à ſaint Rupert, le diſpoſerent à ce voyage, & ayant encore quelques affaires à expedier avant ſon départ, il les renvoya devant, avec deux Prêtres, & promit de les ſuivre bien-tôt aprés. Il eſt malaiſé de ſçavoir preciſément en quelle année le Saint paſſa en Baviere; mais Theodon ayant commencé de regner l'an ſix cens douze, il eſt vrayſemblable que ſaint Rupert le vint trouver peu de tems aprés. Le Duc le reçut dans ſon Palais, ainſi qu'un Homme deſcendu du Ciel. Les principaux du païs lui firent honneur, & furent édifiez de ſes Predications. La Ducheſſe ayant autant travaillé à les inſtruire, qu'elle avoit employé de ſoins auprés du Duc ſon

mari, en leur representant à toute heure qu'il falloit qu'ils montrassent le chemin au Peuple, qui se rend plûtôt à l'exemple qu'à la force, & se conduit par la demarche des Grans.

Aprés que saint Rupert, aidé de ses Compagnons, eut instruit les Bavarois, & qu'il eut vû que la moisson étoit prête, il nomma un jour, jour heureux pour la Baviere, auquel, tous ceux qui étoient suffisamment éclairez, devoient faire une solennelle profession du Christianisme dans le Baptême. Theodon s'y presenta le premier, les principaux du Païs le suivirent en grand nombre, & la multitude parut ensuite, chacun demandant à l'envi d'être baptizé. Baptise Theodon, & un grand nombre de Peuple.

Ravi d'un si promt & heureux succez, & les Etats de Theodon étant pour lors suffisamment éclairez de la lumiere de l'Evangile, saint Rupert obtient du Duc la permission de l'aller porter plus loin, & de travailler au salut des autres Peuples. Theodon la lui accorde, & le Saint baissant le Danube, répand peu à peu de côté & d'autre la doctrine celeste, & ban- Descend sur le Danube & va en Hongrie.

nit l'Idolatrie de tous les cœurs. Il visite les Villes, les Bourgs, les Châteaux, & ne laisse rien en arriere pour gagner des ames à Jesus Christ. Il rétablit à Lorck la pieté qui s'y étoit ralentie depuis les Predications de saint Severin; & aprés avoir traversé l'Austriche, il descend en Hongrie, où par son eloquence divine, par la sainteté de sa vie, & par ses miracles il fit un fruit merveilleux. Je ne m'étens pas sur tous les momens de la vie de saint Rupert & des autres saints Personnages, dont la Baviere est feconde sur toutes les regions de la terre, soit parce que cela ne touche pas precisément mon sujet, soit parce que Raderus en a fait un ouvrage particulier. De la sorte je ne prendrai de leurs actions que ce que je jugerai necessaire pour le fil de nôtre Histoire, comme je ne parle des autres Etats de l'Europe, qu'autant que les évenemens que j'en touche ont de rapport & d'enchaînement avec les affaires des Bavarois. J'ajoûterai donc seulement de saint Rupert, qu'aprés avoir fait une am-

ple & riche moisson en Austriche & en Hongrie, il vint revoir Theodon, dans le dessein de repasser en France avec onze Compagnons, pour travailler ensemble à la vigne du Seigneur.. Erentrude sœur ou niece de saint Rupert le suivoit par tout, pour avoir toûjours devant ses yeux l'exemple des vertus d'un si grand Homme. Mais Theodon pour enflammer d'autant plus le zele naissant de ses Peuples, pria le Saint d'établir en Baviere un Siege Episcopal, d'où l'on pût tirer les regles de la discipline Ecclesiastique, & auquel toutes les Eglises particulieres eussent leur recours. Saint Rupert fit choix de Saltzbourg, qui portoit alors le nom de Juvavia, & étoit une Colonie des Romains quO'doacre, Roi des Herules, avoit mise à feu & à sang six vingt ans auparavant. Il fit relever les mazures de cette Ville détruite, y fit élever des Edifices sacrez, & particulierement l'Eglise & Monastere de saint Pierre, où il établit des Religieux pour vaquer à la pieté & aux études. Il fonda en même tems une

Retourne en Baviere, où il fonde l'Eglise de Saltzbourg.

maiſon pour des filles, qu'il donna à gouverner à Erentrude, & la Traditive le fait Fondateur de pluſieurs autres Egliſes & Chapelles, à Ratiſbone, à Oetingen, & en d'autres lieux; ajoûtant que les Salines, dont Saltzbourg emprunte ſon nom, ſont un effet de la vertu & des prieres de ſaint Rupert. Theodon dota amplement cette Egliſe, Metropolitaine de Saltzbourg, & le Monaſtere des Religieuſes: & aprés avoir donné d'illuſtres marques de ſa pieté & de ſon zele, il mourut glorieuſement, & laiſſa pour ſucceſſeur Theodebert ſon fils, à qui il recommanda ſur toutes choſes de demeurer conſtant dans la profeſſion de l'Evangile, & d'honorer ſaint Rupert comme ſon pere, de qui il pouvoit recevoir encore de bonnes leçons.

Theodebert ſucceſſeur de Theodō.

Theodebert ne degenera point de la pieté & du zele de ſon pere; il pratiqua ce qu'il lui avoit recommandé au lit de la mort, & illuſtra les commencemens de ſon regne par les ſoins qu'il prît de faire achever l'Egliſe de S. Maximilien, dont Theo-

don avoit jetté les fondemens. On doit les appeller miraculeux, puiſqu'une merveille les accompagna. Car ce lieu fut montré à des Miñeurs, qui piquoient le rocher pour chercher de l'or, & furent frappez tout à la fois d'une éclatante lumiere, & d'une excellente odeur, qui ſortirent ſoudain de ces antres ſoûterrains. D'abord, une Croix y fut plantée, & l'on y bâtit à la hâte une petite Chappelle, accompagnée d'une cabane pour ceux qui ſeroient commis à la ſeruir. Theodon y fit ajoûter une maiſon raiſonnable pour y nourrir des Religieux, & ayant été prévenu par la mort, dans le deſſein qu'il avoit d'y élever un ſuperbe bâtiment, il en laiſſa le ſoin à Theodebert, qui s'en acquitta religieuſement, & fit de royales donations à ce Monaſtere. Mais les richeſſes qu'il y enferma, ſervirent aprés de butin aux Slaves qui le ruinerent, pour châtiment de la mauvaiſe vie de quelques Religieux. Ce Prince l'encherit encore ſur ſon pere dans les liberalitez qu'il fit aux Religieuſes de

Saltzbourg, & il n'avoit rien tant à cœur que d'avancer le Christianisme par tous les moyens possibles.

Nostre Dame d'Oetingen

J'ay dit que la tradition fait saint Rupert, Fondateur de plusieurs Eglises, & entr'autres, de cette fameuse Chapelle de la sainte Vierge d'Oetingen, la plus celebre devotion de tout le Païs. Il l'a consacra à l'étoile de la mer, & à l'étoile du matin, au lieu des sept Planetes à qui elle étoit dédiée durant les tenebres du Paganisme, dequoy il reste encore aujourd'huy des marques au même lieu, dans un petit coin fait en heptagone, qui represente comme sept niches ou petites cellules, selon le nombre des étoilles errantes, que les Payens contoient entre leurs fausses Divinitez. Mais depuis que S. Rupert eut aboli cette Idolatrie, pour y introduire le culte de Dieu, le lieu s'est rendu celebre par quantité de miracles & de bienfaits, dont les Chrêtiens se sont prévalus. Il mourut le sixiéme d'Avril jour de Pâques, l'an six cens ving-huit, aprés un jeûne de quarante jours, & mille travaux

fousferts pour la gloire & l'avancement de l'Evangile. Il fut averti divinement de sa mort, & ayant fait assembler tous ses Disciples, il leur recommanda d'obeïr à saint Vital, dont le merite leur étoit connu. Aprés quoy il rendit joyeusement son esprit à Dieu, & il fut reçû au Ciel avec la musique des saints Anges. L'année qui suivit celle de la mort de ce grand Apôtre de Baviere, fut aussi remarquable par celle d'Erchenfride Evêque de Passaw, que le Pape Honorius, à ce que l'on croit, avoit envoyé de Rome, & qui ayant saintement administré cette Eglise durant plus de vingt-six ans dans des tems fâcheux, laissa Othocares pour son successeur.

Chute de Rodoald, de Baviere.

Ce fut environ ce tems que Rodoald de Baviere, qui s'étoit avancé auprés de Dagobert, qui tenoit la Lorraine du vivant du Roy Clothaire son pere, s'attira la haine de toute la Cour par son humeur fiere & imperieuse, & qu'enflé de la bienveillance particuliere que lui témoignoit ce Prince, il se porta si

haut, que Dagobert même ne le pût souffrir, & qu'il prêta volontiers l'oreille aux sollicitations de ceux qui le vouloient perdre. Rodoald outré de voir qu'on commençoit de le regarder de travers, & que son credit diminuoit, s'avisa de recourir à Clotaire pour se plaindre des calomnies de ses ennemis, & le prier de le remettre bien dans l'esprit de Dagobert. Clotaire lui promit de le servir, & en parla à son fils. Mais celui-ci dissimulant sa colere, & assûrant le Roi, que si Rodoald retournoit à son devoir, il oublieroit le passé, ne laissa pas à son retour du lieu où s'étoit fait l'entreveuë, de l'abandonner à la mercy de ses ennemis, qui le tuerent à la porte du Palais, & le punirent de sa fierté & de ses mépris. Ce qui peut servir de leçon à ceux qui se voyant au faîte des grandeurs, abusent de la bienveillance du Prince, qui ont lieu de craindre sa colere, même lorsqu'elle semble assoupie, & que l'envie & l'artifice des Cours doivent sans cesse effrayer.

Le Roi Clotaire, duquel je viens de parler, un peu avant la mort de Saint Rupert, envoya en Baviere l'Abbé Eustase, Bourguignon de Nation, d'une maison illustre, mais qui étoit beaucoup plus illustre par sa vertu. Il avoit été élevé auprés de S. Colomban, qui depuis vingt ans avoit quitté l'Irlande & l'Ecosse sa patrie, & s'étoit rendu en Bourgogne, où il établit une Societé religieuse d'hommes craignans Dieu, & vaquant incessamment aux œuvres de pieté, & à l'étude. Theodoric Roi de Bourgogne, l'aimoit tendrement, mais comme il se reposoit de tout le soin & de toute l'administration de l'Etat sur le soin de la Reine Brunechilde son ayeule; celle-cy qui avoit de la haine pour Saint Colomban, luy dressa des embûches, & le fit bannir. La cause de cette haine vint de ce que Theodoric menant une vie des-honnête, & entretenant plusieurs concubines, S. Colomban tâchoit de le rappeller à son devoir, & de luy persuader de se marier, & l'ambitieuse Brunechilde

S. Eustase passe de France en Baviere.

craignant que si le Roi son petit fils, prenoit une femme, elle ne voulût connoître des affaires, & ne lui ôtât toute son authorité, elle usa de tant de ruses, qu'elle éloigna ce saint homme, en la place duquel Eustase fut appellé. Theodoric, selon que S. Colomban le luy prédit à son départ, s'abandonnant à son vice, où le poussoit son ayaule, fut subitement abattu d'un coup de foudre, ses bâtards furent tuez, Brunechilde eut une fin malheureuse, & Clotaire herita de leurs Etats. S. Colomban se retira dans les Alpes, à quarante mille de Pavie, dans un Monastere qu'Agilulfe & Theodelinde lui aiderent à bâtir, & ce fut là où Eustase envoyé, comme je l'ai dit, par Clotaire, le fut trouver pour lui persuader de retourner en Bourgogne. Mais le saint vieillard qui sentoit de jour en jour que Dieu l'appelloit à soy, lui répondit qu'il pensoit à un tout autre voyage, qu'il ne songeoit plus qu'au Ciel, & que si Eustase vouloit aussi obeïr à sa voix, il ne devroit plus avoir de pensées que

pour la Baviere, où il étoit appellé pour joindre ses soins à ceux de S. Rupert, dans la Predication de l'Evangile. Ce qu'il fit avec succez, & étant obligé de retourner en Bourgogne, pour ne pas laisser le champ du Seigneur sans laboureurs, il envoya en Baviere une troupe d'excellens hommes, qui continuerent l'ouvrage qu'il avoit heureusement commencé.

Hugibert fils de Theodebert.

Theodebert mourant, laissa ses Etats à Hugibert son fils, duquel les Annales ne parlent point, soit qu'il y ait eu faute d'Ecrivains en ce tems-là, soit qu'il ne leur eût point fourni d'illustre matiere, soit que tous les grands exploits ayent été attribuez aux François, qui étoient alors les Maîtres. La défaite des Bulgares pouvoit être de cette nature, lorsqu'aprés le grand carnage qui en fut fait à la campagne, Dagobert envoya ordre aux Bavarois de couper la gorge en une nuit, à hommes, femmes, & enfans des restes de l'armée des Bulgares, qu'il avoit fait retirer pour un tems en ce Païs-là,

Un ſeul Alticée avec huit cens des ſiens, échappa de cette cruelle boucherie, aprés laquelle Dagobert vêcut encore ſept ans.

Dagobert reforme les Loix de Baviere.

Il y a de l'apparence que ce fut en ce tems-là qu'avec l'ayde d'Agilulfe, que pour la reſſemblance des noms Velſerus fait ſortir des Agilolfinges, & qui devoit d'autant plus être agreable aux Bavarois ; comme connoiſſant leurs mœurs bien mieux que les autres, que Dagobert employoit à reformer les Loix de diverſes Nations ; Il y a, diſ-je, de l'apparence qu'en ce tems-là, par l'ordre de ce Roi, & le Conſeil d'Agilulfe, les Loix de Baviere reçûrent quelque innovation, & furent reduites ſur le pied du Droict François, avec le temperament raiſonnable. Peut-être que le Lecteur ne ſera pas fâché que j'en touche quelques-unes de celles que je juge les plus dignes de ſa curioſité. Il n'y avoit nulle peine de mort, que pour celuy qui avoit tué ſon Prince ; Et qui avoit tué un Evêque, en étoit quite pour autant d'or que pouvoit peſer un habit de

plomb qu'on ajuſtoit ſur le corps du meurtrier. Il étoit defendu de depoüiller un Bavarois de ſes biens & beaucoup moins de la vie, s'il n'étoit convaincu d'avoir conſpiré contre ſon Prince ou contre l'Etat. Toutes autres peines étoient pecuniaires, & ſi le coupable n'avoit pas dequoy ſatisfaire, il devoit payer de ſa liberté & ſubir la ſervitude jusqu'au tems que ſon ſalaire egalât l'amende, à laquelle il étoit condamné. Les Princes, comme je l'ai dit, n'étoient pris que de la race des Agilolfinges, & le choix dépendoit ou des Rois de France, ou des Etats du Païs; & ces Princes ſe firent premierement appeller Rois & puis ſe contenterent du nom de Duc, ſelon que je l'ai remarqué auparavant. La loy defendoit que tandis que le pere avoit de la vigueur pour conduire l'Etat, pour marcher à la guerre, & s'aquitter des autres fonctions de Souverain, pourvû qu'il ne fut ni ſourd, ni aveugle, le fils n'eut aucune part au gouvernement. Les differens qui ne pouvoient s'accommoder amiablement

& par la voye de la douceur, se terminoient par celle des armes. Toutes les Eglises étoient un azyle sacré & inviolable, & l'on avoit en grande veneration toutes les choses saintes, les Evêques, les Prêtres, les Diacres, les Religieux, les Festes & les tombeaux. La Loy pour le jour du Dimanche portoit que si quelqu'un étoit en voyage, ou en chariot, ou en batteau, il devoit se reposer ce jour-là & attendre jusqu'au lendemain, parce que le Seigneur a dit, *Tu ne feras aucune œuvre servile le jour du Sabbat.* Il y en avoit aussi de raisonnables touchant les degrez de consanguinité dans le mariage, & toutes ces loix à la reserve du duel, pour lequel les anciens donnoient beaucoup de licence, ne s'éloignoient pas des commandemens Divins.

Plectrude fille de Hugibert.

Hugibert sous lequel ces loix furent compilées, eut pour fille Plectrude Princesse d'une eminente vertu, d'une vie sainte, & qui doit tenir rang entre les Femmes Illustres de l'antiquité. L'Eglise de saint Estien-

ne Metropolitaine de Pavie la reconnoît pour sa Fondatrice; & c'est un des ornemens de la Baviere, qui a produit de tems en tems des Heroïnes, de même que des Heros.

Theodon IV. du nom fut successeur du Duc Hugibert, & commença de regner l'an six cent quarante-six, lors que saint Vital, que saint Rupert avoit laissé en mourant pour Superieur à ses Compagnons deceda en odeur de sainteté, aprés avoir conduit vingt-deux ans l'Eglise de Saltzbourg, & ayant fait des miracles en sa vie & à sa mort. Son corps fut mis dans l'Eglise de saint Pierre; & l'on écrit que par la fente d'un marbre qui couvroit son corps, il sortit un lis qui venoit du Saint, pour une marque asseurée de la pureté de sa vie. Durant qu'il en joüissoit il guerit des maladies qui passoient pour incurables & entierement desesperées par les prieres ardentes qu'il faisoit à Dieu. Il rendit la veüe à des aveugles pour les avoir saluez. Il redressa d'un seul mot des boiteux & des manchots. Les malades trouverent

Mort de S. Vital.

depuis leur salut à son tombeau, & tant de marques illustres & evidentes de sainteté porterent le Pape Leon X. à le canoniser solemnellement. Les Annales de saint Pierre de Saltzbourg font mention de cinq Abbez, qui aprés saint Vital, ont rempli de suite la place de saint Rupert, Ansolgus, Sanolus, Ezius, Bertricus, ou selon d'autres Flobargisus & Amilon; mais Brunnerus nomme un Jean au lieu du dernier.

Le regne de Theodon fecond en Saints hommes.

Le regne de Theodon fut celebre par le nombre des saints Hommes, qui de son regne honorerent la Baviere de leurs predications & de leurs miracles. Je parleray d'abord d'un saint Emmeran Evêque de Poitiers, qui poussé d'un saint zele, avoit fait dessein d'aller prêcher l'Evangile aux Huns, & fut retenu en Baviere par le Duc qu'il saliia en passant. Il s'y employa à l'œuvre du Seigneur avec toute l'ardeur & la diligence possible; & il arriva un incident qui fut cause de son martyre, qu'il ne faut pas passer sous silence. Sigibaud jeu-

Saint Emmeran.

ne Seigneur de haute qualité avoit abusé d'Uta fille de Theodon, & il s'en falloit peu que la chose n'éclatât par les marques ordinaires, & ne causât la perte de tous les deux. Un faux bruit courut quand elle fut découverte, qu'ils avoient eu recours à saint Emmeran, qui par une charité extraordinaire, avoit conseillé & permis à la Princesse de dire qu'elle étoit devenüe grosse de la compagnie qu'elle avoit eüe avec ce Prelat. Ce qui n'étoit nullement à croire, & ce qui feroit même horreur de penser un mensonge si énorme, & qui pouvoit causer la mort d'un Innocent, ne devant pas tomber dans l'esprit d'un homme poussé de celuy de Dieu; quoyque je ne veüille pas nier qu'il ne se puisse faire de certaines choses contre l'ordre commun sans aucun peché, & par un instinct divin, ce qui ne se peut avoüer dans cette rencontre. Ce faux bruit, cette opinion vulgaire est une erreur de l'Histoire, dont Aribon est l'Autheur s'estant laissé tromper le premier par des discours populaires, & en ayant

imbû d'autres qui l'ont ſuivi. Il eſt bien vray ſemblable que pour dérober Sigibaud & Uta à la vengeance de Theodon, il leur auroit plutôt conſeillé la fuitte ou de recourir à l'interceſſion de leurs amis. S'il aſpiroit au martyre, il y avoit des ſujets plus nobles que celuy-là ; & il n'êtoit pas beſoin d'inventer un menſonge de cette nature. Il eſt vray & le Martyrologe Romain l'exprime en ces mots, que ſaint Emmeran Evêque & Martyr, ſouffrit patiemment une mort cruelle pour en ſauver d'autres. Ce n'eſt pas à dire qu'il ſe ſoit attiré la mort mal à propos, mais qu'il en a ſauvé qui l'avoient meritée, en ne les découvrant pas. Il faut croire en un mot que ce ſaint Homme conſeilla Sigibaud & Uta de ſe punir eux-mêmes de leurs crimes, par une rude & ſincere penitence, & de ſe remettre à la miſericorde de Dieu & à la clemence de Theodon, où du moins de chercher leur ſalut dans leur fuite. Cependant Emmeran prit le chemin de Rome, & predit à Volflet l'un des Prêtres qui

l'accompagnoient, qu'il devoit bientôt souffrir une mort cruelle pour la faute d'autruy, recommandant pour l'heure de tenir la chose secrette, mais qu'aprés qu'il seroit expiré il publiât hardiment qu'Emmeran étoit mort Innocent du crime qu'on lui auroit imputé, & qu'il avoit Dieu & sa conscience pour témoins : mais toutefois que par une disposition de Dieu & une charité Chrêtienne, il avoit volontairement souffert la mort, l'assûrant que le Ciel donneroit des marques infaillibles de son innocence.

Uta ne pouvant donc plus cacher sa grossesse, fut en bute à la colere de son pere Theodon, qui en fut tellement irrité, que sans l'intercession des principaux de la Cour, qui lui conseilloient de l'éloigner, il l'auroit tuée sur le champ, mais Lantbert frere d'Uta, jeune Prince boüillant, pardonnant à sa sœur à l'exemple de son pere, tourna toute sa fureur contre l'Evêque Emmeran, sur lequel comme absent & par la foiblesse de son sexe, elle rejettoit la

Son Martire.

faute; & ayant appris que le ſaint Homme étoit à Helfendorf ſur les frontieres de Baviere, il y courut plein de rage, où il le trouva en prieres dans une Egliſe. Il l'en fit tirer de force incontinent; & aprés lui avoir dit toutes les injures imaginables, & s'être moqué de ce que ce ſaint Emmeran avançoit pour ſa juſtification, il le fit coucher ſur une échelle, il lui fit arracher les yeux, couper les pieds & les mains, le nez & les oreilles, & toutes les autres parties & l'abandonna de la ſorte demy mort, & tout plongé dans ſon ſang. Ceux qui furent employez à cette action barbare, eurent de la peine à l'achever & en detournoient leurs yeux. Mais enfin quelques Païſans le porterent dans une Egliſe prochaine; où il ſe fit d'abord des miracles, & où pluſieurs viſions nocturnes apprirent que Dieu vouloit que le corps du Saint repoſât à Ratiſbone dans l'Egliſe de ſaint George. On en bâtit deux autres, l'une au lieu où il avoit répandu ſon ſang, l'autre où il avoit rendu l'eſprit, &

le Duc Theodon vivement touché de cette cruelle mort, honora de ſa preſence la pompe funebre, & fit bâtir un Monaſtere à l'honneur du ſaint. L'Empereur Arnoul étendit les murs de Ratiſbone en ſa faveur, & pour Lantbert il finit miſerablement ſes jours, & ſa poſterité durant trois ſiecles ſe vid ſujette à mille diſgraces, à la reſerve de ceux qui deteſterent la cruauté de ce Prince, & firent des vœux ſinceres à ſaint Emmeran.

Durant ces entrefaites le Royaume des Lombards étoit toûjours fleuriſſant, quoiqu'il ſouffrit quelques rudes ſecouſſes par le fameux debat de deux freres Gondebert & Partharite, à qui Aripert leur pere avoit partagé également ſes Etats. Le premier tenoit ſa Cour à Pavie, l'autre la ſienne à Milan; mais Gondebert prêtant l'oreille aux flateurs, voulant avoir tout à ſoy, & être ſeul Maître; remua le premier & mit en armes toute l'Italie. Il ſe ſervit de Garibald Duc de Piemont pour le conſeil, & de Grimaud Duc de Be-

Suitte des affaires des Lombards.

nevent pour l'execution, par lequel il fut méchamment tué, ne restant de lui qu'un fils en bas âge nommé Rambert, que les amis du defunt deroberent à la fureur du Tyran. D'abord il se fit proclamer Roy, il s'empara de tout le Royaume, & épousa la sœur de Gondebert pour mieux s'établir dans l'esprit des peuples. Partharite pensa courir la même fortune de son frere; & s'étant confié aux promesses de Grimaud, qui l'assura de son amitié, il auroit été tué la même nuit qu'il arriva à Pavie sans un fidele avis qu'il reçût à table, & un stratageme des mieux joüez, par lequel il evita son malheur. Il passa en France & faisoit déja voile pour l'Angleterre, lors qu'il oüit une voix du rivage qui le rappella à terre, & lui apprit la mort de Grimaud. On crût que cette voix fut le bon genie de Partharite, & ce Prince enfin du consentement de tous les Etats fut rétabli en son Thrône.

J'ay passé legerement sur la suite des affaires des Lombards, & ne

toucherai pas le reste du regne de Partharite, parce que cette Histoire n'a de rapport avec la nôtre qu'autant que ces Rois sont du sang de Baviere par Theodelinde, lequel prit fin dans Aribert qui restitua au patrimoine de saint Pierre, ce que Rotharis lui avoit ôté.

Je viens donc aux autres saints Personnages qui ont rendu celebre le regne de Theodon, & employé leur zele à l'avancement de l'Evangile dans la Baviere, que je ne fais que nommer qui sont, saint Victerpe Evêque né en Baviere, ou du moins qui y a passé une partie de sa vie; durant laquelle il donna l'exemple d'une insigne pieté; comme aussi saint Magnus & le Bienheureux Tozzon ses Compagnons, qui suivirent de si prés ses traces. Ensuite les Bienheureuses Herluque & Adehaïs femme du Comte Mangold, qui par des actes d'une vertu exemplaire ravirent toute la Baviere en admiration; Enfin l'Evêque Marinus qui aquit dans les flâmes la couronne du Martyre & de l'Archidiacre Anian envoyé avec

Autres personnes illustres en Sainteté.

lui par le Pape Eugene successeur de saint Martin, pour annoncer Jesus-Christ à tous les peuples qui n'en avoient pas encore la connoissance, & y confirmer ceux qui avoient eu le bonheur de la recevoir. On peut voir au long dans Raderus la vie de ces Saints & de ces Saintes, ou le Lecteur aura recours s'il lui plaist.

Tdeodebert donne secours à Ansprand Roy des Lombards.

Je reviens à Theodon, qui eut pour successeur Theodebert, de la race des Agilolfinges, mais qu'Arnolfe ne fait pas son fils. S'il fut son frere, ou dans un degré plus éloigné, c'est une chose qui n'est pas certaine. Quoy qu'il en soit, ce fut un Prince vertueux & de grand merite : ce qui porta Ansprand, qui avoit passé neuf ans en exil dans la Baviere, à lui demander secours pour recouvrer le sceptre Lombard. Theodebert le lui accorda, & aprés la mort d'Aribert, qui perit dans sa fuite par un juste jugement du Ciel, pour des crimes qu'il avoit commis auparavant; Ansprand monta sur le Trône, où il ne fut assis que trois mois, mais avec cette satisfaction, qu'il le laissa paisi-

ble à Luitprand ſon fils, du conſentement de tous les Etats. Ce jeune Roi, par reconnoiſſance du ſervice que ſon pere avoit reçu de Theodebert, épouſa Gontrade ſa fille, de laquelle il n'eut auſſi qu'une fille, & il ſembloit alors que cette nouvelle alliance avec la Baviere dût produire une paix ferme entre les deux Nations: mais une orage s'éleva bientôt, qui leur mit les armes à la main, & les rendit ennemies. Paul Diacre touche la choſe en ſi peu de mots, qu'on n'en peut rien inferer, ni de la cauſe, ni de la nature de cette guerre. Ce fut ſans doute, ou pour leurs frontieres, ou par quelque émulation de gloire entre Luitprand & Theodon V. fils de Grimaud frere de Theodebert, comme il arrive ſouvent entre deux jeûnes Princes voiſins, qui ont l'ambition de faire parler d'eux, & d'étendre les bornes de leur Empire. Quel qu'en fut le motif, il eſt certain qu'ils en vinrent aux mains, & qu'aprés quelques rencontres, où il ne ſe paſſa rien de memorable, la paix ſe fit entre ces deux

Princes, qui redevinrent amis.

Eloges de Theodon V.

Au reste, Theodon fut un Prince de grande vertu, qui aquit une haute reputation dans la guerre, & étoit craint & aimé de ses Voisins. Sa pieté l'emporta sur celle de tous ses predecesseurs, & ce fut le premier des Souverains de Baviere, qui aprés avoir fait la paix avec les Lombards, fut à Rome pour visiter l'Eglise des saints Apôtres. Ce qui arriva sous le Pontificat de Gregoire II. l'an sept cens dix-sept. Et il put avoir pour exemple de cette devotion les Rois d'Angleterre, Ceduali & Conredus, qui entreprirent ce saint pelerinage de bien plus loin, selon que le remarque le venerable Bede. Aussi le Ciel recompensa la pieté de Theodon d'une heureuse posterité, & lui donna trois fils, Grimaud, Theodebaud & Hugibert; entre lesquels & lui il partagea le Gouvernement, faisant comme quatre Tetrarchies de la Baviere.

S. Corbinien,

Ce fut sous le regne de ce Religieux Prince, que Dieu envoya de France saint Corbinien, qui l'avoit

déja

déja remplie de l'éclat de ses vertus, pour en répandre aussi l'odeur le long du Danube, & donner des exemples de sa pieté aux Bavarois. Aprés avoir gouverné durant quatorze ans le Monastere de saint Germain, bâti par ses soins, il voulut se retirer de la foule, que le bruit de sa sainte vie y attiroit, & prenant le chemin de Rome pour obtenir du Pape Gregoire de pouvoir changer de lieu, & vivre entierement dans la solitude, il n'en pût venir à bout, & fut contraint par le commandement de sa Sainteté, qui le crea Evêque, de retourner en France, où il le jugeoit necessaire pour l'avancement de l'Evangile. Il en reprit le chemin par obeissance, & se tenant à Melun, où il étoit né, il ne put y vivre si caché & si solitaire, que le bruit de ses vertus & de ses miracles ne se répandit par tout, & ne lui attira plus de monde qu'auparavant. Cela lui fit penser au commandement qu'il avoit reçeu du Pape, qui l'avoit honoré de la dignité Episcopale pour en faire les fonctions, & quittant pour la seconde fois son

païs natal, afin de repaſſer en Italie, par une inſpiration du Ciel, il prit ſa route par la Baviere, où Theodon & Grimaud ſon fils l'obligerent de s'arrêter. Il s'y accorda à leur inſtante priere, & ſur ce qu'ils lui repreſenterent le grand fruit qu'on y eſperoit de ſes Predications : mais ce ne fut qu'aprés avoir achevé ſon voyage de Rome, d'où le Pape, à qui il demanda encore la permiſſion de vivre dans la retraite, le renvoya en Baviere, où il étoit impatiemment attendu. Luitprand Roi des Lombards lui rendit, à ſon paſſage, tous les honneurs dûs à un ſi grand Saint, qui donna, en traverſant les Alpes une marque du pouvoir que Dieu donne à ſes ſerviteurs, lorſqu'il contraignit un Ours qui avoit déchiré ſon cheval de baſt, de ſuppléer au defaut, & de porter ſon bagage. A ſon retour en Baviere, il apprit une nouvelle qui lui cauſa bien de la douleur. Theodebaud, mort depuis peu, avoit laiſſé veuve Pilitrude de France, que Grimaud ſon frere épouſa d'abord. Le Saint ayant horreur de

ces noces inceſtueuſes, envoya porter au Duc la menace de S. Paul, qui dit, que *ni les Adulteres, ni les Paillards* n'entreront point au Royaume de Dieu, & qu'il ne l'iroit jamais voir (à quoy Grimaud, qui tenoit ſa Cour à Freiſing, l'avoit invité) qu'il n'eût quitté Pilitrude, & fait penitence de ſon crime. Le Duc ſe porta aiſément à lui obeïr; mais il s'en fallut peu que la Ducheſſe, outrée de dépit, ne renouvellât l'exemple de la cruauté d'une Herodias. Le Saint ne deſiſta pas pour cela de faire l'office d'un Jean Baptiſte, & fit tant à la fin, que le Duc & la Ducheſſe ſe jettant à ſes pieds, deteſterent leur peché, & promirent de l'expier par des jeûnes & des prieres & des charitez envers les pauvres. Mais cette promeſſe du côté de Pilitrude ne fut pas bien ferme, ni bien ſincere, elle chercha toutes les occaſions de perdre Corbinien. Elle repreſenta au Duc, qu'il prenoit des libertez que jamais Homme n'avoit oſé prendre envers un Prince, qu'il le traitoit comme un enfant &

comme un esclave, & ne pouvant l'irriter contre le Saint, elle en vint jusqu'à former un dessein de le faire assassiner. Mais ce dessein ne reüssit pas, & le saint Homme voyant l'endurcissement de Pilitrude, & l'indulgence de Grimaud, qui ne s'y opposoit pas, il se retira de leur Cour, & leur predit les malheurs qui leur arriverent. Car peu de tems aprés, Charles Martel venant en Baviere, Pilitrude fut contrainte de se retirer en Italie en pauvre équipage, où elle finit tristement ses jours, Grimaud tomba sous le fer d'un Assassin, & ses enfans furent privez de son heritage.

Hugibert Duc de Baviere. Il ne restoit des fils de Theodon qu'Hugibert, qui fut seul possesseur de la Baviere, & qui rapella d'abord S. Corbinien, qui mourut bien-tôt aprés avec toutes les marques qui pouvoient confirmer l'opinion que chacun avoit de sa Sainteté. Ce fut une grande perte, mais elle fut reparée par l'envoy de S. Boniface, sorti d'une des plus illustres maisons d'Angleterre, qui aprés avoir fait parêtre

Saint Boniface.

ſon zele en diverſes Provinces d'Allemagne, où il fit de grans progrez, il s'arrêta en Baviere, & avec l'aide des ſaints Hommes Wilibaud, Wnibaud & Sebaud du même Païs, ſuivis de deux ſaintes femmes, Waldburge & Cuniburge, continua avec ſuccez l'ouvrage que S. Severin & S. Rupert avoient ſi heureuſement ébauché. Ce fut de ſon tems qu'un Erenvolfe ſema en Baviere une dangereuſe hereſie, à laquelle Boniface remedia, en ramenant à une ſaine doctrine ceux qui en étoient déja infectez. Aprés quoy, l'an ſept cens trente-huit, il ſe rendit à Rome, où il fut reçû de même que ces Empereurs, lorſqu'ils menoient en triomphe les diverſes nations qu'ils avoient vaincuës. Gregoire III. qui tenoit alors le Siege, écrivit en Allemagne à tous les Evêques, leur recommandant de ſuivre les avis & les ordres de Boniface, & de lui prêter la main en toutes choſes, comme à une perſonne que Dieu avoit appellée extraordinairement à la converſion des Gentils.

Utilon II. L'an sept cens trente-neuf ou quarante, Utilon II. du nom, succeda à Hugibert; Ce Prince étoit magnanime & religieux, dont la Baviere avoit besoin dans un tems, où les erreurs se glissoient insensiblement; & sembloient renaître de l'heresie d'Erenvolfe. Car quoy que S. Boniface eût arraché cette yvroye du champ du Seigneur, d'autres esprits broüillons, & amateurs de la nouveauté, jettoient dans les esprits foibles des opinions mauvaises, & le Duc appuyant de son authorité souveraine les efforts du Saint, ils délivrerent enfin le Païs d'un mal plus dangereux, & plus à craindre que toutes les irruptions des Barbares. Ils diviserent la Baviere en quatre Dioceses, qui furent Saltzbourg, Ratisbone, Freising, & Passaw, qui ne faisoit plus qu'une Eglise avec Lorck; & y ayant établi de bons Prelats, le Christianisme en reçût de grands avantages, dont toute la gloire en fut donnée au Duc & au Saint.

Cependant Utilon envoya un se-

cours considerable à Charles Martel Roi de France, contre les Sarazins qui descendirent des Pyrenées, & se jetterent en France. Les Bavarois firent des merveilles, & aprés la défaite des Barbares, Martel les renvoya à Utilon avec les éloges & les recompenses qu'ils meritoient. Quelque tems aprés à la sollicitation de Sunichilde niépce d'Utilon, qu'en faveur de ce Duc, & par une juste reconnoissance, Charles Martel avoit épousée, quoy que puissent dire au contraire quelques Auteurs mal fondez, Hiltrude fille de ce Roy, & d'une premiere femme aprés la mort de son pere, & contre le gré des Princes ses freres, passa en Baviere pour être mariée à Utilon. Ce Prince jugea bien que ces noces lui attireroient des haines fâcheuses, & ce qui les augmenta, & qui facha le plus les François, c'est la resolution qu'il prit de se faire appeller Roi, comme avoient fait ses premiers Ancêtres, ce que cette Nation prit pour une injure qu'elle ne pût goûter.

Naissance de Thassilō.

De ce Mariage nâquit Thassilon ; l'an sept cens quarante-deux, qui fut un Prince excellent en paix & en guerre, mais la joye que cette naissance apporta à la Baviere, fut bientôt changée en tristesse, quand Carloman & Pepin freres d'Hiltrude, aprés avoir triomphé des Aquitains, piquez de la fuite & du Mariage de leur sœur, vinrent fondre sur Utilon son mari, & le contraignirent par la défaite de son armée, de se contenter du titre de Duc, sans pretendre plus à celui de Roi. Les François l'avoient déja poussé jusqu'à la Riviere d'Inn, lorsque la Duchesse representa à ses freres, que c'étoit plûtôt contr'elle qu'ils devoient tourner leur ressentiment, que son mari n'avoit rien fait qui le meritât ; que son Mariage étant legitime, & avec un Prince digne d'elle, ils devoient accorder la paix en sa faveur, & avoir égard au jeune Thassilon, contre lequel il ne leur étoit pas glorieux de faire la guerre, que c'étoit la lui faire, que de la faire à Utilon, puisque l'enfant ne peut que se ressentir des pertes du

pere ; enfin, elle fit tant par ses prieres & par ses larmes, qu'elle appaisa ses freres, & leur aracha les armes des mains.

Dans ces entrefaites, l'heresie se reveillant en Baviere par la malice & l'ambition d'un Evêque qui couvroit son jeu d'une insigne hypocrisie. Boniface découvrit ses ruses au Pape Zacharie qui avoit succedé à Gregoire, afin que par son authorité, il pût le retrancher de la Communion de l'Eglise, comme un membre pourri capable de gâter le reste du corps. Les autres saints Hommes, dont j'ai parlé ci-dessus, Wilibaud & Wnibaud le seconderent courageusement, & ils s'employerent tous ensemble à combattre l'erreur qui se couloit insensiblement dans les esprits, jusqu'à ce qu'elle fût entierement détruite & déracinée. Environ le même tems, Sturmion noble Bavarois, fonda l'Abbaye de Fulde, des liberalitez de Carloman, dans laquelle S. Boniface choisit le lieu de sa sepulture, & où tant de richesses abonderent tout à coup, que du vivant de Sturmion, il

Nouvelle Heresie détruite par S. Boniface.

y avoit déja dequoy nourrir quatre cens Religieux.

S. Virgile. Saint Virgile Irlandois de nation, passa aussi alors en Baviere. Il avoit grand credit auprés de Pepin, & ce fut luy qui fit cette question à Saint Boniface, si un Prêtre ignorant qui auroit usé de ces termes. *In nomine Patria, Filia, & Spiritua Sancta*, dans le formulaire du Baptême, l'auroit legitimement administré. La question fut portée au Pape Zacharie, qui dans une Lettre qu'il écrivit l'an sept cens quarante-cinq, jugea en faveur de Saint Virgile, & conclud qu'il n'étoit pas besoin de rebaptiser ceux qui auroient reçû le Baptême de la sorte. C'est de là que prirent occasion de malins esprits, de semer de la division entre ces saints Hommes, pour les mettre mal dans l'esprit des peuples, les uns publians que Virgile avoit détruit Boniface auprés d'Utilon, & qu'il se vantoit d'avoir eu le pouvoir du Pape de succeder à l'un des quatre Evêques nouvellement établis, à quoy ils ajoûtoient quelque chose de sa doctrine, la taxant

de quelque erreur, comme de croire qu'il y a des Antipodes, qui marchent pieds contre pieds, à nôtre égard, ce qui en ce tems-là, passoit pour folie; Mais par la prudence du Pape, & la sagesse d'Utilon, les auteurs de la calomnie furent découverts, & les saints Hommes qui n'étoient pas capables de haine, lierent une amitié plus étroite qu'auparavant.

Carloman se fait Moine.

Peu de tems aprés, Dieu voulut donner à toute la terre un exemple merveilleux de pieté, en mettant dans le cœur à Carloman le desir de quitter le faîte des grandeurs mondaines pour s'enfermer dans un Monastere. Par cette demission Pepin son frere se vid seul sur le Thrône; & Griphon troisiéme fils de Charles Martel, qui étoit rélegué dans les Ardennes, piqué de ce qu'on ne lui offroit point de part à l'heritage, trouve moyen de sortir de sa prison, & court trouver les Saxons ennemis jurez des François, pour les attirer à son parti, ils l'écouterent volontiers; & lui offrirent du secours. Mais Pepin les

prévenant à la teste d'une grosse armée, ils jugerent qu'il valoit mieux l'avoir pour ami, & lui envoyerent demander la paix, qui leur fut accordée, & qui laissa Griphon sans espoir. C'est ce qui luy fit tourner ailleurs ses pensées, & rassemblant le mieux qu'il pût quelques troupes de Factieux, qui étoient en France, il entra dans la Baviere à l'improviste, & se saisit aisément d'Hiltrude sa sœur, & de Thassilon son fils. Les Historiens ne parlent point d'Utilon dans cette guerre, soit qu'il fût absent, soit qu'il ne fût plus au monde. C'étoit un Prince tres-religieux, qui n'épargnoit ni ses soins, ni ses revenus, pour l'avancement de l'Evangile ; & à peine en aucun siecle s'est-il fait de ce côté-là de plus grands progrés en Baviere, que sous les regnes d'Utilon & de Thassilon son fils. Landfrid, Waldram & Eliland trois Illustres Seigneurs, que quelques-uns font sortir de France, & d'autres naître en Baviere, suivirent l'exemple de ces grans Princes, & fonderent huit Monaste-

res, entreprise qui semble n'appartenir qu'à des Rois. Adalpert & Otkaire deux freres de la haute qualité, que quelques-uns font descendre de Grimaud Duc de Baviere, & quelques autres, de Hartaïc de Bourgogne, & d'une Princesse du sang Bavarois; ces deux freres, dis-je, meriterent de grands éloges du Pape Zacharie, pour s'être employez avec ardeur en paix & en guerre, à affermir le Christianisme, & élever des édifices sacrez. S. Alto, à qui Dieu inspira de s'arrêter en Baviere, y bâtit un Monastere de son nom, & S. Pirminius Evêque de Meaux, à dix lieuës de Paris, vint joindre son zele à celui de tant de saints Personnages.

Chûte de Griphon.

Je reviens à l'état Politique, & aux desseins de Griphon qui en s'emparant de la Baviere, tâchoit de se mettre en état de faire tête à Pepin. Mais celuy-cy le prevint, marchant à grandes journées, pour le surprendre, Griphon qui ne se sentoit pas encore assez fort, n'osa pas l'attendre & laissa quelques rivieres entre les troupes

de Pepin & les siennes pour favoriser sa retraite en cas de besoin. Mais les Bavarois qui ne l'avoient favorisé qu'à regret, voulant sauver Thassilon de la vengeance de Pepin, abandonnerent Griphon, & envoyerent demander la paix au Vainqueur, qui non seulement pardonna à son frere & à Thassilon, mais encore laissa & à l'un & à l'autre des marques de sa bonté; au premier l'usufruit de douze Comtez en Normandie, & au second l'entiere possession de la Baviere, dont Griphon avoit voulu le chasser. Mais Griphon qui étoit d'un naturel remuant & ambitieux, quoyqu'il fut traité assez doucement par Pepin son frere, ne pouvant se contenter de sa fortune, il conçut de hautes entreprises, & voulut partager avec luy l'authorité souveraine. Il se retira en Aquitaine & se joignit à quelques rebelles dans la pensée d'obliger son frere à lui ceder du Royaume la part qu'il y pretendoit. Mais le succez ne répondit pas à son attente, & ne pouvant plus tenir bon, il prit le chemin d'Italie pour y chercher un azy-

le, où le malheur qui ne l'abandonnoit point, ne luy permit pas d'arriver, ayant été assassiné dans la Maurienne par un Bourguignon.

Durant ce tems-là Eberhard Evêque de Ratisbone, Albert & Hidulphe Evêque de Treves ses freres & de l'une des plus illustres maisons de Baviere, Spinulus, Jean & Benig se rendirent celebres dans le Païs par la sainteté de leur vie & par le bruit de leurs miracles. Boniface grand Apôtre d'Allemagne souffrit le martyre en Frise, & la Baviere honorera à jamais la memoire d'un si grand Saint.

Martire de Saint Boniface.

L'an mil sept cent cinquante-six, qui suivit celle de la mort de Boniface, le Roy Pepin passa en Italie avec une forte armée, pour tirer raison d'Astulphe Roy des Lombards, de ce que contre les traitez & la foy promise il étoit entré dans Rome & l'avoit mise à feu & à sang, Thassilon Duc de Baviere qui pouvoit avoir alors quatorze à quinze ans, neveu de Pepin & plus courageux que son âge ne portoit, accompagna le Roy

Thassilon accompagne Pepin à la guerre d'Italie.

son oncle dans cette expedition. Ce fut son apprentissage & sa premiere sortie & Astulphe fut tellement pressé dans le siege de Pavie, qu'il se vid contraint de demander la paix, de confirmer le Traitté, de rendre au Pape l'Exarchat de Ravenne & de promettre tout ce qu'on voulut.

L'année suivante Thassilon se rendit à Compienne ou les Etats de France étoient assemblez, afin d'y prêter l'hommage au Roy & pour luy & pour les siens. La Noblesse de Baviere en fit autant ; ce qui fut ensuite confirmé par une nouvelle ceremonie devant les corps des Patrons de la France, saint Denys, saint Rustique, saint Eleuthere, saint Martin & saint Germain, afin que l'acte fût plus autentique, plus ferme & plus religieusement observé. Six ans aprés le Duc Thassilon avec les plus lestes troupes de Baviere suivit Pepin à la guerre qu'il fit à Vaisare fils de Eudon Duc d'Aquitaine, & lia une amitié tres-étroite avec le Prince Charles son fils. Mais quelques tems aprés (on ne sçait pas

bien quelle en fut l'occaſion) les traitez furent rompus & Thaſſilon ſe degagea des intereſts de la France. Ce changement ſubit irrita fort l'eſprit de Pepin, & dans les Etats du Royaume qu'il fit aſſembler à Worme, pour donner l'exemple aux autres Vaſſaux, il fut arrêté que la guerre s'étoit declarée à Thaſſilon & qu'il ſeroit puni de ſa temerité. L'effet auroit ſuivi de prés cette reſolution ſans la mort de Pepin qui le retarda & qui laiſſant le ſceptre à Charles ſon fils l'an ſept cent ſoixante-huit, luy laiſſa en même tems le ſoin de cette punition.

Cependant le Duc Thaſſilon s'étoit rendu puiſſant & conſiderable par l'alliance qu'il avoit faite avec Didier Roy des Lombards qui lui avoit donné en mariage Luitpurge ſa fille. Il ſe ſentit appuyé de ſes promeſſes & du ſecours de quelques Peuples voiſins, à qui il avoit rendu de bons offices, & qui ne pouvoient ſe détacher de ſes intereſts. D'ailleurs tous les Bavarois luy étoient affectionnez & avoient pour luy de l'eſtime & de

Alliance de Thaſſilon avec le Roy des Lombards.

la tendresse. Tout cela sembloit le mettre à couvert de l'orage dont il étoit menacé ; mais ce qui luy servit le plus contre son attente, fut la bonté & la clemence naturelle du Roy Charles, avec lequel, j'ai dit, que dés son bas-âge il avoit lié une amitié tres étroite. Ce Monarque connu dans l'Histoire sous le nom de Charlemagne, & à qui ses eminentes vertus, sa valeur & ses exploits aquirent si justement le surnom de Grand, se souvint de cette amitié qu'il avoit jurée à Thassilon lors qu'ils étoient ensemble dans l'armée de Pepin, il se souvint encore de l'alliance du sang, & voulut bien le premier (ce que la posterité doit admirer dans un si grand Prince) lui envoyer un Ambassadeur pour le conjurer d'oublier tout le passé & de vouloir vivre desormais en bonne intelligence avec luy. Thassilon prevenu & vaincu tout à la fois par une si haute generosité, depêcha incontinent à Charlemagne une honorable Ambassade ; & pour un employ de cette importance, ne pût jetter la veüe sur une

Paix entre Charlemagne & Thassilon.

personne qui en fût plus digne que Sturmion Abbé de Fulde, dont j'ay parlé cy-devant. Soit qu'on eût égard à la sainteté de sa vie qui luy donnoit de l'autorité & meritoit du respect ; soit à sa naissance étant du sang de Baviere, ce qui faisoit tout esperer de sa fidelité & de son zele pour sa Patrie ; soit à sa grande experience & à la maniere eloquente dont il s'exprimoit, on n'auroit pû faire un choix qui fût plus capable de cette negotiation. Aussi y réussit-il de telle sorte, que la paix fut incontinent concluë l'an sept cent septante, comme on le peut recueillir de l'Histoire du passage par la Baviere, de Bertrade mere de Charlemagne qui la même année alla en Italie pour le mariage de Berte fille de Didier Roy des Lombards avec le Roy son fils, lequel bien-tôt aprés fut rompu, d'où s'ensuivit la haine implacable de Luitpurge contre Charlemagne & la perte entiere de Thassilon, comme nous verrons dans la suite.

Thassilon eut deux fils de Luitpur- Pieté de Thassilon.

ge, Gonthier & Theodon, le dernier fut baptisé par le Pape Adrian, la devotion ayant porté à Rome le pere & la mere; & à leur retour le Duc tint les Etats, où assisterent plusieurs Evêques & plusieurs Abbez. Il fonda le Monastere de Crembs, où il fit élever un superbe tombéau au Prince Gonthier son aîné, qui fut tué à la chasse par un sanglier. Il fit bâtir plusieurs autres Maisons religieuses, & en releva d'autres qui tomboient en ruine, donnant en toutes choses des marques d'une insigne pieté, qui n'auroit pas été suivie de tant de disgraces, s'il ne se fût point laissé aller à la foiblesse ordinaire de la pluspart des maris, qui ont trop de complaisance pour leurs femmes, & ne resistent pas assez à leurs passions.

Berte repudiée par Charlemagne.

Charlemagne vaincu par les pressantes sollicitations de sa mere, avoit épousé, comme je l'ai dit, Berte, fille du Roy des Lombards, contre l'avis du Pape Estienne, qui ne pouvoit approuver ce Mariage. Il l'a repudia l'année d'apres, ou soûs pretexte d'une maladie precedente, qui

l'avoit rendu impuiſſant ; ou, comme d'autres le veulent, parce que ce Mariage ne pouvoit ſubſiſter avec un premier, par lequel Charlemagne s'étoit lié. Luitpurge Princeſſe fiere, fut au deſeſpoir de cet affront fait à ſa maiſon, & ce deſeſpoir s'accreût par la pitoyable diſgraçe de Didier ſon pere, par laquelle finit le Royaume des Lombards, qui avoit duré en Italie plus de deux ſiecles. L'an ſept cens ſeptante quatre, ce Roy malheureux perdit ſa couronne, & étant pris à Pavie, aprés un ſiege de ſix mois, avec ſa femme & ſes enfans, à la reſerve d'Adelgiſe qui ſe ſauva en Grece, il acheva ſes jours à Liege, accablé du regret de ſe voir dépoüillé de ſes Etats.

Fin du Royaume des Lombards.

Luitpurge ne pût digerer ce dernier malheur, & le joignant avec l'injure faite à ſa ſœur, elle conçût une ſi forte haine contre Charlemagne, qu'elle reſolut de s'en vanger à quelque prix que ce fût, tâchant d'obliger le Duc ſon mari, à épouſer ſa querelle. Elle uſa de tant d'artifices, & de perſecutions, qu'elle

Luitpurge fait prendre les armes à Thaſſilon contre Charlemagne.

en vint à bout ; & ce Prince trop bon, & qui n'auroit jamais pensé à prendre les armes contre la foy jurée, & contre un Roy puissant qu'il aimoit, & dont il étoit aimé, eut la complaisance pour sa femme, de rompre la paix, quoy qu'il prévît bien les dangereuses suittes de cette rupture. Comme il ne pouvoit pas ouvertement & sur le champ, armer contre Charlemagne, il leva des troupes peu à peu à la sourdine, & ne se mît en campagne que six ans aprés. Il se servit pour cela de l'occasion d'un voyage que Charlemagne fit à Rome, & se prévalant de son absence, il parut à la teste d'une armée, prest à faire quelque notable action. Le Pape Adrian se mît incontinent en devoir de détourner cet orage, & envoya en Baviere les Evêques Formose & Damase, même de l'aveu de Charlemagne, qui selon sa clemence ordinaire, n'étoit pas fâché de reduire Thassilon à la raison, plûtôt par la douceur que par la force. Les Legats du Pape representerent si bien à Thassilon, le dan-

ger où il s'alloit exposer, & la honte que ce lui seroit de violer de la sorte la foy des Traitez, que sans beaucoup de peine, ils en obtinrent tout ce qu'ils voulurent. Le Duc promit de se rendre auprés du Roy, de confirmer le Traité, & de le satisfaire entierement, pourvû que pour sa sûreté, & selon la foy publique, il se donna des ôtages de part & d'autre. Charlemagne en fut content, & de retour qu'il fut à Worme, il fit un tres-bon accueil à Thassilon, qui l'y fût trouver & lui renouvella l'hommage qu'il luy devoit

Mort d'Hildegarde femme de Charlemagne,

Cette même année mourut Hildegarde femme de Charlemagne, du Païs & de la famille de laquelle les Ecrivains sont en debat. Presque au même tems saint Wilibaud, saint Virgile & autres saints Hommes, dont j'ay parlé cy-dessus, reçeurent au Ciel la couronne deüe à leurs travaux, & dont la Baviere honorera éternellement la memoire.

Luitpurge debauche une seconde fois Thassilon

Mais la paix si solemnellement & religieusement jurée entre Charlemagne & Thassilon, ne fit qu'aigrir

de l'alliance des François.

davantage l'esprit de Luitpurge & la porter plus fortement à inspirer au Duc son mari le desir de vengeance & les larmes aux yeux & les sanglots à la bouche, elle lui representoit la deplorable ruine de sa maison & le desir qu'elle avoit, ou de la relever de sa chûte, ou de s'ensevelir sous ses debris, aimant mieux selon le naturel de beaucoup de femmes perdre deux familles au lieu d'une, & se perdre elle-même que de ne pas satisfaire à sa passion. Thassilon lassé de tant de plaintes eut de la complaisance pour la Princesse sa femme, & reprit les armes avec tant de promtitude, qu'il ne se donna pas le tems de mettre suffisamment des troupes sur pied, tandis que Charlemagne paroissoit à la tête d'une puissante armée qu'il ramenoit victorieuse de Saxe, qu'il venoit de conquerir. Pensant donc plus meurement à ce qu'il entreprenoit, il se repentit de s'être hâté, & pour reparer sa faute, il envoya Arnon Evêque de Saltzbourg au Pape Adrian, pour le prier de faire sa paix. Le saint Pere ne

lui refusa pas son entremise. Charmagne arriva à propos à Rome ou sa devotion le portoit; mais d'abord le Pape luy trouva peu de disposition à l'écouter sur ce point, & ne sceut que répondre aux grans sujets de plainte que Thassilon lui avoit donnez. Qu'il s'étoit rendu deux fois parjure, & par une temerité inoüie avoit pris tant de fois les armes contre un Prince qui ne lui avoit fait que du bien, & dont il étoit Vassal. Que sans consulter ses droits & au prejudice de sa dignitê, il s'étoit abbaissé jusqu'à lui envoyer le premier des Deputez, & que pour toutes ces avances il n'en étoit pas devenu plus sage. Que neanmoins il s'en remettoit à la volonté du Pape pour le repos de la Chrêtienté, & que si celuy que Thassilon envoyoit, avoit à faire des propositions raisonnables en consideration du saint Siege, il étoit prêt à les écouter. Le Pape entra donc en particuliere conference avec l'Evêque de Saltzbourg; mais s'appercevant qu'il n'agissoit pas franchement, & que sous pretexte

de n'avoir pas plein pouvoir de Thaſſilon, il ne vouloit rien conclure ny rien promettre, qu'il tâchoit ſeulement de traîner les choſes en longueur, pour donner le tems aux Bavarois de ſe mettre en état & d'amaſſer de plus grandes forces, dans une ſainte colere de ce que l'on ſe joüoit de la ſorte & de lui & de Charlemagne, il declara à l'Evêque qu'il excommunieroit & Thaſſilon & ſes Alliez, s'ils ne reconnoiſſoient leur faute, & ſans differer ne mettoient les armes bas. Cependant, Charlemagne ne perd point de tems, & ſe diſpoſe de fondre en Baviere avec toutes les forces de France, & de punir tout d'un coup la temerité de ce Duc. Mais Thaſſilon ayant pris de plus ſages conſeils, il évita encore ſa perte, & vint au devant de Charlemagne dans la poſture de Suppliant. Il avoüa ſa faute aprés un diſcours aſſez touchant qu'il fit, Ce Prince genereux luy promit encore d'oublier tout, & ſe contenta du ſerment qu'il reïtera, de demeurer ferme dans la fidelité qu'il lui avoit ſi ſouvent jurée.

L'armée de France s'étant retirée, les Bavarois commençoient de respirer & croyoient n'avoir plus rien à craindre, puis que Charlemagne étoit appaisé, lors que Luitpurge née pour la perte de son mari, l'attira encore dans ses pieges, & usa de nouveaux artifices pour l'engager à une troisiéme rupture, qui fut le coup de massuë qui l'accabla, comme il ne se fioit pas beaucoup aux Bavarois, qui ne se trouvoient pas bien de l'inconstance de ce Prince & qui prevoyoient son dernier malheur, il prit les Huns à sa solde & se servit de ses anciens ennemis, n'osant se servir de ses sujets. Dés que Charlemagne eut appris cette nouvelle, il assembla les Etats à Ingelheim, ou se trouverent, outre les François, les Lombards, les Saxons & autres Peuples sujets de la Couronne qui s'y rendirent en haste l'an 788. Thassilon qui n'ayant pû encore se mettre en campagne, crût qu'en se trouvant aux Etats suivis des principaux du Païs, il pourroit couvrir son crime de felonie qu'il me-

Thassilon rompt la paix pour une troisiéme fois.

ditoit, mais ceux-là même qui le ſuivirent, l'accuſerent d'abord & ſe plaignirent de ſon adminiſtration, dont la Baviere avoit ſouffert tant d'années. Ils repreſenterent aux Etats que ce Prince ayant fauſſé trois fois ſon ferment à Charlemagne, il avoit expoſé autant de fois ſon Païs à une perte evidente. Qu'il avoit épuiſé la Baviere d'hommes & d'argent, & qu'il s'en alloit la livrer en proye à ſes mortels ennemis, ſous pretexte de s'en ſervir dans une guerre qui vrayſemblablement ne produiroit pas moins que la perte de cette Principauté. Que toutesfois il ſe pourroit trouver quelque remede à ces maux, ſi Thaſſilon vouloit être maître de ſoy-même, & s'il ceſſoit de ſe rendre l'eſclave des paſſions de la Princeſſe ſa femme, pour laquelle il neglige le ſalut de ſes ſujets & le ſien propre. Que Luitpurge lui a renverſé l'eſprit par ſes artifices, qu'elle n'a au cœur que la vengeance, & qu'on ne lui entend parler à toute heure parmi les ſanglots que pouſſe ſa rage, que du malheur de

ſon pere, de l'affront fait à ſa ſœur & de ſa haine contre les François. Qu'elle avoit enfin dépoüillé ſon mari de tout amour naturel, & pour ſa Patrie & pour ſon propre fils, & pour ſoy-même, ayant répondu à celuy qui le détournoit de cette guerre & luy repreſentoit qu'il devoit avoir égard au jeune Theodon ſon unique heritier qui étoit un des ôtages ; qu'il immoleroit au beſoin & tous ces ôtages & dix Theodons enſemble à la vengeance qu'il vouloit tirer des François qui avoient ſi mal traitté le Roi Didier & la Princeſſe ſa fille. Toutes ces raiſons furent écoutées, & il ſe dit encore tant d'autres choſes qui aggraverent le crime de Thaſſilon, que ne ſe voyant plus de reſſource & convaincu en ſon ame, ſe jetta aux pieds de Charlemagne & implora ſa clemence. Ce grand Roy quoy que mortellement offenſé, fut touché de ce ſpectacle, & bien que le ſentiment general de l'aſſemblée fût que Thaſſilon meritoit la mort, il luy donna genereuſement la vie, & luy aſſigna

la ville de Mets pour sa retraite où il le fit traiter selon sa condition. Quelques-uns veulent que Thassilon qui n'avoit presque point d'autre vice qu'une trop grande facilité à se laisser aller aux persuasions de sa femme, ait passé le reste de ses jours dans les austeritez de la vie monastique, & qu'il vecut si saintement dans cette retraite, que sa mort fut accompagnée de quelques miracles, comme aussi les commencemens de sa vie avoient été beaux. Pour Luitpurge sa femme, Paul Emile dit qu'elle mourut avant que Thassilon entra dans le Monastere, & d'autres asseurent qu'elle fut recluse dans un Convent. C'est de la sorte que le regne des Agilolfinges prit fin en Baviere, & que cette famille illustre qui avoit fourni tant de grans Princes, à qui l'on deferoit le sceptre pour leur vertu, le vit ôter à Thassilon à cause de sa foiblesse & de ses parjures qui sont de grans défauts dans les Princes, & qui doivent apprendre que les Etats sont plus solidement fondez sur l'équité

& ſur la ſageſſe que ſur la puiſſance & la poſſeſſion de pluſieurs ſiecles, & que les plus fermes Empires ſont aiſement abbatus quand ils manquent de ſages & vertueux Conſeillers. Charlemagne fit grace à la Nobleſſe & au Peuple de Baviere, à la reſer- de ceux qui étoient complices de la derniere perfidie, il les éloigna de côté & d'autre, ſe contentant pour tout ſupplice de les bannir pour jamais de leur Païs.

Reflexions Morales & Politiques.

Il me ſera permis d'ajouter icy quelques reflexions qui ne ſeront peut être pas hors de propos ni déſagreables au Lecteur. Ceux-là ſont ſages & jugent ſainement des choſes qui tirent l'origine de la dignité & de la puiſſance des Souverains, non du caprice & de l'invention des hommes, mais de la ſageſſe & de l'ordre de Dieu. Puis qu'en effet ce grand Maître de l'Univers ayant retenu par devers ſoy toute l'authorité ſouveraine generalement ſur tous les hommes; & ne ſe rendant pas viſible icy bas, a bien voulu en faire part aux Rois & aux Princes, afin

que nous puiſſions contempler & reverer en eux la vive image de la ſageſſe Divine, & que nous les regardaſſions comme nos guides & nos Protecteurs. Auſſi voit-on ordinairement que ces Rois & ces Princes ne ſont pas ſeulement conſiderables par la ſplendeur de leurs Ancêtres, mais qu'ils le ſont bien plus par l'éclat de leurs vertus, & que Dieu ſur tout quand il aime un Peuple, les remplit de dons extraordinaires & de qualitez excellentes au deſſus de leurs ſujets, pour les rendre autant eminens ſur tous les hommes par leur ſageſſe, qu'ils le ſont par leur pouvoir. Et c'eſt auſſi pour leur faire comprendre qu'ils doivent avoir dans un haut degré toutes les perfections qui ne ſe trouvent pas parmi le Peuple, & s'efforcer à l'envy & autant que leur condition le peut permettre, de repreſenter plus parfaitement l'image de la Divinité, dont le caractere eſt empreint en leurs perſonnes. C'étoit la le but ſans doute que ſe propoſoient les Rois d'Aſſyrie, (qui jetterent les premiers fondemens de la

domination) quand ils donnerent pour Inſtituteurs de leurs enfans quatre excellens Hommes conſommez dans la connoiſſance & dans la pratique des vertus, dont l'un étoit pour la juſtice, l'autre pour la prudence, le troiſiéme pour la force & le quatriéme pour la continence, chacun faiſant ſa leçon à part, afin de mieux informer ces jeunes Princes des vertus qui leur ſont abſolument neceſſaires pour bien commander. Pendant qu'ils en uſerent de la ſorte, l'Empire d'Aſſyrie fut fleuriſſant, & quand ils ſe relâcherent, negligeans d'obſerver cette belle diſcipline, ſa chûte ſuivit de bien prés. C'eſt de là qu'on peut aiſement juger ſur quels fondemens eſt appuyée la domination des Princes, & qu'elle eſt ordinairement la cauſe du renverſement des Etats. D'où vient qu'ils paſſent ſi ſubitement d'une main à l'autre, & qu'il s'y voit de ſi grandes revolutions. C'eſt de la ſorte que l'illuſtre & ancienne famille des Agilolfinges a vû paſſer le ſceptre Bavarois en d'autres mains, & il paſſa veritablement

dans celles d'un Roy tres-ſage, & l'un des plus grans qu'ait eu l'Univers; Charlemagne aprés avoir dépoüillé Thaſſilon de ſes Etats, ayant joint la Baviere à ſon Empire, & y envoyant des Gouverneurs en ſon nom. Il s'eſtoit écoulé bien prés de quatorze ſiecles depuis l'entrée des Celtes dans le Norique & deux cent quatre-vingt ans depuis Theodon I. juſqu'à Thaſſilon, les Bavarois n'étant pas fâchez de ce dernier changement, puis qu'ils paſſoient ſous la douce domination d'un Roy, qui donnoit plus d'éclat à leur païs, & duquel ils attendoient le repos & la proſperité qu'ils n'avoient pû goûter ſous leurs derniers Princes.

Defaite des Huns.

Les Bavarois furent pourtant d'abord un peu inquietez par les Huns, qui ayans pris les armes à la priere de Thaſſilon, ne pûrent ſe reſoudre à la retraite, qu'aprés avoir été battus & repouſſez pluſieurs fois. En effet, ils reçûrent en même tems deux échecs, l'un en Italie par les François, & l'autre en Baviere, par le ſecours que Charlemagne y en-

voya ſous Odoacre & Grahaman qui le commandoient. Ils furent auſſi défaits dans le Frioul, & contraints enfin de ſe retirer en Hongrie avec perte & honte. Mais l'année ſuivante ils tâcherent de prendre leur revanche, & outrez de dépit de leurs dernieres diſgraces, ils vinrent foudre en grand nombre dans la Baviere, & menacerent de mettre tout à feu & à ſang. Les Bavarois avec les troupes de France, ne firent qu'un corps d'armée, & ſe rangeans en bataille, de pied ferme attendirent l'ennemi dans un lieu qui ne leur étoit pas deſavantageux. Le combat fut rude & ſanglant, les Huns lâcherent le pied, & s'il en faut croire Aymonius, la gloire de cette journée eſt deuë aux Bavarois, bien que Sigebert un peu partial, la donne toute entiere aux troupes Françoiſes. Quoy qu'il en ſoit, les Huns tournerent le dos, & vivement pourſuivis des Bavarois, ſe jetterent dans le Danube, où il en demeura un grand nombre, qui ne le pûrent paſſer à la nage.

L'Armée de Constantin défaite en Calabre par celle de Charlemagne.

La même année Charlemagne defit dans la Calabre l'armée de Constantin Empereur des Grecs, qui piqué du refus que ce Roi lui avoit fait de sa fille, envoya Theodore Gouverneur de Sicile, en Italie, qui s'étoit déja approché de Benevent. Mais Charlemagne ayant fait marcher ses troupes en diligence, prévint les desseins de Theodore, qui fut contraint de se retirer promtement avec grande perte.

Gouverneurs établis en Baviere.

Charlemagne glorieux de tant de victoires & d'heureux succez, vint à Ratisbone, pour diviser la Baviere en certains départemens, & leur donner autant de Juges ou Gouverneurs, qu'en ce tems-là l'on appelloit Comtes. Il ajoûta aussi quelques Loix nouvelles aux Loix anciennes, lesquelles se trouvent dans Velserus. Aprés quoy, avant que d'aller à Aix la Chapelle, où il avoit dessein de passer l'hyver, Il établit pour Gouverneur General de Baviere le Comte Gerold frere d'Hildegarde sa femme, grand Guerrier, & grand Politique, Fondateur de l'Eglise de Nô-

tre-Dame de Paderborn, & Bienfaicteur de celle de S. Gal, lui donnant pour Adjoints dans l'administration de la Justice, les Comtes Archambaut, Ocpert, Albric, Adolfe, Wernhar, Orendille, Amelric, & Godefroy, avec deux habiles Jurisconsultes, Gisilhard & Ellambert Leur charge étoit de visiter la Province avec les Evêques & les Principaux de la Noblesse, entre lesquels tenoit le premier rang Arnon Archevêque de Saltzbourg, que pour ses excellentes vertus, le Pape dans ses Lettres, honoroit du titre de tres-Saint. Le Duc Thassilon s'en étoit servi pour son Ambassade à Rome contre Charlemagne, avec lequel s'étant depuis reconcilié, il fut des premiers dans son estime & dans son conseil. Ce grand Prelat avança merveilleusement le Christianisme, & en Baviere, & parmi les Huns & les Sclavons, à qui il donna Theodoric pour Evêque; & sous l'aveu de Charlemagne, il tint un Concile à Saltzbourg, dans lequel furent établies certaines Loix pour

le payement des Decimes, & l'entretien des Eglises.

Défaite entiere des Huns.

Je n'ay pas dessein de poursuivre icy la vie & les exploits de Charlemagne, ni des Roys ses Successeurs, je ne toucheray de leurs affaires, qu'autant qu'elles ont de liaison avec celles des Bavarois, & de la sorte je diray en peu de mots, que l'année qui suivit la déposition de Thassilon, Charlemagne marcha encore contre les Huns qui remuoient à toute heure; que le rendez-vous des troupes fut auprés de Ratisbone, où il se rendit pour déliberer de la route qu'elles prendroient, & de la maniere dont l'on se gouverneroit dans cette guerre; Qu'il partagea son armée en trois corps, & donna aux Bavarois la conduite des vivres & du bagage, qu'ils devoient escorter sur le Danube; Qu'aprés la signalée Victoire qu'il remporta sur les Huns, il laissa en Hongrie Gerold Gouverneur de Baviere, & Eric Duc de Frioul, avec une grande partie de l'Infanterie, pour tenir en bride cette Nation; Et qu'aprés il retourna à

Ratiſbone, où il paſſa les Feſtes de Noël & de Pâques, & s'employa durant ce tems-là à donner aux maiſons Religieuſes, des marques d'une magnificence Royale, & d'une éminente pieté. Bien-tôt aprés, on oüit parler de la conjuration de Pepin fils naturel de Charlemagne, qui dreſſa des embûches à ſon pere pour le tuer, & qui ayant manqué ſon coup, & reconnû ſa faute, fut en faire penitence dans un Monaſtere, qui étoit le ſupplice ordinaire des Princes en ce tems-là, & y finit ſaintement ſes jours.

Conjuratiō de Pepin.

Charlemagne reſpirant un peu aprés tant de guerres qu'il avoit ſi glorieuſement terminées, tourna toutes ſes penſées & tous ſes ſoins au bien de l'Egliſe, & à l'avancement du Chriſtianiſme. Il fit reformer le chant de l'Egliſe, qui lui paroiſſoit rude, & qui n'étoit pas uniforme par toute la France. Il alloit ſouvent en proceſſion à Ratiſbone, depuis le Palais juſqu'à Saint Emmeran, & montroit à tous l'exemple des vertus Chrêtiennes; ſa charité s'étendoit au delà des

Pieté de Charlemagne.

mers, & il prenoit ſoin des Chrêtiens qui étoient en Aſie & en Affrique. Il étoit aſſidu aux prieres publiques, & comme c'étoit un Prince qui aimoit la Poëſie, il s'appliqua à écrire en vers les guerres des anciens Roys. pour le ſoulagement de la memoire. Mais ſur tout il prit plaiſir à faire élever des édifices ſacrés, à les doter richement, & à faire éclater ſes pieuſes liberalitez, & ſi dignes d'un grand Monarque. Ces religieuſes occupations ne portoient point de préjudice aux ſoins qu'il devoit à ſes Etats. Il donnoit ordre à tout, il étoit par tout; & enfin pour le bien de tout l'Europe, il entreprit de joindre deux rivieres, dont l'une ſe décharge dans le Rhin, & l'autre dans le Danube, afin que le Marchand, ſans crainte, pût aller de l'Ocean au pont Euxin, & s'épargner le grand tour qu'il faut faire par le détroit de Cadis, pour entrer dans la Mediterranée. Mais Dieu qui a poſé des limites aux mers & aux fleuves, ne permit pas qu'il fût plus heureux dans ſon entrepriſe, que

le furent dans la leur, Demetrius, Jules-Cesar, Caligula, Domitius Nero, & quelques autres Princes qui tâcherent en vain, de couper l'Isthme de Corinthe, contre la disposition de la nature, & la réponse de l'Oracle de Delphes, de laquelle Herodote fait mention.

Aprés survint la guerre des Sarazins en France, & celle des Saxons en Allemagne, la mort de la Reine Fastrade, & le Concile de Francfort, où assisterent prés de quatre cens Evêques, en faveur des Images contre les Iconoclastes, qui n'ont jamais bien entendu la definition du septiéme Concile, & le second tenu à Nicée. Dans ces deux grandes occupations, à chasser les Sarazins, & la reduction des Saxons à leur devoir, ce grand Prince se servit des Bavarois, comme des Peuples qui lui étoient le plus affidez, & eut scin sur tout que la Baviere joüit d'un profond repos. Choses memorables.

Ce fut environ ce tems-là qu'Arnon (dont nous avons parlé cy-devant) par ces excellentes qualitez, gagna

la bienveillance de Charlemagne ; à tel point qu'il obtint de ce Prince & du Pape Leon troisiéme, que Valderic Archevêque de Passaw, étant mort, la dignité Archiepiscopale seroit transferée à Saltzbourg, ainsi qu'il arriva bien-tôt. Cette augmentation de dignité lui fit redoubler ses soins & son zele dans les visites de son Diocese, pour les instructions des peuples, & pour faire que les Ecclesiastiques & les Seculiers se rangeassent également à leur devoir. Et à present cet Archevêché a sous lui les Evêchez de Freisingen, de Ratisbone, de Passaw, de Brixen, de Goritz, de Lawenmuts, de Seckau, de Chiemsée, de Vienne, de Neustat, & de Laubach dans la Carniole. La même année le Siege Episcopal de Ratisbone, qui dans sa Fondation étoit hors les murs de la Ville, dans l'Eglise de S. Emmeran, fut transferé en celle de S. Estienne, qui est dans son enceinte.

Nouveaux troubles en Hongrie.

Dans ces entrefaites, & lors que l'on y pensoit le moins, les Huns re-

muerent de nouveau dans la Hongrie, & tout le faix de la guerre tomba sur Eric Duc de Frioul, & sur Gerold Gouverneur de Baviere, qui en gardoit les frontieres. Gerold étoit frere d'Ulric Roy des Sueves & de la Reine Hildegarde femme de Charlemagne, & dans cette occasion voulant se montrer digne de sa naissance, & de la bonne opinion que le Roi son Oncle en avoit conçeuë; il fit à la haste quelques recreües & donna hardiment la bataille aux Huns. Mais malheureusement, & ce qui arrive souvent aux plus grans guerriers, il y fut tué d'un coup de fléche. Eric n'eust pas une meilleure fortune, car aprés avoir remporté autant de victoires qu'il s'étoit trouvé en des combats, il ne pût éviter le piege qui lui fut tendu par les Habitans d'une Bicoque d'Italie, qui se jetterent sur lui, & le percerent de mille coups. Les Huns enflez de cet heureux succez, & apprenans la mort de ces deux chefs, creurent que les Bavarois étoient en desordre, & sur le point de faire un dernier

effort, ou pour rétablir leur gloire, ou pour donner au salut & à la liberté de leur Patrie jusqu'à la derniere goutte de leur sang. Mais l'Archevêque de Saltzbourg retournant en diligence de Rome, où il étoit allé prendre le manteau, remit les affaires en état, & rassemblant ce qu'il pût de troupes Françoises & de celles du Païs; il fit un corps d'armée qui s'opposa courageusement à celle des Huns, & la battit de telle sorte que les principaux y demeurerent, le reste prenant la fuite & la resolution de ny plus retourner.

Gamelbert. Gamelbert sorti d'une riche & noble famille de la ville de Michelsburh en Baviere, se rendit illustre en ce tems-là par la sainteté de ses mœurs & la gloire de ses belles actions. Son pere le destinoit à la guerre pour l'avancer dans les Charges, dans lesquelles il avoit dequoy le soûtenir. Mais découvrant dans l'enfance de ce fils des inclinations contraires à ses desseins, & qu'il croyoit partir d'un esprit bas & indigne du sang dont il sortoit, il l'éloigna de ses fre-

res ; & de depit & pour luy faire honte le laiſſa aux champs à la garde des troupeaux. Tant s'en faut que ce jeune enfant prit cette occupation à dés-honneur, au contraire il en fut ravy, puisqu'elle le ſeparoit du bruit des Villes, & luy donnoit le moyen de pouvoir vaquer plus librement & avec plus de loiſir aux choſes celeſtes. Mais un matin à ſon réveil ayant trouvé ſur ſon eſtomac un livre ſacré, ſans qu'il pût ſçavoir d'où il luy venoit, il ne douta point que ce ne fût un coup du Ciel & un avertiſſement ſecret qu'il devoit s'appliquer à l'étude des ſaintes Lettres, pour ſe rendre utile à ſon Prochain, & de Paſteur de Brebis pouvoir devenir Paſteur d'Hommes en les conduiſant dans le chemin de ſalut. Son pere conſentit à ſon deſir & fit en peu de tems de grans progrés, & dans la connoiſſance des ſaintes Lettres & dans la pratique des vertus. Sa liberalité envers les Pauvres, ſa douceur & ſon abſtinence le firent bientôt reſpecter de tout le monde, & il n'avoit point de plus forte paſſion que

de rendre de bons offices, à ceux principalement qu'il en jugeoit dignes, & en qui il découvroit de la pieté. Il fut à Rome visiter les Eglises des saints Apôtres, & à son retour passant dans un lieu d'où le Prêtre étoit absent, il baptisa un enfant qu'il nomma Uton, & qu'il prédit dés-lors devoir mener une sainte vie. Ce qui étant arrivé, il le declara son heritier, & il le fut en effet, autant de ses vertus, que de ses biens, donnant en tous lieux des exemples d'une insigne pieté, & se privant de tous les plaisirs du monde, pour mieux s'attacher à Dieu

Grands prodiges.

Je passeray sous silence, comme je l'ay dit, les fameux exploits de Charlemagne, où les Bavarois n'auront point de part. Je le laisseray voler à Rome, à la défense du Pape Leon, de qui il reçeut bien-tôt la couronne Imperiale, tandis que Pepin fut nommé Roy d'Italie. Je ne parleray point d'un horrible tremblement de terre, qui commença le dernier de May l'an 801. dont toute l'Italie, & une partie de la France

& de l'Allemagne, ſentirent les triſtes effets. Le toict de l'Egliſe de S. Pierre de Rome en fut renverſé. Il y eut des Villes enſevelies ſous leurs ruines, des montagnes affaiſſes, des vallons comblez. On vid des fleuves remonter contre leur ſource, & la mer en des endroits ſe retirer. Je ne diray rien de l'Eſté qui ſuivit ce grand deſaſtre, qui contre les Lois de nature, prit la face de l'hyver, & donna de la neige à la S. Jean: ny de la perte qui cauſa le déreglement de l'Automne. je laiſſe enfin à part l'Ambaſſade du Roy de Perſe, & les propoſitions de Mariage, entre Charlemagne & l'Imperatrice Irene, pour ne toucher que les choſes qui regardent le but que je me ſuis propoſé.

L'Empereur Charlemagne à ſon retour d'Italie, paſſa en Baviere, où ayant reglé les affaires ſelon le tems, il fit des Colonies qu'il envoya en Hongrie, & au même tems il reçût nouvelles, que l'on avoit trouvé à Mantouë du ſang de Jeſus-Chriſt, non de celuy qui coula de ſon Image,

à Barut en Phœnicie, mais de celuy qu'il répandit ſur la Croix pour le genre humain, ce que confirme le Pape Leon, qui ſe tranſporta ſur le lieu, à la priere de l'Empereur, & qui de cette ſorte ôte tout lieu d'en douter.

Partage fameux de Charlemagne.

Enfin, pendant qu'on ſe preparoit à la guerre de Boheme, à laquelle Charles fils de l'Empereur étoit deſtiné, & où les Bavarois firent vaillamment, Charlemagne qui tenoit les Etats à Thionville, à quatre lieuës de Mets, & qui ne vouloit pas attendre à diſpoſer ſes affaires au lit de la mort, partagea ſes Etats entre ſes trois fils, pour établir la concorde dans ſa famille, & ne leur pas laiſſer pour heritage des ſemences de haine & de diviſion. Il tâcha de faire les portions égales, & par ſon teſtament qu'il fit en preſence des Etats, il donna à Loüis toute l'Aquitaine, depuis la Touraine juſqu'en Eſpagne, auec toutes les Provinces compriſes ſous l'Ancienne Gaule Lyonnoiſe & Narbonnoiſe. A Pepin, l'Italie avec la Baviere, deçà le Danube, &

partie des Provinces voiſines ; & à Charles, qui étoit abſent, & marchoit vers la Boheme, toute la Boïque de là le Danube, avec les autres Provinces de France & d'Allemagne, qui ne le rendoient pas moins bien partagé que ſes deux freres. Et ce magnifique partage fut accompagné de cette condition, que l'un des freres venant à mourir ſans mâles, ſa part ſeroit diviſée entre les deux ſurvivans, afin de pouvoir retenir le tout un jour ſous une même Couronne. Il leur préſcrivit en même tems de belles Loix pour l'entretien de l'amitié fraternelle, & leur recommanda ſur toutes choſes la protection du Saint Siege Apoſtolique, comme la choſe du monde qu'il avoit le plus à cœur. Aprés quoy envoyant ſes fils dans leurs Etats, il quitta Thionville, & baiſſant ſur la Moſelle & le Rhin juſques à Nimégue ſur les bords du Wahal, il y paſſa le Carême & les Fêtes de Pâques, dans le Palais qu'il y avoit fait bâtir.

L'année ſuivante 807. des prodiges

Prodiges au Ciel.

parurent au Ciel. On vid des armées en bataille, il y eut trois éclipſes de Lune en moins de dix mois, il s'en fit une de Soleil outre l'ordinaire, Mercure parut tout pâle aux mois de Mars & d'Avril, & malgré tous ces prodiges, cette année-là ne laiſſa pas d'être glorieuſe à Charlemagne. Les Maures furent défaits,

Défaite des Maures en Italie.

& en Italie & en Sardaigne, on leur empêcha la deſcente dans la Corſe, & ils furent contraints de retourner en Eſpagne, d'où ils étoient temerairement ſortis.

Concile de Saltzbourg.

Peu de tems aprés ſe tint un Concile Provincial à Saltzbourg, auquel preſida l'Archevêque Arnon, accompagné des Evêques de Freiſingen, de Ratiſbone, de Siben, & de Paſſaw; entre les decrets de cette Aſſemblée que Brunnerus a recueillis d'un vieux manuſcrit de l'Egliſe de Freiſingen, il s'en fit un qui termina le procez touchant la poſſeſſion des Decimes entre les Moines & les Prêtres ſeculiers, & il fut ordonné ſelon les ſaintes Loix, qu'une partie des Decimes iroit à l'Evêque, une ſeconde

aux Clercs, une troisiéme aux pauvres, & une quatriéme à la fabrique & aux ornemens des Eglises. Et ce reglement fut suivi de quelques autres, qui tendoient au bien de la Religion, & à la paix de l'Etat.

L'année d'aprés, Charles fils de l'Empereur, fut vanger les Slaves ses Alliez, de l'affront qu'ils avoient reçû des Danois qui étoient entrez bien avant dans leur Païs. Environ le même tems, Charlemagne rétablit Eardulfe Roy de Nortumberland, chassé par Egbert, qui avoit presque soûmis toute l'Angleterre. Aprés quoy suivit la guerre contre les Grecs & les Venitiens, qui fut excitée par l'Empereur Nicephore, lequel envoya Nicetas avec une flotte dans le Golfe, pour inquieter les François qui étoient puissans en Dalmatie, & qu'on jugeoit invincibles on terre ferme. Diverses guerres bien chaloupies

Mais les Grecs se retirent bien-tôt, & demanderent la paix que Charles leur accorda, en permettant aux Venitiens de continuer leur alliance & leur commerce avec eux; ce qui leur donna lieu de joindre leurs petites

Isles par des ponts, & de former le deissein de cette Ville admirable qu'ils ont bâtie au milieu des ondes, & qui s'éleve comme du sein de la mer.

Mort d'Ada sœur de Charlemagne.

Ada sœur naturelle de Charlemagne, s'il en faut croire Eginard, qui ne lui donne qu'une sœur legitime nommée Gisla, qui passa toute sa vie en Religion; Ada, dis-je, Princesse d'une haute vertu & d'une excellente pieté, & par consequent chere à Charlemagne, mourut le 12. de May de la même année. Sa tombe se void à Tréves dans l'Eglise de S. Maximin, avec cet Epitaphe qui se lit encore en Latin sur une grande pierre du chœur, qui contient le sens de ces paroles.

ADA SERVANTE DE JESUS-CHRIST, SOEUR DE CHARLEMAGNE, ce qui renferme en peu de mots les deux plus grands éloges qu'elle pouvoit tirer & du Ciel & de la terre.

De Pepin & de Charles ses fils.

La mort d'Ada ne fut pas la seule qui affligea Charlemagne, celle de

ſes deux fils Pepin & Charles, qui ſuivirent de bien prés celle d'Ada, fut un grand ſurcroît à ſa douleur. Charles, ſelon Emile, finit ſes jours en Baviere, & Pepin à l'âge de trente-trois ans, mourut à Milan. Le dernier laiſſa cinq filles, Adelais, Atala, Gundrade, Bertais, & Theodrade, & un fils unique nommé Bernard, qui repara en quelque ſorte la perte d'un ſi grand Prince. Rotrude fille aînée de Charles, & d'Hildegarde ſa femme, que quelques-uns aſſûrent avoir été de Baviere, mourut auſſi environ le même tems. Elle avoit été fiancée à Conſtantin Empereur d'Orient; Mais l'Imperatrice Irene ſa mere, qui ne vouloit pas être éclairée dans ſes actions, détourna ce Mariage, & fit entrer dans la couche de ſon fils, une femme de bas lieu, de qui elle ne pouvoit rien apprehender. Et c'eſt d'où proceda le refroidiſſement de Charlemagne envers Nicephore, dont l'amitié étoit neceſſaire pour le ſoûtien de l'Empire d'Orient.

Les deux Bavieres ſe reſſentirent

Les Maures défaits en Sardaigne.

de la mort de ces deux Roys, & Gerard ou Gerold fut établi Gouverneur delà le Danube, durant la minorité du jeune Bernard. Cependant les Maures sortent d'Afrique & d'Espagne, & prennent la route d'Italie. * Mais à peine ont-ils mis pied à terre en Corse & en Sardaigne, que par le bon ordre que l'Empereur y avoit mis, ils sont contraints de regagner leurs vaisseaux, où il ne se pût sauver qu'un tres petit nombre, tant ils furent vigoureusement repoussez par le promt secours qu'y envoya l'Empereur.

L'Empereur renouvelle l'alliance avec les Grecs.

Charlemagne qui n'avoit rien tant à cœur que la tranquillité publique, & le repos de l'Empire, voulut bien *renouveller l'alliance avec les Grecs, il envoia à Constantinople Amalherius Archevêque de Tréves, pour confirmer le Traité qu'il avoit fait avec Michel, qui se voyant méprisé de l'armée, aprés que les Bulgares l'eurent battu, s'étoit retiré dans un Monastere, & avoit laissé l'Empire à Leon. Les Grecs eurent bien de la joye de cette Ambassade, & se virent par là

à couvert des armes des François, qui se faisoient redouter par toute la terre.

Mais enfin les Roys sont mortels, & doivent comme les autres hommes le tribut à la nature. Charlemagne se sentant cassé de vieillesse & de travaux, & souhaitãt de se décharger d'une partie des affaires, assembla les Etats à Aix, & par un sage discours il leur fit aprouver le dessein qu'il avoit de prendre Loüis, le seul qui luy restoit de fils legitimes, pour son Collegue à l'Empire. Aprés quoy se sentant soulagé d'un pesant fardeau, & sur son fils se reposant de la conduite de tant d'Etats, il travailla d'ailleurs à la reformation de la Discipline Ecclesiastique, qui n'étoit plus dans sa vigueur. Il fit tenir cinq Conciles Provinciaux aux mois de May & de Juin, l'un à Mayence, l'autre à Rheims, un troisiéme à Tours, un quatriéme à Châlons, & un cinquiéme à Arles, & le reste de ses jours ne s'occupa plus qu'à la lecture sainte, & à se preparer à la mort.

Il prend Louis son fils our son Collegue à l'Empire.

Le deceds de Charlemagne fut precedé de divers prodiges, dont il ne fut point épouvanté, & il finit glorieuse-

Mort de Charlemagne.

ment ses jours à Aix la Chapelle, le 16. de Janvier 814. Toutes les Histoires sont remplies de la vie glorieuse & des grans exploits de cet Empereur, de sa pieté & de sa clemence, & de toutes ses royales & éminentes vertus. Toutes les parties de l'Europe semblent s'envier les unes aux autres la gloire de sa naissance, Eginard avoüe qu'on n'en sçait pas bien le lieu; mais Aventin que quelques autres ont suivi, tâche de persuader par de certains vers en vieux Bavarois, & quelque ressemblance de mots, que Charlemagne est né en Baviere. Quoy qu'il en soit, puisqu'il s'en étoit rendu Maître par la revolte de Thassilon, & qu'il l'avoit partagée entre ses deux fils Pepin & Charles, je n'ay pû me dispenser de toucher plusieurs incidens de la vie de cet Empereur, sur tout ceux qui se trouvent enchaînez avec l'Histoire des Bavarois. J'ay conduit ce quatriéme Livre jusqu'à sa mort, & le suivant fera voir quel a été l'état de la Baviere sous les Successeurs de Charlemagne.

Le pais de sa naissance incertain.

Fin du quatriéme Livre.



HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE CINQUIE'ME.

SOMMAIRE.

LOuis met ordre aux affaires de l'Empire, Aldalwin & Leidradre. Louis Roy de Baviere. Conspiration contre l'Empereur. Les coupables punis. Chûte pitoyable des fils de Bernard. Mort d'Hermingarde. Origine des Guelfes. L'illustre tige. Enfans de l'Empereur & de Iudith.. Guerre de Hongrie,

Courses des Normans. Mort d'Arnon Archevêque de Saltzbourg. L'Empereur Lothaire passe en Italie. Lothaire couronné à Rome. Guerre des Bulgares. Louis veut pourvoir à Charles son fils. Appelle Bernard en sa cour. Pepin arme contre l'Empereur son pere. Impieté de Lothaire. Nouveaux troubles en Allemagne. Les fils arment derechef contre leur pere. Louis le Debonnaire dépoüillé de ses Etats, rétably par Pepin & Louis. Il pardonne à Lothaire. Mort de Hitton Evêque de Frisingen. Origine de la Feste de tous les Saints. Mort d'Adalram Archevêque de Saltzbourg. Etat des affaires dans la Hongrie. Lothaire se saisit du bien d'Eglise. L'Imperatrice sollicite son mary pour Charles son fils. Mort de Pepin. Dispute entre l'Evêque de Passaw & l'Archevêque de Saltzbourg. Le Roy de Baviere arme de

nouveau contre ſon pere. Mort de Louis le Debonnaire. Lothaire tâche de ſe ſaiſir de tout l'heritage de ſon pere, il arme contre le Roy de Baviere. Lothaire défait par ſes freres, il ſe remet ſur pied. Alliance entre les Rois de France & de Baviere. Nouveau partage entre les deux Roys. Mort de Baturic Evêque de Ratisbone. Diviſion des Royaumes. Paix entre les freres & mort de l'Imperatrice Iudith. Nouveaux troubles en Saxe appaiſez. Les Normans s'emparent de Hambourg. Converſion de douze Ducs de Boheme. Louis tient les Etats à Parderbon & viſite le Monaſtere de Hirtzfeld. Revolte des Moraves. Embraſement de la Cathedrale de Saltzbourg. L'Empereur & le Roy d'Allemagne grans amis. Concile de Mayence. Hereſie de Gothecalſcus condamnée. Louis deteſte les propoſitions de Lothaire. Guerre de

Boheme. Cruelle famine en Allemagne. Misniens battus. Le Roy Pepin reclus dans un Monastere. Mort de Henald Seigneur Danois. Louis assiste au Concile de Mayence & visite les Provinces. On luy offre la couronne d'Aquitaine. Les Aquitains changent de volonté. Nouveaux prodiges. Rebellion des Moraves. Louis accommode le different des Evêques de Trente & de Frisingen. Mort de l'Empereur Lothaire. Lothaire fils de l'Empereur recherche l'amitié de Louis son oncle. Guerre de Dalmatie & de Boheme. Charles le Chauve & Lothaire conspirent contre leur oncle le Roy de Baviere, qui arme contre eux & passe en France. Il envoye une Ambassade au Pape & à l'Empereur. Il recuse derechef l'authorité des Prelats de France. Louis, Charles & Lothaire s'entrevoyent & se jurent amitié. Hyver extraordinaire.

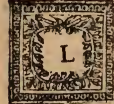
Le Roy de France rompt le premier la paix. Trahiſon découverte & les Autheurs punis. Fauſſes accuſations contre Carloman. Il ſe juſtifie & retourne en ſon gouvernement. Demelez entre le Roy Charles & ſon neveu Lothaire. Le Pape ne favoriſe point Lothaire. Surnoms peu glorieux de quelques Roys de la poſterité de Charlemagne. Nouvelles accuſations contre Carloman. Il ſe juſtifie. Moraves remuans. Nouvelle entreveües des Roys de France & de Baviere au Luxembourg. Le Pape Nicolas leur envoye un Legat. Concile de Cologne. Lothaire quitte Waldrade & reprend ſa femme legitime. Conjuration du jeune Louis contre ſon pere. Carloman evite le coup d'un Aſſaſſin. Le jeune Louis poſe les armes & rentre en grace auprés de ſon pere. Les Bulgares embraſſent le Chriſtianiſme. Le Pape Adrian écrit au Roy

de Baviere. Année funeste. Nouveaux troubles. Louis coupe la racine aux frequentes revolutions de ses Vassaux Le Roy dangereusement malade retourne en santé. Mort de Lothaire. Le Roy de France se saisit de ses Etats. Mecontentement de l'Empereur & du Roy Louis. Le Roy Louis & le Roy Charles parlent d'accommodement. Louis prend à Francfort la protection de quelques mecontens de Charles. Il est dangereusement blessé de la chûte d'une plate forme, reproches de l'Empereur aux deux Roys. On ouvre le côté au Roy Louis. Infortune de Carloman fils du Roy Charles. Mort de Rastice Roy des Moraves. Guerre entre les fils de Louis. Imprudence de Carloman, cause du rétablissement des Moraves. Mauvais procedé des jeunes freres. Fausse nouvelle de la mort de l Empereur. Il demande la Lorraine. Ambassade

de l'Empereur d'Orient. Partage de Louis à ses enfans. Guerre en Boheme & en Moravie. Charles fils de Louis possedé du demon. Il en est delivré. Le Roy de Baviere restituë sa part de la Lorraine. Il reçoit les Ambassadeurs de Dannemarc. Zuentibald soûmis. Défaite des Normans en Frise. Fourbes decouvertes. Châtimens celestes. Sauterelles prodigieuses, peste, famine & rude saison. Revoltes des Sorabes appaisez. Troubles Domestiques. Apparition de Louis le Debonnaire au Roy Louis son fils. Conference du Roy de Baviere avec le Pape. Puis à Liege avec le Roy Charles. La Reine Hemma tombe en paralisie. Eloge de l'Empereur Louis & sa mort. Charles le Chauve entre en Italie. Louis envoye deux de ses fils contre son frere. Promotion du Roy Charles à l'Empire. Le Roy de Baviere entre en

France avec le jeune Louis. Mort de la Reyne Hemma. Mort du Roy Louis & son éloge.

Louis met ordre aux affaires de l'Empire.



'Empereur Louis dans les commencemens de son regne n'eut point de plus forte passion que d'executer ponctuellement le Testament de Charlemagne son pere. Il étoit dans l'Aquitaine lors qu'il apprit la nouvelle de cette mort qui le fit aller à Aix la Chapelle, ou par les suffrages de tous les Etats qu'il y fit assembler, il prit possession de l'Empire. Il y fit de beaux reglemens pour le bien des Peuples & le gouvernement des Provinces. Il confirma Bernard son neveu qu'il avoit aussi appellé à Aix, dans les Etats de Pepin son pere, & l'exhorta de l'imiter dans son administration; & des trois fils qu'il avoit d'Hermingarde, il donna le gouvernement de la Baviere à Lothaire, celuy de l'Aquitaine à Pepin & retint Louis auprés de soy, qui eut ensuite une grande part d'Allemagne.

Cette même année mourut Adalwin Evêque de Ratisbone, qui eut Baturic pour successeur. Leidrade Bavarois de naissance & Evêque de Lion. (Ainsi que l'écrit Theodulse d'Orleans ,) qu'Agobard ancien Poëte nomme la gloire & l'exemple du Clergé qui fut au Concile de Saltzbourg, & qui se trouve signé le sixiéme dans le Testament de Charlemagne ; aprés avoir conduit heureusement l'Eglise de Lion, & l'avoir enrichie des Reliques de saint Cyprien Evêque de Carthage & de plusieurs autres Martyrs d'Afrique, se demit de la dignité Episcopale, & alla finir ses jours à Soissons dans les austeritez de la vie Monastique. Il se trouve encore deux Lettres de luy dans les œuvres d'Agobard, qui témoignent qu'il avoit un grand genie & une haute vertu. Adalvuin & Leidrade

L'an 817. à l'assemblée des Etats à Aix, Louis prit Lothaire son fils pour son Collegue à l'Empire, & laissant l'Aquitaine à Pepin, il donna au jeune Louis les deux Bavieres deçá & delà le Danube, avec le nom Louis Roy de Baviere

de Roy qui demeura à ses successeurs prés de cent ans. Mais Bernard qui vid demembrer cette portion considerable de ses Etats, en fut vivement piqué; & par tous les moyens imaginables, tâcha de s'en vanger contre l'Empereur son oncle de l'injure qu'il luy avoit faite.

Conspiration contre l'Empereur

C'est ce qui donna lieu à la conspiration qui se fit en Italie contre l'Empereur Louis, dont les principaux mobiles furent le Roy Bernard, Anselme Evêque de Milan, Theodulfe Evêque d'Orleans, & Volfolde Evêque de Cremone suivis de plusieurs Comtes, de quelques Villes d'Italie & des principaux de France, qui se laisserent aller au torrent, ou par haine, ou par mépris d'un Prince trop indulgent. Pour les Allemans, & particulierement les Bavarois qui avoient de l'affection pour l'Empereur, & qui respectoient la memoire de Charlemagne qui l'avoit associé à l'Empire, ils ne branlerent pas & demeurerent dans le devoir. Ce qui fâchoit le Roy Bernard, n'étoit pas tant le déplaisir de voir Lothaire preferé

à Pepin qui étoit l'aîné, que celuy de se voir dépoüillé d'une partie de la Baviere qu'il avoit heritée de son pere en vertu du partage de Charlemagne ; & aprés avoir dissimulé quelque tems sa juste douleur, il prêta enfin aisement l'oreille aux conseils passionnez de quelques interessez, qui le porterent à prendre les armes & à lever hardiment le masque contre un Prince qui luy devant tenir lieu de pere, le mal traittoit si ouvertement.

Pendant que l'on conspiroit contre l'Empereur, il prenoit en Lorraine le divertissement de la chasse, & de retour à Aix, il apprit ce qui se passoit en Italie, & que Bernard au mépris de la Majesté Imperiale, se faisoit déja appeller Roy de France & se disposoit de l'attaquer. Cette nouvelle le surprit & le fâcha ; & levant des troupes à la hâte, il leur fit prendre en diligence la route des Alpes. Comme le bruit des rivieres grossissent à mesure qu'elles s'éloignent de leur source. Les Conjurez, ou par une juste terreur, ou par un remords de conscience, craignirent

Les coupables punis.

l'approche de cette armée qu'on faisoit grosse & puissante, & abandonnerent lâchement le Roy d'Italie, qui fut contraint de recourir à la clemence du Vainqueur. L'Empereur étoit alors à Châlons, ou Bernard le fut trouver avec les principaux de sa faction; & delà passans à Aix, & convaincus du crime de leze Majesté, sans avoir aucune raison pour se défendre, ils furent tous condamnez à mort par les Etats. Pour les Evêques, eu égard à leur caractere; on se contenta de les releguer dans des Monasteres & de les faire mourir civilement. Mais Louis de qui la clemence luy aquit justement le surnom de Debonnaire, ne voulut pas que l'on ôtat la vie à personne contre le sentiment des Etats, qui soûtenoient que cet attentat ne meritoit point de grace, & que la dignité Imperiale y étoit blessée au premier chef. La rigueur de la Loy fut donc moderée, & l'on ordonna à chacun quelque peine selon qu'il fut jugé plus ou moins coupable. L'un eut les yeux arrachez, l'autre banny, celuy-cy rasé

& confiné dans un Cloître ; & le Roy Bernard qui fut puny du premier supplice mourut trois jours aprés de douleur & de regret, & fut pleuré de l'Empereur qui n'essuya point ses larmes, qu'aprés que par une penitence publique, il eût expié la faute dont il s'accusoit, comme s'il eût été coupable de la mort de son Neveu. Mais il ne se montra pas si indulgent envers ses enfans Bernard, Pepin & Heribert qu'il priva de la succession de leur pere, & dont il investit Lothaire son fils, qu'il avoit associé à l'Empire. On donne plus aisément des larmes aux morts, que des sceptres aux vivans ; on pleure plus volontiers sur leur tombe, que l'on ne fait de bien à leurs heritiers.

Chûte pitoyable des fils de Bernard.

Les Historiens ne tombent pas bien d'accord de ce que devinrent ces Princes infortunez : Mais les Annales d'Allemagne assûrent qu'ils passerent en Baviere, & que reduits à la dignité de Comtes, ils vécurent plusieurs années du revenu de la Seigneurie de Lengfeld. Ce qui doit apprendre à tous les Princes qu'il n'y

a rien au monde de ſi relevé & de ſi ferme, qui ne puiſſe être abatu en un moment.

Mort d'Hermingarde.

La mort de l'Imperatrice Hermingarde qui deceda à Angers le 3. d'Octobre de la même annee; quelque tems aprés porta l'Empereur Louis à penſer à un ſecond mariage. Il jetta la veüe ſur Judith de l'illuſtre ſang des Guelfes & d'une admirable beauté. Mais avant que de paſſer outre, il eſt à propos de dire quelque choſe de l'origine des Guelfes, qui ont fait tant de bruit au monde, & d'où eſt ſortie une des plus puiſſantes maiſons de l'Empire.

Origine des Guelfes.

Les Guelfes ou Welfes ont été, à ce que l'on croit en tres-haute reputation dans la Suaube, mais il n'eſt pas bien certain ſi c'eſt le premier païs qu'ils ont habité. Theganus François de nation, autant illuſtre par ſa naiſſance, que par les rares qualitez de ſon eſprit, & qui vivoit ſous le regne de Louis. Comme il étoit curieux dans les recherches de l'origine des familles; il dit nettement, ſans qu'aucun le puiſſe demen-

tir, que les Guelfes viennent de Baviere, & qu'ils ſont du plus noble ſang qui y fût alors. Surquoy il eſt à croire que n'y ayant point eu de Famille plus illuſtre que celle des Agilolfinges, les Guelfes doivent en être ſortis; & c'eſt ſans doute ce qui a fait dire à Marian que Judith avoit pour pere un Duc de Baviere, comme étant de l'ancienne maiſon Ducale des Agilolfinges, dont le regne prit fin en Thaſſilon. En effet, les Agilolfinges dépoüillez de la domination, peuvent bien avoir produit ailleurs de nouvelles branches. Velſerus & Renanus ſont de cette opinion, & font ſortir les Guelfes des Welfes, & les Welfes des Agilolfinges. Lazius eſt tout à fait de leur ſentiment, & confond ſeulement les Adolfinges avec les Agilolfinges. De même que les Autheurs Italiens nomment ſans diſcernement Agilulfe & Agiulfe, le Prince, que deux ſiecles auparavant Theodelinde de Baviere, fit Roy des Lombards. Et comme il ſe pratique dans toutes les langues, que l'on retranche aſſez ſouvent des lettres des

L'Illuſtre tige.

noms, n'eſt-il pas aiſé de faire Giulfe d'Agiulfe, & par la même licence, Guelfinges d'Agilolfinges, & Guelfes ou Welfes de Guelfinges, & le tems qui n'épargne point les marbres, pourroit-il épargner les noms ?

Enfans de l'Empereur & de Iudith

L'Empereur Loüis eut de Judith Charles ſurnommé le Chauve, Gondemie mariée à Poppon Comte d'Aſcanie, & Hildegarde & Berte, qui s'enfermerent dans un Convent. La guerre de Hongrie ſurvint enſuite, où les Bavarois furent des premiers ; mais elle fut bien-tôt achevée par le ſoin qu'eut l'Empereur d'envoyer de bonnes troupes, & de faire faire une promte marche pour prévenir les deſſeins des ennemis. L'entrepriſe des Normands ſuivit de bien prés. C'étoient des peuples du Nord, ou de Dannemarck, ou de Norvege, qui couroient les côtes de l'Ocean, & endurcis à la rigueur des ſaiſons, ne faiſoient autre métier que celuy de Pirates. Il n'avoient qu'une petite flotte de treize vaiſſeaux, avec laquelle ils coururent le long de la Flandre, brûlant & enlevant tout ce qu'ils

Courſes des Normans.

trouvoient

trouvoient ſur le rivage , & paſſans juſqu'à l'embouchûre de la Seine , d'où ils furent repouſſez , ils firent voile juſqu'en Aquitaine, d'où chargez de butin, ils retournerent en leur Païs.

Cette même année 821. mourut Arnon Archevêque de Saltzbourg , dont j'ay parlé cy-devant. Il avoit procuré de grands avantages à cette Egliſe, & avoit été employé à Rome & ailleurs dans d'importantes negotiation , dequoy le Duc Thaſſilon s'étoit bien trouvé. Charlemagne eut pour luy une eſtime tres-particuliere, & dans les grandes affaires ſe ſervoit de ſon conſeil. Il avoit preché l'Evangile aux Bavarois, aux Huns & aux Slaves, & avoit fait du bien generalement à toute l'Egliſe. Ammilon qui luy ſucceda , ne tint l'Archevêché que ſix mois , ſelon le calcul de celuy qui a écrit la vie de S. Rupert , & le laiſſa à Adalram qui en étoit digne,

Mort d'Arnon Archevêque de Saltzbourg.

L'année ſuivante , Louis envoya l'Empereur Lothaire ſon fils en Italie , luy recommandant particuliere-

L'Empereur Lothaire paſſe en Italie.

ment le ſaint Siege. Et Pepin ſon aîné, retourna en Aquitaine, aprés avoir épouſé la fille du Comte Teutbert. La mort de Reginard Evêque de Paſſaw, qui avoit eu procez avec Arnon, pour la Juriſdiction de la Metropolitaine (qui comme je l'ay dit, avoit été transferée à Saltzbourg) arriva au même tems, & aprés celle d'Arnon, le Pape Paſchal regla les choſes au contentement de cet Evêque.

Lothaire couronné à Rome.

Le Couronnement de l'Empereur Lothaire à Rome, l'aſſemblée des Etats à Francfort, & la naiſſance de Charles le Chauve, rendirent remarquable l'année ſuivante. Dans cette aſſemblée, il fut dépêché vers les Wilzes, partie des Slaves, afin d'appaiſer les troubles qui venoient de l'ambition des deux freres Milegaſte & Celeadrage, qui conteſtoient de la Royauté aprés la mort de leur pere, & qui auroient pû engager dans cette guerre les Peuples voiſins. Le ſceptre fut adjugé à Celeadrage, & la paix affermie dans cet Etat. Les Bavarois, les Saxons, & en general

tous ceux de la France Orientale se trouverent aux Etats, & peu de jours avant leur separation, les nouvelles vinrent à l'Empereur de la mort de Liuderite en Dalmatie, où il avoit cherché sa sûreté, & où il trouva sa perte par la trahison de celuy, entre les bras duquel il s'étoit jetté.

Les Bulgares Peuples de Mœsie, remuerent aussi l'an 824. & Ortomage leur Roy, qui vouloit étendre ses frontieres, obligea l'Empereur, avant la rupture, d'envoyer Machelin Bavarois avec les Ambassadeurs Bulgares qui s'en retournoient, pour observer la contenance & les démarches d'Ortomage, qui n'agissoit pas de bonne foy. Enfin, il leva le masque, & fit des propositions insolentes & ridicules, dont l'Empereur se mocqua, ne daignant pas luy répondre. Le Prince outré d'un pareil mépris, se jette sur les Slaves qui étoient sous la protection des François, met tout à feu & à sang, chasse les uns, fait les autres prisonniers, & laisse des garnisons dans le Païs pour tenir le reste en bride. L'Empereur

Guerre des Bulgares.

ne pût les secourir assez promtement, & Balderic Duc de Frioul, n'ayant pas assez bien défendu les frontieres selon la charge qu'il en avoit euë, Louis fâché de sa negligence, luy ôta le Duché, & en investit quatre Comtes, ausquels il le partagea ; ce que l'Empereur Lothaire ne pût digerer, tenant à tres-grande injure, que son pere eût détaché une portion si considerable de l'Empire d'Italie, dont il se prévaloit, ainsi que d'un boulevart. Et aussi fut-ce l'origine de la haine & des divisions, dont peu de tems aprés la famille de Louis fut agitée.

Louis veut pourvoir à Charles son fils.

Mais ce qui alluma le grand feu dans cette auguste Famille, fut le dessein qu'eut Louis le Debonnaire, de donner à Charles, qu'il avoit eu de Judith, une part à l'heritage qu'il avoit déja distribué à ses fils du premier lit, Pepin, Lothaire, & Louis, qui se trouvans saisis chacun de leur portion, n'étoient nullement d'avis d'en rien retrancher, en faveur de Charles. Ce jeune Prince étoit exheredé avant sa naissance, & l'Empereur son pere

touché de pitié & des ſollicitations de l'Imperatrice qu'il aimoit, trouva moyen de s'aboucher avec l'Empereur Lothaire, & Louis Roy de Baviere, pour tâcher de les porter doucement à conſentir qu'il pût auſſi donner quelque choſe à Charles. Il leur parla en des termes fort touchans, & leur fit des propoſitions que les autres feignirent d'approuver, luy répondant en des termes vagues, où il y avoit plus de civilité, que de verité, & qui étoient fort éloignez de leurs penſées. Cependant l'Empereur uſa de ſa liberalité, & donna à Charles la Rhetie, une partie de la Bourgogne, & pluſieurs piéces de la portion de Louis, ce que celuy-cy ne pût regarder, que comme une uſurpation qui luy ſeroit faite d'un puiſſant ennemi. Lothaire n'en eut pas moins de dépit, & déja piqué de ce que le Frioul avoit été demembré de l'Empire d'Italie, il ne ſongea plus qu'aux moyens de s'en vanger.

L'Empereur ſe défiant de ſes enfans, & prévoyant l'orage, tâche de ſe mettre à couvert de leurs inſultes, Appelle Bernard en ſa Cour.

& appelle auprés de luy le Comte Bernard Espagnol de nation, & qu'il fit son premier Ministre, en luy donnant une authorité absoluë. C'étoit en effet un grand genie, & l'Empereur l'aimoit comme l'un de ses enfans, l'ayant tenu sur les Fonds. Mais ce remede que Louis crût apporter au mal, ne fit que l'aigrir; Bernard eut bien-tôt des envieux, on l'accuse d'affecter l'authorité Souveraine, & de soüiller la couche royale, par les privautez qu'il avoit avec Judith. Ces bruits sont semez parmi le peuple, & jusques aux oreilles des enfans de Louis, qui se servent du pretexte de vanger la honte de leur maison, pour prendre les armes contre leur pere.

Pepin arme contre l'Empereur son Pere.

Pepin le plus hardy, & le plus remuant des trois, se rend Chef de la faction, d'abord débauche toute la Noblesse. Pour en mieux venir à bout, on ne met point l'Empereur en bute, on crie seulement contre son Ministre, & Bernard sert de couleur au tragique dessein qu'on forme contre son Maître. Enfin, la conspiration

eſt ſi bien conduite, qu'on vient à prier Pepin de prendre en main la cauſe commune, & de mettre à couvert l'Empereur ſon pere, des piéges qu'on luy dreſſoit. On luy repreſente Claudius entre les mains de Silius & de Meſſaline, & pour exemple plus proche, Chilperic aſſaſſiné par les menées de Landry & de Fredegonde. Enfin, on ſollicite un Prince qui n'eſt déja que trop reſolu, & qui ſe met bien-tôt en campagne, ſous pretexte, comme je l'ay dit, de n'en vouloir qu'à Bernard. L'Empereur ſurpris, & ſe voyant en danger, gagne promtement Compiegne avec le jeune Charles ſon fils, Judith ſe retire dans un Monaſtere de Laon, comme dans un azile, & Bernard fuit en Eſpagne. Pepin qui vit une ſi grande conſternation, pourſuit ſa pointe, & commence ſa vangeance par le fils & le frere de Bernard, qui eurent les yeux crevez. Aprés il fait raſer Conrad & Rodolfe freres de l'Imperatrice, qu'il enferme dans un cloître, & tirant Judith de celuy où elle s'étoit cachée, il la contraignit

ſur peine de mort, de promettre par ſerment, de perſuader à ſon Mari de quitter la couronne, & ſe faire Moine; ce que n'ayant pû obtenir, aprés que les Conjurez la luy eurent amenée, elle en fut quitte pour prendre le voile en preſence de l'Evêque d'Amiens.

Impieté de Lothaire.

Mais Lothaire qui vint peu aprés, n'en demeura pas là, & plus outrageux que Pepin ſon frere, par une dureté ſurprenante, ſe ſaiſit de ſon pere, & le fit mettre dans un Convent avec des gens à ſa poſte, pour le porter à prendre le froc. Cependant il reſtoit à l'Empereur quelques perſonnes fideles, qui fâchez de le voir traité de la ſorte, & les affaires prendre un ſi mauvais train, luy firent ſçavoir adroitement, que les choſes n'étoient pas encore ſi deſeſperées, qu'on ne pût y apporter du remede, qu'il falloit travailler promtement à diviſer les freres, & envoyer un habile homme à Pepin & à Louis, pour les détacher des intereſts de Lothaire. Le Moine Gondebaud fut jugé capable de cet em-

ploy, & y reüssit si bien qu'il les fléchit, & obtint que les Etats seroient assemblez, où l'on regleroit les choses dans l'équité & dans la douceur. On ne fut en peine que du lieu, les Partisans de Lothaire vouloient que ce fût en France, & ceux de l'Empereur jettoient l'œil sur l'Allemagne; & enfin on s'arrête à Nimégue, Ville frontiere des deux Nations. La cause de l'Empereur y fut débattuë, & sur le point que Lothaire donnoit les mains à un parricide, & que poussé par les Conjurez, il alloit faire égorger son pere, l'Empereur comme par une inspiration du Ciel, détourna le coup, & fit dire à son fils des choses si tendres & si touchantes, qu'ils se reconcilierent d'abord au grand déplaisir des Conjurez. L'Empereur, selon sa clemence accoûtumée; n'usa pas envers eux de toute la rigueur qu'il auroit dû, quoy que la plufpart eussent été condamnez à la mort, il adoucit la Sentence, & se contenta de bannir les uns, & faire raser les autres. L'Empire d'Italie fut confirmé à Lothaire, l'Aquitaine demeura

à Pepin, & la Baviere à Louis ; L'Imperatrice fut retirée du Cloître avec ses freres, Conrad & Rodolfe, & Bernard d'Espagne, qui s'offrit de prouver son innocence par les armes, contre qui que ce fût, qui le voulût accuser. Mais la chose se termina avec plus de douceur, & sans le Moine Gondebaud, qui troubla la fête, & se declara rival de Bernard, aspirant aux mêmes honneurs & à la même authorité, tout se seroit passé au contentement de chacun. Mais l'ambition de ces deux hommes, jetta enfin des soupçons dans l'esprit de l'Empereur, & de l'indignation dans celuy de Louis, qui s'étoit tenu jusques-là dans les bornes de la moderation, mais qui incité par Lothaire, perdit enfin la bonne opinion qu'il avoit acquise de bon fils, en prenant les armes contre son pere.

Nouveaux troubles en Alemagne. L'Empereur apprenant qu'on remuoit en Baviere, & que d'ailleurs Pepin n'avoit pas dessein de demeurer en repos, ne sçût d'abord de quel côté se tourner ; mais enfin, jugeant qu'il falloit courir où le danger pa-

roissoit le plus puissant, il se rendit promtement à Mayence avec son armée, & vint camper assez proche de son fils. Louis touché de quelque remords, & étonné de la presence de son pere, lâcha le pied, & reprit la route de Baviere, où l'Empereur le suivit à grandes journées jusques à Augsbourg. Il l'obligea de luy venir demander pardon qu'il luy accorda, étant bien aise d'avoir triomphé de l'impieté & de la rebellion, sans effusion de sang. Lothaire affligé d'un si promt succez qu'il n'avoit pas attendu, court à Francfort pour tâcher d'éloigner de luy les justes soupçons qu'on avoit, qu'il eût poussé Louis à cette entreprise, & quoy que l'Empereur ne pût ignorer qu'il en étoit autheur & complice, il eut quelque joye de voir qu'il luy restoit encore quelque respect pour luy.

Le Roy de Baviere mis à la raison, & pour lors tout étant pacifié en Allemagne & en Italie, l'Empereur tourna ses armes vers l'Aquitaine pour ranger aussi Pepin à son devoir. Il fit assembler les Etats à Orleans, où

il ſe rendit en hâte avec ſon armée, & delà pouſſant juſqu'à une maiſon Royale qu'il avoit au Limouſin, Pepin qui ſe vît abandonné aprés l'heureux ſuccez des armes de ſon pere en Allemagne, vint ſe jetter à ſes genoux & implorer ſa clemence. L'Empereur quitta de ſa douceur naturelle en cette occaſion, & accuſant ſon fils de pluſieurs revoltes les unes ſur les autres, juſques à avoir attiré Bernard à ſon party, n'ayant rien qu'ils puſſent alleguer pour leur défence, Pepin fut dépoüillé du Royaume & confiné à Treves dans une priſon. Mais ayant trouvé moyen d'en ſortir par la negligence de ſes gardes, & allant de Province en Province pour tâcher d'émouvoir le peuple par ſes plaintes, l'Empereur pour luy ôter tous les moyens de troubler la paix, donna l'Aquitaine à Charles & luy fit prêter le ſerment de fidelité dans l'aſſemblée des Etats. Bernard fut auſſi traitté ſelon ſon merite, & du depuis on ne parla plus de luy.

Les fils arment derechef contre leur Pere.

Les affaires ſembloient être alors en aſſez bon état, & la paix paroiſ-

ſoit bien affermie quand tout à coup il s'éleva de nouveaux troubles cauſez par les Mécontens. On ſe plaignit ouvertement de l'Empereur, qu'il ſe laiſſoit conduire par une femme, & que faiſant tort à ſes Aînez en faveur d'un enfant du ſecond lit; il témoignoit aſſez que le repos de l'Etat luy étoit indifferent & qu'il ſe ſoucioit peu du trouble que ces changemens y pouvoient cauſer. Lothaire fit ſon profit de ces bruits, & les interpretant à ſon avantage, de même que Louis ſon frere; ils formoient de nouveaux deſſeins contre la perſonne de l'Empereur, qu'ils publioient être en enfance, ou avoir l'eſprit gâté par les preſtiges & les artifices de l'Imperatrice ſa femme. Mais l'Empereur pour faire voir qu'il avoit l'eſprit ſain, & qu'il ſçavoit donner ordre à ſes affaires, ſe mit le premier en campagne & ſe rend à Mayence à grandes journées. Les armées campent à la veuë l'une de l'autre, le pere contre le fils, dont la ſeule penſée fait horreur. Le Pape Gregoire à cette nouvelle paſſa promtement les Alpes

pour porter ces Princes à un accommodement, & détourner un deteſtable parricide dont toute la Chrêtiente étoit en emotion. Comme il arriva, les armées n'attendoient que le ſignal & étoient ſur le point de ſe mêler, mais il luy fut permis de paſſer de l'une à l'autre, des fils au pere & du pere aux fils, & il trouva par tout beaucoup de haine & peu de diſpoſition à la paix. Enfin l'Empereur qui avoit de l'âge, & n'étoit plus regardé que comme un ſoleil couchant, ſe voit abandonné tout à coup de ſes ſoldats, qui ou corrompus par ſes enfans, ou flatez de l'eſperance d'une plus heureuſe fortune ſoûs de jeunes Princes, paſſent dans leur camp & fortifient leur party, de telle ſorte qu'il ſe voyent en état de tout entreprendre. Ce pere infortuné ſe voit reduit à ſe commettre à la diſcretion de ſes enfans, il les va trouver & en ayant été reçeu en apparence avec toutes les marques d'amour & de deference, fût dés le ſoir même gardé étroitement avec le jeune Charles, tandis que l'Imperatrice fut envoyée

en Baviere & arrachée d'entre les bras de son fils & de son mary.

Les trois freres partagerent d'abord tous les Etats de leur pere; Pepin retourna en Aquitaine, Louis en Baviere, & Lothaire qui pretendoit la meilleure part, acheva de signaler son impieté envers l'Empereur. Il le traîna avec luy par la Lorraine & jusqu'à Soissons, où il le laissa sous seure garde dans le Monastere de saint Medard jusqu'à l'Automne suivant que l'ayant fait venir à Compiegne, par un crime inoüy il le dépoüilla dans les formes de la dignité royale en presence des Etats. Aprés cette action qui donna bien de la douleur au Pape, il se saisit de toute l'authorité, visita les Provinces & les Villes, & se fit prêter par tout le serment de fidelité. Mais ce cruel traitement ne pouvant être goûté de plusieurs, & en France & en Allemagne, on gagna Pepin & Louis contre Lothaire, & ces deux Princes prenans les armes remirent leur pere sur le thrône, & Charles en liberté.

Louis le debonnaire dépoüillé de ses Etats.

Reabli par Pepin & Louis.

Lothaire est étonné de cette revo-

Pardonna Lothaire.

lution, au lieu d'en profiter & de recourir à la clemence de ſon pere, ſe rendit plus fier & plus cruel envers ceux qui s'étoient rangez de ſon party, & avec les forces qui luy reſtoient mit dans ſon paſſage tout à feu & à ſang. L'Empereur qui vit qu'il faiſoit de jour en jour des progrez, crût qu'il étoit à propos de s'y oppoſer; & avant que de marcher contre luy, il envoya à Orleans où il étoit, pour l'inviter à mettre les armes bas, & de recevoir ſa grace. Il fut contraint de plier, & ſe voyant décheu de quelques eſperances qu'il avoit conçeuës; l'Empereur avec ſes deux fils Pepin & Louis qui étoient venus à ſon ſecours, ſe montrant aux portes, ſon dernier recours fut d'implorer la clemence paternelle, & de ſe jetter en preſence de ſes freres, aux genoux de l'Empereur, qui luy pardonna, & le renvoya en Italie. Aprés quoy l'Empereur ſe voyant en repos, s'employa à reformer l'Etat & les Loix, & à donner par tout de bons ordres pour l'avantage & le repos du public.

L'an 835. fut donc celebre par le rétablissement de Louis le Debonnaire, l'Eglise de Frisingen perdit Hitton son Evêque & recouvra en la place Erchembert son neveu, contre les Chroniques de cet Evêché, qui luy donnent Annon pour successeur. Ce fut cette même année qu'à la sollicitation du Pape Gregoire, on commença de celebrer en Allemagne & en France la Feste de tous les Saints, le premier jour de Novembre, cette institution devant son origine à Boniface IV. qui deux siecles auparavant, établit cette devotion à Rome aprés la ruine du Pantheon. Adalram Archevêque de Saltzbourg, mourut le troisiéme de May de l'année suivante. Il s'étoit rendu illustre par son erudition & sa pieté, l'une & l'autre étant rares en ce siecle-là, & eut pour son successeur Liupram, qui reçût le Pallium du Pape Gregoire. Ce fut luy qui travailla beaucoup au bien de l'Eglise dans la Hongrie. Depuis que Charlemagne en avoit chassé les Huns, qu'il defit entierement, il y passa des Colonies de Ba-

Mort de Hitton Evêque de Frisingen.

Origine de la Feste de tous les Saints.

Mort d'Adalram Archevêque de Saltzbourg.

Estat des affaires dãs la Hongrie.

varois & de Slaves, & ceux qui les commandoient soûs le titre de Comtes, étoient Vassaux des Roys de Baviere. Ce fut environ 836. que Ratbodus qui regissoit la Hongrie aprés avoir donné azyle à un Prinninas que Moymarus Duc de Moravie avoit exilé, fut attaqué par Ratimare Duc des Bulgares, auquel Prinninas se joignit, soit par quelque depit reçû, soit par quelque ingratitude. Mais Louis Roy de Baviere pour couper le mal dans sa racine, envoya le secours necessaire à Ratbodus, qui força bien-tôt les Bulgares à se retirer, & ramena le calme dans la Hongrie.

Lothaire se saisit du biẽ d'Eglise.

Dans ces entrefaites Lothaire qui étoit d'un naturel turbulent, ne fut pas plutôt de retour en Italie, que soit par ressentiment contre le Pape, qu'il crût peut-être n'avoir pas été assez avant dans son party, soit par impatience qu'il eût de se voir Maître en Italie, il se saisit de quelques biens de l'Eglise, ce que personne n'a jamais fait impunement. L'Empereur l'en tança aigrement & luy fit quitter sa prise; & Dieu pour faire

voir visiblement qu'il ne laisse point de bonnes actions sans recompense, luy fit obtenir une victoire signalée sur les Normans, qui ravageoient les côtes de Frise & de Flandres, & sur les Bretons qui s'étoient revoltez.

La conduite & la vigilance de l'Empereur rétablissoient les affaires, & auroient produit de bons effets sans les continuelles sollicitations de l'Imperatrice pour les interests de Charles son fils. Elle consideroit l'âge avancé de l'Empereur, accablé d'ailleurs de travaux & de fâcheries & dont l'on n'attendoit plus que la mort. C'est ce qui l'obligeoit de le presser, & elle luy representoit cent choses assez plausibles pour le porter à tout ce qu'elle vouloit. Elle luy persuada sur tout d'attirer Lothaire à son party par tous les moyens possibles, que c'étoit de luy, si l'on sçavoit le bien prendre, de qui il falloit attendre le plus de services, & qu'en luy donnant la tutelle de Charles, il luy sçauroit bon gré de cette confiance qu'on auroit en luy. Qu'au pis aller la condition de son fils n'en seroit pas pire,

L'Imperatrice sollicite son mari pour Charles son fils.

& que cet honneur fait à Lothaire, donneroit ſans doute de la jalouſie à Pepin & à Louis, & ſemeroit de la mes-intelligence entre les freres, qui ne pouvoit être qu'avantageuſe à leur deſſein. L'Empereur qui aimoit ſa femme, goûta ſes raiſons ſans les bien approfondir & ſans en prevoir les ſuites, il depêcha incontinent vers Lothaire, pour luy faire ſçavoir qu'il luy donnoit deſormais le premier lieu dans ſon affection avec une moitié de l'Empire, à la reſerve de la Baviere; s'il vouloit le venir trouver & ſe charger de la tutelle de Charles. Quoy que cette propoſition parût avantageuſe à Lothaire, il differa pourtant ſon départ, & envoya Wala un de ſes Favoris, pour l'aſſûrer de ſa part, qu'il ſe mettroit en chemin auſſi-tôt que ſes forces le luy permettroient. Cependant l'Empereur épouvanté d'une horrible Comete qui parut au Printems dernier, & qui ſembloit preſager ſa mort; étant à Aix donna à Charles ſon fils une partie conſiderable de la France, ce qui fâcha Lothaire & Louis de telle ſorte que s'é-

tant abouchez dans la Vallée de Trente, ils furent ſur le point de prendre encore les armes contre leur pere, ſi l'Empereur ne les eût détournez de ce deſſein en les diviſant. Il épargna donc Lothaire & pouſſa tout ſon reſſentiment contre Louis, quoy que le plus raiſonnable de tous ſes fils ; & vray-ſemblablement à la ſollicitation de Judith, qui craignoit moins de le fâcher que ſon frere ; de maniere qu'il ne fut laiſſé à ce Prince que la Baviere de tous les Etats qu'il avoit eus en partage, ce qui le piqua d'autant plus ſenſiblement, qu'il avoit été le plus reſpectueux & le plus obeiſſant des enfans de l'Empereur.

Les choſes étoient en cet état, quand on receut d'Aquitaine les nouvelles de la mort du Roy Pepin, qui auroit dû appaiſer l'Empereur envers le Roy de Baviere, puis qu'il avoit alors de quoy faire une haute fortune au jeune Charles. Mais l'Imperatrice pour ſes intereſts particuliers, eſtoit continuellement aux oreilles de l'Empereur, & ne luy permettoit pas de penſer à autre choſe, qu'à l'avancement de ſon fils. Mort de Pepin.

Dispute entre l'Evêque de Passau & l'Archevêque de Saltzbourg.

Ce fut au même tems que mourut Reginarius Evêque de Passaw, aprés avoir gouverné vingt ans cette Eglise. Il avoit eu quelque demêlé avec Adalram Archevêque de Saltzbourg pour les limites de son Diocese, à cause des montagnes Comagenes appellées aujourd'huy Haympurgerberg, qu'il pretendoit être de son Evêché, Adalram alleguoit au contraire, qu'Arnon son predecesseur avoit porté le premier la lumiere de l'Evangile en ce Païs-là, Mais le Roy de Baviere termina leur different, ainsi que le rapportent les Archives de l'Eglise de Ratisbone. Comme il survint quelque difficulté dans l'élection d'un successeur de Reginarius, l'Eglise de Passaw demeura un an entier sans Prelat.

Le Roy de Baviere arme de nouveau contre son pere.

Louis Roy de Baviere, qui pour l'affront qu'il venoit de recevoir, n'avoit pas encore perdu tous les sentimens de respect & de tendresse envers son pere, crût qu'en l'allant trouver en posture de suppliant, il pourroit le fléchir & le porter à luy rendre ce qu'il luy avoit ôté. Mais l'Im-

peratrice Judith obſedoit ſi bien l'Eſprit de l'Empereur, qu'elle le porta à faire un nouveau partage de tous ſes Etats dans lequel il exclut encore le Roy Louis, ne luy laiſſant que l'unique Baviere pour ſa portion. C'eſt ce qui l'obligea l'année ſuivante d'armer de nouveau, & de s'appuyer des Saxons & des Thuringiens qu'il s'étoit rendu amis, il pouſſe juſqu'à Francfort dans le deſſein de diſputer l'heritage à Charles. Mais ſelon l'inconſtance humaine, dés que le bruit s'épandit de la marche de l'Empereur, ceux de qui le Roy Louis attendoit quelque ſervice, ne voulurent pas attendre, & l'entraînerent avec eux dans la Thuringe, d'où par de longs détours & par la Boëme, dont il fallut cherement acheter le paſſage, parce que l'Empereur tâchoit de couper chemin; il ſe rendit en Baviere, où il apprit bien-tôt aprés que ſon pere étant de retour à Wormes, fatigué de cette courvée, étoit tombé dangereuſement malade, de laquelle maladie il mourut peu de tems aprés. Il fut loüable pour ſa bonté, &

Mort de Louis le Debonnaire.

pour ſon zele envers la religion, mais ſa molle facilité fit bien connoître par les maux que ſouffrit l'Etat de ſon indulgence. *Qu'un Prince n'eſt pas moins cruel, lors qu'il pardonne tout, que lors qu'il ne pardonne rien.*

Lothaire tâche de ſe ſaiſir de tout l'heritage de ſon pere.

Lothaire que l'Empereur avoit appellé à Wormes avant ſa mort, n'eut plus en penſée que de ſe ſaiſir de l'heritage entier & d'en dépoüiller ſes freres. Il crût pouvoir venir à bout de Charles par l'artifice, mais il jugea bien qu'il falloit gagner Louis par les armes, & il ſe mit en devoir de travailler à l'un & à l'autre, envoyant des Ambaſſadeurs en France, & une armée en Allemagne pour s'en ſervir au beſoin; il feignit d'entrer bien avant dans les intereſts de Charles & de veiller diligemment comme Tuteur à la conſervation de ſes Etats, le portant à ſe joindre avec luy contre le Roy de Baviere, afin qu'il n'y eut plus que deux Maîtres, un Empereur & un Roy. Cependant Louis inſtruit de ſes grans deſſeins, tâche de le prevenir & fait une puiſſante armée de Bavarois, de Saxons &

& autres Peuples de la France Orientale; & Lothaire qui avoit déja passé le Rhin, rencontrant son frere proche de Francfort, ne jugea pas à propos de l'attaquer qu'il n'eust reçeu le secours qu'il attendoit du Roy Charles par les soins de l'Imperatrice sa mere & des Etats qu'il esperoit de gagner, de sorte que les choses alors traînant en longueur, ils n'en vinrent point aux mains; & ce fut sur la fin de cette année que l'Evêché de Passaw reçeut pour son Prelat Hardoüin d'une haute probité & d'un grand sçavoir, aprés avoir demeuré un an sans être pourvû.

Mais l'année suivante fut une année de sang & de carnage, & l'ambition de regner fut si grande dans l'esprit des freres, qu'oublians qu'ils avoient été dans un même ventre, se poursuivirent avec la méme fureur que des Barbares. Lothaire ne pouvant obtenir le secours qu'il s'étoit promis de France, attira à son party Horgarius Archevêque de Mayence & Adelberg Comte de Mets, tous deux ennemis de Louis, & marchent *Il arme cōtre le Roy de Baviere.*

contre luy dans l'esperance d'en avoir bien-tôt la raison. Il trouva en effet moyen de debaucher une partie de son armée, de laquelle la sienne s'étant de beaucoup fortifiée, il tourna ses armes vers Charles, laissant quelques troupes au Comte Adelberg pour garder le Rhin,

Lothaire défait par ses freres.

Le Roy de Baviere se voyant abandonné d'une partie de ses troupes, par les artifices de Lothaire; pour cela ne perd point courage, mais étant sollicité par le Roy Charles de se joindre avec luy contre un ennemy commun, il attaque Adelberg & par un combat sanglant de part & d'autre, où ce Comte fut tué, il se rend Maître du Rhin, & l'ayant passé, il se rend au camp de Charles, où ils consultent ensemble des moyens de reduire Lothaire à la raison, quoy qu'ils eussent de grans sujets de plainte contre luy, & qu'ils fussent en état de s'en venger; ils aimerent mieux le prendre par la douceur & luy faire faire quelques propositions de paix par quelques Prelats & autres Grans du Royaume qu'ils luy

envoyerent. Mais Lothaire qui prit pour timidité ce qui partoit d'une affection fraternelle & d'un esprit de concorde, ne fit point état de cette Ambassade, & répondit fierement qu'il ne vouloit rien conclure avec ses freres que par les armes. Le secours que luy amenoit d'Aquitaine le fils du feu Roy Pepin son frere, luy enfla le courage, & allant au devant de son neveu, il le flatta de l'esperance de luy faire obtenir la part de Charles, comme il esperoit d'emporter celle de Louis. Mais le succez ne répondit pas à leur attente; & quoy que Lothaire publiât qu'il étoit fondé à faire la guerre, & qu'ayant été nommé Empereur par son pere, il ne devoit point avoir de Collegue, & que s'étoit à luy seul de donner la Loy, il fallut rabattre de ce discours quand le 24. de Juin 841. les armées furent en presence; car aprés un combat opiniâtre & où il se répandit beaucoup de sang, les Roys même s'exposant comme de simples soldats. Celle de Lothaire fut entierement défaite, & il fut con-

traint de se retirer en hâte à Aix, où il ne pensa plus qu'à se défendre.

Se remet sur pied.

Aprés cette victoire signalée qui sembloit reduire Lothaire à ne pouvoir rien entreprendre de long-tems, Louis retourne en Allemagne & Charles prit le chemin d'Aquitaine, pour donner les ordres necessaires dans ses Etats. Mais Lothaire voyant ces deux Princes éloignez, reprend cœur, & ramassant ce qu'il pût du debris de son armée, fait courir le bruit que l'un de ses freres a été tué, & que l'autre a pris la fuite avec peine, étant chargé de blessures. Il passe en méme tems le Rhin, & se vante qu'il chassera bien-tôt d'Allemagne le Roy Louis. Toutesfois il n'osa pas hazarder de nouveau, le combat contre un Roy victorieux, & retournant à Wormes, il y sejourna quelque tems pour espier l'occasion de fondre sur Charles, mais celuy-cy se tint sur ses gardes, & attendit le secours d'Allemagne qu'il envoya demander au Roy Louis.

Alliance entre les Rois de

De la sorte Lothaire se vit frustré pour ce coup de son attente, ayant

appris que Louis se hâtoit de rejoindre Charles avec une grosse armée, il craignit d'être surpris devant & derriere & de n'avoir plus moyen d'échaper, ce qui le fit retirer à Aix, laissant une partie de ses troupes à l'Archevêque de Mayence, pour empêcher Louis de passer le Rhin. Mais celuy-cy sur le bruit que Charles s'avançoit, n'osa pas garder son poste, & laissa le fleuve libre au Roy de Baviere, qui vint trouver le Roy de France à Strasbourg. Ce fut-là que les deux Roys en presence des armées, Louis en langue Romaine, qui avoit alors assez d'affinité avec celle de Gascogne & de Languedoc, & Charles en langue Teutonique approchante de celle des Belges; ce fut, dis-je, là que les deux Roys jurerent solemnellement une alliance perpetuelle pour la gloire de Dieu, pour le salut du Peuple Chrêtien, & leurs communs avantages, se promettans l'un à l'autre tout secours & assistance, & de ne faire aucun traité avec Lothaire qui pût être au desavantage de l'un des deux. Les ar-

France & de Baviere,

mées, à l'exemple des deux Roys, se jurerent reciproquement fidelité, chacun en sa langue ; & la nouvelle qui s'en répandit avec le secours considerable que Carloman fils de Louis amenoit de Baviere & des Provinces voisines, fit prendre d'autres visées à Lothaire, qui se retira promtement à Lyon & à Vienne pour être plus proche d'Italie ; faisant cependant courir le bruit, pour n'être pas poursuivy, qu'il alloit passer les Alpes.

Nouveau partage entre les deux Rois.

Les Roys alliez sur cette nouvelle se rendent à Aix, ou du consentement des Etats, ils partagent entre eux tout ce qui étoit de la portion de Lothaire hors de l'Italie, Louis retient l'Allemagne, & Charles la France ; mais sur le point qu'ils étoient de se separer, il vint des nouvelles de Saxe de la revolte des Esclaves, qui soûs espoir de liberté, avoient fait un corps, & s'étoient armez contre leurs Maîtres : On apprit en même tems que Lothaire n'avoit point passé les Alpes & qu'il levoit de nouvelles troupes à Maquon, tâchant d'at-

tirer les Normans à son party, en leur donnant toute licence dans les lieux de leur passage. C'est ce qui obligea les deux Roys à demeurer quelque tems ensemble pour remedier à ces deux maux ; & tandis que l'on convint avec Lothaire de la maniere dont on se devoit porter à un accommodement ; Louis eut le tems d'appaiser les troubles de Saxe, où il laissa un Vice-Roy : les Peuples à sa presence s'étant rangez à leur devoir ; les Chefs de la conjuration furent punis selon qu'ils le meritoient. Baturic Evêque de Ratisbone mourut la même année, & étoit bien avant dans la bienveillance du Roy Louis, comme il avoit grand credit auprés de luy, il luy fit faire de magnifiques donations à l'Eglise Metropolitaine de Hongrie, il eut pour son successeur Erckenfroy, duquel je parleray cy-aprés.

Mort de Baturic Evêque de Ratisbone.

Enfin l'année 843. fut celebre par la paix jurée entre les trois freres, par la division des Royaumes & la mort de l'Imperatrice Judith. Charles eut pour sa part tout le Païs qui s'étend

Division des Royaumes, paix entre les freres, & mort de l'Imperatrice Judith.

de la mer Britannique jusqu'a la Meuse, donnant à ces grandes Provinces le nom de France. Lothaire eut une partie de la Belgique, & cette partie de l'Austrasie qui fut appellée de son nom Lorraine entre le Rhin & l'Escaut, avec la Bourgogne, la Provence & l'Italie & le titre d'Empereur. Le jeune Pepin fils du feu Roy Pepin, mort depuis peu, garda l'Aquitaine malgré ses oncles, & eut ensuite quelque demêlé avec le Roy Charles. La Baviere & toutes les Provinces au deçà du Rhin, vers le Septentrion & l'Orient jusqu'en Hongrie, avec quelques Païs le long des rives du Rhin, celebres pour leurs vignobles, demeurent à Louis; & ce partage pour être plus ferme & plus religieusement observé, se fit à Werdun en presence de plusieurs Prelats & autres grans Seigneurs qui en furent les Témoins. Charles prit le nom de Roy de France, Pepin de Roy d'Aquitaine, & Louis se fit appeller Roy d'Allemagne.

C'est de ce Louis Roy de Baviere

& de ses Successeurs dont je parleray dans la suite, laissant à part les autres affaires de l'Europe, qui n'ont rien de commun avec celles des Bavarois. Cette paix fameuse qui sembloit devoir amener pour long-tems le calme & le repos dans tous ces Etats, n'empêcha pas que l'année suivante Louis ne fut obligé d'armer contre certains Peuples que Charlemagne avoit fait passer en Saxe, & qui s'aviserent d'élire entre eux des Ducs & un Roy pour leur commander, selon les anciennes coûtumes, se promettans de tirer de grans avantages de ce changement; mais Louis coupa bien-tôt la racine à cette revolte, Gozomvil le nouveau Roy fut tué, & l'exemple de ce châtiment servit à rendre sages d'autres Peuples qui demeurerent dans leur devoir.

Nouveaux troubles en Saxe appaisez.

Les Normans vinrent ensuite troubler la basse Allemagne; & s'étant saisis de Hambourg faisoient des courses aux environs qui obligeoient tout le Païs à murmurer. Louis comme Roy d'Allemagne devoit remedier à ce

Les Normans s'emparent de Hambourg

desordre ; & en effet il envoya vers Horichus leur Roy pour le gagner par la douceur. On ne sçait pas bien quel fut le succés de cette negotiation, sinon que par conjecture les Normans donnerent de bonnes paroles qu'ils ne tinrent pas. Mais Cobbon que le Roy Louis avoit envoyé, fit rapport à son Maître, que pour châtiment de leurs sacrileges, en pillant les Eglises, & s'en prenant aux choses sacrées, une furieuse peste s'étoit jettée parmy ces Barbares qui les avoit éclaircis, & les menaçoit d'une ruine totale.

Conversion de douze Ducs de Baviere.

Les bons & les mauvais succez s'entresuivent, & il y a dans le monde une vicissitude continuelle de biens & de maux. Douze Ducs de Boheme qui vivoient encore dans les tenebres du Paganisme, étans éclairez du Ciel, embrasserent la profession de l'Evangile, & par leur exemple, ils en attirerent beaucoup d'autres ; Ils vinrent tous en Baviere se presenter au Roy, qui les reçût avec grande joye, & leur donna des gens capables pour leur instruction ; ils furent

baptifez l'Octave des Roys avec folemnité, & ce fut un des foins & de la pieté du Roy de Baviere.

Sur la fin de la même année, il fit tenir les Etats à Paderbone, où il reçût les Ambaffadeurs de l'Empereur, du Roy de France, des Normans, des Triballiens, & des Slaves, qu'il renvoya tous avec fatisfaction, & de là il fut au Monaftere de Hirtzfeld, auquel il fit du bien, & donna de grands privileges, reconciliant les Religieux avec l'Archevêque de Mayence, qui étoient en procez pour quelques Decimes, dont ils s'accorderent à la priere du Roy.

Louis tient les Etats à Paderbone & visite le Monastere de Hirtzfeld.

L'an 846. Louis autant pacifique, qu'il étoit brave & valeureux, s'en alla en diligence trouver le Roy de France, & l'Empereur Lothaire, pour tâcher d'appaifer celuy-cy de l'affront qu'il pretendoit luy avoir été fait du rapt de fa fille par Gifalbert, qui l'avoit emmenée en Aquitaine, dequoy il croyoit Charles complice, parce que Gifalbert étoit un de fes Vaffaux, ce qui ne fe trouva pas veritable. De retour en Baviere, il appaifa une

Revolte des Moraves.

revolte des Moraves, & cette même année le feu se prit à l'Eglise Cathedrale de Saltzbourg, bâtie par saint Virgile, qui fut entierement embrasée.

Embrasement de la Cathedrale de Saltzbourg.

L'Empereur & le Roy d'Alemagne grans amis.

L'année suivante se passa en joye & en festins entre Lothaire & Louis, qui se virent, & se traiterent l'un l'autre magnifiquement, se faisans des presens, & se donnant des marques mutuelles d'une affection sincere; ce qui fâcha seulement Louis, fut de voir que l'Empereur ne se pouvoit défaire du soupçon qu'il avoit que le Roy de France eût contribué au rapt de sa fille. Peu de tems aprés le Roy Louis porta Raban le plus sçavant de son siecle, qui avoit succedé à Horgarius, à convoquer un Concile à Mayence, dont les Peres supplierent le Roy de les appuyer à remedier aux abus qui se glissoient dans l'Eglise, & dans lequel une femme nommée Thiota du Diocese de Constance, qui poussée par de méchans esprits, publioit au grand scandale des foibles, que le jour du Jugement étoit proche, fut fustigée, avec dé-

Concile de Mayence.

fense de ne plus en parler. L'année 848. la dangereuse heresie de Gothescalcus Moine François du Diocese de Soissons, qui nioit l'universalité de la grace, fut condamnée au même Synode, & son Autheur banni de tous les Etats du Roy Louis, & renvoyé à Hincmarus Archevêque de Reims, qui le confina dans une prison. Aprés cela, il envoya de grands presens à Rome, pour joindre à ceux que ses freres faisoient au Pape Leon. Il reçût les Députez des Normans & des Slaves, il contribua à la bonne intelligence des Ambassadeurs de l'Empereur & du Roy de France, & pourvût à beaucoup de choses pour le bien de ses Etats.

Heresie de Gothescalius condamnée.

Mais Lothaire toûjours ambitieux, & qui affectoit la domination universelle, sous pretexte d'une seconde entreveuë qu'il demanda à Louis, comme l'année de devant, se trouvant avec luy à Coblents, où se fait la jonction de la Moselle & du Rhin, luy parla de toute autre chose que de réjoüissance, & n'y fit rien moins paroître que des témoignages d'ami-

Louis deteste les propositiõs de Lothaire.

tié, mais plûtôt il tâcha de le corrompre contre Charles & Pepin, dans la pensée qu'il avoit, qu'en divisant les trois freres, & se servans de l'un contre l'autre, il pourroit en venir à bout, à la façon d'Horace qui sçût si bien se défaire des trois Curiaces. Mais Louis qui découvrit la fourberie, & qui auroit fait un grand crime de rompre l'alliance qu'il avoit si saintement jurée à Charles son frere, luy representa doucement tout ce qui pouvoit le détourner d'un si lâche & si pernicieux dessein, & luy faisant comprendre en même tems, qu'il n'étoit nullement d'humeur à trahir son frere, il se retira le premier, tout indigné d'une si lâche proposition. Joint qu'il étoit rappellé en Baviere, pour appaiser quelques troubles qui s'élevoient en Boheme, & qui cesserent dés qu'il se montra. Mais peu de tems aprés, la Boheme qui ne vouloit pas être gourmandée, ny recevoir la Loy que d'elle-même, reprit promtement les armes, & battit enfin les Bavarois, de telle sorte qu'ils

Guerre de Boheme.

furent contraints de se retirer.

Cette guerre fut suivie l'an 850. d'une cruelle famine, dont l'Allemagne fut attaquée, & particulierement le côté du Rhin, qui étoit de la Jurisdiction de Louis. On en vint presque jusqu'à tuer les enfans pour s'en repaître, & Raban Archevêque de Mayence, se signala dans cette rencontre par ses grandes liberalitez envers les pauvres, & le bon ordre qu'il sçût apporter par tout.

Cruelle famine en Allemagne.

L'année suivante ceux de Misnie se jetterent en grand nombre dans les Etats de Louis, mais ils furent bien-tôt punis de leur temerité. Le Roy les repoussant jusqu'en Thuringe, où il brûla leurs moissons, & leur ôta pour jamais l'envie d'y retourner. Ce fut au même tems que Charles le Chauve se saisit du Roy Pépin, & l'enferma dans l'Abbaye de S. Medard à Soissons, ce qui ne donna pas peu d'embarras au Roy Louis, comme il se verra dans la suite.

Misniens battus.

Le Roy Pepin reclus dans un Monastere.

Les Princes les plus équitables & les plus vertueux, ne sont pas toûjours impeccables. Le Roy

Mort de Henald Seigneur Danois.

Ambaſſadeurs de l'Empereur. Puis Il fut viſiter la baſſe Saxe, traverſant le Weſer à Minden, & de là parcourant pluſieurs Provinces, où il écoutoit les plaintes, & reformoit les abus, il reprit ſa route par la Thuringe & Erfort, où il donna quelques Loix, & fut paſſer les Fêtes de Noël à Ratiſbone, qui perdit cette année ſon Evêque Erckenfroy, & recouvra Embrich en ſa place.

Je nomme Louis tantôt Roy de Baviere, comme y faiſant ſon ordinaire ſejour, & n'ayant pris que ce titre au premier partage, tantôt Roy d'Allemagne qui luy fut adjugée dans le ſecond. Ce grand Monarque faiſant donc voler par tout ſa renommée, & toute l'Europe ne faiſant bruit que de ſa piété, de ſa juſtice, & en un mot, de ſon excellente adminiſtration; Ceux d'Aquitaine piquez contre Charles le Chauve, des exceſſives charges qu'il leur impoſoit, envoyerent des Ambaſſadeurs au Roy de Baviere, pour luy offrir la Couronne d'Aquitaine, & le prier avec inſtance de l'accepter, ou luy, ou ſon

On luy offre la Couronne d'Aquitaine.

fils. Ce Prince ne voulant pas perdre l'amitié du Roy de France, dont il étoit assûré, par une action dont le succez n'étoit pas certain, & ne donnant pas une réponse bien positive, les Ambassadeurs ajoûtent qu'à son refus, plûtôt que de demeurer sous la domination de Charles, ils se donneront à l'étranger, & aux Nations les plus barbares, ce qui seroit honteux aux petits fils de Charlemagne, qu'on pourroit accuser en cela de foiblesse & de lâcheté. En effet, les Normans avoient déja remonté la Loire, brûlé S. Martin de Tours, & n'auroient pas mieux demandé que, d'entrer dans l'Aquitaine. La fin de l'année se passa insensiblement sans rien resoudre; Mais celle qui suivit, le Roy Louis consentit enfin que son fils qui portoit son nom, hazardât le voyage d'Aquitaine, d'où il retourna bien-tôt, sans avoir rien fait, ayant trouvé les volontez refroidies, & tous les desseins changez. Car les Aquitains qui n'avoient pas eu recours aux Allemans pour la haine seulement qu'ils portoient à Charles, mais beau-

Les Aquitains chargent de volonté.

coup plus pour la crainte qu'ils avoient d'être envahis des Normans, s'en voyant délivrez par la neceſſité qu'ils eurent de retourner en leur Païs, à l'occaſion de la guerre de Dannemarck, ils remercierent le jeune Louis des bonnes intentions du Roy ſon pere, & luy dirent qu'il pouvoit ſe retirer.

L'an 855. quelques prodiges jetterent de la terreur dans les Etats de Louis. Il ſe fit de ſuite trois tremblemens de terre dans le Dioceſe de Wirzbourg, ou ſelon quelques-uns, dans le Dioceſe de Mayence. Toute la moiſſon fut gâtée par des orages & des greſles extraordinaires. L'Egliſe de S. Kilian Martyr, fut brûlée en partie par le feu du Ciel, & en partie renverſée, la terre de ſes fondemens s'étant éboulée; la Providence divine ne permettant pourtant pas que les os du Martyr reçûſſent aucun dommage. Au mois d'Octobre on vit paroître dans le Ciel vers l'Occident, de petits feux en forme d'épics. Bien-tôt aprés Raſtice Roy des Moraves, qui étoit redevable de

Nouveaux prodiges.

sa dignité au Roy de Baviere, voulut secoüer le joug, mit des troupes sur pied. Louis marcha au devant, & les battit d'abord, mais comme il s'en retournoit chargé de butin, les Moraves se ralliaus, le suivirent de prés, & passant le Danube, ravagerent tout ce qu'ils pûrent, & s'étant vangez de la sorte, se retirent dans leur Païs.

Rebellion des Moraves,

A son retour en Baviere, le Roy accommode Annon Evêque de Frisingen, & Hildeschalcus Evêque de Trente, sur le different qu'ils avoient touchant quelque Vignoble, que chacun pretendoit luy appartenir, le procez fut terminé au profit d'Annon, en presence des Principaux du Païs.

Louis accommode le differend des Evêques de Frisingen.

Cette année fut sur tout considerable par la demission de l'Empereur Lothaire, & sa mort qui la suivit de bien prés. Sur la fin de ses jours se sentant cassé d'âge, de travail & de chagrin, & pensant à une vie meilleure, à laquelle il ne voyoit point d'autre porte que la penitence, il convoque les Etats, & partageant en leur presence toutes ses Provinces à

Mort de l'Empereur Lothaire.

ses fils, il donna à Louis l'Italie avec tous les droits & les titres de l'Empire, à Lothaire l'Austrasie, qui depuis fut appellée de son nom; & à Charles le dernier, la Bourgogne avec la Provence. Aprés quoy se démettant de toutes les marques de la dignité Imperiale, il se rendit Moine dans un Monastere du Diocese de Tréves, où il mourut le huit d'Octobre de la même année, si nous en croyons un vieil Epitaphe qui se lit dans un ancien manuscrit de la Bibliotheque de Fulde, entre les poëmes de Rabanus,

Lothaire fils du défunt, ne voulut pas prendre possession de la Lorraine, qu'il n'eût auparavant consulté sur cela le Roy Louis son Oncle, qui étoit alors à Francfort, les Etats du Païs ayant inspiré cette déference à leur Souverain, jugeans bien, par l'exemple du feu Empereur, qu'il auroit besoin de l'amitié & de l'appuy du Roy de Baviere dans les démêlez qu'il pourroit avoir un jour avec ses freres Charles & Louis.

Lothaire fils de l'Empereur recherche l'amitié de Louis son oncle.

Les deux années suivantes il ne se

Guerre de Dalmatie

& de Boheme.

passa rien de memorable que la guerre du Roy d'Allemagne contre les Dalmates, sans que l'on en ayt bien pû sçavoir les motifs, dont les Princes n'en manquent jamais. Il est certain seulement que les Dalmates furent vaincus, qu'ils donnerent des ôtages, & qu'on les reduisit à payer tribut. Les Comtes Bardo & Erphus qui suivoient le Roy, illustres par leur naissance & par leurs exploits, moururent en combattant. Au retour il passa par la Boheme, où quelques Seigneurs se rangerent dans son party, ce qui luy attira une nouvelle guerre l'année suivante, dont il sortit avec avantage, sans avoir la peine de marcher en personne, mais en y envoyant des gens qui sçeurent remettre les affaires en bon état.

Charles le Chauve & Lothaire conspirent contre leur oncle le Roy de Baviere.

Le Roy de Baviere s'étoit rendu auparavant sur la fin de Fevrier à Coblents pour s'aboucher avec son neveu Lothaire. Mais l'année suivante 858. il reconnut par beaucoup d'indices que ses deux neveux Charles Roy de France & Lothaire Roy d'Austrasie, s'accordoient déja en-

femble & formoient des deſſeins contre ſon Etat. Il s'étoit rendu pour la ſeconde fois à Coblents, à la priere de Lothaire qui avoit promis de s'y trouver, & qui manqua de parole, & delà repaſſant par Francfort, il apprit que les Moraves & autres Peuples voiſins remuoient encore, ce qui l'obligea d'y envoyer Carloman & Louis ſes fils pour les mettre à la raiſon.

Dans ces entrefaites le Comte Othon, & l'Abbé Adehard vinrent trouver le Roy de Baviere, & luy porter les plaintes d'une partie de la France contre la tyrannie de Charles, & les exagerent de telle ſorte, que Louis qui ſe ſouvenoit d'avoir été joüé depuis peu par ceux d'Aquitaine, & qui d'ailleurs vouloit conſerver la reputation de juſte Monarque qu'il avoit aquiſe, ſe laiſſa enfin gagner à la ſollicitation des principaux Miniſtres & promit du ſecours aux Ambaſſadeurs. Ses troupes eurent le rendez-vous à Wormes, d'où elles partirent ſur la fin de Juillet pour entrer en France par l'Alſace. La pluſpart des Grans du Royaume vin-

Qui arme contre eux & paſſe en France.

rent au devant de luy, les autres étant reſtez auprès du Roy Charles, qui ayant appris en Touraine, où il étoit occupé contre les Normans qui y étoient revenus, que le Roy de Baviere ſon oncle marchoit contre luy, ne perdit point de tems & luy tournant face, vint camper preſque à ſa veüe, reſolu de hazarder le combat; mais voyant la grande inegalité de ſes forces contre celles des Allemans, & des François qu'il avoit en teſte; il abandonna ſes troupes, & ſe retira ſans bruit avec peu de gens. L'armée de Charles ſe voyant dépourveuë de Roy & de Chef, ſe rendit toute entiere au Roy de Baviere, mais les François ne luy conſerverent pas long-tems cette bienveillance qu'ils luy avoient témoignée, & en viennent enfin juſqu'à le vouloir trahir, ce qu'il étoit fort aiſé de faire envers un Prince qui marchoit d'un bon pied, & jugeoit des autres par ſoy-même. Louis reconnoiſſant de bonne heure cette perfidie; & ſe voyant environné de beaucoup de gens qui luy devenoient ſuſpects, prit l'occaſion

casion de se retirer en Allemagne au bruit de la nouvelle qu'il reçût de la revolte des Misniens qui luy avoient tué un Gouverneur de place frontiere. Son départ remit le Roy Charles en bon état, & pour tout fruit de cette expedition, il n'eut que des reproches du Pape, que le Roy de France anima contre luy, l'accusant de troubler le repos public & d'aspirer à la domination universelle. Les Evêques de France luy écrivirent aussi sur ce sujet; & quoy-qu'il leur eut répondu qu'il n'avoit rien entrepris que de l'avis de ceux d'Allemagne, & qu'il n'avoit pas à leur rendre conte de ses actions; il ne laissa pas de se trouver dans une Isle du Rhin proche d'Andernac, pour renoüer la bonne intelligence qui étoit auparavant entre luy & son frere, & vivre bien avec son neveu.

Cependant il envoya au Pape & à l'Empereur Louis, Theodon Abbé de Fulde pour les instruire de son procedé, & de ce qu'il avoit fait en France, afin qu'il ne pussent ignorer, que ce n'étoit pas l'ambition qui l'avoit

Il envoye une Ambassade au Pape & à l'Empereur.

porté à cette entrepriſe; mais le danger de la perte de cet Etat, & les inſtantes prieres des plus grans Seigneurs. Theodon revint de ſon Ambaſſade avec ſatisfaction, & rencontra en chemin le Roy de Baviere, comme il retournoit de Baſle, où le Roy de France, & ſon pere avoit donné parole de ſe trouver pour renoüer plus étroitement leur amitié. Mais les Evêques de France piquez de la réponſe que Louis leur avoit faite, détournerent Charles de ſon voyage; & luy remontrerent qu'il falloit auparavant, que ſelon l'ancienne coûtume, le Roy ſon frere expiât ſa faute, & ſubit la peine qui luy ſeroit ordonnée par leur decret. Sur quoy ils luy envoyerent Hincmarus Archevêque de Rheims, Gontharius Archevêque de Cologne, & Venilon Archevêque de Roüen, les Prelats qui avoient le plus de credit en France, munis de mandemens tres ſeveres, auſquels ſi Louis eut deferé, il auroit dû ſe ſoûmettre à la ſentence des Partiſans de ſon frere. Mais il demeura ferme dans ſon pre-

Recuſe de- lech f l'authorité des Prelats de France.

mier ſentiment, & leur confirma ce qu'il avoit dit auparavant, qu'il ne ſe commettroit point à des Arbitres ſuſpects, & qu'il ne reconnoiſſoit que l'authorité des Evêques d'Allemagne.

Louis, Charles & Lotaire s'entrevoyent & ſe jurent amitié.

Le Roy de Baviere ne tint pas ſeulement bon pour ſoy-même dans cette rencontre, mais il mit auſſi à couvert de la colere de Charles ſon frere, l'Archevêque de Sens accuſé d'être autheur de la revolte, & d'y avoir porté les François; Il fit plus, il obtint ſa grace à Coblents, où les deux freres ſe rendirent avec leur neveu Lothaire, le huitiéme de Juillet; Et ce fut là qu'en preſence de pluſieurs Seigneurs, ils promirent de mettre en oubly tout ce qui s'étoit paſſé, de s'aſſiſter l'un l'autre en toutes rencontres, & d'être eternellement amis. Chacun jura ſolemnellement d'obſerver tous les articles, dont il fut convenu dans cette entreveüe, & l'on ſe ſepara avec de grans témoignages de joye de part & d'autre. Cette année 860. eut un hyver ſi rude & ſi long, & le froid ſi âpre

Hyver extraordinaire

& si extraordinaire, que la mer Joniene se couvrit de glace jusqu'à Venise, si forte qu'elle portoit & chevaux & canons.

Le Roy de France rompit le premier la paix

Il arrive souvent que les Princes ont les défauts des autres hommes, & qu'ils ne tiennent pas toûjours ce qu'ils promettent. Quoy-que la Paix eût été si saintement jurée entre les oncles & le neveu, fût bien-tôt aprés rompuë, & le desir de regner seul, étoit trop avant dans l'esprit de Charles, pour ne luy pas faire chercher les moyens de l'assouvir. Il tâcha de débaucher des Sujets du Roy de Baviere, & ses desseins étant éventez, tous les Princes se plaignirent au Pape Nicolas, & obligerent les Evêques de luy écrire, afin qu'à l'éxemple de ses Predecesseurs, il vint en personne étoufer le mal dans sa naissance.

Trahison découverte & les autheurs punis

Le Roy découvrit que des Principaux de son Etat, trempoient dans la trahison, & avoient prêté l'oreille à Charles. Mais ne voulant pas condamner personne sans l'oüir, il convoqua les Etats à Ratisbone, la

troisiéme semaine d'aprés Pâques de l'année suivante, dans laquelle du consentement general de l'Assemblée, il dégrada & dépoüilla de toutes les dignitez Ernest, qui se trouva d'autant plus coupable, qu'il avoit été comblé de bien-faits du Roy, & preferé à tous les Grands de l'Etat. Les Comtes Uton, Sichard, & Berengaire, & Valdon Abbé de Fulde furent aussi châtiez selon leurs crimes, & quelques autres se retirerent en France.

Mais Louis n'est pas plûtôt débarassé d'une affaire, qu'il retombe dans une autre plus mauvaise, & quelques flateurs, dont les Cours ne sont toûjours que trop pleines, luy font entendre que le Prince Carloman son fils, s'ennuye de les voir vivre, qu'il voudroit regner avant le tems, & qu'ayant reçû de luy le Gouvernement des Provinces voisines, il tranche du Souverain, & remplit les charges de ses Affidez, en ôtant ceux que son pere y avoit mis. Le Roy ajoûta d'autant plus aisement foy à ces discours, qu'il se souvenoit

Fausses accusations contre Carloman.

de la maniere, dont luy & ses freres en avoient usé envers Louis le Debonnaire leur pere, & qu'il devoit apprehender le même traitement de ses fils. Mais ces bruits ne pouvoient être si bien renfermez dans la Cour, qu'ils ne vinssent aux oreilles de Carloman, qui se sentant fort de son innocence, se rend promtement à Ratisbone, où il se justifia si bien en la presence du Roy & des Juges, qu'il est renvoyé absous en son Gouvernement, & mieux que jamais dans l'affection de son pere.

Il se justifie & retourne en son gouvernement.

Demêlez entre le Roy Charles & son neveu Lothaire.

L'an 862. le Roy Charles & Lothaire perdans déja la memoire de la Paix qu'ils avoient si religieusement jurée, par un mal comme hereditaire à la famille de Charlemagne, ils entrerent en de fâcheux démêlez. L'oncle se plaignoit particulierement du neveu, de ce qu'il appuyoit dans ses Etats, de certains Scelerats qui luy étoient suspects, & qui portoient Lothaire à de nouvelles & pernicieuses entreprises. Mais sur tout, il ne pouvoit souffrir qu'aprés avoir repudié Teutberge sa femme, il eût épousé

Waldrade, au grand ſcandale de tous ſes Sujets. Entre ces Scelerats, il avoit donné retraite à Baudoüin illuſtre de naiſſance, mais que le Pape Nicolas avoit excommunié, pour avoir ravi Judith veuve du Roy d'Angleterre, & fille de Charles, ce qui ne pouvoit exciter que de grands orages. Le Roy de Baviere craignant qu'ils ne vinſſent aux mains, ſe mêla d'accommoder cette affaire, & porta ſon frere & ſon neveu, à conſentir qu'elle ſe vuidât par Arbitres. Le lieu & le tems furent pris, & les trois Roys s'étant abouchez, l'accommodement ſe fit à cette condition, que Lothaire promettroit d'avoir égard aux conſeils de ſon oncle, lorſqu'ils ſeroient conformes à la Loy divine. Il le promit, & ne le tint pas, & l'accommodement ne s'étant fait qu'en apparence, dés qu'on ſe fut ſeparé, il rompit le Traité, envoya à Rome, & obtint du Pape qu'il envoyeroit un Nonce à Mets au Concile, pour connoître des cauſes de la repudiation. Mais la choſe ne reüiſſit pas ſelon ſon ſoûhait. Car les Actes du Concile de

Le Pape ne favoriſe point Lothaire.

veritablement peu de prise aux plus severes Censeurs ; mais quoy qu'il y eût peu à redire à ses actions, il ne pût si bien faire, qu'il n'eût à démêler, & avec son pere, & avec ses enfans. Il sembloit que Carloman fût tout à fait bien remis auprés du Roy son pere, quand l'année suivante par les flateurs, il fut de nouveau accusé d'avoir poussé des Peuples à la revolte. Louis les crût cette fois mieux que la premiere, & en entra dans une colere, qu'en presence de toute sa Cour, il declara Carloman criminel de leze-Majesté, & incapable à l'avenir d'être employé dans l'Etat. Mais il ne borna pas là son ressentiment, il voulut ajoûter les effets aux paroles, & levant promtement des troupes, il marcha contre son fils, dans le dessein de le perdre, sous pretexte toutefois de n'en vouloir qu'à Rastice Roy des Moraves, qui appuyé des Bulgares, sembloit avoir encore dessein de remuer. Carloman surpris de cette nouvelle, & flotant entre la crainte & l'innocence, doutoit s'il devoit fuir ces premiers mou-

Nouvelles accusations contre Carloman.

vemens de colere, où s'il devoit se presenter hardiment pour se deffendre. Dans cette incertitude, il apprit en chemin que le Roy son pere étoit tellement obsedé des Malveillans, qu'il ne faisoit pas seur pour luy de l'aller trouver, & qu'il falloit attendre une occasion plus favorable. Cet avis l'obligea de reculer, & d'assembler autant de gens qu'il pût, non tant pour soûtenir la guerre que son pere luy faisoit, que pour la retarder, & avoir le tems de le desabuser de ce qu'on luy avoit malicieusement fait entendre à son préjudice. Mais il fut lâchement trahy par le Comte Gundaracus, sur lequel particuliérement il se reposoit, qui attiré par les promesses du Roy, se rendit à son Camp, avec la meilleure partie des troupes de Carloman, dont il avoit la conduite, reduisant par là ce Prince, à supplier son pere de luy accorder sous la Foy publique, de l'aller trouver. Il promit de se rendre seul vers luy sans Avocat, sans amis, appuyé seulement de son innocence, ce qu'ayant obtenu, il parut

Il se justifie.

devant luy avec reſpect, mais auſſi avec hardieſſe, & d'un ton ferme, qui ne tenoit rien de la crainte d'un coupable, luy fit un diſcours net & touchant, qui effaça d'abord de l'eſprit du Roy, tous les ſoupçons qu'on y avoit mis. Tous les Grans qui accompagnoient le Roy, furent ravis de ce que le Prince s'étoit ſi bien juſtifié du crime qu'on luy impoſoit, & que la calomnie étoit découverte. De la ſorte Carloman rentra en grace, & Gundaracus qui l'avoit trahi, preſſé du remords de ſa conſcience, & honteux de ſon crime, fut prendre parti en Moravie, & n'oſa plus ſe montrer.

Les Moraves donnerent encore pluſieurs fois de la peine au Roy Louis; c'étoient des Peuples remuans qu'il châtioit ſouvent, parce qu'ils luy en donnoient ſouvent l'occaſion. Raſtice leur Prince, fomentoit ces revoltes, & comme eſprit inquiet & ambitieux, ne pouvoit ſe reſoudre à être Vaſſal du Roy de Baviere, & renfermé dans des bornes ſi étroites. Tandis qu'il le vit occupé contre Carloman, Moraves remuans.

& croyant que la guerre ne finiroit pas si-tôt, il se porta à de nouvelles entreprises, & ne songea pas que Louis étant en campagne avec une armée, il y avoit des verges toutes prêtes pour le châtier. Ce qui arriva à sa honte, & le promt accommodement du pere & du fils, fut la perte de Rastice, qui se voyant accablé tout à coup des forces de la Baviere, fut contraint de plier, & de recourir encore une fois à la clemence du Roy, Comme il avoit affaire à un Prince bon & indulgent, il en fut quitte pour luy prêter nouveau serment de fidelité, & luy donner des ôtages. Mais toutes les précautions que l'on prenoit contre luy, ne servoient que pour peu de tems, & il ne pouvoit demeurer l'année entiere en repos, comme il en donna bien-tôt de nouvelles marques.

Nouvelle entreveuë des Rois de France & de Bavie e au Luxembourg.

Louis ayant mis ordres aux affaires en Moravie, il se rend au mois de Septembre au Luxembourg, où il s'abouche encore avec Charles, pour s'éclaircir de quelques faux soupçons, dont les pestes des Cours, les flateurs

infâmes avoient rempli l'esprit des deux Roys, & qui alloient être des semences de discorde. Mais ils ne servirent qu'à renoüer plus étroitement leur amitié, aprés qu'on eut découvert les fourbes. Ils se jurerent de nouveau une amitié inviolable; & de peur que l'un ou l'autre ne vint à la rompre, Louis nomma Hincmarur Archevêque de Reims, & le Comte Engiliam, pour faire souvenir le Roy Charles de sa parole, s'il y manquoit le premier, & Charles donna de même au Roy Louis, Lintbert Archevêque de Mayence, & Altfroy Evêque d'Hildeseim, pour luy remontrer son devoir en cas pareil. Ils parlerent aussi dans cette entreveüe, des moyens de dissoudre le Mariage infame de Lothaire & de Waldrade, & d'effacer cette tache de leur maison.

Comme les Roys avoient souhaité que sa Sainteté intervint dans leur Alliance, & qu'il aidât à serrer le nœud de leur amitié; le Pape Nicolas à leur priere, envoya pour Legat en France, l'Evêque Arsenius, hom-

Le Pape Nicolas leur envoye un Legat.

me d'une haute capacité & versé dans les affaires. Il y arriva au commencement de l'année 865. Il se détourna en chemin pour aller trouver le Roy Louis, dont il fut reçû royalement, & honoré de magnifiques presens. Il obtint de luy de même que du Roy Charles, qu'ils se trouveroient au Concile de Cologne, que le Pape vouloit assembler pour le bien de l'Eglise Catholique; mais il témoigna qu'il ne pouvoit consentir que Lothaire y assistât tandis qu'il s'opiniâtreroit à retenir Waldrade. Ce que ce Prince ayant sçeu, & voyant qu'il n'y auoit pas moyen de se mettre à couvert du foudre qui le menaçoit, il en fut enfin épouvanté, & chassant Waldrade, reprit Theutberge sa femme legitime, ce qui donna de la joye & aux Roys ses oncles, & à toute la Chrêtienté.

Concile de Cologne.

Lothaire quitte Vvaldrade & reprend sa femme legitime.

Il n'y a point de siecle si tranquille, où il ne se leve des troubles de tems en tems; & afin que celuy-cy n'en manquât point à faute de guerres universelles & étrangeres, il s'en fit de particulieres & de domestiques,

Coniuration du jeune Louis contre son pere.

comme nous l'avons vû du vivant de Louis le Debonnaire, & comme nous l'allons voir sous le Roy Louis son fils. Le Roy de Baviere avoit trois fils Carloman, Louis, & Charles surnommé le Gros, jeunes Princes ambitieux, & entre lesquels il y avoit de l'émulation; l'aîné ayant sçeu effacer de l'esprit de son pere tous les soupçons qu'on luy avoit donnez à son préjudice, fut avantagé de beaucoup par dessus ses freres, ce qui irrita de sorte le jeune Louis, qu'il mit tout en œuvre pour former un party considerable & tirer raison de l'injustice qu'il disoit luy être faite par son pere & son aîné. Il n'oublia rien dans cette rencontre, & il sçût faire les choses si secretement qu'en peu de tems il se vit appuyé des Saxons, des Thuringiens & des Moraves, ces derniers étant toûjours au guet pour avoir occasion de remüer. Il fit sçavoir à tous les Bannis, que la porte leur étoit ouverte pour rentrer dans le Païs, & se venger de l'affront qui leur avoit été fait. Werenharius parut aussi-tôt, Seigneur

de marque, que le Roy Louis avoit dégradé de tous honneurs pour avoir été l'Autheur de la rebellion de Rastice. Les Comtes Uton & Berengaire refugiez en France depuis cinq ans se remontrerent d'abord, & Henry General des troupes du jeune Louis, avoit déja été envoyé à Rastice, qu'il étoit aisé de porter à prendre les armes contre le Roy de Baviere, dont il étoit ennemy juré. C'est de la sorte que Dieu permettoit que Louis reçût de ses enfans le même traitement qu'il avoit fait à son pere; & qu'ayant manqué le premier à la pieté naturelle, il en reçût à la fin le châtiment. Cependant les nouvelles luy venoient de tous côtez, que l'armée du jeune Louis grossissoit de jour en jour, qu'elle se rendoit redoutable, & qu'il avoit engagé plusieurs Peuples voisins dans son party.

Carloman évite le coup d'un assassin.

Carloman qu'il avoit laissé en Baviere avec plein pouvoir, courut plus de risque, que s'il eut suivy son pere, & un certain Guntpold qui étoit de ses gardes, homme à tout entreprendre, & du nombre de ces ames bas-

ses & venales, qui se laissent porter à ce que l'on veut, eut la hardiesse d'attenter à la personne du Prince, qu'il auroit percé d'un poignard, si les autres gardes qui étoient autour de luy, n'eussent promptemtnt détourné le coup.

Le jeune Louys pose les armes, & rentre en grace auprés de son pere.

Mais enfin l'issuë de cette guerre fut autre qu'on ne l'attendoit, il n'y eut que l'appareil qui fit bruit, on n'en vint point aux mains, le jeune Louis r'entra en soy-même, il fut enfin le premier à blâmer son procedé, & craignit que les Traîtres dont il se servoit, ne vinssent à faire leur paix à ses dépens. Il considera que s'il perdoit la bataille, son pere se rendroit inexorable, & ne luy accorderoit jamais de pardon; que s'il la gagnoit, la victoire luy seroit honteuse. Que les choses n'étoient pas tellement desesperées, qu'il ne pût rentrer en grace, en rentrant dans le devoir. Que la colere des Peres envers leurs enfans s'allume tard & difficilement, & qu'elle s'éteint bien-tôt & facilement, pour peu que la cause cesse. Dans ces bonnes pensées,

l'Evêque Luitbert (l'un de ceux qui portoient le Roy à la douceur, en cas que ce Prince fit des démarches raisonnables) survint à propos, & achevant de remettre l'esprit du jeune Louis en bonne assiette, tout fut accommodé, & la joye fut universelle & dans la maison Royale & dans l'Etat.

Les Bulgares embrassent le Christianisme.

Toute la Cour passoit l'Automne à Ratisbone dans les divertissemens; & l'on étoit encore dans les premiers transports de cette joye, lors qu'elle fut accreuë par les nouvelles qui arriverent que Michel Roy des Bulgares avoit embrassé le Christianisme avec la plus grande partie de ses Peuples, & qu'il envoyoit une Ambassade au Roy de Baviere pour le prier de luy fournir des gens doctes & de probité, qui pussent instruire les nouveaux convertis, & achever la moisson qui étoit belle. L'Evêque Ermenric fut trouvé le plus capable de cette Mission, & il y fut avec quelques Adjoints qu'on luy donna, mais il trouva déja des Ouvriers en besongne, les saints Evêques Paul

& Formosus que le Pape Nicolas y avoit envoyez à l'instance de Michel, & ne s'y jugeant pas necessaire, il reprit la route de son Païs. Je poursuivrois icy l'Histoire des Bulgares; & ferois voir comme dès l'an 778. un de leurs Roys nommé Telerite se fit Chrêtien sous l'Empereur Leon, & que depuis ce tems-là, il se conserva toûjours parmy cette Nation quelques étincelles de la lumiere de l'Evangile. Mais je sortirois de mon sujet, & tant d'autres matieres se presentent qui en sont plus proches, que je ne dois pas charger d'affaires étrangeres les pages de cette Histoire.

L'année suivante 868. le Pape Adrian ayant succedé à Nicolas, écrivit au Roy de Baviere une Lettre qui se trouve dans les Annales Ecclesiastiques, où aprés luy avoir élevé bien haut la pieté & le courage de l'Empereur Louis, & ses exploits contre les Sarrasins & autres Barbares, il l'exhorte à maintenir la paix dans la Chrétienté, & s'il veut prendre les armes, à ne les prendre que

Le Pape Adrian écrit au Roy de Baviere.

contre les ennemis de l'Evangile. Nôtre Louis qui étoit juste & pieux, n'eut pas de peine à répondre aux souhaits du Pape; & il fit voir bientôt aprés dans le Concile de Wormes, qu'il étoit bon fils de l'Eglise, quand il l'honora de sa presence, & appuya de son authorité dans ses Etats, tout ce qui s'y resolut. Cette année fut particulierement remarquable par les grandes inondations, les lacs, les fontaines & les rivieres se déborderent, de sorte que toutes les semences furent gâtées, les maisons demolies & le bêtail emporté, ce qui causa une famine generale en Allemagne & en France, qui fut presagée par une horrible Comete, qui parut durant quelques nuits.

Année funeste.

Nouveaux troubles.

La peste, selon la coûtume, suivit la famine, & il y eut grande desolation en plusieurs endroits, les trahisons, les revoltes, les seditions vinrent en queüe & l'an 869. il sortit des troupes de Boheme, qui firent des courses jusqu'en Baviere, & enleverent des Villages entiers avant qu'on s'y pût opposer. Carloman

que le Roy chargea du ſoin de cette guerre, donna promtement les ordres neceſſaires, & ſçût détourner l'orage, qui ſe diſſipa dés qu'il parut. D'un autre côté Gundaracus qui avoit trahy ce Prince, & s'étoit retiré auprés de Raſtice, avoit fait ſoûlever les Moraves, dans la penſée qu'il eut que le Roy de Baviere occupé ailleurs, ne pourroit s'oppoſer à ſes deſſeins. On luy donna aiſément la conduite des troupes comme à un vaillant Chefs, & qui deſeſperant de la grace du Roy Louis, ſoûtiendroit conſtamment les intereſts des Moraves. Mais & les ſoldats & le Chef furent prevenus par la diligence de Carloman, qui vola dans le camp, comme une Aigle ſur la proye ; & en fit une ſi horrible boucherie, en portant ſes premiers coups ſur le traître Gundaracus qu'il tua, que les Moraves ne pûrent ſe retirer qu'en petit nombre ; & qu'avec une perte conſiderable, dont ils ne ſe releverent jamais. Car enfin le Roy Louis laſſé de tant de revoltes l'une ſur l'autre, voulut en couper entierement la

Louïs coupe la racine aux frequētes revolu-

tions de ses vassaux.

racine ; & faisant trois corps d'armée, les partagea entre ses trois fils. Louis commanda le premier composé de Thuringiens & de Saxons pour aller mettre à la raison les Sorabes. Carloman marcha à la tête du second, dont les Bavarois faisoient une bonne partie contre Zuentibald neveu de Rastice, qui ayant rassemblé le debris des troupes qui avoient échapé à la colere de Carloman, s'étoit remis en campagne, & le dernier qu'il avoit destiné pour soy, fut conduit par le jeune Charles, parce que le Roy tomba malade à Ratisbone au mois de Juillet, comme toutes les choses étoient prêtes pour la marche.

Le Roy dangereusement malade, retourne en santé.

Les trois freres firent vaillamment, & remporterent tous une haute victoire sur leurs ennemis, Mais la joye qu'ils dûrent avoir de tant d'heureux succez, dont le Ciel benit leurs armes, fut bien moderée par la maladie du Roy leur pere, qui se rendoit dangereuse de jour en jour. Enfin on desespera entierement de sa vie & des remedes humains, on eut recours aux Divins que l'on crût plus efficaces,

On ordonna des prieres dans tout l'Etat, & on diſtribua de grandes ſommes aux pauvres; On envoya aux maiſons Religieuſes toute la vaiſſelle d'or & d'argent qui étoit dans le Palais, & par tant de prieres & tant d'aumônes, la ſanté du Roy fut rachetée, & la joye rétablie dans tous les cœurs.

Mais Lothaire n'en fut pas quitte de la ſorte, il tomba malade & mourut au mois d'Août de l'année 869. Charles Roy de France s'empara incontinent du Royaume, & entrant dans la Lorraine, dépoüilla de biens & de dignitez ceux qui voulurent luy reſiſter. Pluſieurs d'entre-eux eurent recours au Roy Louis, qui ſurpris & piqué tout à la fois du procedé de ſon frere, luy envoya des Ambaſſadeurs pour ſe plaindre de ce qu'il ſembloit vouloir exclure un frere de l'heritage commun, & l'exhorter de ſe déſaiſir d'un Etat, dont on n'avoit pas encore bien reconnu quels étoient les heritiers legitimes. Mais Charles qui s'étoit déja fait couronner Roy de Lorraine dans l'Egliſe de ſaint Etien-

Mort de Lothaire.

Le Roy de France ſe ſaiſit de ſes Eſtats.

ne de Mets par l'Archevêque de Rheims, en presence & par les suffrages des Prelats du Païs, & qui s'étoit rendu Maître des places, s'y voyoit trop bien étably pour en pouvoir être chassé par de simples paroles, il falloit quelque chose de plus fort; & en effet les Ambassadeurs de Baviere, ne luy apporterent pas d'aussi bonnes nouvelles qu'il les pouvoit attendre. C'est ce qui fit naître des partis, & ce qui les échauffa contre le Roy Charles, duquel ils vouloient avoir raison. L'Empereur Louis comme le plus proche, pretendoit que le Royaume de son frere mort sans enfans luy appartenoit, & le Pape l'appuyoit en cela de toutes ses forces. Le Roy Charles donna encore d'autres mécontentement au Roy Louis à l'occasion de quelques Evêques qu'il voulut placer, & celuy-cy en revanche, en faisoit de même, & ainsi ces deux Roys s'irriterent l'un contre l'autre, de telle sorte que Louis envoya le premier declarer la guerre à Charles, si sur le champ il ne quittoit la Lorraine. Luitbert Archevê-

Mécontentement de l'Empereur & du Roy Louis.

que de Mayence, & Altfroy Eveque d'Hildesheim furent Chefs de l'Ambaſſade; & comme gens habiles & verſez dans les negotiations, ils obtinrent du Roy de France qu'il ſeroit convenu & du tems & du lieu pour traiter les choſes dans la juſtice & dans la douceur.

Le Roy Louis & le Roy Charles parlent d'accommodement.

Le Roy de Baviere ſe revoyant dans une parfaite ſanté, part au mois de Fevrier 870. pour ſe rendre à Francfort, où il étoit attendu avec impatience de pluſieurs grans Seigneurs mécontens de Charles, qui venoient à ſon frere pour luy demander ſa protection, & dont Louis prit genereuſement la cauſe en main. Au mois de Juin ſuivant comme il étoit en chemin pour ſe rendre au lieu où il devoit ſe rencontrer avec ſon frere, une altane ou plate forme qui couvroit le lieu ou il mangeoit dans un Village, faillit à l'accabler, & fondant ſoudain ſur luy de vieilleſſe par le poids de pluſieurs gens de ſa ſuite qui s'y promenoient, le jetta par terre & luy enfonça deux côtes. Le Roy diſſimula la douleur qu'il en ſentoit, & negligeant d'y apporter un promt remede,

Louis prẽd à Francfort la protectiõ de quelques Seigneurs mécontens de Charles.

Il eſt dangereuſemẽt bleſſé de la cheute d'une plate-forme.

le lendemain il continua sa route ; sans faire paroître la moindre incommodité. Il y avoit quatre Prelats en sa compagnie, entre lesquels étoient les Archevêques de Mayence & de Cologne, dix Conseillers, & trente Palatins, dont il se servit pour le partage de la Lorraine, lequel se fit amiablement, mais non sans de grans reproches de l'Empereur Louis qui se plaignoit qu'on luy faisoit tort, & qu'il avoit plus de droit qu'eux à l'heritage du défunt, qui étoit son frere. Louis fit un bon accueil à ceux qui luy vinrent de sa part, & de celle du Pape, & les renvoya à Charles, pour l'entretenir sur ce sujet. Cependant il avoit, comme je l'ay dit, negligé son mal, & il s'étoit amassé du sang entre le cuir & les côtes, qui luy causoit des douleurs piquantes, & le mettoit en danger. Il fallut enfin ouvrir l'abscez, dont il fut tellement soulagé, que bien-tôt il reprit toutes ses forces.

Reproches de l'Empereur aux deux Roys.

On ouvre le costé au Roy Louis.

Infortune de Carloman, fils du Roy Charles.

Carloman fils de Charles le Chauve Roy de France, avoit donné tant de déplaisir à son pere dés son bas-

âge, & étoit d'un esprit si difficile & si farouche, qu'aprés plusieurs des-obeissances, ausquelles, peut-être, le pere avoit donné lieu par trop de severité, il eut les yeux crevez, & fut contraint de recourir au Roy de Baviere son oncle, qui luy ordonna une pension dans un Monastere, où il mourut.

Mort de Rastice Roy de Moravie

Voicy une autre Prince, à qui les yeux furent aussi arrachez, qui étoit le supplice le plus ordinaire de ce tems-là. Zuentibald neveu de Rastice, ennuyé du bruit & du tumulte de la vie active, avoit remis & sa personne & ses biens à Carloman. Son oncle indigné de cette resolution, & ennemi mortel des Bavarois, conspira contre Zuentibald, & celuy-cy ayant découvert la trahison, sur le point qu'elle l'alloit accabler, sçût prévenir Rastice, & se saisissant de luy, le mena à Carloman, qui le fit garder jusqu'au retour du Roy son pere, en Baviere. Sa cause fut débatuë devant les Juges, qui eu égard à ses recidives, le condamnerent à mort. Mais le Roy selon sa clemence

accoûtumée, adoucit le supplice ; & ordonna qu'on luy creveroit les yeux.

Guerre entre les fils de Louis.

A mesure qu'on se délivroit d'un ennemi de dehors, il en naissoit d'autres au dedans, & (tel étoit le destin de la posterité de Charlemagne) les deux derniers fils du Roy de Baviere, Louis & Charles, portant envie à la gloire de Carloman leur Aîné, à qui le pere faisoit de grands avantages, & poussez par quelques Mécontens, ou Interessez, se mettent en état de prendre les armes, & de commencer une guerre qu'on pouvoit nommer un Parricide. Le Roy surpris d'une nouvelle si peu attenduë, se rend en diligence à Francfort, pour porter ses fils à un accommodement, & leur faire comprendre qu'il étoit Maître, & que comme tel, il étoit de son droit, sans que personne y dût trouver à redire. Mais pour lors ne pouvant rien obtenir d'eux, qu'une Tréve de quelques mois, il retourna en Baviere, où il apprit à son arrivée, que par l'imprudence de Carloman, les Moraves s'étoient

retablis, & avoient taillé en piéce les troupes qu'il y avoit envoyées. Je diray en peu de mots comme la chose arriva.

Zuentibald, dont j'ay parlé cy-dessus, qui avoit remis & sa personne & ses biens à Carloman, fut accusé de trahison, & je ne sçay comment, & le Prince ordonna qu'il fût amené lié en sa personne. Il dissimula le dépit qu'il eut de cet affront, & comme il étoit innocent, il luy fut aisé par une simple negative, de détruire une fausse accusation. Cependant, on reçût nouvelles que les Moraves, croyant leur Roy mort, avoient forcé un Sclagamarus d'être leur Chef, le menaçant de le tuer, s'il refusoit cet employ, & s'il ne marchoit sur le champ à leur teste contre Engelschal & Guillaume, qui commandoient pour le Roy de Baviere dans les places frontieres. Carloman fâché du mauvais traittement qu'on avoit fait à Zuentibald, & voulant luy en faire reparation, le declare innocent, luy fait des presens, l'assûre pour jamais de son amitié, & pour luy en donner

Imprudence de Carloman, cause du rétablissement des Moraves.

d'abord des marques, luy confie le Commandement, des troupes Bavaroises qu'il envoyoit contre les nouveaux Rebelles, sans songer qu'il ne faut jamais donner des armes à un homme qu'on a irrité. Zuentibald qui connoissoit en son ame le ressenment de l'injure qu'il avoit receuë, fait bonne mine, part avec les troupes, & étant entré dans le Païs, sous pretexte d'aller reconnoître l'ennemi avec quelques Affidez, il retourne accompagné d'un gros de Moraves, qui fondent la nuit sur le camp des Bavarois, qu'ils tuent, ou qu'ils font prisonniers, ne s'en étant pû sauver qu'un petit nombre, & ce furent là les semences d'une nouvelle guerre avec ces Barbares, & la source du refroidissement du Roy Louis envers Carloman.

Mauvais procedé des jeunes freres.

Les jeunes freres ne furent pas fachez de cette disgrace de leur Aîné, & reculerent d'autant plus qu'on les pressoit d'entrer en conference avec leur pere. Ils prenoient divers pretextes, & sur tout la severité, dont il avoit usé envers un certain Henry Comte

Saxon, à qui depuis peu, il avoit fait crever les yeux, & dont l'exemple, disoient-ils, leur faisoit peur. Le Roy n'avoit rien fait en cela que de fort juste, mais ses fils rebelles se servant de tout, le reduisirent à recourir aux caresses, pour remettre la paix dans sa maison. Enfin, il en avoit obtenu de bonnes paroles, & il y avoit quelque apparence de paix, quand ces jeunes Princes se plaignirent derechef, de ce que le Roy leur pere les traînoit en longueur, & ne leur tenoit point ce qu'il avoit promis. Mais les nouvelles en même tems qui vinrent d'Italie, que l'Empereur étoit mort, changerent la face des affaires, & les fils du Roy Louis voyant qu'un magnifique heritage tomboit à leur pere, dans l'esperance d'en avoir leur part, ils se mirent dans leur devoir, & tâcherent de rentrer dans ses bonnes graces. C'est de la sorte que les ames interessées, font plus d'estime du don, que du Donateur, & qu'elles ne se laissent conduire que par l'éclat de l'or & des dignitez, sans avoir beaucoup d'affection pour ceux de

Fausse nouvelle de la mort de l'Empereur.

qui ils reçoivent ces avantages.

Il demande la Lorraine.

Le Roy Louis fâché de la mort de l'Empereur son neveu, s'étant retiré à Aix, ses jeunes fils vinrent l'y trouver, & luy jurerent une entiere obeïssance. Mais ils furent bien-tôt déchûs de leurs esperances, le bruit de la mort de l'Empereur, se trouva faux, & le Roy de Baviere se rendant à Trente, il y rencontra l'Imperatrice Engelbergue, qui desabusant le monde de la mort de son mari, redemanda en son nom la part de la Lorraine, dont il s'étoit saisi au prejudice du frere du défunt. Les Historiens rapportent que le Roy Louis ne balança point, & qu'il promit de restituer sa part, pourvû que Charles son frere en fit de même, & que le partage fût entierement rompu.

Ambassade de l'Empereur d'Orient.

Le Roy de Baviere étant de retour à Ratisbone, l'an 872. y reçût les Ambassadeurs de Basile Empereur d'Orient, qui luy firent de magnifiques presens, le plus precieux desquels, fut un morceau de la Sainte Croix, d'une grandeur considerable,

enchaſſé dans du criſtal, & enrichi de pierres de prix. La même année il convoqua les Etats, où il fit un nouveau partage des Provinces qu'il vouloit laiſſer à ſes fils, les obligeans de jurer, d'en demeurer à ce qu'il en avoit ordonné, & de ne point troubler l'Etat, ni durant ſa vie, ni aprés ſa mort. Enſuite il tourna ſes penſées vers la Boheme & la Moravie, dont enfin il vouloit mettre les Peuples à la raiſon. Carloman prit le ſoin de cette guerre, & reçût un ſecours conſiderable de Franconie, que luy amenerent Arnon Evêque de Wirtzbourg, & Sighard Abbé de Fulde; car en ce tems-là les Prelats ne ſçavoient pas moins bien manier l'épée, que la Croſſe, & commander un Eſcadron, que s'ils n'avoient jamais fait d'autre métier. D'abord les Moraves eurent l'avantage, Zuentibald fit des merveilles; Mais pendant qu'ils battirent les Bavarois d'un côté, de l'autre ils étoient battus, Luitberge Archevêque de Mayence, qui les commandoit, eut plus de bonheur que Carloman, & autant que

Partage de Louis à ſes enfans.

Guerre en Boheme & en Moravie.

celuy-cy fit mal ses affaires en Moravie, l'autre eut de l'avantage & de la gloire en Boheme, d'où il revint en Baviere, tout chargé de lauriers.

Charles fils de Louis possedé du Demon.

L'an 873. Louis ayant mis ordre aux affaires, & laissé toutes choses en bon état, il se rendit aux Etats à Francfort, où il voulut que deux de ses fils fussent presens. Les deux derniers s'y trouverent, & Charles depuis surnommé le Gros, par la masse extraordinaire de son corps, duquel je parleray ensuite dans la liste des Empereurs, fut possedé soudain du malin esprit, & s'emporta à des actions furieuses, qui donnerent de la frayeur & de la compassion à tout le monde. Le Roy prit de là occasion de faire une leçon à son frere, & de le menacer du même malheur, qui n'étoit arrivé à son puisné, que pour avoir osé lever le bras contre un pere, & se porter à un parricide, dont toute la nature avoit horreur. Comme l'on fut à l'Eglise, l'Archevêque Luitbert proceda à l'Exorcisme, dans les formes ordinaires, & le Prince délivré par les prieres des fideles, & le me-

Il en est delivré.

rite des Martyrs, dont les reliques étoient ſous l'Autel, avoüa que le demon s'étoit ſaiſi de luy, par un morceau qu'il luy fit avaler, en luy promettant de l'aſſiſter dans la guerre qu'il vouloit faire à ſon pere. Cette étrange avanture ne ſervit pas beaucoup à ces deux Princes, qui ſe tinrent pour l'heure dans le devoir, & aſſiſterent le Roy leur pere, à rendre juſtice, & écouter les plaintes des Particuliers.

Le Roy de Baviere reſtituë ſa part de la Lorraine.

Au reſte, le Roy Louis, pour ſe donner auſſi la Loy à ſoy-même, & être ſon propre Juge, pour le reſpect qu'il portoit au S. Siege Apoſtolique, accorda aux Evéques Formoſus & Jadericus, que Jean VIII. Succeſſeur d'Adrien luy envoyoit, la reſtitution de la part, dont il s'étoit ſaiſi en Lorraine, & par une moderation tres rare parmi les Roys, donna à toute la terre, un admirable exemple d'équité, ce qui tourna depuis à ſon avantage, la Lorraine retournant à ſa poſterité, comme nous le verrons en ſon lieu.

Il reçût au même tems une Am-

Reçoit les Amballadeurs de Dănemark. baſſade de Sifroy & d'Halbdenus Roys de Dannemarc, qui étoient freres, & avoient une egale authorité. Les Envoyez luy firent deux propoſitions, la premiere, de vouloir être l'arbitre de leur different avec les Saxons. La ſeconde, qui étoit la principale, d'agréer leur alliance, de les tenir pour fils, comme ils le tiendroient pour pere ; que le commerce fût libre entre les deux Nations, par mer & par terre, & qu'ils euſſent à l'avenir les mêmes amis & ennemis. Preſqu'au

Zuentibald ſoûmis. même tems, Zuentibald fit à Louis les mêmes avances, & retourne en grace, ſe remettant entierement à ſa diſcretion, & ſous ſon appuy. Il reçût auſſi nouvelles de Friſe, que les Normans qui y avoient fait une deſcente, avoient été battus, & contraints de ſe retirer en confuſion,

Défaite des Normans en Friſe. ayant laiſſé mort ſur le rivage Rodolphe leur Chef. Un peu auparavant Roric autre Prince de la même Nation, de ſon mouvement vint trouver le Roy à Aix, luy donner des ôtages, & ſe ranger ſous ſa protection.

De retour qu'il fut en Baviere, il congedia les Ambassadeurs de Basile, & leur fit de magnifiques presens. Cependant on decouvrit à Ratisbone la fourberie de quelques espions, qui étant sortis de Boheme sous le nom d'Envoyez, avoient de secretes pratiques dans l'Etat, qui ne pouvoient aller qu'à son préjudice. Ils furent mis en prison, & traittez selon qu'ils le meritoient. Fourbes découvertes.

Tous ces grans sujets de joye furent un peu temperez par les maux qui suivirent, & les châtimens que Dieu envoya au genre humain. L'Allemagne, la France & l'Italie durant plus de deux mois, furent travaillées du passage d'un nombre prodigieux de Sauterelles volantes, qui obscurcissoient le Ciel comme un gros nuage, & volant serrées en troupe les unes aprés les autres, ne laissoient dans les champs quoy-que ce fût pour la moisson du Laboureur. Leur forme étoit hideuse & extraordinaire. Elles avoient six aîles & autant de pieds, s'il faut croire Reginon, & si nous nous en rapportons Châtimens celestes. Sauterelles prodigieuses.

aux Annales de Fulde, elles n'en avoient que quatre. Mais d'ailleurs elles égaloient en longueur & en grosseur un bon pouce d'homme, & traînoient un gros ventre qui faisoit peur. Chacune étoit armée de deux dents, si dures qu'elles rongeoient les cailloux, & les écorces d'arbre les plus épaisses; & l'on eût dit que le feu avoit passé par tout ou elles s'étoient assises un moment. Elles voloient, comme j'ay dit, si serrées & en si grand nombre, qu'elles cachoient le Soleil l'espace d'une demy lieuë, & dans leur passage, elles gardoient à peu prés le même ordre d'une armée dans sa marche, un petit nombre se detachoit du corps, & alloit devant, comme pour marquer le lieu, ou le gros devoit camper. Ainsi une troupe suivoit l'autre, & selon la coûtume des Perses ne decampoient pas avant le Soleil levé. Il n'y eut jamais de tempête qui fit un pareil ravage, & elles étoient si gloutonnes qu'on leur trouvoit dans le ventre des épics entiers. Enfin aprés plus de deux mois de souffrance, & contre tous

les remedes humains qui s'y trouverent inutiles. Il fallut avoir recours au Ciel, & Dieu fléchy par les prieres des saintes ames, fit lever un grand vent d'Orient d'où ces maudites insectes étoient parties ; qui les porta dans l'Ocean Britannique, en laissant une partie sur les côtes en monceaux, qui y creverent, & dont les funestes exhalaisons porterent la peste par tout, qui se joignant avec la famine, fit perir un prodigieux nombre de personnes. Ce fut de la sorte qu'il pleut à Dieu de châtier les crimes de ce tems-là, comme nous lisons dans Pline & dans Varron, qu'une Ville d'Affrique étant comme accablée de Sauterelles, les Habitans furent contraints de ceder la place & de sortir du Païs, qu'elles avoient entierement ruiné, Il y avoit une Loy parmy les Cyreniens qui obligeoit chacun à faire trois fois l'année la guerre à ces bestioles ; la premiere pour écraser les œufs, la seconde pour les étoufer étant écloses, & la troisiéme pour leur donner la chasse quand elles prenoient l'essor. Les Syriens s'enroloient pour

Peste, famine, & rude saison.

les combattre, comme on s'enrole à la guerre; & il y avoit de rudes peines pour ceux qui manquoient à leur devoir. Comme la famine fut ſuivie de la peſte, celle-cy eut en queuë le plus rude Hyver qu'on n'avoit vû de long-tems.

Revolte des Sorabes appaiſée.

L'an 874, commença par la revolte des Sorabes & autres Peuples voiſins; & Louis malgré la rigueur d'un Hyver extraordinaire durant le rude froid de Janvier, envoya contre-eux l'Archevêque Luitbert homme d'execution, autant que de cabinet, pour ne pas donner aux rebelles le tems de ſe fortifier. Il traverſa la Sale & ne trouvant point d'obſtacle en aucun lieu, l'épouvante ayant chaſſé tout le monde, il ſe contenta de faire quelques degats, & de recevoir à mercy les Chefs de la revolte, qui luy promirent à l'avenir de demeurer dans leur devoir.

Troubles domeſtiques.

Mais pendant qu'on appaiſe les troubles au dehors, il s'en éleve de plus dangereux au dedans. Le jeune Louis a déja perdu la memoire du ſpectacle horrible que Charles ſon

frere luy a donné, cela n'a fait qu'une legere impreſſion ſur ſon eſprit, & il forme de nouveaux deſſeins contre ſon pere, ſans ſonger que pour luy, il peut y avoir de nouveaux ſupplices. La choſe pourtant n'alla pas loin, le nuage ſe diſſipa d'abord, & le mal fut étoufé dans ſa naiſſance.

Apparition de Louis le Debonnaire au Roy Louis ſon fils.

La viſion qui apparut bien-tôt aprés au Roy de Baviere l'étonna, d'avantage & luy cauſa une plus veritable douleur que tout ce qu'il avoit ſouffert enſemble de plus fâcheux en ſa vie. Comme la nuit il prioit en ſon lit, Louis le Debonnaire luy apparut, & d'une voix lamentable fit entendre ces paroles. *Mon fils*, luy dit-il, *je te conjure par le Seigneur Ieſus Chriſt, & par la Majeſté des trois Perſonnes Divines, de me retirer de ces tourmens dans leſquels je ſuis retenu, pour pouvoir enfin ioüir de la vie éternelle.* Paroles veritablement terribles, & qui doivent bien étonner tous les Princes qui n'ont pas atteint les hautes vertus, & la grande pieté de Louis le Debonnaire, qui vécut & particulierement ſur le declin de ſon âge,

d'une maniere à faire concevoir une grande opinion de sa sainteté. Cependant ce religieux Monarque est dans les souffrances, il gemit, il aspire au Ciel, dont la porte ne luy est pas encore ouverte. A quoy l'on ne peut rien repartir sinon que toutes choses sont découvertes *à celuy qui foüille dans Ierusalem avec des lampes, & dont les yeux infiniment plus clairs que le Soleil, contemplent le train des hommes, & le profond de l'abysme, & tout ce qui est le plus caché.* Et ce n'est pas sans raison que les Roys sont exhortez par un saint Monarque, *de servir le Seigneur en crainte? Car il sera fait jugement rigoureux de ceux qui sont par dessus les autres, & le Seigneur de tous, n'épargnera personne, & ne craindra la grandeur d'aucun.* Il est vray que Sigebert, & celuy qui a redigé par écrit les Annales de Fulde, accuse Louis le Debonnaire parmy tant de bonnes & illustres actions, d'avoir usé quelquefois de nonchalance, en ne suivant pas les salutaires conseils qu'Einhard luy donnoit, & qui au-

roient pû détourner la dangereuſe peſte des Nicolaïtes. Mais dans des choſes douteuſes de cette nature, il vaut mieux en laiſſer le jugement à Dieu, le craindre & l'adorer, & avoüer nôtre ignorance ſans penetrer plus avant dans des ſecrets qui nous ſont cachez. Louis aprés cette apparition, ordonna des ſacrifices Propitiatoires & des prieres dans tous ſes Etats, & particulierement dans les maiſons Religieuſes; durant les fêtes de Paſques il ſe retira dans l'Abbaye de Fulde, tant pour prier pour ſon Pere, que pour commencer à penſer plus ſerieuſement qu'il n'avoit fait juſques là, à ſa conſcience, & de ſe preparer à la mort, dont il ne ſe ſentoit pas fort éloigné.

Sortant de cette retraite, il fut tenir les Etats dans une maiſon Royale auprés de Mayence. Delà paſſant le Tirol, il ſe rendit en Italie, où il entra en conference auprés de Verone avec le Pape Jean, ſans que les Hiſtoriens en ayent marqué le ſujet. A ſon retour Carloman, & Louis ſes fils l'aſſurerent que tout étoit tran-

Conference du Roy de Baviere avec le Pape.

quille en Boheme & en Moravie ; que Zuentibald étoit dans le devoir, & que toute la Baviere étoit en repos. Qu'il pouvoit de la sorte passer le reste de ses jours paisiblement, & se décharger du fardeau des affaires, dont ils le soulageoient, s'il luy plaisoit. Sur quoy Louis s'étant allé aboucher encore une fois à Liege avec Charles son frere, il fut passer les Festes de Noël à Francfort.

Puis à Liege avec le Roy Charles.

L'année suivante 875. la Reine Hemma tombant paralitique de tout son corps, & ayant perdu jusqu'à l'usage de la langue, le Roy Louis son mary, vint la trouver en Baviere, d'où retournant vers Mayence, pour y tenir les Etats, il envoya le jeune Louis, pour prévenir une guerre qui s'alloit allumer entre les Saxons, & ceux de la Franconie, dequoy ce Prince par exhortations & par menaces, vint facilement à bout.

La Reine Hemma tombe en paralisie

Cependant l'Empereur Louis mourut à Milan vers la mi-Aoust, Prince dont la pieté & la justice étoient admirables, & qui auroit eu peu de pareils en generosité & magnificence,

Eloge de l'Empereur Louis & sa mort.

s'il avoit eu le moyen de fournir au grand deſir qu'il avoit d'enrichir l'Egliſe, & d'étendre l'Empire d'Italie. Sa mort donna le branle à de grands débats, car étant mort ſans mâles, les Rois de France & d'Allemagne jetterent la veüe ſur l'heritage, & il ne manquoit pas de Seigneurs en Italie, qui pretendoient y avoir leur part. Les deux Rois étoieht incomparablement les plus forts, & l'âge donnoit à Louis la preference : Mais Gharles plus vigoureux le prévient, entre en Italie avec des forces conſi-rables, reçoit le ſerment de pluſieurs Villes, gagne les affections du Pape par de magnifiques promeſſes, d'appuyer l'Egliſe, d'augmenter ſes revenus, & confirmer tous ſes privileges, ſe ſaiſit de tout l'argent & de tous les meubles de l'Empereur, ſans même en excepter les petites épargnes de l'Imperatrice, qu'elle avoit cachées dans un Monaſtere, & met ſi bon ordre à tout, qu'il ſe voit en état de ſe défendre contre qui que ce fût, qui le voulût attaquer.

Charles le Chauve entre en Italie.

Cette conduite n'empêcha pas que

Louis envoye deux de ses fils en Italie contre son frere.

Louis qui apprend ces nouvelles à la hâte, renvoye Charles le dernier de ses enfans, pour s'opposer aux progrez de son frere en Italie, mais avec le peu de monde qu'il y mena, il n'y pût rien faire, ny même rien entreprendre; & Carloman qui vient ensuite au secours, donne veritablement quelque terreur, mais enfin ne fait rien de considerable, ou manque de forces, ou pour se laisser corrompre, ce que l'on luy reprocha. De quelque maniere que la chose soit, le 25. de Decembre jour de Noël, Charles Roy de France fut reconnu Empereur dans l'Eglise Vaticane, & le cinquiéme de Janvier suivant, couronné Roy d'Italie, à Pavie par Ansbert Archevêque de Milan. Le tems aprît ensuite, & Baronius ne s'en est pas tû, que la promotion de Charles à l'Empire, ne fut point avantageuse à l'Eglise.

Promotion du Roy Charles à l'Empire.

Le Roy de Baviere entre en France avec le jeune Louis.

Louis voyant qu'il ne pouvoit rien avancer par la force en Italie, tâche d'en retirer son frere par une autre voye, & entre en France avec le jeune Louis, où il trouve quelques

gens qui embrassent son parti, mais qui ne l'embrassent que par mine, & pour avoir lieu de piller, & de satisfaire à leurs passions. Les choses alloient déja mal, & le soldat François, de même que l'Allemand, se donnoit toute licence, quand tous les Prelats des Provinces frontieres, eurent ensemble recours au Ciel, & ordonnerent par tout des prieres publiques, qui produisirent un tres bon effet, & Dieu qui porte les cœurs des Rois où il luy plaît, toucha celuy de Louis de commiseration envers un peuple innocent, & au commencement de l'année suivante 876. il ramena son armée en Allemagne.

La Reyne Hemma mourut le 25. de Janvier de la même année, Princesse de grande naissance & de grand esprit, qu'Aventin fait Espagnole, & Selenderus du sang de France. Elle étoit tres charitable aux pauvres, & leur distribuoit ses liberalitez de sa propre main. Elle dota plusieurs Monasteres, & aprés avoir vécu saintement, elle voulut que son corps reposât dans un Convent de filles, qu'elle avoit fait

Mort de la Reine Hémma.

bâtir à Ratiſbone. Le Roy Louis eut d'elle les trois Princes, Carloman, Louis & Charles depuis Empereur, & une fille nommée Irmingarde qui prit le voile. Annon Evêque de Freiſingen mourut auſſi le 8. d'Octobre de la même année, laiſſant Arnolfe en ſa place, aprés avoir gouverné vingt & un an cette Egliſe avec une haute reputation, & l'avoir enrichie de grans revenus.

Mort du Roy Louis & ſon éloge.

Louis ſuivit d'aſſez prés la Reyne ſa femme, ce qui luy reſta de vie fut encore capable d'inquieter Charles, quoy que devenu plus fier par le nouveau titre d'Empereur. Sigebert parlant de luy, dit que ſoûs la robe Imperiale, *il étoit plus timide qu'un lievre, & plus prét à fuir l'ennemy, qu'à le pourſuivre ;* ce qui n'empeſchoit pas que dans l'orgueïl, dont il étoit naturellement remply, il ne ſe vantât entre ſes amis, de mettre un ſi prodigieux nombre d'hommes ſur pied, qu'ils tariroient les fleuves, & qu'il les feroit marcher à ſec dans leurs canaux par toute l'Allemagne & par tout l'Empire. Cependant dés

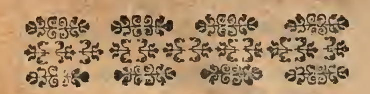
qu'il

qu'il apprit que les Allemans s'approchoient de la France, il envoya des Ambassadeurs à son frere pour parler de paix; & déja Willibert Archevêque de Cologne, & les Comtes Adelard & Meginard, comme Plenipotentiaires étoient en Traitté, & portoient les affaires à la douceur, quand Dieu retira le Roy Louis, qui mourut âgé de soixante & dix ans, le vingt-huitiéme d'Aoust de la même année, sept mois aprés la Reyne sa femme. Ce fut un Prince orné de toutes les vertus Chrêtiennes & heroïques, fort religieux, grand amateur de la justice, & tres versé dans le droit Ecclesiastique & Civil. Il étoit habile en paix, & vaillant en guerre, ennemy mortel de l'oisiveté, & aimoit mieux manier le fer que l'or, ny l'argent. Il jugeoit de la Noblesse par la generosité & le courage, & de la basse naissance par la faineantise & la lâcheté. Enfin c'étoit un Prince accomply, qui a pû servir d'exemple à tous les siecles qui l'ont suivy; & je ne puis

donner une plus belle fin à ce cinquiéme Livre, & à la premiere partie de mon Histoire, que celle de l'Eloge de Louis.

FIN.





TABLE

DES MATIERES

Contenuës dans les cinq Livres de ce premier Tome.

LIVRE PREMIER.

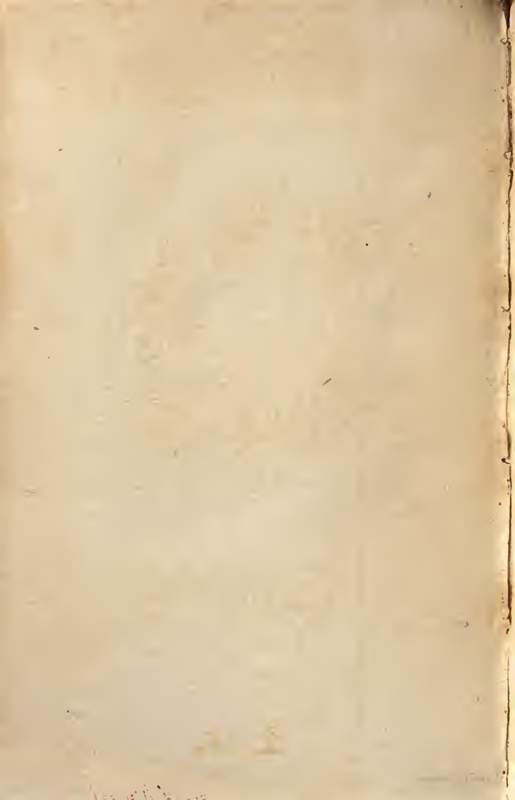
LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIEME.

LIVRE QUATRIE'ME.

LIVRE CINQUIE'ME.

Fin de la Table.




L 8s.

